

**École Pratique des Hautes Études
Université Paris Sciences et Lettres**

Master Études Asiatiques
(EFEQ-EHESS-EPHE-PSL)

Parcours « Histoire, philologie et religions : textes, archéologie, systèmes de pensée »

**Biographie de Nguyễn Kim Muôn
dit Giai Minh (1892 - 1946) :
Œuvres et parcours d'un bonze
moderniste du Sud Viêt Nam**

Mémoire de master 2 Études Asiatiques

par **NGUYEN Le Thuy Tien**
sous la direction de **Pascal BOURDEAUX**

15 Septembre 2025

Membres du jury :

- Pascal BOURDEAUX - Maître de conférences - HDR de l'EPHE-PSL
- Paul SORRENTINO - Maître de conférences de l'EHESS

Table des matières

Résumé	5
Abstract	7
Remerciements	9
Introduction	13
I Éléments biographique de Nguyễn Kim Muôn	19
1 Vie séculière et entrée dans la vie religieuse	21
1.1 Sa vie avant la religion	21
1.2 Son entrée dans la vie religieuse	24
1.2.1 Sa découverte du bouddhisme <i>Tịnh độ</i> et de la Théosophie	24
1.2.2 <i>Hội phuộc thiện nhà phật</i> denommée l’Œuvre de Charité (traduire par Association de bienfaisance bouddhique)	30
Présentation et contexte	30
Structure organisationnelle détaillée de l’Œuvre de Charité	32
Statuts	34
Activités	36
1.3 L’affaire de 1935, controverses et scandales dans la presse	37
1.3.1 Présentation détaillée de l’affaire	37
1.3.2 Analyse de l’affaire	54
Présentation des sources de l’affaire	54
L’origine de cette affaire	56
Des pratiques bouddhiques hétérodoxes qui choquent	57
Les conséquences	61
1.4 Sa vie après l’affaire de 1935 (1935-1946)	62

II Présentation et analyse des œuvres de Nguyễn Kim Muôn 65

2 Œuvres de Nguyễn Kim Muôn	67
2.1 Écrits de Nguyễn Kim Muôn	67
2.1.1 <i>Tịnh độ tông</i> ; Bouddhisme [traduction du dépôt légal]; Bouddhisme de la Terre pure [notre traduction] - 1927	73
2.1.2 <i>Phật giáo khuyễn tu</i> ; Morale bouddhique [traduction du dépôt légal]; Bouddhisme de l'encouragement à la pratique [notre traduction] - 1928	78
2.1.3 <i>Thờ trời tu phật</i> ; Pratiquer le bouddhisme [traduit du dépôt légal]; Vénérer le ciel et pratiquer le bouddhisme [notre traduction] - 1929	82
2.1.4 <i>Đạo phật thích ca</i> ; Bouddhisme de Shakyamuni [notre traduction] - 1929	90
2.1.5 <i>Phật giáo vệ sinh</i> ; L'hygiène bouddhiste [notre traduction] - 1929	92
2.1.6 <i>Chấn hưng phật giáo</i> ; Propagation bouddhique [traduit par dépôt légal]; Rénovation du bouddhisme [notre traduction] - 1929	94
2.1.7 <i>Đạo có một</i> ; Il n'y a qu'un seul chemin [notre traduction] - 1929	98
2.1.8 <i>Huệ cảnh tây phang</i> ; Le paradis de l'Ouest [traduction selon Nguyễn Kim Muôn] - 1930	103
2.1.9 <i>Thích giáo chọn truyền</i> ; Transmission authentique de l'enseignement bouddhique [notre traduction] - 1930	105
2.1.10 <i>Đeo theo chung phật</i> ; Sur le trace de Bouddha [traduction selon Nguyễn Kim Muôn] - 1932	107
2.1.11 <i>Danh truyền đạo tập</i> ; La Pratique de la religion [traduction du dépôt légal]; Recueil de la transmission de la voie [notre traduction] - 1932	109
2.1.12 <i>Đoạn dâm cảng</i> ; Destruction de la source du désir [traduction selon Nguyễn Kim Muôn] - 1932	112
2.1.13 <i>Dục Tâm</i> ; Le désir [traduction selon Nguyễn Kim Muôn] - 1932	114
2.1.14 <i>Phật Đạo. Giải về hai chữ đạo đức</i> ; Le bouddhisme. Les Explications de deux mots : religion et vertu. [traduction selon Nguyễn Kim Muôn] - 1932	116
2.1.15 <i>Tại sao tôi tu Phật?</i> ; Pourquoi je suis bouddhiste? [traduction selon Nguyễn Kim Muôn] - 1932	119
2.1.16 <i>Ai muốn tu?</i> ; Qui veut être bonze (bouddhisme)? [traduction du dépôt légal]; Qui veux être bouddhiste? [notre traduction] - 1933	122
2.1.17 <i>Gương huệ</i> ; La prière <i>huệ cảnh</i> traduite et expliquée [traduction du dépôt légal] - Miroir de la sagesse [notre traduction] - 1933	125
2.1.18 <i>Khẩu khuyết</i> ; L'éducation de respiration [traduction du dépôt légal]; Précepte oral [notre traduction] - 1933	129

2.1.19	<i>Lục tự chon giải</i> ; Explication de six mots : <i>Nam mô a di đà phật</i> (salut au bouddha Amidah); [traduction du dépôt légal]; Explication authentique des six mots [notre traduction] - 1933	132
2.1.20	<i>Một chữ thương</i> ; La pitié (bouddhisme) [traduction du dépôt légal]; Un mot : compassion [notre traduction] - 1933	134
2.1.21	<i>Phép công phu</i> ; L'éducation du corps, précepte à l'usage des bonzes [traduction du dépôt légal]; Méthode de pratique [notre traduction] - 1933	136
2.1.22	<i>Cao đài chon giải</i> ; La doctrine du caodaïsme expliquée et commentée [traduction du dépôt légal]; Explication authentique du caodaïsme [notre traduction] - 1933	138
2.1.23	<i>Tu thân</i> ; Éducation de soi-même. Bouddhisme [traduction du dépôt légal]; Se cultiver soi-même [notre traduction] - 1933	140
2.1.24	<i>Phật giáo</i> ; Le bouddhisme [traduction selon Nguyễn Kim Muôn] - 1935	142
2.1.25	<i>Công phu</i> ; La doctrine du cœur [traduction selon Nguyễn Kim Muôn] - 1935	144
2.1.26	<i>Đạo khả đạo</i> ; Le véritable chemin de la religion [traduction du dépôt légal]; La Voie qui peut être nommée [notre traduction] - 1935	146
2.1.27	<i>Đời người giải thoát</i> ; La vie libérée [traduction selon Nguyễn Kim Muôn] - 1935	148
2.1.28	<i>Phép thanh tịnh</i> ; Bouddhisme. La pureté. [traduction du dépôt légal]; Le calme [traduction selon Nguyễn Kim Muôn] - 1935	150
2.2	Analyse de la doctrine de Nguyễn Kim Muôn à travers ses écrits	152
2.2.1	L'entrée dans la vie religieuse (1927-1928)	152
2.2.2	Phase d'élargissement, de synthèse et de critique initiale (environ 1929-1932)	154
2.2.3	Phase de synthèse finale (environ 1933-1935)	156
III	Mémoire et héritage de Nguyễn Kim Muôn	159
3	Mémoire et héritage de Nguyễn Kim Muôn	161
3.1	Documentation découverte dans les pagodes	161
3.1.1	Résumé des œuvre trouvées dans les pagodes	161
	<i>Phát Minh</i> (Création)	161
	<i>Chí pháp</i> (Enseignement suprême)	163
	Document interne du temple Hùng Long tự	165

<i>Tiểu sử sư Nguyễn Kim Muôn - Biographie du Maître Nguyễn Kim</i>	
Muôn	167
3.2 Mémoire du fondateur depuis sa mort	168
3.2.1 Pagode Hùng Long	168
3.2.2 Pagode Long Vân Tự	174
3.3 Commémorations (description d'une cérémonie)	180
Conclusion	185
Annexes	187
Sources primaires	203
BIBLIOGRAPHIE	207

Résumé

Ce mémoire propose une étude monographique approfondie de la vie et de l'œuvre de Nguyễn Kim Muôn (1892–1946), moine bouddhiste moderniste du Sud Viêt Nam, également connu sous le nom religieux Giai Minh. Figure religieuse atypique, Nguyễn Kim Muôn se distingue par son engagement en faveur d'un bouddhisme réformé, centré sur la pratique personnelle, la moralité, et l'action sociale. Formé partiellement à l'étranger, il a su intégrer des influences intellectuelles variées, notamment la Théosophie et les mouvements de rénovation bouddhique chinois, dans un contexte colonial marqué par des transformations sociales, politiques et spirituelles profondes.

La première partie retrace sa biographie, depuis ses origines familiales et son parcours professionnel jusqu'à son entrée dans la vie religieuse, la fondation de communautés monastiques, et la création de l'Œuvre de Charité bouddhique. L'étude s'intéresse aussi à l'« affaire de 1935 », ainsi qu'aux controverses médiatiques et administratives qui ont marqué sa trajectoire.

La deuxième partie analyse ses écrits, comprenant plus de trente livrets et opuscules doctrinaux, afin de mieux comprendre sa conception du bouddhisme, ses méthodes de diffusion et sa vision de la réforme religieuse. Cette analyse met en évidence une pensée synthétique, mêlant pratiques traditionnelles, critique morale et orientation vers un engagement social actif.

La troisième partie explore la mémoire et l'héritage de Nguyễn Kim Muôn à travers les documents conservés dans les pagodes, les témoignages oraux recueillis sur le terrain, et les pratiques commémoratives contemporaines. Elle montre comment son influence, bien que marginalisée dans les récits historiques officiels, perdure au sein de réseaux restreints de fidèles dans le Sud Viêt Nam.

Sur le plan méthodologique, cette recherche combine enquête archivistique (France et Viêt Nam), collecte de sources imprimées issues du dépôt légal, observation ethnographique, entretiens oraux et exploitation d'outils numériques (OCR, traitement automatisé des données, transcription audio par IA). Ce croisement de méthodes a permis de reconstituer, à partir de sources fragmentaires, un portrait nuancé d'un acteur religieux

singulier, révélateur des recompositions du bouddhisme vietnamien à l'époque coloniale tardive.

Mots-clés : Nguyễn Kim Muôn; bouddhisme vietnamien; réformes religieuses; Cochinchine; colonialisme français; histoire religieuse; modernisme bouddhique; pagode; pratique spirituelle; action sociale.

Abstract

This thesis presents an in-depth monographic study of the life and work of Nguyễn Kim Muôn (1892–1946), a modernist Buddhist monk from Southern Vietnam, also known by his religious name, Giai Minh. As an atypical religious figure, Nguyễn Kim Muôn is known for his commitment to develop a reformed Buddhism centered on personal practice, morality, and social action. Partially trained abroad, he successfully integrated various intellectual influences, notably Theosophy and Chinese Buddhist revival movements, within a colonial context marked by profound social, political, and spiritual transformations.

The first part presents his biography, from his family origins and professional career to his entry into religious life, the founding of monastic communities, and the creation of the Buddhist Charitable Works. The study also examines the "1935 affair", as well as the media and administrative controversies that marked his journey.

The second part analyzes his writings, including over thirty doctrinal booklets and pamphlets, to better understand his conception of Buddhism, his methods to spread his speech, and his vision of religious reform. This analysis highlights a synthetic thought, blending traditional practices, moral critique, and an orientation towards active social engagement.

The third part explores the memory and legacy of Nguyễn Kim Muôn through preserved documents found in pagodas, oral testimonies collected in the field, and contemporary commemorative practices. It shows how his influence, although marginalized in official historical narratives, endures within limited networks of followers in Southern Vietnam.

From a methodological perspective, this research combines archival investigation (in France and Vietnam), collection of printed sources from legal deposits, ethnographic observation, oral interviews, and the use of digital tools (OCR, automated data processing, AI audio transcription). This cross-referencing of methods made it possible to reconstruct, from fragmentary sources, a nuanced portrait of a singular religious figure, revealing the recompositions of Vietnamese Buddhism in the late colonial era.

Keywords : Nguyễn Kim Muôn; Vietnamese Buddhism; religious reforms; Cochinchina; French colonialism; religious history; Buddhist modernism; pagoda; spiritual practice; social action.

Remerciements

Ce voyage intellectuel s'est souvent révélé éprouvant, mais il a pu être mené à terme grâce à l'aboutissement de multiples contributions, accompagnements, soutiens, tolérance, patience, compassion et aussi grâce à l'amour des professeurs, collègues, membres de ma famille, proches, amis et des institutions qui, depuis quatre années, ont toujours été là pour m'aider à faire avancer cette embarcation du savoir. Par ces remerciements, je souhaite leur exprimer ma gratitude infinie.

Tout d'abord, je dédie ce mémoire à mon père, parti trop tôt, qui a toujours souhaité que je poursuive la voie de l'histoire. Ce n'est que bien plus tard, lorsque j'ai posé le pied en France, que j'ai entamé ce parcours. Et ma mère, qui est toujours fière, bien qu'elle ne comprenne pas vraiment mes études.

Je repense aux origines de ce parcours, là où tout a commencé, à mes professeurs et collègues de l'Université Lumière Lyon 2. Je suis reconnaissante à Aurélien MONTEL, qui a éclairé mon chemin, m'a inspirée et m'a ouvert grand les portes de l'histoire, en particulier celles de l'histoire religieuse, me permettant ainsi de nourrir l'idée de poursuivre ce master. J'adresse également mes remerciements à Frédéric ROUSTAN pour sa bienveillance et sa patience. Il a été le trait d'union qui m'a guidée vers mon directeur de mémoire actuel.

Je n'aurai pas pu démarrer ce mémoire, ni le mener à bien, sans l'encadrement de mon tuteur, Pascal BOURDEAUX. Aussi, je lui adresse ma plus sincère gratitude, car il a été le lien qui m'a permis cette rencontre éclairante avec Nguyễn Kim Muôn durant un après-midi de printemps 2021. Il m'a offert une expérience riche et authentique à la croisée de la recherche historique et religieuse, et consacré un temps précieux pour orienter mes recherches et m'accompagner dans mes études. Son érudition, son expérience approfondie dans la recherche et ses encouragements opportuns ont été non seulement une immense source d'inspiration, mais aussi une boussole qui m'ont aidées à surmonter les difficultés et à mener ce parcours à son terme.

Je souhaite également exprimer ma reconnaissance aux professeurs du Master Études asiatiques de l'EPHE, ainsi qu'aux institutions partenaires telles que l'EHESS et l'EFEO, pour la richesse des savoirs, des méthodes de recherche et des perspectives qu'ils m'ont

enseignées. Leurs enseignements et échanges m'ont offert non seulement des connaissances précieuses, mais aussi un cadre intellectuel stimulant qui a largement nourri et élargi ma recherche. Je tiens aussi à remercier l'assistant social du service Vie étudiante de l'EPHE et le Welcome Desk de l'Université PSL pour leur aide et précieux conseils tout au long de mes études.

Dans la quête et la collecte des indices laissés par ce personnage iconique, je tiens à remercier chaleureusement l'équipe d'enseignement de la formation à l'enquête d'archives de l'EHESS, et plus particulièrement Vanessa CARU, ma tutrice de stage qui m'a guidée lors de ma première venue aux ANOM et a partagé avec moi ses compétences et techniques de recherche documentaire. J'exprime aussi ma très grande reconnaissance envers Paul SORRENTINO, toujours attentif et serviable, membre du jury qui aura pris le temps de lire et d'évaluer ce mémoire.

Je remercie énormément l'équipe pédagogique du master Technologies numériques appliquées à l'Histoire à l'ENC-PSL (2024), qui m'a permis de maîtriser de nouvelles théories et méthodes pratiques de recherche. Grâce à eux, j'ai pu me donner les moyens techniques dont j'avais besoin pour finaliser ce mémoire, et je maîtrise maintenant de nouveaux outils informatiques qui constituent les clés de ma future carrière professionnelle.

Au cours de ce travail, j'ai reçu un appui précieux de la part de plusieurs institutions d'archives et bibliothèques. Je remercie :

- la Bibliothèque nationale de France (BnF)
- la Bibliothèque nationale du Vietnam
- la Bibliothèque de l'Université Aix-Marseille
- le Centre des Archives nationales II (ANV2) à Hô Chi Minh-Ville
- les Archives historiques du Crédit Agricole SA

Je souhaite exprimer tout particulièrement ma profonde gratitude aux moines et fidèles bouddhistes des temples Hùng Long Tự et Long Vân Tự, en particulier à *thầy* Thích Thiện Thông, *thầy* Thích Bửu Đăng et *thầy* Thích Thiện Trí, pour leur accueil chaleureux, la mise à disposition de documents précieux et le partage de souvenirs vivants sur le Vénérable Nguyễn Kim Muôn. Je les remercie également pour les délicieux repas végétariens qu'ils m'ont offerts, et qui m'ont aidé à avoir une vision plus complète, approfondie et humaine de leur vie et de leur héritage.

Ce travail aurait été encore plus difficile sans de généreux soutiens financiers et des bourses d'études accordées par diverses institutions. Je remercie donc le Programme Science des religions de l'EPHE pour les deux bourses de mobilité du Programme Science des religions pour la recherche au Vietnam et à Aix-en-Provence obtenues en 2021 et 2022. Je remercie également la Direction des Relations Internationales de l'EPHE-PSL pour la

bourse de mobilité Île-de-France destinée à mes recherches au Vietnam, ainsi que l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) et son antenne de Hô Chi Minh-Ville pour leur soutien institutionnel et financier à mon travail de terrain au Vietnam en 2024.

J'ai également une pensée pour les institutions et organismes qui m'ont permis de développer mes compétences professionnelles au travers de missions et de stages rémunérés, et qui m'ont permis d'élargir mon champ de recherche afin de créer des conditions favorables à l'accomplissement de mes recherches.

Je tiens à remercier :

- Les Archives du Sénat
- Le Laboratoire IRDIS au Campus CNRS de Villejuif
- La Maison des Sciences de l'Homme Mondes - Université Paris Nanterre
- L'Institut historique allemand à Paris (IHA)

Vos espaces de travail m'ont offert un cadre stimulant et propice à la finalisation de ce mémoire.

Je souhaite également remercier mes amis de recherche, des écoles et de la vie, avec qui nous avons échangé et partagé de précieuses expériences et conversations, celles et ceux qui m'ont soutenue lors des séjours de recherches et les amitiés sincères qui se sont révélées dans les jours sombres avec des soupirs et se sont épanouies dans cet univers de savoir : *cô Phuong Ngoc, chị Dung, chị Khải Đơn, Guilhem, Sunny, Édouard, Maxime, Anna, Nedjima, Linh, Ánh, Thanh, An, Quỳnh, Hung, Vinh, thày Hương Hải*, mais aussi tous ceux dont le nom ne figure pas ici, et une pétale pour Vy, qui a toujours été là depuis le début. Vos présence ont toutes marqué mon chemin et contribué à cette réussite.

Enfin, je remercie celui qui m'a accompagnée tout au long du chemin, m'offrant motivation, énergie positive, joie et encouragements pourachever ce mémoire. Grâce à l'amour, à la patience, à la disponibilité pour me relire et corriger minutieusement ce travail, Thomas qui m'accompagne à chaque pas de ma vie. Je veux aussi mentionner la douce présence de Moon, mon chat tricolore, qui a su apaiser les moments de solitude lors de l'écriture de ce mémoire.

Introduction

À partir des années 1920, le *Viêt Nam* colonial entre dans une période de transformation sociale, culturelle et religieuse particulièrement intense. L'historiographie récente s'accorde à qualifier cette période de « *vaste laboratoire de transformations* »¹, où les structures traditionnelles du savoir, du pouvoir et du sacré sont mises à l'épreuve par les logiques coloniales modernes : rationalisme, urbanisation, imprimerie, individualisme. L'élite lettrée, notamment dans les milieux urbains, se montre de plus en plus séduite par les valeurs occidentales, au point de rejeter les fondements jugés obsolètes du confucianisme, du bouddhisme populaire ou des cultes locaux. Des milliers de vietnamiens, surtout dans le sud, adoptent les vêtements occidentaux, insistent pour parler français, et expérimentent de nouvelles formes d'organisation collective, comme les partis politiques ou les associations caritatives².

Cette dynamique de modernisation religieuse s'accompagne d'une redéfinition progressive des repères spirituels. Alors que le confucianisme semble perdre de son autorité dans la société coloniale tardive, bien qu'ayant été la référence de l'organisation sociale et morale du pays, d'autres formes de spiritualité trouvent un nouvel écho auprès des populations. C'est le cas du bouddhisme qui, bien qu'affaibli par des querelles internes et des rivalités cléricales sur la moralité du clergé, reste profondément enraciné dans le quotidien des campagnes. Ses expressions populaires, notamment la dévotion au Bouddha *Amitābha* (*A di đà*) et la tradition zen (*thiền*), continuent de structurer les manières de penser et de vivre de nombreux fidèles ruraux³.

Dans ce contexte de crise, un mouvement de réforme bouddhique, inspiré par le renouveau chinois, émerge dès les années 1920. Ses promoteurs, intellectuels et moines lettrés, plaident pour une meilleure compréhension des textes du Grand Véhicule (*Mahāyāna*) et une revitalisation morale du clergé. Toutefois, cette réforme reste marginale à court terme : selon le moine Thích Mật Thề, « *la grande majorité des moines... rêvassent*

1. Trinh Van Thao, *Vietnam du confucianisme au communisme : un essai itinéraire intellectuel*, L'Harmattan, Paris, 1995, p. 6.

2. David G. Marr, *Vietnamese Tradition on Trial, 1920–1945*, University of California Press, 1981 ; Christopher Goscha, *Vietnam : A New History*, Basic Books, 2016.

3. Jérémy Jammes, *Les oracles du Cao Đài*, les Indes savantes, Paris, 2021.

encore ou dorment, et n'ont encore rien fait pour montrer qu'ils se sont réveillés »⁴. En parallèle, de nouveaux mouvements syncrétiques comme le Caodaïsme ou le bouddhisme *Hòa Hảo* proposent des visions alternatives du sacré, à la croisée des traditions asiatiques, du spiritisme occidental et de l'anticléricalisme populaire, apportant ainsi des réponses plus immédiates aux aspirations spirituelles dans une société en pleine recomposition.

L'exemple de Nguyễn Kim Muôn (1892–1946) illustre ce moment de pluralisme religieux actif et de créativité doctrinale. Formé en partie à l'étranger, à la fois prédicateur, auteur, éducateur et fondateur d'un centre de pratique bouddhique à Phú Quốc, Nguyễn Kim Muôn incarne un type nouveau de figure religieuse moderne, qui utilise de nouveaux moyens de communication comme l'imprimerie pour diffuser sa pensée. Il publie plus de trente livrets de prières et de catéchèses bouddhiques, qu'il considère comme une forme d'utilité sociale supérieure à la construction de temples : « *cela vaudrait plus que de bâtir soixante-douze pagodes* »⁵. Il appelle les fidèles à « *économiser le bétel et le tabac pour acheter des textes sacrés à distribuer gratuitement dans toute la Cochinchine* ». Par cette stratégie éditoriale, il contribue à faire circuler une forme de religiosité individuelle et portable, dans un monde encore fortement dominé par la transmission orale.

La période 1920–1945 se distingue non seulement par sa dynamique politique et intellectuelle, mais aussi par la diversification des formes de croyances et la concurrence des discours religieux. Face à la désorientation provoquée par la modernité coloniale, certains acteurs comme Nguyễn Kim Muôn ont tenté d'apporter une réponse religieuse enracinée dans l'histoire vietnamienne, mais rénovée dans ses formes, ses moyens et ses aspirations.

Dans un contexte de modernisation religieuse et de pluralisme spirituel, la figure de Nguyễn Kim Muôn reste peu étudiée dans l'historiographie vietnamienne contemporaine, et il n'y a toujours aucun document officiel sur sa personne. Pourtant, son parcours atypique, à la croisée du bouddhisme, du réformisme moral et de l'action sociale, offre un point d'entrée essentiel pour comprendre les reconfigurations religieuses dans le sud du Viêt Nam durant la période coloniale tardive.

Mais alors, comment retracer de manière rigoureuse la biographie de Nguyễn Kim Muôn à partir de sources fragmentaires, souvent issues de ses propres publications ? Que nous apprennent ses écrits (tracts, livrets de prières, textes de prédication) sur sa conception du bouddhisme, sa vision de la pratique religieuse, du salut et de la réforme morale ? Dans quelle mesure son œuvre témoigne-t-elle d'un projet religieux original, en rupture ou en

4. Shawn Frederick McHale, *Print and Power : Confucianism, Communism, and Buddhism in the Making of Modern Vietnam*, University of Hawai'i Press, 2004, p. 144.

5. Shawn McHale, *Print and Power : Confucianism, Communism, and Buddhism in the Making of Modern Vietnam*, University of Hawai'i Press, 2004, p. 142.

continuité avec les formes institutionnelles du bouddhisme traditionnel ? Enfin, comment situer sa trajectoire dans l'histoire plus large des mutations religieuses vietnamiennes, marquées par l'imprimerie, la montée de nouveaux mouvements religieux et la quête d'autonomie spirituelle ?

L'objectif de ce mémoire est donc de proposer une étude et une synthèse de la biographie et de la bibliographie de Nguyễn Kim Muôn, afin de mieux cerner ses choix doctrinaux, ses pratiques de diffusion et les formes d'autorité religieuse qu'il incarne. Il s'agira également de réfléchir à la manière dont un acteur religieux local s'inscrit dans une dynamique globale de rénovation religieuse à l'époque coloniale.

Pour répondre à ces questions, ce mémoire est divisé en trois temps et se propose d'étudier de manière approfondie la figure de Nguyễn Kim Muôn, à travers l'analyse croisée de sa biographie, de ses écrits, et de la mémoire religieuse qu'il a suscitée.

La première partie présente les éléments de biographie de Nguyễn Kim Muôn, en retracant les grandes étapes de sa vie, de sa formation à son activité missionnaire. Nous y explorerons les contextes historiques, familiaux et géographiques dans lesquels s'est construit son itinéraire personnel. Nous aborderons plus particulièrement « l'affaire de 1935 » qui est un événement marquant de la vie du bonze, alors qu'il se trouve sous le feu des critiques de la presse de l'époque.

La deuxième partie est consacrée à l'étude de ses écrits, en tant que support privilégié de sa pensée religieuse. Nous analyserons ses conceptions du bouddhisme, sa vision du salut, ses méthodes de diffusion des enseignements, ainsi que sa posture morale face à la société coloniale. Cette partie permettra de mieux cerner son projet spirituel et réformateur.

Enfin, la troisième partie s'intéresse à l'héritage et à la mémoire de Nguyễn Kim Muôn. Nous examinerons les lieux de culte associés à sa figure, les pratiques commémoratives, les réseaux de fidèles, ainsi que la circulation plus restreinte de ses textes dans les communautés religieuses du sud.

Le mémoire est le cadre de l'étude des documents originaux constitutifs du dépôt légal de l'Indochine, les principales sources archivistiques exploitées comprennent les collections de la Bibliothèque nationale de France (BnF) ainsi que la plateforme numérique Gallica. Par ailleurs, une enquête d'archives, menée sur une période de trois ans (2021-2024), a nécessité de nombreux déplacements vers des centres d'archives majeurs, notamment les Archives nationales d'outre-mer (ANOM) en France, divers centres d'archives au Vietnam, ainsi que les Archives historiques de Crédit Agricole SA. L'objectif de cette phase était de retrouver des traces documentaires relatives à Nguyễn Kim Muôn et aux personnes qui lui étaient associées, en explorant des dossiers administratifs, des correspondances, des articles de presse et d'autres sources historiques.

En parallèle de l'étude archivistique, une enquête de terrain, d'une durée d'environ trois mois, a été menée à travers de nombreux déplacements entre Saïgon, Phù Quốc et Đồng Nai. Au cours de cette période, nous avons collecté des documents internes et des photographies des temples associés à Nguyễn Kim Muôn. De plus, des entretiens approfondis ont été réalisés avec les moines responsables des temples Long Vân et Hùng Long, permettant de recueillir des témoignages précieux. En complément, des fidèles de ces deux temples ont également été interrogés afin de reconstituer les récits oraux et la mémoire collective autour de Nguyễn Kim Muôn et des pratiques religieuses qui lui sont liées. Nous avons également observé et documenté les cérémonies commémoratives dédiées aux moines décédés, afin de mieux comprendre le rôle de Nguyễn Kim Muôn dans la vie religieuse et la communauté bouddhiste du sud du Vietnam dans les années 1920. L'objectif de cette recherche est de constituer un dossier biographique détaillé retracant la vie de Nguyễn Kim Muôn, tout en mettant en lumière ses contributions au paysage religieux vietnamien au début du XX^e siècle.

Ce mémoire s'appuie sur une méthodologie de recherche enseignée à l'École nationale des Chartes (ENC-PSL), dans le domaine des humanités numériques, formation Master en Technologies numériques appliquées à l'Histoire. Aussi, des outils d'automatisation basés sur l'intelligence artificielle (IA) ont été utilisés pour le traitement et l'analyse des données. Les expérimentations ont été programmées en Python, en intégrant des bibliothèques spécialisées dans la reconnaissance optique de caractères (OCR) afin d'extraire le contenu de documents numérisés issus de Gallica et d'autres fonds d'archives. Afin d'optimiser le traitement des documents disponibles sur Gallica, une méthode de Web Scraping a été mise en place pour télécharger automatiquement toutes les ressources relatives à Nguyễn Kim Muôn avant l'application des techniques de reconnaissance optique de caractères (OCR). Cette approche a permis d'extraire un large corpus de textes numérisés, facilitant ainsi l'analyse et l'exploitation des données sans dépendre d'une consultation en ligne individuelle, ainsi que le traitement d'un volume important de sources, sans nécessiter de saisie manuelle pour chacune d'entre elles.

Par ailleurs, Notta AI, un système avancé de reconnaissance de la parole a été utilisé pour retranscrire plus de 20 heures d'enregistrements issus des entretiens et échanges réalisés lors des enquêtes terrain au Vietnam. L'intégration de ces outils d'IA dans le processus de recherche a permis d'optimiser l'analyse des fichiers audio et d'améliorer la précision des données, en comparaison des méthodes traditionnelles de transcription et de saisie à l'oreille.

L'un des défis majeurs de cette recherche réside dans la barrière linguistique et les difficultés techniques liées au traitement de données hétérogènes. Afin de les surmonter, des outils tels que Google Traduction et Gemini ont été mobilisés, non seulement pour faciliter la compréhension des documents en français, mais aussi pour affiner la traduction, la rédaction

et la correction du code et de la syntaxe. De plus, cette étude a bénéficié d'un travail de relecture réalisé par des professeurs, des collègues, et des amis, garantissant ainsi la rigueur scientifique, et la cohérence du mémoire.

Première partie

Éléments biographique de Nguyễn Kim Muôn

Chapitre 1

Vie séculière et entrée dans la vie religieuse

1.1 Sa vie avant la religion

Nguyễn Kim Muôn, dit Giai Minh⁶, dit *Quan tự đạo nhon*⁷, naît en 1892 au sein d'une famille aisée⁸ de Bình Hòa, dans la province de Gia Định, qui est aujourd'hui l'arrondissement Bình Thạnh à Ho-Chi-Minh-Ville. Son père s'appelle Nguyễn Hữu Đạo et sa mère Trần Thị Tân.⁹

Il a un frère aîné nommé Nguyễn Kim Đính, qui deviendra le Rédacteur en Chef du journal Le Courrier Indochinois [traduction officielle de *Đông Pháp thời báo*] de 1923 à 1927. Ce dernier travaille d'abord comme simple commis dans la fonction publique et entre dans le monde du journalisme en 1913, en tant que directeur de rédaction, avant de devenir rapidement propriétaire de sa propre entreprise. Ses nombreuses expériences professionnelles dans diverses revues font de lui une des figures les plus influentes de la presse vietnamienne des années 1920. Il dirige par exemple des journaux édités en français, comme l'Écho Annamite et La Tribune Indochinoise. Le 4 avril 1923, Nguyễn Kim Đính reçoit l'autorisation de lancer *Đông Pháp thời báo*; ce processus étant officiellement approuvé, cela fait de lui le premier « sujet français indigène » à détenir légalement la propriété d'un journal en *quốc ngữ*. Le journal est publié par l'imprimerie de sa femme, Thành Thị Mậu, il s'agit d'un journal de quatre pages, imprimé à trois mille exemplaires par

6. Giai Minh *thoàn sư* comme Giai Minh *thiền sư* : maître zen et aussi Giai Minh *cư sĩ* : pratiquant laïc
7. l'homme du Dao qui contemple

8. Selon Maître Minh Út cependant, selon Phillip PEYCAM, Nguyễn Kim Đính, frère de Nguyễn Kim Muôn qui est né dans une famille modeste, mentionné dans son livre The birth of Vietnamese political journalism : Saigon, 1916-1930

9. Note du Gouvernement aux administrateurs de province 12 septembre 1935

numéro et publié trois fois par semaine¹⁰. Sa femme est décrite dans la presse de l'époque comme une commerçante de l'ancienne génération qui a gagné de l'expérience en achetant des produits locaux pour les revendre dans les marchés des cantons et des villages. Forte de ses compétences en commerce, Thạnh Thị Mậu joue un rôle crucial dans l'entreprise de son mari, gérant les finances et les opérations quotidiennes de l'imprimerie, qui porte d'ailleurs son nom. C'est d'ailleurs elle qui sauvera l'entreprise familiale de la faillite en mobilisant ses propres ressources financières pour en épouser les dettes. Ce n'est qu'à partir de l'année 1940 que la gestion de l'Imprimerie est cédée à un certain Nguyễn Kim Ky. Selon la thèse de CAO Vy, malgré le peu d'informations sur ce personnage, il s'agit sans doute d'un membre de la famille de Nguyễn Kim Đính et Thanh Thị Mậu; Nguyễn Kim Đính et Nguyễn Kim Ky partageant le même nom de famille :

« Nguyễn Kim ». L'Imprimerie Thạnh Thị Mậu est active de 1927 à 1945 et c'est d'ailleurs elle qui imprime les tout premiers ouvrages de Nguyễn Kim Muôn en 1927.¹¹

10. Philippe PEYCAM, *The birth of Vietnamese political journalism : Saigon, 1916-1930*, New York, Columbia University press, 2012.

11. Vy CAO, *Histoire de l'imprimerie, du livre et de l'édition vietnamienne en Cochinchine : Traitement et analyse du fonds Indochinois (1890-1945)*, thèse de l'université Aix-Marseille, 2025, p.190

Pour en revenir à Nguyễn Kim Muôn, il se marie à Nguyễn Thị Hương, dite Madame Nguyễn Kim Muôn, surnommée Xuân Hương, Giai Minh *đạo cô*, ou bien encore Giai Hương¹². Cette dernière est membre de la Société théosophique de France, et partagera sa vie jusqu'en 1933, date de son décès prématuré à la pagode Long Vân, des suites de problèmes de santé¹³. Ils auront un fils appelé Nguyễn Kim Hải¹⁴ dit Minh Hải¹⁵

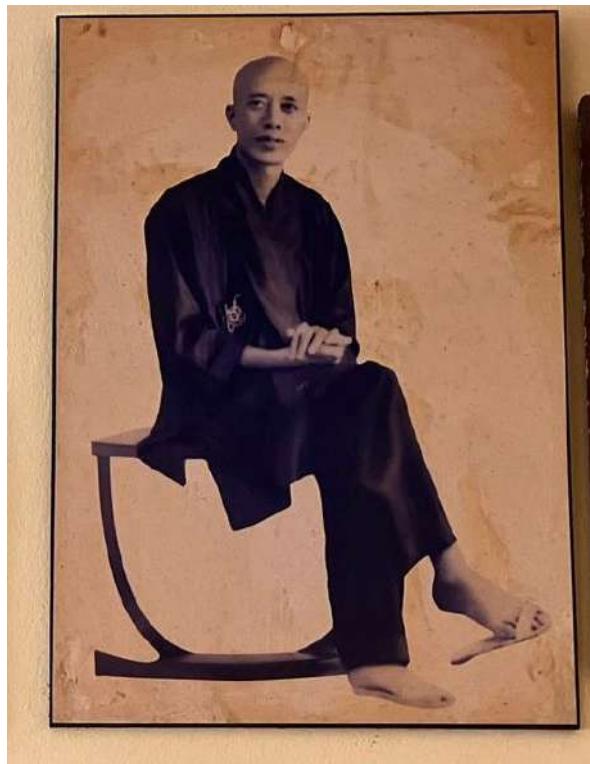


Figure 1.1 – Portrait de Nguyễn Kim Muôn au temple Hùng Long. Source : © NGUYỄN Lê Thùy Tiên, 20/08/2022

Nguyễn Kim Muôn achève ses études secondaires au sein du système scolaire français à Saïgon et obtient le Certificat Diplômé¹⁶, soit l'équivalent du Baccalauréat à l'époque. Après l'obtention de ce diplôme, il est recruté pour travailler dans le domaine maritime – un métier qui lui permet de découvrir le monde extérieur, notamment les pays européens et le Japon. En 1917, à l'âge de 25 ans, il décide de poursuivre ses études en France, à l'École Supérieure de Commerce de Paris. Après avoir terminé son cursus, il rentre au Vietnam en 1923 et occupe

12. Nguyễn Kim Muôn, *Đại đạo truyền chon* [Grande voie transmettant la vérité], Đức Lưu Phương, Saïgon, 1930, p.2

13. Nguyễn Kim Muôn déclare dans l'interview du journal *Phụ nữ Tân Văn* : «Vợ tôi cũng đi tu, mới qua cõ hồi tháng trước ; Ma femme aussi était religieuse. Elle est décédée le mois dernier » [notre traduction]. Huấn Minh, *Phật giáo chấn hưng* ; Renouveau du bouddhisme [notre traduction], *Phụ nữ Tân Văn*, La Gazette des femmes [traduction issue de la thèse CAO Vy], numéro 200, le 18 mai 1933

14. Le fils de Nguyễn Kim Muôn est mentionné dans le livre Tao Tô King qui est copié et imprimé par Nguyễn Kim Muôn lui-même, et dont il rédige la préface

15. Lão Tseu, Đạo đức Kinh ; traduit par Huy Hồng Đăng, Bảo Tồn, Saigon, 1933, p.55

16. Selon un document interne trouvé au temple Long Vân, *Tiêu sử Sư Muôn*

un poste de secrétaire à la Banque de l'Indochine à Saïgon.

1.2 Son entrée dans la vie religieuse

1.2.1 Sa découverte du bouddhisme *Tịnh đỗ* et de la Théosophie

Pendant qu'il travaille à la Banque de l'Indochine, Nguyễn Kim Muôn manifeste très tôt un esprit empreint de moralité et se tourne vers la voie spirituelle. En 1927, il commence à approfondir les enseignements du bouddhisme, en particulier la pratique de la Terre Pure (*Tịnh đỗ*). Conscient de la mission spirituelle qui lui a été confiée, il fonde la Terre pure du non-agir *Tịnh đỗ vô vi*, une forme de pratique combinant foi traditionnelle et éthique dans la vie quotidienne. Le Gouvernement général de la Cochinchine autorise cette pratique ; aussi, Nguyễn Kim Muôn encourage-t-il activement les gens à s'engager sur cette voie et à en suivre les pratiques spirituelles : la récitation du nom du Bouddha, le régime végétarien, l'action de faire le bien et d'éviter le mal.

Pendant ses années d'activité professionnelle, Nguyễn Kim Muôn observe un régime alimentaire particulier : il ne se nourrit exclusivement que de fruits givrés. Ce mode de vie ascétique et rigoureux reflète sa détermination spirituelle et son engagement profond dans la voie de la vertu. C'est également à cette époque qu'il prend pour nom religieux Giai Minh.

Par la suite, il va utiliser le mot "Minh", issu de son propre nom de Dharma, pour conférer un nom religieux aux disciples masculins qu'il ordonnera, selon un schéma tel que : Minh A, Minh B, etc.

Pendant ses congés, Nguyễn Kim Muôn parcourt les six provinces du sud du Vietnam (Cochinchine), pour y prêcher la voie bouddhique, propager les enseignements spirituels et guider les pratiquants sur le chemin de l'Éveil. Il commence également à accueillir ses premiers disciples, y compris des pratiquants âgés et respectés dans la communauté bouddhiste, comme Minh Huyễn et Minh Thành – ce dernier deviendra plus tard Vice-Patriarche (*Phó tăng thống*) de l'Église bouddhique *Lục hòa tăng* en 1972.

Il rédige une œuvre intitulée *Tịnh đỗ hữu vi*, considérée comme le premier texte systématisant les rites de culte et de récitation, ainsi que les méthodes de pratique associées à cette voie. À l'époque, cet ouvrage se répand rapidement dans les six provinces de la Cochinchine.

Nguyễn Kim Muôn entretient une relation étroite avec M. Raymond Grégoire, Ingénieur des Distilleries d'Indochine, et représentant à Saïgon de la Société Théosophique de Paris. Leur affinité intellectuelle et spirituelle les lie fortement, et ils échangent ensemble sur de nombreux sujets religieux et philosophiques. En 1929, ils organisent une tournée de

conférences sur le bouddhisme et la théosophie :

À Saïgon :

- Au temple Tam Tông Miếu, le 21 juillet 1929 ¹⁷
- À la pagode Võ Đέ, le 16 novembre 1929 ¹⁸ qui se trouve être l'appartement de Lương Khắc Ninh ¹⁹.

En province :

- À la pagode de Phạm Hữu Đức, le 15 juillet 1929, à Baria, qui se situe aujourd'hui dans la province de Bà Rịa-Vũng Tàu ²⁰.
- Chez Phạm Đăng Xuân, le 12 septembre 1929, dans la ville de Tân Niên Tây, provinde de Gò Công, qui correspond aujourd'hui à la province de Tiền Giang; ainsi qu'à la pagode Phước Long Tự, à Cai Lậy, dans la ville de Mỹ Tho, Tiền Giang ²¹.
- À la pagode Cao Hải Nhật, le 15 septembre 1929, à Cai Lậy, qui correspond aujourd'hui à la ville de Mỹ Tho, province de Tiền Giang ²².
- À la pagode Phước Long Tự, le 6 octobre 1929, au village Thắng Nhi (Cap Saint-Jacques), qui correspond aujourd'hui à la ville de Vũng Tàu ²³.
- Chez Giáp Văn Tý, le 27 octobre 1929, dans la commune de Tương Bình Hiệp, à Thủ Dầu Một, qui correspond aujourd'hui à la commune de Chánh Hiệp, ville de Thủ Dầu Một, province de Bình Dương. ²⁴
- Dans le village de Phước Vĩnh Tây, le 5 janvier 1930 ²⁵.

17. Lettre confidentielle du 25 septembre 1929 au Gouverneur de la Cochinchine

18. Lettre confidentielle du 25 septembre 1929 au Gouverneur de la Cochinchine

19. Lương Khắc Ninh (1862-1943), dont le nom de plume était Dũ Thúc, était une figure active dans de nombreux domaines culturels à Saïgon de 1900 aux années 1930, il est membre du Conseil Privé de la Cochinchine.

20. Lettre confidentielle 15 juin 1929 au Gouverneur de la Cochinchine

21. Rapport de la province de Gocong du 13 septembre 1929 au Gouverneur de la Cochinchine, signé par Đào Văn Đính

22. Note postale du délégué Cailay à l'Administrateur de la ville de Mỹ Tho, dans la province de Gocong, le 17 septembre 1929, signée par Phước

23. Lettre à l'Administrateur, chef de la province du Cap Saint Jaques le 24 septembre 1929

24. Lettre confidentielle du 28 octobre 1929 à l'Administrateur, chef de la province de Thủ Dầu Một, signée par Lê Minh Canh

25. Lettre confidentielle du 9 janvier 1930 à l'Administrateur, chef de la province de Cangiôc (Tiền Giang), signée par Tân

Ces interventions sont bien accueillies par le public et ne suscitent aucune controverse. À cette occasion, Nguyễn Kim Muôn compose même un poème en hommage à leur amitié :

*Bác Vật là ông này
Vì đạo đổi qua đây
Nhỏ lón không có vợ
Bình sanh ăn trái cây
Cùng Giai Minh kết bạn
Thờ Chân – Lý làm thầy
Sóng cuộc đời thanh đạm
Nay hưu trí về Tây.*

« Voici le Docteur savant,
Venu ici pour sa dévotion.
Jamais marié depuis l'enfance,
Il vit simplement de fruits.
Amitié sincère avec Giai Minh,
Vérités spirituelles, leur lumière.
Vie simple, sans attachement terrestre,
Aujourd'hui retraité, il rentre vers l'Ouest. »

[notre traduction]

En outre, Nguyễn Kim Muôn et M. Raymond ont en fait tous deux l'intention de quitter leur emploi pour partir étudier au Tibet, et développer leurs enseignements spirituels. Ainsi, le 1^{er} février 1930, Nguyễn Kim Muôn démissionne officiellement de la Banque de l'Indochine, dans l'espoir de se rendre au Tibet pour poursuivre son chemin spirituel. Toutefois, des difficultés financières les forcent à mettre fin à leur projet. En 1930, M. Raymond rentre en France, tandis que Nguyễn Kim Muôn se retire en ermite, accompagné de quatre disciples (deux hommes, deux femmes), sur l'île de Thủ Chu, aujourd'hui située dans la ville Phú Quốc, dans la commune de Thô Châu, au sein de la province de Kiên Giang. Le journal Trung Lập du 10 décembre 1930 publie un article :

« On dit que M. Nguyễn Kim Muôn, autrefois employé dans une banque où il percevait un salaire mensuel de trois cents piastres, a pourtant tout quitté pour entrer dans les ordres et rechercher la voie spirituelle. Il vit actuellement seul sur un îlot près de Phú Quốc. D'après les disciples de M. Nguyễn Kim Muôn, seule son école représenterait la véritable voie, conformément à l'enseignement du Bouddha Śākyamuni. » (*Thầy nói ông Nguyễn Kim Muôn hồi trước làm việc ở một ngân hàng kia, lương mỗi tháng đến ba trăm đồng, thé mà bỏ đi, xuất gia cầu đạo, hiện nay ở một mình nơi một hòn cù lao gần Phú*

Quốc. Cứ như lời đùa đê ông Nguyễn Kim Muôn thì duy có phái ông Muôn là chánh đạo, theo đúng Phật Thích Ca mà thôi.)

Ou encore, selon les propos d'un de ses disciples rapportés dans ce même article :

« Nous sommes un groupe de pratiquants bouddhistes appartenant à l'école de Huệ Năng, animés d'une volonté pure de cultiver notre esprit pour atteindre l'Éveil. Sous la direction de notre maître, M. Nguyễn Kim Muôn, dont le nom religieux est Giai Minh hoàn sur, nous nous appliquons à suivre fidèlement la voie tracée par le Bouddha Śākyamuni. C'est pourquoi notre maître s'est retiré de la vie séculière (*li gia*) et s'est isolé (*nhập thát*) sur une île au large ; dans quelques années, lorsqu'il aura atteint la réalisation spirituelle, il reviendra pour enseigner (*hoằng hóa*), guider les êtres et raviver le bouddhisme (*chán hưng Phật giáo*). » (*Chúng tôi là một bơn tu Phật theo phe Huệ Năng, một lòng thanh tịnh tu cho thành Phật, theo Minh sư của chúng tôi là ông Nguyễn Kim Muôn, pháp danh là Giai Minh hoàn su, thầy của chúng tôi dốc lòng tu theo như đức Thích Ca, nên đã li gia và nhập thát ngoài hải đảo, vài năm nữa đây đã thành sē về mà hoằng hóa chúng sanh và chán hưng Phật giáo.*)²⁶

Bien qu'ayant prévu des vivres pour six mois, la situation se complique quand une violente tempête s'abat sur eux, détruisant leurs abris et gâtant leurs provisions. Un disciple est donc envoyé en mer sur un radeau pour chercher de l'aide. Ce dernier est alors repêché par un bateau japonais, et grâce au soutien de la diaspora vietnamienne à Singapour, arrive à collecter des fonds qui permettront le retour du Maître à Saïgon.²⁷

Pendant ce temps, Nguyễn Kim Muôn et les trois disciples restés sur l'île vivent dans une extrême précarité, jusqu'à la venue des secours, subsistant seulement avec du riz mélangé à des coeurs de palmier et des herbes sauvages. Le bonze compose d'ailleurs à cette période plusieurs poèmes relatant cette vie d'ascèse difficile, dont voici un exemple :

*Một cái túi, một con dao
Thầy đi trước đê từ theo sau
Lớp tắm đúng định làm dưa muối,
Lớp kiếm nấm mèo nấu cháo rau.
Hầm hút cũng là xong bữa vây,
Xóp ve chưa để đợi ngày nào.
Chắc còn oan nghiệt theo gia báo,
Phải trả cho rồi biết nói sao ?*

26. Lê Văn Kỷ, *Một phái tu Phật xuất hiện ra sau khi phê bình bản dịch Sư tích Phật Thích ca [Une école bouddhique est apparue après avoir critiqué la traduction de La Vie du Bouddha Śākyamuni] [notre traduction]*, Trung Lập, Saïgon, 1930, n°6319, p.5

27. Selon un document interne trouvé au temple Long Vân, *Tiêu sử Sư Muôn*

« Un sac, un couteau,
Le maître marche devant, le disciple suit derrière.
Les uns, tranquillement, préparent des légumes au sel,
Les autres cherchent des champignons noirs pour cuire une soupe aux herbes.
Même dans la frugalité, le repas est accompli,
Jamais nous n'avons laissé la faim frapper un seul jour.
Sans doute reste-t-il des dettes karmiques à solder,
Il faut les payer jusqu'au bout, que dire d'autre? »

[notre traduction]

Malgré ce premier échec, il entreprend un second séjour à Thủ Chu, cette fois avec plus d'une dizaine de disciples sous la direction de Minh Thành. Malheureusement, leur bateau se retrouve une fois encore pris dans une tempête et, avec un gouvernail cassé, dérive pendant des jours, laissant tous les passagers à bout de force. Nguyễn Kim Muôn prie alors avec ferveur pour que la tempête cesse et qu'une légère pluie vienne les sauver, ce qui se produit, assez miraculeusement, leur permettant ainsi de recueillir de l'eau potable. À l'issue de ce miracle, des passagers témoins de la scène, qui étaient jusqu'ici non religieux, choisissent alors de le rejoindre et de se faire ordonner disciples.

Le bateau finit par s'échouer à Réam, au Cambodge. Le groupe est aussitôt arrêté par les autorités françaises, car soupçonné de piraterie. Nguyễn Kim Muôn tente de s'expliquer en français, mais les autorités restent inflexibles. Nous n'avons que peu de détails sur cet événement, mais nous savons que, par un heureux hasard, un ancien collègue français de Nguyễn Kim Muôn, de passage à Réam, le reconnaît alors sur-le-champ et intervient en sa faveur, ce qui conduit à leur libération.

Ils repartent donc ensuite vers Rạch Giá. Informé de l'existence de l'île Hòn Thom près de Phú Quốc, propice à la pratique religieuse, Nguyễn Kim Muôn s'y installe brièvement. Mais les autorités coloniales françaises refusent qu'un groupe vietnamien s'établisse sur une île sans contrôle officiel. Nguyễn Kim Muôn doit alors quitter Hòn Thom pour Phú Quốc à la fin de l'année 1930. Sur les conseils d'habitants locaux, il trouve refuge à Suối Đá, où il installe son ermitage et fonde une communauté religieuse.

Peu après, de nombreux disciples le rejoignent à Phú Quốc. La communauté compte déjà plus de cinquante pratiquants, chacun vivant dans sa propre cellule en toute simplicité. Les hommes s'occupent de l'aménagement du terrain et de la construction, tandis que les femmes récoltent les matériaux pour les toitures. Ensemble, ils posent les bases d'un centre bouddhique durable sur l'île.

Après une période de prédication à Phú Quốc, Nguyễn Kim Muôn et ses disciples construisent plus de vingt *kuti* (cellules individuelles d'habitation) ainsi qu'un grand temple

en bois, bambou et feuilles, formant un lieu de pratique spirituelle d'une grande solennité. Toutefois, lorsqu'il demande l'autorisation de célébrer une cérémonie d'inauguration, les autorités coloniales françaises lui reprochent de ne jamais avoir demandé la permission de construire un temple. Nguyễn Kim Muôn explique alors habilement qu'il s'agit simplement d'un ermitage destiné à la pratique religieuse, et non d'un temple au sens strict du terme. Cependant, il est dénoncé par des sources anonymes à l'administration locale, qui envisage alors de fermer son établissement définitivement.

En pleine tourmente, Nguyễn Kim Muôn reçoit une convocation du district. Pensant qu'il s'agit d'une sanction, il est surpris d'apprendre qu'il a en réalité obtenu un permis officiel de construction pour son temple, ainsi qu'un diplôme de bonze de Haut Moine, signé par le *Tham biện* de la province de Hà Tiên, c'est à dire un haut fonctionnaire de la période coloniale française. C'est d'ailleurs à partir de ce moment là que Nguyễn Kim Muôn signe systématiquement ses communications publiques et livres publiés avec la mention française « Bonze diplômé ». Ce n'est que bien plus tard qu'il apprendra que ce geste venait en réalité d'un ancien camarade d'études, le *dốc phủ tán* (gouverneur de district), qui, en découvrant le dossier de Nguyễn Kim Muôn, à Hà Tiên, avait discrètement préparé les documents officiels et les avaient fait signer par les autorités sans en informer Nguyễn Kim Muôn.

Toutefois, en janvier 1931, il choisit finalement de s'installer sur l'île de Phú Quốc, où il achète une cocoteraie pour 1 500 000 piastres et obtient une concession provisoire de 10 hectares. Avec une trentaine de disciples, hommes et femmes, il y développe une communauté spirituelle vouée à la pratique religieuse.

L'organisation qu'il fonde prend le nom de *Đạo phật thíc ca* (la religion bouddhique de Shakyamuni), avec pour symbole une croix gammée. Animé d'une sincérité et d'un zèle profonds, Nguyễn Kim Muôn espère établir en ce lieu une pagode idéale pour pratiquer le chemin de l'éveil selon l'esprit du bouddhisme. Il prône l'abolition de l'instinct sexuel parmi ses disciples, aspirant à une vie de pureté et de détachement, fidèle à l'idéal de libération qu'il poursuit avec ferveur.

Cependant, en 1932, en raison de difficultés financières, Nguyễn Kim Muôn est contraint de quitter Phú Quốc et retourne s'installer à Saïgon. Il y loue un local rue Hamelin et fonde un centre bouddhique où il imprime et vend des ouvrages religieux afin de subvenir aux besoins de ses disciples restés à Phú Quốc.

En 1933, un fidèle offre à Nguyễn Kim Muôn un petit sanctuaire dédié à la Miếu Bà Chúa Xứ²⁸, situé dans les rizières en périphérie de Gia Định (ancienne route de Hàng Xanh).

28. La miếu *Bà chúa xú* est un temple vietnamien, dédiée au culte de Bà Chúa Xứ, une divinité très vénérée.

Il le rénove et lui donne le nom de Long Vân Tự (autorisation délivrée le 22 mai 1933). Dès lors, la doctrine bouddhique qu'il enseigne connaît un développement fulgurant. Des dizaines de disciples viennent alors se faire ordonner, et des milliers de pratiquants laïcs choisissent de se convertir et de suivre son enseignement.

Nguyễn Kim Muôn fait alors évoluer sa méthode de pratique spirituelle, passant de la voie de la pratique méritoire (*Tu phuorc htru vi*), c'est à dire composée de rituels, prosternations et prières, à une voie de sagesse méditative (*Tu huê vô vi*) centrée sur la méditation profonde et le retour à soi, sans dépendance à une autorité divine. Il encourage ses disciples à vivre de manière autonome : habits simples, travail artisanal comme la fabrication de tofu fermenté et de plats végétariens, vendus deux fois par mois lors des jours sacrés (le 1^{er} et le 15 du mois lunaire).

Concernant l'enseignement, Nguyễn Kim Muôn donne deux sessions quotidiennes (à l'aube et au crépuscule) durant lesquelles il prêche, enseigne les textes bouddhiques et guide la pratique méditative. Il est également réputé pour son talent poétique, capable de composer des vers spontanément, notamment dans la forme classique du *bát cú liên hoàn* (poèmes en huit vers à rimes croisées). Il laisse d'ailleurs derrière lui des milliers de poèmes spirituels, véritables manuels de pratique méditative, précieusement conservés par ses disciples qui les considèrent comme un patrimoine doctrinal, rarement diffusé à l'extérieur.

Enfin, Nguyễn Kim Muôn maîtrise la dactylographie à un niveau remarquable : tout en conversant avec ses visiteurs, il est capable de taper à la machine de longs textes doctrinaux sans avoir besoin de rédiger de brouillon au préalable.

1.2.2 *Hội phuorc thiện nhà phật* dénommée l'Œuvre de Charité (traduire par Association de bienfaisance bouddhique)

Présentation et contexte

En 1933, Nguyễn Kim Muôn entame les démarches pour la création de l'association *Hội phuorc thiện nhà phật* dénommée en français Œuvre de Charité. Il faut près de deux ans pour que l'administration française lui réponde, en lui octroyant l'autorisation (Autorisation numéro 1356 du 22 Mars 1935 de M. Michel Pagès le Gouverneur de la Cochinchine). Le premier congrès inaugural a lieu le 2 juin 1935, pendant lequel Nguyễn Kim Muôn expose l'esprit et les objectifs de l'Association.

L'œuvre de charité dirigée par Nguyễn Kim Muôn trouve son inspiration profonde dans ses interactions en France avec la Mission de Ramakrishna, une communauté bouddhiste du XX^e siècle²⁹. Cette organisation, fondée par Swami Vivekananda en 1897, se consacre à

29. BOURDEAUX, Pascal, *Bouddhisme Hòa Hảo, d'un monde l'autre : religion et révolution au Sud Viêt*

diffuser les enseignements de Ramakrishna qui prônent les valeurs universelles d'amour et d'harmonie religieuse. Son engagement dans des projets éducatifs, culturels, médicaux et de secours à travers le monde a profondément touché Nguyễn Kim Muôn, qui en a modelé sa propre vision de la charité, en adhérant au principe que le service à l'humanité est un service à Bouddha. Dans le journal *Cùng Bạn*, du 16 Septembre 1933, à Long Vân, l'article intitulé « Autour de l'inauguration de la pagode Long Van » (*Chung quanh vụ Khánh thành chùa Long vân*) contient également une photo du Bodhisattva Ramakrishna, dont l'œuvre de charité de Nguyễn Kim Muôn s'inspire³⁰.

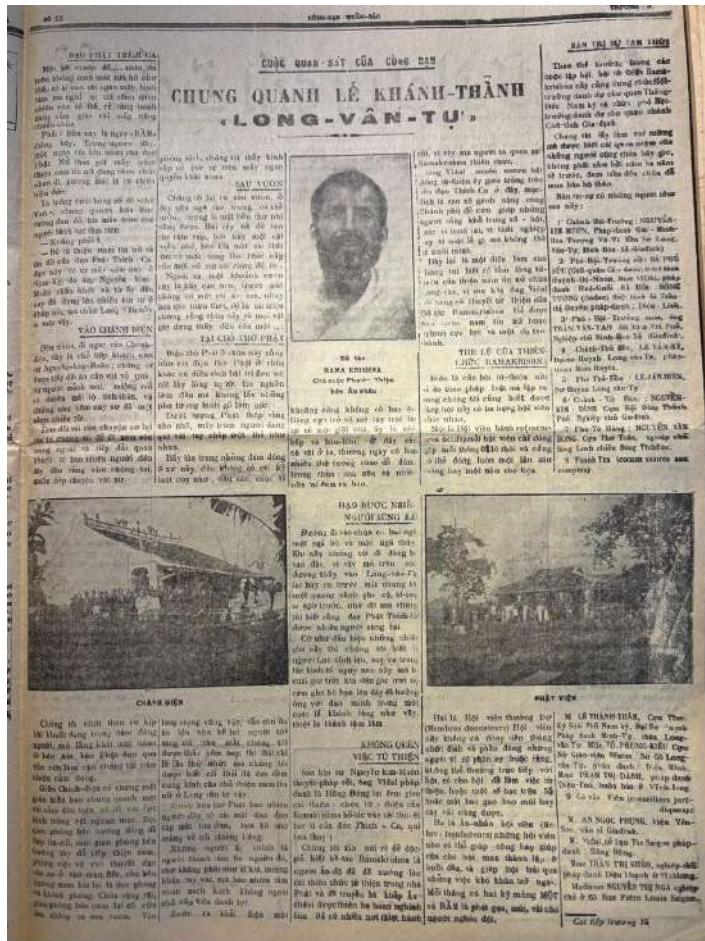


Figure 1.2 – Article du Journal *Cùng Bạn*, 1933

Ramakrishna Paramahansa, dont les enseignements sous-tendent la mission, est un mystique indien du XIX^e siècle qui encourage la compréhension et l'acceptation entre les diverses traditions religieuses. Sa philosophie est que toutes les voies spirituelles mènent à un même but ultime et que servir les autres équivaut à servir le Dharma lui-même. Cette philosophie trouve un écho particulier en France, où les centres de la Mission de Ramakrishna

Nam (1935-1955), Paris, Les Indes savantes, « Vietnamica », 2022, p.94

30. Đạo Nhân, *Chung quanh vụ Khánh thành chùa Long vân* [Autour de l'inauguration de la pagode Long Van] [notre traduction], *Cùng Bạn*, 18 septembre 1935

servent non seulement à promouvoir les idées de leur fondateur mais aussi à encourager des initiatives de bien-être communautaire et interreligieux, reflétant ainsi une continuité avec les idéaux de la Renaissance du Bengale qui mêle spiritualité et modernité.

Inspiré par ce modèle, Nguyễn Kim Muôn établit son organisation bouddhiste pour apporter un soutien non seulement matériel mais aussi spirituel aux personnes défavorisées. La mission se distingue par sa critique du retrait du monde, souvent associée à la pratique spirituelle traditionnelle. Selon Nguyễn Kim Muôn, se retirer pour méditer seul est une démarche égoïste si elle n'est pas accompagnée d'un engagement actif envers le bien-être d'autrui. Cette perspective est renforcée par l'enseignement bouddhiste du *thiên căn phuorc đúc*, qui affirme que la véritable pratique spirituelle se doit d'être manifestée par des actes concrets de bienfaisance.

L'organisation mise en place par Nguyễn Kim Muôn vise à soutenir les individus dans le besoin à travers des distributions régulières de nourriture, de médicaments et d'assistance financière. Ces distributions, qui ont lieu lors de la nouvelle lune et de la pleine lune, montrent un engagement à utiliser les ressources de l'organisation de manière efficace et ajustée à ses capacités, tout en respectant des principes de compassion et d'aide mutuelle.

L'approche de Nguyễn Kim Muôn illustre une application pratique de l'idéalisme spirituel, transformant les principes de la Mission de Ramakrishna en un plan d'action concret qui non seulement répond aux besoins immédiats mais sert également de catalyseur pour un changement social plus large. Par ces efforts, Nguyễn Kim Muôn rend non seulement hommage à l'esprit de compassion et d'universalité prôné par Ramakrishna, mais adapte également ses enseignements à la réalité contemporaine, offrant un exemple frappant de la façon dont la spiritualité peut influencer positivement la société moderne.

Structure organisationnelle détaillée de l'Œuvre de Charité

Composition du Comité d'Organisation³¹ :

- Président : Nguyễn Kim Muôn, chargé de représenter l'association auprès des autorités, surveiller l'application des statuts, convoquer et présider les réunions du conseil ainsi que les assemblées générales, mais aussi gérer la correspondance. Le président a également le pouvoir de décision finale en cas d'égalité de vote au sein du conseil.
- Vice-présidents : Bà Nguyễn Thị Ngàn et Ông Huỳnh Văn Hố assistent le président et prennent ses fonctions en son absence, avec priorité donnée au plus âgé.
- Secrétaire : Lê Hòa thượng Minh Huyễn est responsable de la rédaction des

31. Nguyễn Kim Muôn, Statut, impr. Bảo Tòn, Saigon, 1935, p.2

procès-verbaux du conseil d'administration et des assemblées générales, de la tenue des registres officiels, et de la correspondance avec les membres et le public.

- Secrétaire adjoint : Ni cô Diêu Tịnh assiste le secrétaire principal dans toutes ses tâches et le remplace en cas d'absence.
- Trésorier : Le Hòa thượng Minh Thành gère toutes les transactions financières de l'association, y compris la collecte des cotisations et le paiement des dépenses. Il est aussi chargé de la tenue rigoureuse des comptes et présente un bilan financier à chaque réunion du conseil et lors des assemblées générales.
- Trésorier adjoint : Minh Viễn soutient le trésorier dans ses fonctions et assure l'intérim en son absence.
- Commissaires aux comptes : Un groupe incluant M. Nguyễn Văn Lành, Mme. Diệu Tao, Nguyễn Văn Trọng, et Lê Văn Lực, chargé de superviser la gestion financière et d'assurer la régularité des comptes présentés.
- Conseillers juridiques : Composé de M. Phạm Văn Cang, M. Huỳnh Công Thanh, M. Võ Hiển Vinh, et Mme. Phù Quý Trần Thị Thiệt, ce groupe conseille l'association sur les aspects légaux et assure la conformité avec les lois locales.

Chaque membre du conseil d'administration détient des responsabilités spécifiques qui facilitent la gestion quotidienne et stratégique de l'association. Les vice-présidents, par exemple, non seulement soutiennent le président, mais garantissent aussi la continuité de la gestion en son absence, assurant ainsi une stabilité organisationnelle. Le secrétaire, en tenant rigoureusement les registres des procès-verbaux, assure la transparence et le suivi des décisions prises. Le rôle des commissaires aux comptes est crucial pour maintenir l'intégrité financière, tandis que les conseillers juridiques garantissent que l'organisation reste en conformité avec les réglementations en vigueur.

L'architecture organisationnelle de l'association reflète un équilibre entre gouvernance, opérations et conformité, crucial pour toute œuvre de charité. La présence de multiples vice-présidents et la distinction entre les rôles de trésorier et trésorier-adjoint montre une attention particulière à la continuité opérationnelle et à la gestion des risques. Cette structure favorise non seulement un contrôle rigoureux des finances mais aussi une distribution claire des tâches pour améliorer l'efficacité et la réactivité de l'organisation face aux défis quotidiens.

La séparation des rôles et la spécialisation au sein du conseil permettent de répondre aux exigences administratives, financières, et légales de manière professionnelle. L'implication active des différents commissaires aux comptes et des conseillers juridiques souligne l'engagement de l'association envers la transparence et l'éthique, des qualités essentielles pour maintenir la confiance des donateurs, des bénéficiaires, et des autorités réglementaires. Cette approche stratégique assure non seulement la conformité et une

gestion efficace de l'organisation, mais crée également un environnement propice à une croissance durable et à un impact social étendu.

Statuts

Le gouverneur de Cochinchine a approuvé les statuts de l'Association Bouddhiste qui comprend en totalité 7 chapitres et 35 articles, rédigés à partir du 24 septembre 1933.³²

L'article 1 spécifie le nom et le lieu du siège de l'Association, situé à la pagode Long Vân Tự, qui sert de centre pour organiser les activités caritatives et les réunions.

Les articles 2 et 3 définissent le but de l'Association, qui est d'assister les personnes en difficulté telles que les handicapés, les pauvres, les malades et les chômeurs, tant sur le plan matériel que spirituel. L'Association organise des actions de secours deux fois par mois, les jours de nouvelle lune et de pleine lune, en distribuant de la nourriture, des médicaments et de l'argent.

L'article 4 interdit aux membres de discuter de politique nationale ou de participer à des activités qui ne correspondent pas aux objectifs de l'Association.

L'article 5 classe les membres en deux catégories : les membres d'honneur, qui ont significativement soutenu l'Association ; et les membres actifs, qui respectent les statuts de l'Association, indépendamment de leur sexe ou de leur nationalité.

Les articles 6 à 8 traitent des procédures d'adhésion, de départ, ou d'expulsion de l'Association. Les membres doivent soumettre une demande écrite au président de l'Association, et peuvent être exclus de la liste des membres après avoir été avertis et n'ayant pas payé leur cotisation pendant six mois, ou pour violation des règles internes et des lois, causant des troubles au sein de l'Association.

Les articles 9 à 16 définissent la structure du conseil d'administration, composé d'un président, de deux vice-présidents, d'un secrétaire et d'un secrétaire adjoint, d'un trésorier et d'un trésorier adjoint, de quatre contrôleurs et de quatre conseillers communautaires. Le conseil d'administration est élu lors de l'assemblée générale annuelle pour un mandat de trois ans et peut être reconduit. Les autorités coloniales françaises ont le droit de réviser et de demander l'exclusion de tout membre du conseil présentant des comportements anormaux.

Les élections du conseil d'administration se déroulent par vote secret, et les membres travaillent bénévolement. L'Association rembourse les frais de déplacement des membres qui utilisent des transports publics pour assister aux réunions. Tous les six mois, l'Association doit envoyer les procès-verbaux des réunions, la liste des membres, et les registres financiers au préfet de la province de Gia Định pour examen.

32. Nguyễn Kim Muôn, Statut, impr. Bảo Tòn, Saigon, 1935, p.4

Les articles 29 à 31 traitent des finances de l'Association, incluant les cotisations des membres et les dons collectés lors des activités. Le président a l'autorité de décider des dépenses inférieures à 25 *dòng*, les montants plus élevés nécessitant l'approbation du conseil d'administration. Le trésorier peut conserver en caisse un montant ne dépassant pas 150 *dòng*, le reste devant être déposé à la Banque de l'Indochine à Saïgon.

Enfin, les articles 32 à 35 stipulent que tous les membres doivent respecter les termes des statuts. Les infractions sont sanctionnées selon la gravité des actes. Toute modification des statuts doit être approuvée par les autorités coloniales. En cas de dissolution de l'Association, ses biens sont transférés à l'Association Médicale de Gia Định.

On peut voir que les statuts de l'Association illustrent une structure organisationnelle rigoureuse et formalisée, ce qui est typique des organisations à cette époque en Cochinchine sous l'administration française. Cette structuration reflète non seulement un besoin de discipline et d'ordre mais aussi une tentative de se conformer aux exigences administratives imposées par les autorités coloniales. En interdisant aux membres de discuter de politique nationale ou de participer à des activités hors des objectifs de l'association (article 4), les statuts cherchent à limiter les risques de dissidence ou d'interférence politique, ce qui montre une prudence envers le contexte colonial sensible. De plus, la distinction entre les membres d'honneur et les membres actifs (article 5) permet à l'association de valoriser les contributions significatives tout en ouvrant la porte à une participation plus large et inclusive, indépendamment de l'origine des membres. Cela peut être interprété comme un effort pour renforcer le soutien communautaire tout en reconnaissant formellement les efforts des soutiens importants. D'ailleurs, les procédures d'adhésion et de discipline (articles 6-8) soulignent l'importance de la conformité et de la responsabilité parmi les membres. L'exigence de soumettre une demande écrite pour adhérer ou quitter l'association ainsi que les mécanismes pour gérer les manquements aux paiements ou les comportements perturbateurs assurent que l'association maintient un contrôle strict sur sa composition et ses finances. Les articles relatifs à la gestion financière (articles 29-31) révèlent aussi une préoccupation pour la transparence et la bonne gestion des fonds. En limitant le montant que le trésorier peut conserver en caisse et en exigeant que les montants plus importants soient déposés dans une banque, les statuts visent à prévenir les abus financiers et à garantir une comptabilité claire. Enfin, un des articles sur la gestion administrative inclus l'obligation pour les membres d'envoyer un rapport semestriel au préfet, ce qui indique un haut niveau de surveillance et de responsabilité, non seulement envers les membres mais aussi envers les autorités coloniales, assurant ainsi que l'association opère de manière transparente et conforme aux attentes réglementaires. Cette structuration et ces règles rigides sont probablement des mécanismes de prévention contre la corruption ou le détournement de fonds, des préoccupations courantes dans les organisations caritatives

opérant dans des contextes complexes et potentiellement instables.

Activités

L’Association organise ses activités caritatives les jours de nouvelle lune et de pleine lune chaque mois, en présence d’employés du gouvernement pour garantir la transparence des opérations. Un secrétaire rédige un compte rendu de chaque session afin d’assurer une documentation claire et précise. Les actions de l’association se divisent en deux aspects principaux : matériel et spirituel. Sur le plan matériel, l’association fournit une aide directe sous forme de riz, de sel, de médicaments, notamment la Tubéradine³³ dont la pagode Long Vân Tự était d’ailleurs le fournisseur et grossiste exclusif dans la région³⁴, ou bien d’argent, visant à soulager immédiatement les difficultés quotidiennes des personnes démunies. Sur le plan spirituel, l’accent est mis sur la discipline morale pour promouvoir la pureté et la dignité.

Les membres de l’association sont encouragés à contribuer régulièrement, et l’association accepte également les dons de personnes non-membres. Les principaux bénéficiaires des efforts de l’association sont :

- Les personnes défavorisées qui cherchent activement à corriger leurs erreurs et à cultiver leur moralité, récompensant ceux qui, à travers des épreuves, réalisent leurs manquements et cherchent à s’améliorer par la pratique de la méditation, du végétarisme, et par le respect de préceptes religieux tels que la récitation de prières et l’étude des écritures.
- Les repentis qui, bien que faisant face à des difficultés personnelles, abandonnent leurs mauvaises habitudes telles que la mastication du bétel, le tabagisme, l’alcool, les jeux d’argent et la débauche.

Sur le plan spirituel, Nguyễn Kim Muôn organise des sessions de prêche sur le bouddhisme et les principes éthiques de la vie, soulignant que la générosité matérielle ne devrait pas être une solution de long terme, afin d’éviter que les bénéficiaires ne deviennent dépendants et réticents à l’effort personnel. L’objectif est d’éduquer et de motiver les personnes à être actives et autonomes.

L’intégration par l’Association d’une aide matérielle directe (riz, sel, médicaments, argent) avec un soutien spirituel offre un modèle holistique de charité qui répond non seulement aux besoins immédiats, mais favorise également un développement personnel durable. Cette approche complète peut aider à briser le cycle de la pauvreté en adressant à la fois les symptômes et les causes profondes des difficultés. De plus, la présence de

33. Le médicament Tubéradine servait pour le traitement de la toux, et plus particulièrement dans le cas de la tuberculose

34. Nguyễn Kim Muôn, *Liên hoa đạo tập*, [Le lotus de Ramakrisna], Bảo Tòn, Saïgon, 1934

fonctionnaires lors des distributions de denrées auprès des bénéficiaires, ainsi que le maintien d'une documentation rigoureuse, illustrent un engagement de transparence et de responsabilité, essentiels pour maintenir la confiance des donateurs et des participants. En effet, ces fonctionnaires participent uniquement en tant qu'observateurs et non pas en tant qu'acteurs des activités associatives, et s'assurent que les opérations en cours sont bien en accord avec la réglementation locale, ce qui augmente leur légitimité et leur efficacité. En mettant l'accent sur la correction des comportements et l'amélioration personnelle, l'association s'efforce de créer un impact durable, plutôt que de simplement fournir une aide temporaire aux nécessiteux.

1.3 L'affaire de 1935, controverses et scandales dans la presse

1.3.1 Présentation détaillée de l'affaire

Avant que l'affaire n'éclate en 1935, la journaliste Mông Hoa³⁵ avait déjà écrit un article dans le quotidien *Saïgon*, daté du 6 avril 1934, et intitulé *Một khoản đòi của ông Nguyễn Kim Muôn*, que l'on peut traduire par « Un chapitre de la vie de M. Nguyễn Kim Muôn ». Selon elle, Nguyễn Kim Muôn utiliserait le bouddhisme pour s'enrichir personnellement, et ce dernier ne se serait pas rendu à Phú Quốc pour méditer, mais pour échapper à ses créanciers. Selon ses dires, il aurait même extorqué d'importantes sommes d'argent aux habitants locaux en abusant de leur trop grande confiance envers la religion, faisant passer son enrichissement personnel pour une collecte d'offrandes.

C'est à la suite de la transmission n°1649, datée du 1^{er} mars et de la lettre n°1984 du 27 février 1934, que les autorités provinciales lancent une enquête approfondie sur Nguyễn Kim Muôn. Ces communications internes de l'administration font référence à un article intitulé *Kẻ làm chòng, làm cha có tội*, que le bureau des traductions officiel de la Cochinchine traduit par « Les vrais coupables, ce sont les parents, les maris ». Cet article, paru dans le journal hebdomadaire *Tân Thời* du 21 février 1934, dénonce les agissements répréhensibles du bonze chef Nguyễn Kim Muôn, responsable de la pagode Long Vân Tự, située dans le village de Bình Hòa Xã, à la limite de Thanh Mỹ An. Entre autre, l'article relate des témoignages qui sous-entendent des relations charnelles entre Nguyễn Kim Muôn et plusieurs de ses plus jeunes bonzesses. Ces communications internes nous confirment que l'administration coloniale établit un lien entre ces dénonciations et les activités de l'Association de bienfaisance bouddhique *Hội phước thiện nhà phật*.

35. Mông Hoa est une journaliste du journal quotidien *Saïgon*. À ce jour, nous ne disposons pas de d'avantage d'information à son propos.

Voici un résumé des témoignages présents dans cet article, selon les communications internes de l'administration coloniale : Ancien comptable à la Banque de l'Indochine, Nguyễn Kim Muôn dirige cette pagode depuis plus de trois ans. Il y a fait ériger plusieurs petites habitations autour du sanctuaire principal, pour héberger les bonzes et les bonzesses de sa communauté. Il occupe quant à lui une maisonnette isolée à l'arrière du complexe.

Or, de nombreux témoignages font état d'un comportement pour le moins troublant. En effet, le bonze aurait pour habitude de faire venir, de jour comme de nuit, des bonzesses dans sa maisonnette. Ces dernières y seraient enfermées avec lui pendant de longues heures, chacune à leur tour. Ce qui s'y passe reste un mystère, mais suscite de nombreuses interrogations.

Un autre témoignage rapporte que la nuit, vêtu d'une simple culotte, Nguyễn Kim Muôn aurait été vu en train de circuler autour de la pagode pour rendre visite aux bonzesses. De plus, lors des prières nocturnes, deux d'entre elles se tiennent systématiquement à ses côtés. L'article mentionne qu'il disposerait également d'un appareil photographique personnel, et que les bonzesses présentes au sein de la pagode sont majoritairement des jeunes filles originaires de Vĩnh Long (villages de Long Châu, Long An) et de la province de Sa Đéc. Elles sont placées sous la surveillance de Phạm Thị Dành, veuve d'un interprète de la gendarmerie à Vĩnh Long, connue dans la pagode sous le nom religieux de Diêu Tao. Cette dernière est spécialement chargée de préparer les repas pour Nguyễn Kim Muôn et s'assoit à ses côtés pendant qu'il mange.

Même si les faits dénoncés dans la presse ne peuvent pas être attestés par des preuves irréfutables, ils paraissent néanmoins hautement vraisemblables. En effet, la rumeur publique évoque déjà des relations intimes entre le bonze et certaines bonzesses, notamment une jeune femme corpulente prénommée Thị Y, la nièce de Lê Văn Diên, un ancien *Chánh lục bô*³⁶ de Càn Giò. Elle aurait été aperçue lui rasant la moustache dans sa chambre.

La lettre précise que l'année précédente, Nguyễn Kim Muôn avait déjà sollicité la création d'une société de bienfaisance nommée *Hội phước thiện nhà phật*, mais que sa demande, enregistrée sous la lettre n°622 du 27 avril 1934, avait fait l'objet d'un avis défavorable en raison d'informations peu flatteuses concernant la pagode et son responsable.

Malgré ce précédent, l'association avait finalement été autorisée par l'arrêté n°1356 en date du 22 mars 1935, avec son siège social établi directement à la pagode Long Vân Tự. Ainsi, en raison des éléments préoccupants entourant ses activités, les autorités chargent le commissaire de police de Gia Định, ainsi que le délégué administratif de Gò Váp, d'assurer

36. Chánh lục bô : poste de fonctionnaire dans l'appareil administratif des dynasties féodales vietnamiennes, notamment sous les dynasties Lê et Nguyễn.

une surveillance discrète mais constante de l’association, et de rendre compte régulièrement de son fonctionnement.

Enfin, la lettre précise que compte tenu de la moralité jugée douteuse de Nguyễn Kim Muôn, il est recommandé d’envisager sérieusement le retrait de l’autorisation récemment accordée. L’affaire arrive à un point critique avec le premier article du journaliste Bút Sơn³⁷, journaliste et illustrateur pour le journal *Tân Văn* à Saïgon³⁸, publié le 29 juin 1935, sous la forme d’un récit d’enquête que nous allons récapituler ici :

Il y raconte sa visite à la pagode Long Vân Tự, un temple bien connu à l’époque, dans la région de Saïgon. Pourtant, la réputation de ce temple ne vient pas de sa sainteté, ni de la rigueur de sa pratique religieuse, mais plutôt des rumeurs étranges et persistantes qui l’entourent ; certains allant même jusqu’à le surnommer, en plaisantant à moitié, l’endroit où le roi des démons se cache sous l’apparence du Bouddha.

Le chef du temple est un personnage marquant : Nguyễn Kim Muôn, appelé Giai Minh dans la vie religieuse. Il est connu pour son talent oratoire exceptionnel, une éloquence presque hypnotique grâce à laquelle il attire des dizaines, voire des centaines d’adeptes, dont une grande majorité de jeunes femmes, souvent séduisantes.

Dès l’entrée dans la pagode, Bút Sơn ressent un malaise, quelque chose de profondément anormal. La première pièce est un vaste salon, relié de chaque côté à deux petites chambres couvertes de rideaux sombres. Sur ces tentures, on peut y lire de nombreuses citations morales, brodées ou imprimées... en français. Cette mise en scène donne une impression étrange : celle d’une certaine piété affichée mais également celle d’un décor théâtral destiné à masquer quelque chose de plus obscur.

37. Bút Son était un pseudonyme utilisé pour signer ses articles de presse, tandis que, pour ses peintures, il signait généralement BS. Son véritable nom était Lê Minh Đức, né en 1914 à Saïgon et décédé en 1941 à Hué. Il était le benjamin d’une fratrie de quatre enfants, tous journalistes. Son père était originaire de Tân Định (Saïgon) et sa mère du village de Phong Thạnh, dans la province de Bạc Liêu. Orphelin de mère dès son jeune âge et vivant loin de son père, Bút Sơn fut élevé et pris en charge par ses frères et sœurs, en particulier par son frère aîné, le journaliste Lê Trung Nghĩa.

38. PHAM, Công Luân, *Biếm họa trên báo chí Sài Gòn trước 1975* [Caricatures dans la presse de Saïgon avant 1975], NXB Thế Giới, TP. Hồ Chí Minh, 2024, p97.

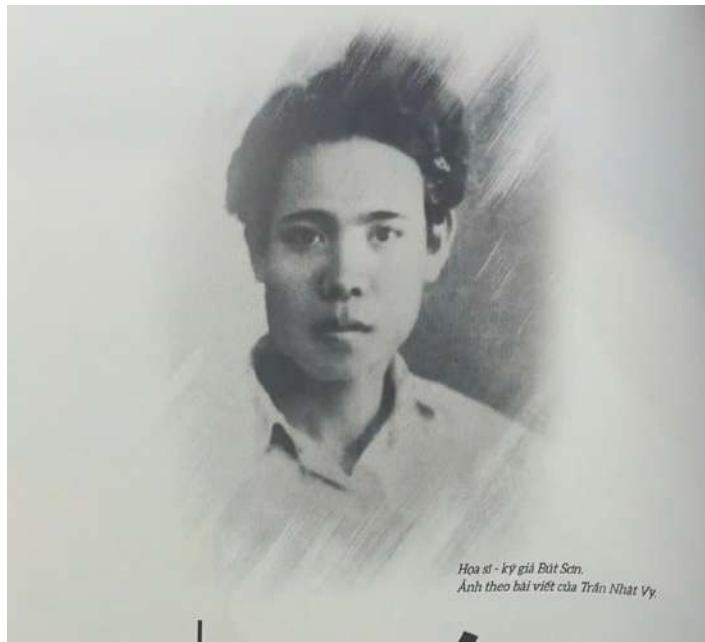


Figure 1.3 – Portrait de Bút Sơn. Source: PHAM, Công Luận, *Biếm họa trên báo chí Sài Gòn trước 1975* [Caricatures dans la presse de Saïgon avant 1975], NXB Thế Giới, TP. Hồ Chí Minh, 2024, p.94

En avançant, il découvre une grande salle à manger, et la scène qui s'y déroule est très troublante : plus de quarante convives y sont réunis, dont seulement sept hommes. Les jeunes nonnes sont quant à elles bien habillées, souriantes, et plaisantent gaiement. Il s'agit là d'une atmosphère qui rappelle bien plus une réception mondaine qu'un repas spirituel dans un monastère bouddhique.

Bút Sơn remarque alors que la table du chef spirituel est traitée avec un soin particulier, et qu'un verre de bière bien frais est déjà servi à côté de son bol de riz. Là où l'on s'attend à l'austérité d'un moine, on y trouve un homme savourant une bière en plein jour, sous les yeux de ses fidèles, sans que personne n'y voit rien à redire.

Après le repas, le journaliste est conduit à l'arrière, où se trouve un petit pavillon au centre d'un jardin, servant de salle d'enseignement religieux. Il n'y a ni autel, ni statue de Bouddha, ni encens, juste une grande estrade de bois. À la question de cette absence d'icônes, le moine guide répond avec un sourire :

« Nous avons atteint un niveau de conscience tel que les formes extérieures sont devenues inutiles. Nous n'avons plus besoin de statues ni de sutras. »

Ce pavillon se trouve entre deux zones : à gauche, la résidence privée du maître ; à droite, les cellules des nonnes, deux par chambre. Lorsque Bút Sơn demande à les visiter, il se heurte à un refus immédiat. Tous les murs sont couverts de lourdes tentures sombres, et personne n'est autorisé à entrer. Selon lui, la pagode semble autant conçue pour prier que

pour s'y cacher.

Un détail attire particulièrement son attention : un fil de fer long d'environ vingt mètres qui relie le pavillon à la résidence du chef religieux. Le guide lui explique qu'il s'agit d'une sonnette utilisée pour prévenir le bonze lorsqu'un visiteur souhaite s'entretenir avec lui. Bút Son se demande alors si ce dispositif n'a pas déjà pu être utilisé pour avertir Nguyễn Kim Muôn de l'arrivée imminente d'inspecteurs, expliquant ainsi les échecs répétés des enquêtes menées par les autorités.

Pendant toute la visite, le guide adopte une attitude de prudence extrême : aucune photographie n'est autorisée, avec un accès limité à certaines pièces seulement, et de vagues réponses mesurées. Selon le journaliste, il est évident que son guide a été entraîné à dissimuler et contrôler l'information.

Le reportage se termine sur une observation amère mais éloquente : la résidence du chef est contiguë aux chambres des nonnes, seulement séparées par le pavillon. En revanche, les dortoirs des autres bonzes se trouvaient eux bien plus loin. Et Bút Son de poser une question ironique : Cette disposition si discrète, si bien pensée, ne permet-elle pas au maître de profiter, en toute quiétude, des nuits de pleine lune en belle compagnie ?

Ce premier article fut un choc. Sans accuser formellement Nguyễn Kim Muôn, Bút Son, par le biais d'observations minutieuses, de détails troublants et d'un style chargé d'ironie, pousse le lecteur à douter. S'agit-il vraiment d'un temple, ou d'un masque religieux cachant désir, argent et pouvoir ?

Le deuxième article, publié le 6 juillet 1935 sous le titre *Núp sau lưỡng Phật* (Derrière Bouddha), poursuit l'enquête avec un témoignage inédit.

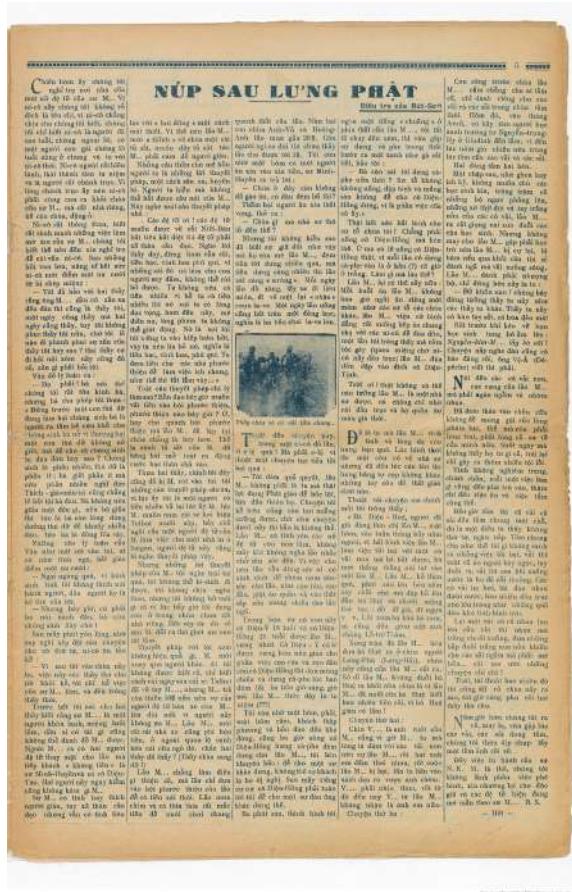


Figure 1.4 – Article du journal *Tân Văn* - source : Gallica

Cette fois, Bút Sơn adopte un ton plus intimiste. Il raconte sa rencontre avec une vieille nonne, âgée d'environ cinquante ans, vivant avec sa fille de quinze ans dans une maison isolée, près de la pagode.

Au début, elle refuse de parler, manifestement hantée par la peur. Mais au bout d'un long silence, elle se confie, non par colère, mais comme si elle déposait un fardeau qu'elle avait porté depuis trop longtemps.

Selon elle, le maître de la pagode, Su Muôn (Nguyễn Kim Muôn), est un orateur redoutable et son charme est tel qu'il parvient à séduire sans effort de nouveaux adeptes. Mais, ajoute-t-elle, ce chef religieux ne traite pas tout le monde de la même manière. Il privilégie les riches, ceux qui peuvent apporter une contribution financière, plutôt que ceux animés d'une vraie foi.

Alors qu'il prêche le renoncement et la vie simple, Su Muôn vit dans un confort extravagant : il dispose d'un coffre rempli d'argent, d'une automobile Talbot brillante avec

laquelle il effectue des promenades quotidiennes, d'oiseaux d'ornement, et boit des bières à volonté. Elle se souvient aussi d'un mendiant venu faire l'aumône qu'il aurait repoussé sans pitié, et chassé sans un mot de compassion.

« Un tel homme est-il encore digne d'être à la tête d'un ordre religieux ? » murmure-t-elle, les yeux perdus au loin.

Elle marque une pause, et poursuit à voix basse. Selon Bút Sơn, ce qu'elle dit alors semble à peine croyable, même pour elle :

Sur Muôn n'est pas insensible à la beauté féminine. Il s'entoure, pour ses soins particuliers, des plus jeunes et jolies nonnes, les chargeant de lui raser la tête, de laver ses vêtements, et de faire son lit. Parmi elles, deux sortent du lot : Diêu Y, 18 ans, et Diêu Hòng, 21 ans. Diêu Hòng, en particulier, est souvent convoquée dans sa chambre pour lui apporter du café, et y reste pendant des heures.

Un jour, la vieille nonne Diêu Huê est entrée à l'improviste et a surpris une scène compromettante. Elle s'est indignée, mais en réponse, Sur Muôn l'a frappée violemment avec un balai, en l'insultant grossièrement. De plus, elle affirme l'avoir vue, à de nombreuses reprises, plaisanter et toucher les nonnes de manière déplacée, allant même jusqu'à leur taper sur les fesses, sans aucune retenue ni honte.

Mais le pire reste à venir car, selon elle, il est d'usage à Long Vân Tự que les moines et les nonnes se baignent ensemble dans un petit ruisseau devant la pagode, et ce entièrement nus. Une coutume qu'elle qualifie de « révoltante », à la limite de l'orgie spirituelle. « Hommes et femmes, tous à nu, comme s'ils participaient à une fête de la débauche. Est-ce cela, la voie de la purification ? » demande-t-elle d'une voix tremblante. Puis elle conclut, dans un souffle : « Viennent-ils ici pour laver les impuretés du monde, ou pour s'enfoncer plus profondément dans la boue du désir ? »

Puis, comme nous le relate le journaliste, elle se retire ensuite, sans haine ni larmes, juste une fatigue infinie, celle de quelqu'un qui a trop vu, trop su, et qui ne croit plus aux apparences.

Par la suite, dans le numéro du *Tân Văn* daté du 27 juillet 1935, en réponse à la série d'enquêtes qui avait suscité une grande agitation dans les milieux bouddhistes et au-delà, Nguyễn Kim Muôn publie un article intitulé *Tu truóc mặt người* (Pratiquer la religion devant les hommes), sous forme de lettre ouverte adressée à l'opinion publique et au journaliste Bút Sơn.

Il y explique que son silence jusqu'ici n'était pas dû à l'ignorance des calomnies proférées contre lui, mais au fait qu'il était trop absorbé par sa pratique religieuse et par la formation de ses disciples. Cependant, ces derniers temps, les articles publiés dans *Tân Văn*,

notamment ceux signés par Bút Sơn, étaient devenus si virulents et personnels qu'ils l'avaient constraint à sortir du silence monastique pour s'exprimer clairement et publiquement.

Tout d'abord, Nguyễn Kim Muôn commence par rejeter vigoureusement l'accusation de Bút Sơn qui l'a qualifié de bête féroce. À ses yeux, il s'agit d'une insulte cruelle et injustifiée. Il affirme que même un criminel ne mérite pas un tel qualificatif, et souligne qu'il n'a jamais séduit, manipulé, ni nu à qui que ce soit. Il dénonce une attaque dégradante contre sa dignité personnelle et spirituelle.



Figure 1.5 – Article du journal *Tân Văn* - source : Gallica

Sur la question du fonds de secours pour les pauvres, il dément catégoriquement toute accusation de détournement et déclare aussi être le fondateur même de ce fonds, auquel chaque membre contribue par une modeste cotisation mensuelle, suffisante pour assurer uniquement le fonctionnement de la pagode. La comptabilité, selon lui, est tenue de manière transparente, vérifiée régulièrement et auditee par un comité de surveillance intègre, composé d'hommes sans tache ni reproche.

En ce qui concerne le fameux coffre-fort présenté comme regorgeant de billets, Nguyễn Kim Muôn reconnaît son existence, mais précise qu'il s'agit là d'un coffre en étain,

propriété personnelle de la nonne Diêu Thanh. Un tel coffre, d'après lui, ne peut en aucun cas contenir d'importantes sommes d'argent. Il se dit stupéfait qu'un journaliste réputé comme Bút Sơn ait pu publier des affirmations non vérifiées, fondées sur de simples rumeurs. Il affirme également que lui-même et ses disciples vivent de leur propre labeur et non grâce aux offrandes ou aux donations. Ils produisaient du *tuong* (pâte de soja), du *chao* (tofu fermenté), et vendent parfois des ouvrages religieux dont il est lui-même l'auteur. Ces modestes ventes leur permettent de subvenir à leurs besoins et de payer les impôts, car, souligne-t-il, ils ne sont exempts d'aucune charge publique. Bien que leur vie soit simple, elle reste honnête et indépendante.

À propos de certains détails comme le fait de conduire une voiture ou de boire de la bière, il répond qu'il s'agit là de libertés personnelles, sans conséquences néfastes pour autrui, et ne méritant donc pas d'être jugées sévèrement.

Sur l'absence de statues de Bouddha dans sa pagode, Nguyẽn Kim Muôn ne nie rien. Il explique que lui et ses disciples suivent une voie religieuse dépouillée de formes extérieures, libérée des rituels, des symboles et même des divinités. Il déclare clairement qu'ils ne vénéraient ni Bouddha, ni Dieu, ni esprits, ni anges. Leur pratique consiste uniquement à se connaître soi-même, à ne faire aucune distinction de classe ou de race, et à se libérer par leurs propres efforts des souffrances de la vie terrestre.

Concernant les bains mixtes entre bonzes et nonnes, il reconnaît cette pratique, mais affirme qu'il s'agit là d'une activité physique saine, équivalente à n'importe quel sport, comme le football ou le tennis. Pour lui, les moines et les nonnes ont aussi besoin de cultiver leur corps, et tant que ces bains se font dans un esprit pur, il n'y a rien là de répréhensible.

Il admet que sa manière de pratiquer peut désorienter les bouddhistes traditionnels, mais insiste sur le fait que la voie religieuse doit évoluer. Lui et ses adeptes ont abandonné les conventions et les rituels qu'ils jugeaient obsolètes, pour suivre ce qu'il appelle la voie naturelle : une spiritualité lumineuse, sans artifice, fondée sur l'autodiscipline et l'auto-libération. Nguyẽn Kim Muôn termine ainsi son texte par une affirmation forte et directe :

« Je ne me cache derrière aucune statue de Bouddha, car il n'y en a pas là où je médite. »

Il finit en invitant ceux souhaitant démasquer des faux religieux, à se rendre à Baria ou à Châu Đốc, des lieux où, selon lui, subsistent encore des formes superstitieuses déguisées en religion. L'article se conclut par sa signature en tant que Président de l'Association bouddhique d'assistance sociale, comme pour souligner qu'il n'a rien à

cacher, qu'il ne fuit rien, et qu'il assume pleinement et publiquement la voie qu'il a choisie.

Par la suite, Bút Sơn poursuit son article dans le journal *Tân Văn*; cette fois, il affirme sans détour que Nguyễn Kim Muôn n'est qu'un faux dévot : un imposteur qui se cache derrière la religion pour mieux exploiter ses semblables, et un débauché incapable de maîtriser ses passions charnelles.

Selon lui, si Nguyễn Kim Muôn souhaite mener une vie de débauche, soit ; mais encore faudrait-il qu'il ôte d'abord sa robe de bonze et cesse de se cacher derrière une fausse image d'ermite, ajoute-t-il avec amertume. Ensuite, Bút Sơn tourne en dérision la déclaration de Nguyễn Kim Muôn selon laquelle il pratiquerait la continence. En réalité, souligne-t-il, le bonze entretiendrait des relations sexuelles avec des bonzesses. Fait encore plus troublant, une rumeur persistante lui prête même le pouvoir d'empêcher toute conception lors de ces relations.

De plus, le journaliste accuse Nguyễn Kim Muôn d'administrer aux nouvelles converties une soi-disant eau sainte, qui contiendrait, en vérité, une substance aphrodisiaque dissoute. Ce breuvage aurait pour effet, selon l'auteur, d'altérer le discernement de ces jeunes femmes, au point que, sous l'influence des désirs, une sainte ne saurait résister aux avances du chef bonze. Par ailleurs, le journal signale qu'il existe, derrière la pagode, une chambre discrète, ainsi qu'une barque amarrée au bord de la rivière qui longe le temple. Ces éléments suggèrent fortement l'existence d'un lieu réservé à ses pratiques sexuelles.

Mais l'accusation la plus grave repose sur le témoignage d'un certain H.D., une connaissance de Nguyễn Kim Muôn, à qui ce dernier se serait confié dans l'intention de le convertir. Offusqué par ces révélations, H.D. explique avoir rejeté sa proposition. Puis, peu après cet événement, en feuilletant un des livres religieux appartenant au bonze, il affirme avoir découvert une photographie d'une bonzesse dans une position extrêmement indécente. Pour ne pas heurter son lectorat, le magazine *Tân Văn* décide bien entendu de ne pas publier le cliché, mais l'histoire ne s'arrête pas là. En effet, le journaliste révèle que Nguyễn Kim Muôn va jusqu'à photographier les femmes avec qui il a des relations, alors qu'elles sont encore nues. Selon lui, lorsqu'il a satisfait ses désirs sexuels, Su Muôn pousserait l'excentricité jusqu'à photographier celles avec qui il est en relation, dans sa tenue d'Ève. L'article se conclut alors par une accusation cinglante : derrière les apparences d'un bonze respectable, Su Muôn aurait en réalité l'âme d'un satyre. Par cette publication, le journal *Tân Văn* appelle clairement ses lecteurs à dénoncer et à boycotter non seulement Nguyễn Kim Muôn, mais aussi la pagode Long Vân.

Le 2 septembre 1935, Nguyễn Kim Muôn, supérieur de la pagode Long Vân, adresse un rapport officiel à l'Administrateur, chef de la province de Gia Định, afin de signaler des événements graves survenus la veille dans l'enceinte de la pagode.

Dès l'ouverture de sa lettre, il affirme être la cible d'une campagne de presse prolongée. Cette médiatisation provoque un afflux massif de curieux à la pagode Long Vân Tự, générant des troubles importants à l'ordre public, au point qu'il redoute de ne pouvoir contenir la situation sans l'appui des forces de police.

Selon son témoignage, le 1^{er} septembre 1935, un journaliste annamite nommé Bút Sơn, représentant du journal *Tân Văn*, s'est rendu à la pagode accompagné de plusieurs amis et collaborateurs, muni d'un appareil photographique. Ce groupe aurait empêché l'ouverture de la séance du Conseil d'administration de l'Œuvre de charité dirigée par Nguyễn Kim Muôn. Pire encore, ils auraient poussé la foule à envahir la salle où se trouvait le bureau du comité.

Bien que le Délégué administratif de la région de Gò Váp ait demandé à plusieurs reprises à la foule de se calmer, ces appels sont restés lettre morte. La réunion a donc dû être reportée, suite à un accord entre le délégué et le comité de l'Œuvre.

Une fois le Délégué de Gò Váp et le Commissaire de police de Gia Định repartis, la situation a empiré. Un autre groupe de personnes a envahi l'intérieur de la pagode et a violemment provoqué Nguyễn Kim Muôn. Pour éviter toute altercation physique, il a appelé ses sympathisants au calme et à la retenue.

Nguyễn Kim Muôn désigne nommément deux personnes comme responsables directs de cette agitation :

1. Cao Chánh – Celui-ci a pris la parole en vietnamien devant la foule, en évoquant le droit de réunion, la liberté de parole et de conscience, dans le but de contraindre Nguyễn Kim Muôn à répondre publiquement aux accusations de la presse, qu'il considère comme calomnieuses.

2. Thầy giáo Hạnh – Enseignant dans une école primaire située rue Richard à Saïgon, il a proclamé devant l'assemblée, en français : « La masse est au-dessus du Gouvernement, vous devez parler et non vous retrancher derrière la loi. » (*Quần chúng đứng trên chính quyền, ông phải lên tiếng thay vì trốn sau pháp luật.*)»

Selon Nguyễn Kim Muôn, ces déclarations, malveillantes par nature, ont exacerbé la foule, entraînant un désordre accru. Ces faits se sont déroulés en présence de deux Français, dont il promet de communiquer les noms en temps voulu.

Nguyễn Kim Muôn insiste sur le fait que l'Œuvre de charité qu'il dirige est une institution privée, légalement autorisée par le gouvernement français. Face aux risques de

violence et de diffamation, il demande l'intervention, le soutien et la protection des autorités. Sur le plan juridique, il indique avoir mandaté un avocat afin d'intenter une action en justice pour diffamation, avec l'objectif de défendre son honneur face à ce qu'il considère être une campagne de presse malveillante.

En conclusion, Nguyễn Kim Muôn déclare officiellement qu'à compter du 2 septembre 1935, toute visite à la pagode Long Vân Môn est interdite, sans exception – une mesure préventive visant à garantir la sécurité et le bon ordre dans l'enceinte religieuse. Il termine sa lettre avec des formules respectueuses, en soulignant sa fidélité aux autorités et son espoir d'être soutenu.

Le 5 septembre 1935, Nguyễn Văn Thiết, directeur du journal *Tân Văn*, adresse lui aussi une lettre aux autorités de Gia Định pour demander l'autorisation d'organiser une conférence publique à la pagode Long Vân. Il souhaite poser directement à Nguyễn Kim Muôn des questions sur les accusations portées contre lui dans la presse et recueillir ses explications de vive voix.

Mais le 7 septembre, Nguyễn Kim Muôn quitte soudainement la pagode pour se rendre à Baria. Le lendemain, 8 septembre, Nguyễn Văn Thiết transmet aux autorités provinciales l'ensemble des articles publiés à son sujet, accompagnés de deux photographies de bonzesses nues, dans le but de renforcer sa plainte contre lui.

Le matin du 9 septembre 1935, l'administrateur de la province de Gia Định se rend personnellement à la pagode Long Vân Tự pour y mener une visite d'inspection. Voici le résumé de son inspection :

Cette pagode, située en périphérie de la ville, est dirigée par un certain Nguyễn Kim Muôn, dont la réputation suscite depuis quelque temps de sérieuses réserves de la part des autorités locales. Dès son arrivée, l'administrateur est frappé par l'étrangeté du lieu. L'endroit se présente extérieurement comme une pagode, mais l'atmosphère qui y règne semble bien éloignée du dépouillement et de la sérénité attendus dans un sanctuaire bouddhique. À l'intérieur, Nguyễn Kim Muôn le reçoit avec un air à la fois courtois et nerveux. Lorsqu'il est interrogé sur sa formation religieuse, l'homme ne peut présenter aucun document attestant d'un cursus traditionnel : ni diplôme, ni certificat de noviciat, ni trace d'une quelconque ordination. Il avoue alors, sans détour, avoir étudié la morale bouddhique par lui-même, et explique qu'il l'applique selon ses propres interprétations spirituelles, sans attachement strict à une école ou à une lignée doctrinale.

La visite se poursuit dans les différents bâtiments annexes. L'administrateur découvre qu'autour de la pagode vivent plusieurs femmes, qui se disent bonzesses. Pourtant, elles conservent toutes leurs cheveux - un fait inhabituel, voire contraire à la discipline monastique. Certaines sont encore très jeunes, à peine sorties de l'adolescence. Leur

apparence juvénile, leur démarche vive, leurs regards curieux contrastent fortement avec la sobriété et l’humilité attendues d’une vie religieuse. Cette présence féminine constante, en si grand nombre, jette le doute sur la rigueur de la vie ascétique censée être pratiquée en ces lieux.

L’espace personnel de Nguyẽn Kim Muôn intrigue particulièrement. Il s’est fait construire, à l’écart des autres bâtiments, une cellule en dur à deux étages. Le rez-de-chaussée lui sert de bureau. À l’étage, une petite chambre à coucher, modeste mais bien isolée. Cette cellule n’est pas reliée à la pagode principale, et semble avoir été pensée pour lui offrir un isolement complet, à l’abri des regards. Les femmes et les enfants, eux, vivent dans des dépendances séparées, proprement tenues, bien ordonnées, comme une maison de famille plus qu’un couvent.

Quant au bâtiment religieux lui-même, il est extrêmement sommaire. On y trouve un seul autel, sans statue, sans encens ni offrandes visibles. Devant cet autel, une large estrade en bois accueille les fidèles lors des cérémonies. Plus surprenant encore : une petite estrade surélevée est réservée à Nguyẽn Kim Muôn, tournée face au public, lui permettant d’occuper une position dominante pendant les offices. Le dispositif, bien loin des codes liturgiques habituels, renforce l’impression d’un culte de la personnalité, centré sur la figure du chef plutôt que sur la doctrine du Bouddha.

Dans la cellule privée du maître des lieux, un objet retient l’attention de l’administrateur : un ouvrage intitulé « La Femme », du docteur Galtier-Boissière. Le ton du livre, ainsi que ses sujets traitant de psychologie féminine et des relations sociales, sont jugés peu compatibles avec une vie spirituelle rigoureuse. Lorsqu’il comprend que l’administrateur a remarqué le livre, Nguyẽn Kim Muôn tente visiblement de le faire disparaître. Quelques instants après le départ de la délégation, le livre est recherché, mais ce dernier a été brûlé à la hâte. Seuls des fragments calcinés sont retrouvés sur place, que l’administrateur fait placer sous pli séparé afin de les transmettre à ses supérieurs comme pièce à conviction.

Interrogé sur la propriété du lieu, Nguyẽn Kim Muôn affirme être le propriétaire légal du terrain ainsi que de l’ensemble des bâtiments. Il produit également une carte-diplôme de bonze, délivrée à H̄à Tiēn. Toutefois, cette carte n’est assortie d’aucun certificat religieux en bonne et due forme. Elle semble n’être qu’une formalité administrative, sans fondement spirituel réel. Ce vide institutionnel inquiète l’administrateur, qui voit là un usage opportuniste du statut religieux à des fins qui semblent personnelles.

Face à la gravité de la situation et à l’accumulation de soupçons, Nguyẽn Kim Muôn finit par proposer deux options : soit il démissionne de son poste de président de l’Œuvre de Charité, auquel cas la pagode ne servira plus de siège à l’association ; soit il convoque une

assemblée générale pour demander la dissolution pure et simple de l’Œuvre.

Dans sa conclusion, l’administrateur exprime de sérieuses réserves : pour lui, Nguyễn Kim Muôn ne peut pas être considéré comme un religieux légitime du culte bouddhique, car il ne dispose d’aucune reconnaissance officielle et son mode de vie contredit les principes fondamentaux de cette tradition. Il estime que l’Œuvre de Charité pourrait bien n’être qu’un paravent servant des intérêts privés. Il recommande ainsi, dans son rapport, que l’autorisation administrative accordée à cette Œuvre soit retirée, ce qui entraînerait sa dissolution immédiate. Il demande également qu’une enquête soit ouverte sur la validité du statut de bonze revendiqué par Nguyễn Kim Muôn, afin que, si nécessaire, sa carte-diplôme soit annulée. La pagode Long Vân Tự, conclut-il, ne saurait être considérée comme une véritable pagode. Elle n’est, dans sa structure, son usage et son esprit, rien d’autre qu’une maison particulière aménagée autour d’une figure centrale autoproclamée, et n’a ni la forme ni la vocation d’un lieu de culte authentique.

Le 10 septembre, un nouveau rapport surgit, rapporté que le bonze Minh Huyễn, accusé d’avoir abusé d’une bonzesse, il a été expulsé de la pagode par Nguyễn Kim Muôn. Il nourrirait une certaine rancune envers lui et chercherait désormais à se venger.

Face à l’agitation grandissante, le chef local des services de police du Gouverneur de la Cochinchine écrit à l’administrateur de la province de Gia Định, le 12 septembre 1935. Il indique que l’enquête en cours n’a pas permis de prouver que le comportement de Nguyễn Kim Muôn soit à l’origine du scandale. En conséquence, les faits reprochés ne justifient pas une intervention directe des autorités, qui risquerait au contraire de porter atteinte au prestige du pouvoir colonial.

Selon lui, les campagnes de presse sont avant tout orchestrées par des adversaires de Nguyễn Kim Muôn, dont la conduite morale n’est pas plus exemplaire que la sienne. Il ajoute que vérifier la validité des éléments fournis par le journal exigerait la convocation d’un grand nombre de témoins et qu’une telle procédure serait complexe et sensible. En effet, elle pourrait provoquer de nouvelles tensions, d’autant que certains documents du dossier ont été dérobés à leur propriétaire et touchent à leur vie privée.

Dans ces conditions, il propose de recommander aux plaignants de saisir la juridiction compétente en matière religieuse. Toutefois, puisqu’un certain nombre de faits répréhensibles semblent avérés, il envisage deux mesures administratives : d’une part, la révocation de l’autorisation n°1356, délivrée le 22 mars 1935 à l’association fondée par Nguyễn Kim Muôn ; d’autre part, la fermeture de la pagode Long Vân Tự.

Il joint à sa lettre plusieurs pièces recueillies par l’administrateur de Gia Định : des informations personnelles sur Nguyễn Kim Muôn, un extrait du rapport d’un agent envoyé sur place pour observer les activités des bonzes et bonzesses, ainsi qu’un résumé traduit des

lettres envoyées par Nguyễn Kim Muôn à Nguyễn Văn Thiết.

Le 30 septembre 1935, le chef des services de police du Gouverneur de la Cochinchine adresse un nouveau courrier à l'administrateur. Il estime que l'agitation médiatique autour de Nguyễn Kim Muôn est en train de retomber, et qu'il convient de ne pas raviver les troubles par une action officielle. Les intentions réelles des détracteurs de Nguyễn Kim Muôn restent floues et ne permettent pas aux autorités de prendre clairement position.³⁹

Il reconnaît toutefois que Nguyễn Kim Muôn semble avoir détourné l'association caritative à des fins personnelles, et que les autorités ne sauraient être tenues pour responsables de l'usage qu'il en fait. Il demande donc à l'administrateur de convoquer Nguyễn Kim Muôn dès son retour à la pagode, afin de lui demander de supprimer les noms des autorités françaises (le Gouverneur, l'Administrateur, le Chef de province, etc.) de la liste des membres d'honneur de son association, qu'il aurait ajoutés sans autorisation. En parallèle, il souhaite que l'administrateur vérifie si les statuts de l'association *Hội phuộc thiện nhà phật* sont bien en conformité avec la loi, tant en ce qui concerne son mode d'administration que ses objectifs. Enfin, conformément à une recommandation antérieure, il confirme qu'une enquête doit être lancée sur la validité des diplômes de Nguyễn Kim Muôn, notamment les conditions dans lesquelles lui a été délivrée sa carte de bonze, afin de déterminer si elle est légitime. Il conclut en affirmant que la fin définitive des polémiques est une condition *sine qua non* à la prise de sanctions par les autorités envers Nguyễn Kim Muôn sans qu'elles soient soupçonnées d'avoir un quelconque parti pris ou de défendre les intérêts d'une influence extérieure.

Dans *Tiêu sử Sư Muôn*, la biographie de Maitre Muôn, document interne de la pagode Long Vân, le bonze Minh Út relate cette période tumultueuse qui entoure son maître. Il explique que, à l'époque, le journal *Tân Văn*, jusque-là peu populaire, et ne vendant pas plus d'une centaine d'exemplaires par jour, a connu un succès fulgurant dès la publication d'articles à charge contre Nguyễn Kim Muôn. Pendant près de trois mois, les ventes explosèrent, preuve, selon lui, de la curiosité du public pour cette affaire. Il poursuit en expliquant que les visiteurs affluaient en nombre au temple Long Vân Tự. Intriguée par les accusations, cette foule transformait ce lieu de culte en une véritable foire. Il raconte que Minh Thành, un disciple, a demandé un jour à un jeune novice de compter les visiteurs à l'entrée de la pagode. Du matin au soir, ce dernier en aurait comptabilisé jusqu'à 1 400, même sous une pluie battante. Les fidèles laissant énormément de traces de boue derrière eux avec leurs sandales, les disciples ont littéralement pu ramasser un panier rempli de boue à la fin de la journée, en nettoyant les carreaux de terre cuite de la pagode.

39. Lettre confidentielle signée par Michel Pagès, gouverneur de la Cochinchine, à l'administrateur, chef de province de Gia Định, le 30 septembre 1935

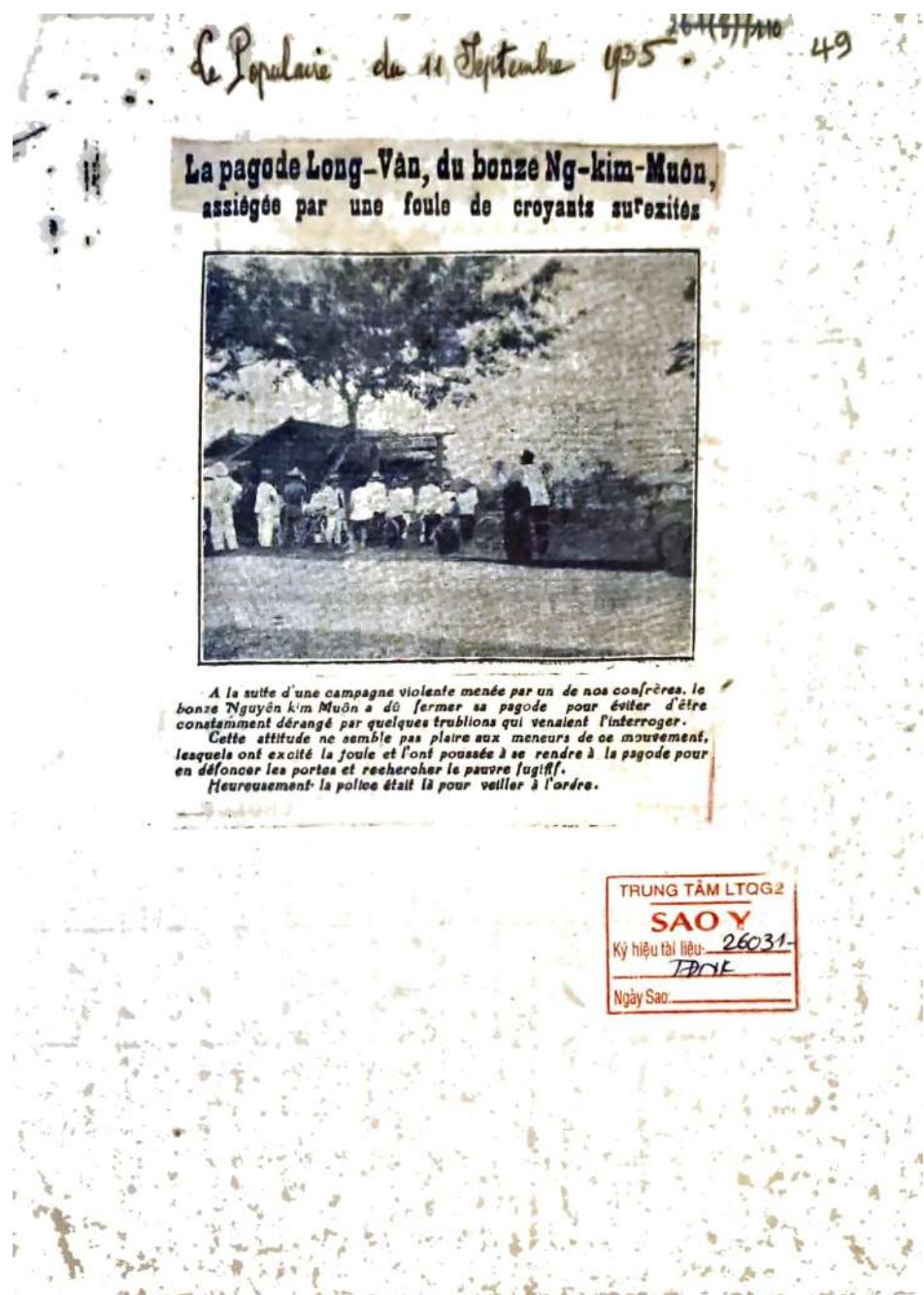


Figure 1.6 – Article du journal Le populaire à propos de l'affaire de 1935. Source : Journal Le Populaire du 11 septembre 1935

Devant ce tumulte, certains disciples laïcs, voyant leur maître injustement attaqué, expriment le souhait de riposter en publiant des articles en réponse, voire de poursuivre les journalistes en justice. Mais Nguyễn Kim Muôn refuse. Il explique que toute personne entrant dans une pagode devient un observateur social. Ainsi, il affirme que depuis le début des troubles, des dizaines de milliers de visiteurs sont venus au temple, et que cela suffit à prouver la vérité ou le mensonge. Nul besoin donc, selon lui, de se justifier, de répondre ni même de porter plainte, car cela entacherait la patience et la dignité d'un religieux. Il

accepte ces épreuves comme les fruits d'un karma antérieur et affirme qu'il les assumera entièrement. Quant au journaliste Bút Sơn, aussi malveillant soit-il, Nguyễn Kim Muôn croit qu'un jour, sa conscience finira par le rattraper et qu'il regrettera ses actions inhumaines et injustes.

Devant l'ampleur de l'affaire, le *Tham biện* (Administrateur) de la province de Gia Định rédige un rapport au Gouverneur général pour demander le retrait de l'autorisation de l'association *Hội phuoc thiện nhà phật*. Cependant, le Gouverneur rétorque que, sauf infraction avérée au règlement de l'association, il n'y a aucune base légale pour la retirer. Finalement, les autorités locales se contenteront de poster des soldats à l'entrée de la pagode pour en assurer la sécurité. Le tumulte s'apaise enfin, après cent jours de tourments, et le maître et ses disciples peuvent retrouver enfin leur sérénité et une vie monastique paisible.

Enfin, d'un point de vue objectif, Minh Út souligne qu'autrefois, Nguyễn Kim Muôn travaillait à la Banque de l'Indochine avec un salaire de près de 400 piastres par mois, une somme considérable bien supérieure à celle d'un chef de district de l'époque, et qu'il aurait très bien pu mener une vie de luxe et de plaisir en suivant cette voie. Il a pourtant choisi d'abandonner honneurs et richesses pour se consacrer entièrement à la voie bouddhique et à l'enseignement des fidèles. Ainsi, selon Minh Út, il est absurde de croire aux accusations de déchéance morale colportées par Bút Sơn.

Durant cette période difficile, Nguyễn Kim Muôn compose d'ailleurs un poème exprimant son acceptation du karma et sa foi inébranlable dans la vertu :

*Cho hay quả nghiệp Phật cho nhồi
Mắc mó chi người xúm nỗi sôi
Muôn ké a dua đào gốc rẽ,
Một mình ngay thẳng vững cây chồi,
Chánh ngôn nhược phản mảng chi vội
Giả nghịch cùng chọn phải vạy rồi.
Qua khói trăm ngày êm tờ ngủ,
Từ đây dứt hết việc lôi thôi.*

« Qu'il soit clair que c'est le karma que le Bouddha m'a assigné.
Pourquoi donc tant de gens s'agitent autour de moi ?
Des milliers d'imitateurs cherchent à m'arracher jusqu'à la racine,
Mais seul, droit, je garde la pousse droite et ferme.
Même si la vérité semble niée, pourquoi se précipiter à répondre ?
Le faux s'oppose toujours au vrai, ainsi en est-il.
Après cent jours, tout redevient paisible comme le sommeil,
À partir de maintenant, plus aucun tumulte. »

[notre traduction]

Après cent jours de tumulte, le maître et ses disciples retrouvent enfin le chemin de la pratique spirituelle, dans la sérénité et la paix, comme il se doit.

1.3.2 Analyse de l'affaire

Présentation des sources de l'affaire

Le dossier relatif à l'affaire Nguyễn Kim Muôn repose sur un ensemble de sources variées et complémentaires, qui permettent de retracer le déroulement des événements, d'en analyser la portée sociale et religieuse, et de comprendre les stratégies de discours adoptées par les différents acteurs. Il se compose principalement de trois types de documents, aujourd'hui conservés dans plusieurs institutions.

Tout d'abord, l'essentiel des documents officiels se trouve au Centre des Archives nationales II du Vietnam, au sein du fonds « Gouvernement Cochinchine », dans le dossier coté 26031, intitulé « Dossier relatif à la campagne de presse contre le bonze Nguyen Kim Muon et à la propagande théosophique, années 1935–1936 ». Il contient des correspondances confidentielles échangées entre la police coloniale, l'administrateur de la

province de Gia Định et le gouverneur général de l’Indochine. Ces documents administratifs comprennent des rapports d’inspection, des télégrammes, des comptes rendus de réunion, ainsi que des pièces annexes telles que des extraits de journaux, des lettres de plainte ou des notes manuscrites. Ils offrent un regard institutionnel sur le scandale, en montrant comment les autorités perçoivent l’affaire, y réagissent, hésitent à intervenir ou tentent de la contenir.

Le deuxième ensemble fondamental de sources provient de la presse vietnamienne de l’époque, en particulier du journal *Tân Văn*, qui joue un rôle déterminant dans la mise en lumière de l’affaire. Une série d’articles d’enquête, signés par le journaliste et illustrateur Bút Sơn, a été publiée de manière continue dans les numéros 53 à 58, soit sur une période de plus de deux mois, entre la fin du mois de juin et le milieu du mois de septembre 1935. À cette époque, *Tân Văn* est un hebdomadaire, ce qui signifie que ces publications ont entretenu la pression médiatique semaine après semaine. Les articles sont riches en descriptions, observations, entretiens, et mettent en scène avec ironie et précision les pratiques controversées de Nguyễn Kim Muôn. Ils sont encore disponibles aujourd’hui dans les collections numériques de la Bibliothèque nationale de France (Gallica) et la Bibliothèque nationale du Vietnam, ce qui en facilite l’accès et l’analyse.

En parallèle de ces récits journalistiques, le dossier comprend aussi une lettre ouverte de défense rédigée par Nguyễn Kim Muôn lui-même, publiée dans *Tân Văn* sous le titre *Tu truóc măt người* (Pratiquer la religion devant les hommes), dans laquelle il répond de manière détaillée aux accusations portées contre lui. Ce texte constitue une source essentielle pour comprendre comment Nguyễn Kim Muôn se présente en tant que moine, sa vision personnelle du bouddhisme, et son interprétation de la spiritualité « naturelle », en rupture avec l’orthodoxie rituelle. Enfin, l’affaire est aussi évoquée, sous un autre angle, dans la biographie de Nguyễn Kim Muôn écrite par son disciple, le bonze Minh Út. Ce texte, de nature hagiographique, relate les événements de 1935 comme une épreuve injuste, inscrite dans le karma du maître, et met en avant sa sérénité face à la diffamation. Il témoigne de la manière dont l’affaire a été intégrée dans la mémoire religieuse interne du groupe, transformée en moment de persécution spirituelle.

En dehors de ces sources principales, il est possible qu’il existe d’autres documents encore inexplorés, notamment des photographies compromettantes mentionnées à plusieurs reprises dans la presse, des archives judiciaires si une plainte a bien été déposée, ou encore des articles publiés dans d’autres journaux contemporains, qui auraient pu réagir à la polémique, la soutenir ou la critiquer. L’exploitation de ces sources secondaires permettrait d’élargir le champ de l’analyse et de mieux saisir la réception publique de l’affaire à l’échelle de la société coloniale.

L'origine de cette affaire

L'affaire Nguyễn Kim Muôn trouve son origine dans un faisceau de tensions accumulées autour de la figure de ce bonze non conventionnel, dont la trajectoire personnelle et les pratiques religieuses déroutent autant qu'elles intriguent. Avant même que l'affaire n'éclate publiquement en 1935, des rumeurs circulent déjà dans les milieux bouddhistes et dans la presse. Un premier article signé par la journaliste Mộng Hoa paraît dès avril 1934 dans le journal *Saïgon*. Elle y accuse Nguyễn Kim Muôn d'avoir profité de la crédulité populaire pour s'enrichir, après avoir quitté ses fonctions à la Banque de l'Indochine et fui ses créanciers pour s'installer à Phú Quốc. À partir de ce moment, l'attention portée à ce personnage ne cesse de croître.

Le déclenchement officiel de l'affaire intervient au début de l'année 1935, à la suite d'un article publié dans l'hebdomadaire *Tân Thời* du 21 février, intitulé *Kẻ làm chòng, làm cha có tội* (Les vrais coupables, ce sont les parents et les maris). Cet article, bien que ne nommant pas directement Nguyễn Kim Muôn, est perçu par les autorités comme une attaque indirecte contre lui, en raison de son contenu jugé subversif. L'administration de Gia Định, alertée, commence alors une enquête officielle, appuyée par une série de rapports de police, télégrammes et échanges internes.

Mais ce sont bien les articles de *Tân Văn*, à partir de fin juin 1935, qui vont véritablement donner à l'affaire une autre dimension. Le journaliste Bút Sơn, dans un style à la fois littéraire, satirique et très documenté, y décrit ses visites à la pagode Long Vân Tự, les scènes troublantes qu'il y observe, les témoignages qu'il recueille, et les doutes qu'il soulève sur l'intégrité morale du chef religieux. Ces articles, publiés de manière hebdomadaire dans les numéros 47 à 58 entre fin juin et mi-septembre 1935, construisent peu à peu une image publique de Nguyễn Kim Muôn comme celle d'un imposteur, d'un manipulateur, et de la figure d'un bouddhisme dévoyé.

Ce qui rend l'affaire particulièrement sensible, c'est « la dissociation manifeste entre l'apparence religieuse du personnage » - un bonze entouré de disciples, prêchant la paix et l'austérité - et « les pratiques qu'on lui prête » : promiscuité avec de jeunes bonzesses, rituels hétérodoxes, bains mixtes, fortune personnelle, vie confortable, voire photographie de femmes dénudées, autrement dit de la pornographie. La tension entre cette image sacrée et ces comportements, perçus comme immoraux, alimente la colère de l'opinion, d'autant plus que Nguyễn Kim Muôn attire autour de lui un cercle de fidèles grandissant, souvent composé de jeunes femmes.

En somme, l'origine de l'affaire réside à la fois dans une réalité religieuse diversifiée, dans un contexte social en pleine mutation, et dans l'essor d'un journalisme d'enquête vietnamien qui, pour la première fois, joue un rôle d'arbitre moral et de dénonciateur public.

C'est cette conjonction entre l'inquiétude des autorités, l'indignation populaire et le regard critique de la presse qui fait de l'affaire Nguyễn Kim Muôn un événement aussi retentissant.

Des pratiques bouddhiques hétérodoxes qui choquent

L'affaire Nguyễn Kim Muôn en 1935 dépasse largement les limites d'un simple scandale moral ou sexuel : en effet, elle dévoile une série de pratiques religieuses choquantes pour la société coloniale et constitue en même temps l'expression d'une transformation silencieuse du paysage spirituel du Viêt Nam. Ce qui se déroule au temple Long Vân Tự, sous le regard scrutateur de la presse et des autorités, représente un défi à l'autorité religieuse, aux normes traditionnelles du bouddhisme, ainsi qu'à la relation entre la foi et les formes de pratique.

La première chose qui surprend les visiteurs est l'absence totale de rituels classiques : pas de statues de Bouddha, pas d'encens, pas de récitations de sutras. Interrogé à ce sujet, Nguyễn Kim Muôn répond : « La forme est inutile lorsque l'esprit a atteint un certain niveau de pureté. » Il défend une voie dite « naturelle », affranchie des symboles, visant une libération intérieure sans médiation ni rituels extérieurs. Une telle conception bouleverse profondément un contexte bouddhique encore fortement marqué par le ritualisme. Le rejet explicite des symboles, des divinités, voire même du Bouddha, équivaut à une rupture du sacré, perçue comme une dérive, voire une hérésie. Cette attitude ne dérange pas seulement les fidèles laïcs, mais irrite aussi les moines traditionnels, qui y voient une prétention à s'élever au-dessus de la Loi et de la discipline bouddhique. Par ailleurs, l'identité personnelle de Nguyễn Kim Muôn demeure trouble : ancien employé de la Banque de l'Indochine, il affirme avoir appris le bouddhisme en autodidacte. Au cours de l'enquête, il est incapable de présenter un certificat d'ordination ou un diplôme de prise de vœux monastiques. Sa carte de moine, délivrée à Hà Tiên, semble davantage administrative que religieuse. Ce manque de légitimité officielle suscite la méfiance des autorités et fait naître une question : s'agit-il d'un véritable religieux ou d'un imposteur ? Le temple, décrit comme un bien personnel, ressemble plus à une communauté fermée autour d'un chef charismatique qu'à un monastère reconnu.

Ce qui choque le plus reste la forte présence de jeunes nonnes dans l'enceinte du temple. Elles sont nombreuses, souvent très jeunes, gardent leurs cheveux longs, vivent dans des chambres proches de celle du maître et accomplissent pour lui des tâches particulièrement intimes : cuisiner, lui raser la tête, laver ses vêtements, lui masser les pieds. Certaines, comme Diệu Y ou Diệu Hồng, sont fréquemment appelées dans sa chambre privée et y restent des heures. Ce qui scandalise ici, ce n'est pas seulement la mixité de genre dans un espace monastique, mais le déséquilibre de pouvoir : un homme, chef spirituel, dirige une communauté de femmes entièrement soumises, silencieuses, et probablement fascinées. Le modèle d'une communauté égalitaire est remplacé par une

structure quasi patriarcale, où le maître domine émotionnellement, spirituellement, et peut-être même sexuellement.

La presse s'est rapidement emparée de détails encore plus choquants. Selon les témoignages recueillis par le journaliste Bút Son, les moines et les nonnes se baignaient nus ensemble dans une rivière, au nom de la « pureté naturelle ». Nguyẽn Kim Muôn justifie cette pratique comme une « activité physique saine », comparable au sport, mais dans la pratique, même dans le sport, la séparation des sexes est de mise. Il nie toute connotation sexuelle, affirmant que « l'esprit purifie le corps ». Mais ce raisonnement ne convainc ni les autorités ni l'opinion publique. L'image d'un moine entouré de femmes nues en pleine nature suffit à déclencher l'indignation de la société. Au lieu de symboliser la liberté, ce corps exposé devient le point de départ d'un scandale.

Pire encore, le directeur de *Tân Văn* affirme l'existence de photographies de nonnes nues, prises par Nguyẽn Kim Muôn lui-même, possiblement après des relations sexuelles. Bien que ces images n'aient jamais été publiées, elles deviennent un symbole de la figure du moine lubrique. Face à de telles vagues de critiques, Nguyẽn Kim Muôn prend la parole pour se justifier. Selon lui, si les associations bouddhiques et les revues spirituelles appellent aujourd'hui à la réforme et à la « renaissance » du bouddhisme, c'est précisément parce que les générations précédentes n'ont pas su recevoir l'enseignement du Bouddha de manière authentique. Elles se sont contentées d'imiter sans comprendre, reproduisant des formes vides de sens. C'est cette imitation aveugle, selon lui, qui a mené le bouddhisme vietnamien à la décadence. Il affirme que : si dès le départ les religieux avaient conservé l'esprit véritable de l'enseignement bouddhique, il n'aurait pas été nécessaire de réformer, de créer des associations, ni d'éditer des revues.

Nguyẽn Kim Muôn se présente comme un homme moderne, conscient des limites du bouddhisme traditionnel. Il prétend vouloir « renverser les opinions erronées » et corriger les déviations intellectuelles des bonzes de son temps. Pour lui, la préservation du vrai bouddhisme exige une transformation intérieure profonde des religieux : ils doivent abandonner le réflexe d'imitation et développer leur propre compréhension. Il appelle à l'intégration des acquis modernes et à l'exploration de nouvelles méthodes de pratique. Dans son ouvrage *Nguồn gốc đạo phật* (Les origines du bouddhisme), il écrit :

« J'ai construit un temple sans objets de culte, car je ne suis pas superstitieux. Je respecte toutes les religions, car je ne suis pas sectaire. Je suis indépendant, je ne dépend pas d'aucune organisation, je ne me laisse dominer par personne, car je ne suis soumis à aucune sphère. Je médite, je m'isole, mais je ne me cache pas dans la montagne pour fuir le monde, car je ne suis pas égoïste. J'imprime, j'écris, je diffuse des livres spirituels, j'enseigne la vertu, j'exhort le peuple à vivre selon le Dharma : c'est cela, la compassion. J'ai fondé l'Association de la

Vertu pour venir en aide aux pauvres : c'est cela, la charité. Ma voie repose sur un seul mot : « Non. » Non à un temple personnel, non à une appartenance fixe, non à l'égoïsme, non au sectarisme, non à la matérialité. » [notre traduction].

Mais les rapports de la police de Gia Định et les descriptions des journalistes dépeignent une vie quotidienne en contradiction avec l'idéal d'ascèse bouddhique. On parle de repas accompagnés de bière fraîche, de réceptions animées, d'une voiture Talbot, d'oiseaux exotiques en cage et d'un coffre-fort personnel. Nguyễn Kim Muôn explique que ses revenus proviennent de la vente de tofu fermenté, de livres religieux et d'offrandes volontaires. Pourtant, dans une société où le moine est associé à la sobriété, à la simplicité et au végétarisme, ces éléments sont perçus comme les signes d'un détournement spirituel : un usage du religieux pour masquer des ambitions de pouvoir, d'argent et de plaisirs mondains.

Les articles de presse accusent Nguyễn Kim Muôn d'avoir exploité le bouddhisme à des fins lucratives, en organisant des rituels ésotériques, des cérémonies mystiques et spectaculaires. Le journaliste Thuận Phong mène une enquête approfondie, interrogeant plusieurs figures religieuses et intellectuelles de l'époque pour recueillir leur avis sur les pratiques spirituelles du maître Kim Muôn et sur l'Association philanthropique bouddhique qu'il dirige.

Par exemple, le moine Từ Phong (de la pagode Giác Hải) déclare : « Si l'on pratique en dehors de toute religion, cela relève de la voie démoniaque, et non de la voie bouddhique. Pour être clair, une telle pratique est de l'ordre de la superstition et de l'hérésie. Dans la tradition bouddhique, on doit toujours respecter les préceptes, suivre la conduite de Bouddha et ses enseignements. On ne peut prétendre pratiquer sans appartenir à une religion. Hors de la voie religieuse, il est impossible d'échapper au cycle de la naissance et de la mort. »⁴⁰

Phạm Công Tắc⁴¹, pour sa part, estime qu'un vrai religieux doit être prêt à se sacrifier entièrement pour défendre son idéal et sa doctrine. Concernant la situation actuelle de Nguyễn Kim Muôn, il voit deux options possibles : soit il se réfugie dans le silence en restant fidèle à la doctrine du Bouddha, soit il prend la parole publiquement pour diffuser ses idées et prouver qu'il croit sincèrement à sa propre voie. Il conclut que si Nguyễn Kim Muôn reste ambigu et évasif, il risque de prouver lui-même à l'opinion publique qu'il n'est qu'un imposteur se servant de la religion pour tromper les autres.⁴²

Le moine Thiện Chiếu⁴³, quant à lui, affirme que : « Aujourd'hui, toutes les institutions

40. Thuận Phong, *Thuận Phong, Nhà tu chán chính đối với sư Muôn*, Les vraies moines envers bonze Muôn [notre traduction], journal *Tân Văn*, numéro 56, p.7

41. Phạm Công Tắc (1890–1959) était un leader vietnamien dans l'établissement et le développement de la religion caodaïsme, fondée en 1926.

42. Huỳnh Hoài Lạc, *Nhà tu chán chính đối với sư Muôn*, Les vraies moines envers bonze Muôn [notre traduction], journal *Tân Văn*, numéro 56, p.6

43. Maître Thiện Chiếu (1898-1974), ou Thích Thiện Chiếu, était un moine bouddhiste, un patriote anti-

bouddhiques portent déjà des traces de corruption. Les agissements de Kim Muôn doivent être abordés car l’opinion publique en parle déjà. J’ai déjà dénoncé cette doctrine dès ses débuts, car je savais qu’elle était erronée. Aujourd’hui, elle ne fait que récolter les conséquences de ses propres dérives. Kim Muôn a utilisé la superstition pour manipuler le peuple ; il est donc naturel que sa doctrine soit rejetée par la société. Le bouddhisme est une religion sans dieu, et ce que fait Nguyẽn Kim Muôn, en flattant la crédulité populaire, est contraire à ses fondements. Lorsque son stratagème sera découvert, il devra disparaître. »⁴⁴

Un groupe de bonzes et de fidèles bouddhistes du Centre Viêt Nam (Annam) publie également une déclaration en sept points :

- Nous ne reconnaissions pas Nguyẽn Kim Muôn comme un de nos coreligionnaires.
- Ses actions ne relèvent ni du Mahāyāna, ni du Theravāda.
- L’eau parfumée qu’il appelle « eau douce de la sagesse » n’est pas la véritable eau de Prajñāpāramitā du bouddhisme.
- Il n’a jamais été reconnu comme maître ou supérieur par la communauté monastique.
- Il pratique selon une voie démoniaque que les anciens maîtres du bouddhisme ont toujours condamnée.
- Son comportement est en contradiction totale avec la doctrine et les préceptes du Bouddha.
- Il ignore complètement le sens de la théorie du salut des âmes en détresse.

Le lettré laïc Hoài Liên (Nguyẽn Văn Tó) ajoute : « Un religieux qui ne parvient pas à atteindre l’éveil suprême, mais retombe dans les catégories des auditeurs, des sages solitaires, des religions extérieures, des dieux ou des démons, c’est qu’il confond l’illusion avec la vérité. Une telle personne ne pourra jamais atteindre l’Éveil, même après des vies entières de pratique. De plus, se proclamer maître suprême sans agir en accord avec les principes fondamentaux du bouddhisme de Śākyamuni est une absurdité. Et mettre la statue de Bouddha dehors, refuser de l’honorer dans le temple, n’est-ce pas une aberration ? »⁴⁵

Face à une telle controverse, les autorités coloniales se retrouvent désemparées. Elles hésitent à intervenir ouvertement, de peur d’attiser les tensions religieuses ou d’être accusées de parti pris. L’ambiguïté du statut de Nguyẽn Kim Muôn les pousse à la prudence : il n’enfreint pas la loi, mais il viole toutes les normes implicites. L’affaire devient alors un cas-limite, révélateur des difficultés rencontrées par le régime colonial pour encadrer des formes religieuses nouvelles, mouvantes et non institutionnalisées. Le débat

français, un membre de la Ligue de la jeunesse révolutionnaire, un membre du Parti communiste indochinois et un écrivain sous le nom de plume Xich Lien.

44. Huỳnh Hoài Lạc, Nhà tu chân chính đối với sư Muôn, Les vraies moines envers bonze Muôn [notre traduction], journal *Tân Văn*, numéro 56, p.6

45. Nguyẽn Văn Tó, *Nói chuyện đạo với Sư Muôn*, Discussion de la Voie avec Maitre Muôn, [notre traduction], journal *Tân Văn*, numéro 55, p.16

dépasse la question du contrôle religieux : il touche à la définition même de ce qu'est un « vrai moine », une « vraie religion ».

Les conséquences

L'affaire Nguyễn Kim Muôn provoque une série de conséquences pour sa carrière religieuse tant sur le plan religieux que social et administratif. À court terme, l'écho médiatique des articles publiés dans *Tân Văn* déclenche une agitation populaire d'une ampleur inhabituelle autour de la pagode Long Vân Tự, transformant ce lieu de culte en un véritable théâtre des controverses. Selon l'écrit du bonze Minh Út, disciple de Nguyễn Kim Muôn, il y aurait eu jusqu'à 1 400 visiteurs en une seule journée, certains venant par curiosité, d'autres pour juger, d'autres encore pour soutenir. La pagode devient ainsi un espace hybride, à la fois religieux, médiatique et social.

Face à cet afflux incontrôlé, les autorités coloniales de la province de Gia Định sont constraintes d'intervenir. L'enquête administrative conclut à de nombreuses irrégularités : absence de formation religieuse certifiée, pratiques hétérodoxes, organisation opaque de l'association caritative, et confusion entre intérêt personnel et mission religieuse. L'administrateur recommande le retrait de l'autorisation officielle accordée à le *Hội phuộc thiện nhà phật*, ainsi que la fermeture de la pagode.

Pour Nguyễn Kim Muôn et ses disciples, les conséquences sont à la fois publiques et personnelles. D'un côté, leur réputation est sérieusement entachée. Le bonze devient dans l'imaginaire collectif une figure de scandale, mêlant manipulation, luxe, transgression sexuelle et discours mystique. D'un autre côté, cette crise marque un tournant silencieux dans sa trajectoire spirituelle. Après 1935, Nguyễn Kim Muôn cesse totalement d'écrire et de publier des ouvrages religieux. Il quitte temporairement la pagode Long Vân Tự pour aller à Baria, aujourd'hui est province Bà Rịa Vũng Tàu comme pour se retirer de la scène publique et apaiser les tensions. Ce silence éditorial prolongé contraste fortement avec son activité précédente, marquée par la diffusion de nombreux textes à visée doctrinale et spirituelle. Jusqu'à présent, les bouddhistes semblent ignorer cet événement. Les moines actuels de la pagode Long Vân ont pris le relais, mais ils n'ont guère parlé de Nguyễn Kim Muôn aux bouddhistes, ni des scandales de 1935.

1.4 Sa vie après l'affaire de 1935 (1935-1946)

Les informations concernant Nguyễn Kim Muôn après 1935 proviennent principalement d'une biographie rédigée par l'un de ses disciples. Selon ce document, après les événements survenus en 1935, Nguyễn Kim Muôn est invité par Nguyễn Văn Sâm, rédacteur en chef du journal Đuốc Nhà Nam, à collaborer à la diffusion de l'enseignement bouddhique. Ce journal consacre à Nguyễn Kim Muôn un supplément intitulé *Phụ truong đuốc chon lý* (Supplément de la Torche de la Vérité). Toutefois, malgré des recherches approfondies, aucune trace de ce supplément n'a été retrouvée dans les numéros encore conservés du journal.

La mission de propagation du Dharma du « Vénérable » au temple Long Vân s'achève en 1938, lorsqu'il transmet l'enseignement à son disciple Minh Thành, de son vrai nom Lê Văn Diên. Il naît en 1893 dans le village de Phuoc Vĩnh Tây, province de Long An. En 1927, il entre officiellement dans les ordres, reçoit l'enseignement du maître Giai Minh et se voit conférer le nom religieux de Minh Thành. Il est l'un des disciples les plus âgés du Vénérable Nguyễn Kim Muôn. Après son ordination, il s'installe à Rạch Giá avec le maître Giai Minh et dix-huit autres moines pour y pratiquer la voie.

Entre 1938 et 1944, Nguyễn Kim Muôn retourne avec quelques disciples à Phú Quốc pour restaurer un ancien temple tombé en ruine. Durant cette période, il pratique une ascèse rigoureuse, « torse nu, travaillant la terre et cultivant des légumes ». En 1942, il réussit à économiser suffisamment pour acheter des tuiles et refaire le toit du temple, jusque-là recouvert de chaume.

En 1944, il construit une plateforme appelée *kỳ thọ* en hauteur, pour guider ses disciples dans la méditation profonde, selon les quatre moments sacrés de la journée : *Tý* (minuit), *Ngo* (midi), *Mẹo* (l'aube), *Dậu* (le crépuscule). En 1945, après la reddition du Japon, Nguyễn Kim Muôn est élu chef du mouvement de la Jeunesse Pionnière, puis nommé Commissaire aux Affaires sociales au sein du Comité populaire local.

En 1946, lors du débarquement des troupes françaises à Phú Quốc, le Comité populaire est dissous et plusieurs membres se réfugient dans la forêt pour résister. Le temple de Nguyễn Kim Muôn est incendié par les Français, et il est lui-même arrêté et transféré vers Rạch Giá. En route, un groupe de résistants profite de l'inattention des soldats pour les attaquer, s'emparer du bateau et conduire le Vénérable à Hòn Sơn Rái (aujourd'hui Hòn Sơn, commune de Lại Sơn, district de Kiên Hải, province de Kiên Giang). Cependant, il y est accusé à tort d'être un « lettré occidental collaborant avec les Français » et est exécuté.⁴⁶

46. Minh Út, *Tiêu sù-sur Muôn*, document intérieur de la pagode Long Vân

Lors d'un échange avec le moine Thích Thiện Trí⁴⁷, chargé de la communication du temple Long Vân, ce dernier précise que la mort de Nguyễn Kim Muôn ne repose sur aucune source officielle ; il s'agirait surtout de rumeurs. Certains pensent qu'il a été arrêté puis se noya lors de son transfert, mais au sein du temple, on évoque une cause « sensible », potentiellement liée au Việt Minh⁴⁸. Le jour où Nguyễn Kim Muôn quitte le temple est le 8^{ème} jour du 10^{ème} mois lunaire, date qui est depuis choisie par les deux temples comme jour de commémoration annuelle *lễ húy kỵ*⁴⁹ de Nguyễn Kim Muôn.

47. Citation de notre interview avec *Thầy* Thích Thiện Trí qui est Secrétaire administratif et général de la pagode Long Vân le 22 août 2022

48. Le Việt Minh est l'abréviation de *Việt Nam Độc lập Đồng minh Hồi*, une alliance politique et une force armée fondées par Hồ Chí Minh et le Parti communiste indochinois le 19 mai 1941.

49. Dans la culture traditionnelle vietnamienne, la *lễ húy kỵ*, aussi connue sous les noms de *húy nhât* ou *kỵ nhât*, est la journée commémorative pour honorer les défunt.

Le terme *húy* signifie « éviter » ou « s'abstenir de prononcer », en référence au respect du nom des disparus. Le mot *kỵ* a une signification similaire d'évitement ou d'abstinence. Ainsi, le terme *húy kỵ* désigne un jour où l'on s'abstient de toute festivité joyeuse pour se consacrer au souvenir et au respect de la personne décédée.

Cette cérémonie est d'une grande importance, car elle exprime la piété filiale et la gratitude des descendants envers leurs ancêtres. Ce jour-là, la famille ou les disciples se rassemblent pour préparer un repas spécial en offrande au défunt. C'est également une occasion de se réunir, d'évoquer des souvenirs et de préserver les traditions familiales.

Deuxième partie

Présentation et analyse des œuvres de Nguyễn Kim Muôn

Chapitre 2

Œuvres de Nguyễn Kim Muôn

2.1 Écrits de Nguyễn Kim Muôn

Dans la période allant de 1927 à 1935, Nguyễn Kim Muôn publie un nombre considérable d'œuvres, 52 titre au total, comprenant deux livres écrits par sa femme Nguyễn Thị Hương : *Phụ nữ tầm tu* (Les femmes à la recherche de la voie spirituelle) [notre traduction] en 1929, et *Sách nấu ăn chay* (Livre de cuisine végétarienne) [notre traduction] en 1929, ainsi que six textes bouddhiques qu'il a préfacés et fait imprimer : *Tịnh độ vô vi* (Terre pure du non-agir) [notre traduction], *Kim cang kinh chon giải* (Explication authentique du Sūtra du Diamant) [notre traduction], *Qui nguồn trực chỉ* (Indication directe de la source originelle) [notre traduction], *Kim cang chú giải* (Commentaire du Sūtra du Diamant, traduit par Trương Văn Minh) [notre traduction], *Luật tạo hóa* (La loi de la création, traduit par Mạch Quốc Thoại) [notre traduction] et *Đạo đúc kinh của Lão Tử* (Dao De Jing de Laozi, traduit par Huy Hồng Đăng) [notre traduction].

Il publie une série de 6 petits écrits *Đạo phật thích ca* (Bouddhisme de de Śākyamuni) [notre traduction] en 1933 et 1934, et consigne les sermons prononcés au temple Long Vân. 31 titres écrits par Nguyễn Kim Muôn sont enregistrés durant cette période (en excluant les versions multiples d'un même ouvrage). Le contenu de ces publications se concentre principalement sur le bouddhisme et les doctrines associées, comme en témoignent des ouvrages tels que *Tịnh độ tông*, *Phật giáo khuyên tu* et *Đạo phật thích ca*, qui seront étudiés plus en détails dans cette partie.

L'ensemble de ces 31 œuvres de Nguyễn Kim Muôn, produites entre 1927 et 1935, est référencée au dépôt légal et est actuellement conservé à la Bibliothèque nationale de France (BnF). Selon le site officiel de la BnF, le dépôt légal est une obligation pour tout éditeur, imprimeur, producteur, importateur, de déposer chaque document qu'il édite, imprime, produit ou importe, auprès de l'organisme habilité à recevoir le dépôt en fonction

de la nature du document. Cette obligation s'applique à tout document diffusé en nombre à un public s'étendant au-delà du cercle de famille.⁵⁰

Le dépôt légal indochinois est instaurée par l'arrêté du 31 janvier 1922 qui référence systématique tous les imprimés de cette époque, jusqu'en 1944. Il permet aujourd'hui d'avoir une vision exhaustive des publications locales.⁵¹

Ces documents sont accessibles sous diverses formes, incluant des éditions papier, des microfiches, et des versions numérisées consultables via la plateforme publique Gallica de la Bibliothèque nationale de France. De plus, certaines d'entre elles sont uniquement disponibles en consultation sur Gallica Intra Muros, une ressource spécifique à l'accès interne au sein des institutions de la BnF.

Table 2.1 – Liste d'écrits de Nguyễn Kim Muôn

Titre	Titre en français (traduit du dépôt légal de l'Indochine)	Année	Imprimerie	Page
Tịnh Độ Tông	Le Bréviaire Tịnh-Đô Tông. Bouddhisme	1927	Thạnh Mậu	93
Phật giáo khuyên tu	Morale bouddhique	1928	Xưa Nay	31
Tịnh độ vô vi	Prières bouddhiques	1928	Đức Lưu Phương	35
Thơ trù tu phật	Prières bouddhiques	1929	Xưa Nay	94
Kim cang kinh chơn giải	Sur le bouddhisme	1929	Đức Lưu Phương	117
Chấn hưng phật giáo	Propagation bouddhique	1929	Đức Lưu Phương	25
Đạo có một	Bouddhisme	1929	Đức Lưu Phương	35
Đạo phật Thích ca.	Dissertation sur le bouddhisme	1929	Đức Lưu Phương	22
Thuyết pháp				
Phật giáo khuyên tu	Prières bouddhiques	1929	Xưa Nay	31
Phật giáo vệ sinh	Prescriptions bouddhiques	1929	Đức Lưu Phương	22
Đạo phật Thích Ca	La religion de Thích Ca : bouddhisme	1929	Đức Lưu Phương	46
Huệ cảnh tây phương.	Histoire du prince Đạt	1930	Đức Lưu Phương	36
Đạt ma bửu quyên	Ma qui se fait bouddhiste			
Thơ trù tu phật	Le culte de l'Eternel et l'adoration du bouddha : bouddhisme	1929	Xưa Nay	94
Tịnh độ tông	Prières bouddhiques	1929	Xưa Nay	82

50. source : Bibliothèque nationale de France : <https://www.bnf.fr/fr/quest-ce-que-le-depot-legal>

51. Pascal Bourdeaux, « Réflexions sur les écrits religieux à la lecture du dépôt légal de l'Indochine (1922-1944) », Le portail France-Vietnam, Éditions Kimé, 2021, p.51-73

Bảng 2.1 – tiếp theo

Titre	Titre en français (traduit du dépôt légal de l'Indochine)	Année	Imprimerie	Pages
Đại đạo truyền chơn	Propagation du bouddhisme	1930	Đức Lưu Phương	77
Đạo phật Thích Ca. Thuyết pháp	Le bouddhisme. Ses théories	1930	Đức Lưu Phương	22
Thiên cơ trực chỉ	Le bouddhisme ésotérique	1930	Đức Lưu Phương	62
Đạo phật Thích Ca. Phật giáo khuyên tu	La religion de Thích Ca. Exhortation à suivre le bouddhisme	1932	Bùi văn Nhân	31
Tịnh độ tông « Tịnh độ hưu vi ». Quyển nay gồm rút cả « Tây qui trực chỉ » và « Lao nhơn đắc ngộ »	Livre de prières « Tịnh độ tông », « Tây qui trực chỉ » et « Lao nhơn đắc ngộ », bouddhisme	1932	Xưa Nay	84
Tịnh độ tông « Tịnh độ hưu vi ». Quyển nay gồm rút cả « Tây qui trực chỉ » và « Lao nhơn đắc ngộ »	Livre de prières « Tịnh độ tông », « Tây qui trực chỉ » et « Lao nhơn đắc ngộ », bouddhisme	1932	Thạnh mậu	93
Đoạn dâm căng	Pour maîtriser le désir, bouddhisme	1932	Đức Lưu Phương	46
Ai muốn tu? Phật giáo vấn đáp	Qui veut être bonze ? (bouddhisme)	1933	Đức Lưu Phương	24
Cao đài chơn giải	La doctrine caodaïste expliquée et commentée	1933	Thanh thị Mậu	48
Đạo Phật Thích Ca	Le bouddhisme ésotérique	1933	Bảo Tồn	43
Đeo theo chung Phật	Sur les traces de Bouddha	1932	Đức Lưu Phương	92
Dục tâm. Tâm hư tắc thân ngưng	Le désir (bouddhisme)	1932	Đức Lưu Phương	28
Khẩu khuyết	L'éducation de la respiration, préceptes à l'usage des bonzes	1933	Bảo Tồn	28

Bảng 2.1 – tiếp theo

Titre	Titre en français (traduit du dépôt légal de l'Indochine)	Année	Imprimerie	Pages
Lục tự chơn giải	Explication des six mots « Nam mô A di đà phật » (Salut au bouddha Amidah)	1933	Đức Lưu Phương	40
Phật đạo : Giải về hai chữ Đạo Đức	La doctrine du bouddhisme.	1932	Xưa Nay	40
Phật giáo khuyên tu	Dissertation sur la religion et la vertu	1932	Huỳnh Kim Danh	28
Phép công phu	Encouragement au bouddhisme	1932	Đức Lưu Phương	70
Tại sao tôi tu Phật	L'éducation du corps, préceptes à l'usage des bonzes	1933	Đức Lưu Phương	42
Tu thân...	Pourquoi je suis bouddhiste ?	1932	Đức Lưu Phương	80
Đạo Phật Thích Ca. Lục tự chơn giải	L'éducation de soi-même (bouddhisme)	1933	Bảo Tồn	94
Đạo Phật Thích ca. Gốc đạo phật là « Từ bi Bác ái »	Explication des six mots : Nam mô A di đà Phật (salut au Bouddha Amidah)	1933	Bảo Tồn	48
Đạo Phật Thích ca. Gốc đạo phật là « Từ bi Bác ái »	Les dogmes fondamentaux du bouddhisme : charité et fraternité	1933	Bảo Tồn	37
Guong Huê	La prière « Huê cảnh » traduite et expliquée	1933	Bảo Tồn	46
Liên Hoa đạo tập	Le pitié (bouddhisme)	1933	Bảo Tồn	49
Đạo Phật Thích ca	Le Lotus de Rama-Krishna	1934	Bảo Tồn	16
Đạo phật Thích ca	Le bouddhisme	1934	Bảo Tồn	32
Công phu	Le doctrine du cœur	1935	Xưa Nay	11
Đạo khâ đạo	Le véritable chemin de la religion	1935	Bảo Tồn	22
Đời người giải thoát	La vie libérée	1935	Đức Lưu Phương	18

Bảng 2.1 – tiék theo

Titre	Titre en français (traduit du dépôt légal de l'Indochine)	Année	Imprimerie	Pages
Phật giáo	Le bouddhisme	1935	Bảo Tòn	24
Phép thanh tịnh	Bouddhisme. La pureté	1935	Bảo Tòn	24

Parmi les publications de Nguyễn Kim Muôn, *Đạo phật thích ca* se distingue par l’existence de plusieurs numéros ou volumes. Plus précisément, l’édition publiée par Bảo Tòn en 1933 est désignée comme « facs 1 » (probablement le premier fascicule ou fac-similé), comportant 16 pages. En 1934, ce même éditeur publie d’autres parties de cette œuvre, totalisant 32 pages et identifiées comme « facs 2,3,4,5,6 ». Cette numérotation séquentielle indique une publication en plusieurs segments.

Concernant les rééditions, plusieurs œuvres de Nguyễn Kim Muôn sont concernées. Par exemple *Tịnh độ tông* qui est publié initialement en 1927 par Thành Mậu avec 93 pages, puis réédité en 1929 par Xưa Nay avec 82 pages. En 1932, cette même œuvre fait l’objet d’une nouvelle publication auprès de plusieurs imprimeurs sous les titres *Tịnh độ tông* ou *Tịnh độ hưu vi*.

Ce livre est le résumé de deux ouvrages : *Tây qui trực chỉ* et *Lao nhơn đắc ngô*, imprimés à la fois par Xưa Nay (84 pages) et Thành mâu (93 pages). De manière similaire, l’imprimerie Xưa Nay publie *Phật giáo khuyễn tu* en 1928 et le réédite en 1929. L’œuvre *Thơ trời tu phật* présente également deux versions enregistrées en 1929 par Xưa Nay, toutes deux de 94 pages. *Đạo phật thích ca. Thuyết pháp* bénéficie de deux éditions en 1929 et 1930 par Đức Lưu Phương, qui édite *Phép công phu* en 1933 et une version connexe intitulée *Công phu* en 1935. Les titres *Tu thân...* et *Tại sao tôi tu phật* présentent une récurrence thématique en 1932 et 1933. *Đạo phật thích ca* (avec ses variantes de titres) est réédité à plusieurs reprises entre 1929 et 1935. De plus, les publications de *Lục tự chọn giải* en 1933, et *Đạo phật thích ca. Lục tự chọn giải* en 1933, suggèrent plusieurs rééditions sur une période prolongée.

Au cours de sa période d’activité éditoriale, Nguyễn Kim Muôn collabore avec plusieurs maisons d’édition. Voici la liste des principaux imprimeurs ayant travaillé avec l’auteur entre 1927 et 1935 :

- **Thành Mậu**, qui publie *Tịnh độ tông* en 1927, et en fait une réimpression en 1932.
- **Xưa Nay**, qui édite plusieurs œuvres, notamment *Phật giáo khuyễn tu* en 1928, et en fait une réimpression en 1929, *Thơ trời tu phật* en 1929, ainsi que deux rééditions de *Tịnh độ tông* en 1929 et 1932, *Phật đạo giải về hai chữ đạo đức* en 1932, *Tu thân...* en 1933, et *Công phu* en 1935.
- **Đức Lưu Phương**, qui imprime *Tịnh độ vô vi* en 1928, *Kim cang kinh chọn giải* en 1929, *Chán hưng phật giáo* en 1929, *Đạo có một* en 1929, *Đạo phật thích ca. Thuyết pháp* en 1929, avec une réédition en 1930, *Phật giáo vệ sinh* en 1929, *Đạo phật thích Ca* en 1929, *Huệ cảnh tây*

phuong. Đạt ma bỉu quyện en 1930, *Đại đạo truyền chon* en 1930, *Thiên cơ trực chỉ* en 1930, *Đoạn dâm cảng, nam sát bạch hổ, nữ' trám xích long* en 1932, *Ai muốn tu ? Phật giáo vấn đáp* en 1933, *Đeo theo chung Phật* en 1932, *Dục tâm. Tâm hư tắc thân ngưng* en 1932, le premier tome de *Lục tự chon giải* en 1933, *Phép công phu* en 1933, *Tại sao tôi tu phật* en 1932, et *Đời người giải thoát* en 1935.

- **Bùi văn Nhân**, qui publie *Đạo phật thích Ca. Phật giáo khuyên tu* en 1932.
 - **Huỳnh Kim Danh**, qui édite *Phật giáo khuyến tu* en 1932.
 - **Bảo Tôn**, qui réédite *Đạo phật thích ca* en 1933, publie *Cao đài chon giải* en 1933, *Khâu khuyết* en 1933, édite le second et troisième tomes de *Lục tự chon giải* en 1933, ainsi que *Góc đạo phật là Tù bi Bác ái* en 1933, *Long vân tự. Gia định. Gương huệ. Huê cảnh chon giải* en 1933, *Một chữ thương* en 1933, *Liên hoa đạo tập* en 1934, les volumes de *Đạo phật thích ca* en 1933 et 1934, *Đạo khả đạo* en 1935, *Phật giáo* en 1935, et *Phép thanh tịnh* en 1935.
-

2.1.1 *Tịnh độ tông*; Bouddhisme [traduction du dépôt légal]; Bouddhisme de la Terre pure [notre traduction] - 1927

*Tịnh độ tông*⁵² est un livre de 83 pages, imprimé à 9000 exemplaires par l'imprimerie Mậu Thị Thanh à Saïgon en 1927. Il sera ensuite réédité à plusieurs reprises par l'imprimerie Xưa nay pour 1000 tirages le 6 avril 1929, 500 tirages le 29 juin 1929, 1000 tirages le 29 novembre 1929, et 1000 tirages le 15 mars 1932. Ces informations sont tirées des documents référencés et numérisés sur la plateforme *Gallica* de la Bnf, qui liste les ouvrages du dépôt légal de l'Indochine. Les imprimeurs ont dans doute procédé à d'avantage de tirages, mais nous n'en avons pas trouvé de traces dans les ressources mises à disposition.

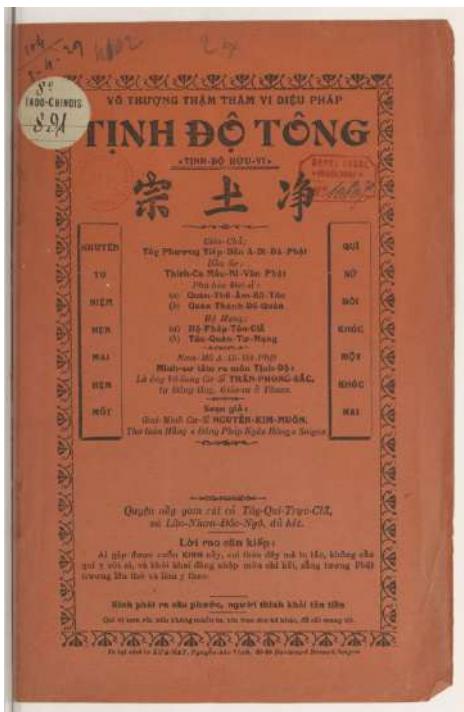


Figure 2.1 – Couverture du livre Bouddhisme de la Terre pure - source : Gallica

Au début de sa carrière, Nguyễn Kim Muôn pratique la méthode bouddhiste de la Terre pure. La section Introduction de l'ouvrage commence par l'explication de l'auteur sur les raisons de la rédaction de ce livre. Il s'appuie sur des textes fondamentaux tels que *Tây qui trực chí* et *Lão nhon đắc ngô* du laïc Trần Phong Sắc⁵³, ainsi que *Công quả cách*, afin de présenter de manière concise et accessible la pratique du bouddhisme selon la méthode de la Terre pure. Nguyễn Kim Muôn écrit qu'il a rassemblé et compilé toutes ces idées pour rédiger un guide sur la pratique de la Terre pure, permettant d'atteindre rapidement l'état de Bouddha, aussi simple qu'un geste de la main (page 5). Il souligne que cette méthode de pratique est simple et ne nécessite pas de rituels complexes, mais

52. Nguyễn Kim Muôn, *Tịnh Độ Tông* [Bouddhisme de la Terre pure], Thạnh Mậu, Saigon, 1927

53. Trần Phong Sắc (1873 – 1928), de son vrai nom Trần Đình Diệm, connu sous le nom de plume Phong Sắc et le nom de courtoisie Đặng Huy, était un poète, écrivain et auteur de pièces de théâtre cai luong célèbre en Cochinchine au début du XX^e siècle.

permet tout de même aux pratiquants d'atteindre rapidement le paradis occidental *Cực lạc*. Avec ce livre, Nguyẽn Kim Muôn espère ainsi aider les pratiquants en dégageant le chemin étroit pour les êtres afin qu'ils puissent emprunter la grande voie (page 5). Le lecteur est donc encouragé à apprendre la récitation du nom du Bouddha, à faire vœu de refuge⁵⁴, à garder un esprit sincère et à suivre une alimentation végétarienne, afin de faciliter l'accomplissement de sa pratique spirituelle.

La section Explication générale précise que la méthode de la Terre pure est une voie spirituelle spécifique enseignée par le Bouddha Shakyamuni pour permettre aux êtres de pratiquer plus facilement. Nguyẽn Kim Muôn la décrit comme une méthode rapide, un enseignement simple comme un jeu d'enfant (page 7), transmise dans le *Sūtra Mahāyāna d'Amitābha*. Selon lui, cette pratique convient à tout le monde, quel que soit l'âge, la profession ou les conditions de vie, car cette discipline n'impose aucune contrainte et consiste simplement à suivre la voie de l'humanité et, à mi-chemin, la voie du Bouddha, ce qui est complet dans tous les cas (page 7).

L'objectif principal de cette pratique est d'atteindre la naissance en Terre pure, c'est-à-dire qu'après la mort, le pratiquant est accueilli par le Bouddha *Amitābha* dans le monde occidental du *Sukhāvatī*, où il renaît sous la forme d'une fleur de lotus et continue sa progression vers l'éveil (page 8).

Nguyẽn Kim Muôn compare la pratique de la Terre pure à d'autres méthodes spirituelles comme l'alchimie interne ou la méditation profonde. Il affirme que la Terre pure est plus rapide et plus sûre (page 9), car selon lui, les autres méthodes sont comme naviguer sur une petite embarcation à travers un vaste océan (page 9). Cette voie permet aux pratiquants d'échapper au cycle des renaissances et d'atteindre l'illumination. Il insiste sur le fait que, qu'on pratique longtemps ou peu, qu'on accumule beaucoup ou peu de mérites, si l'on suit la méthode de la Terre pure, on devient Bouddha (page 8).

L'élément clé de cette pratique est la foi sincère et la persévérance. Nguyẽn Kim Muôn conseille aux pratiquants de réciter *Nam mô a di đà phật* au moins 300 000 fois avec un esprit pur afin de recevoir la bénédiction du Bouddha. Il affirme avec certitude que si l'on atteint 300 000 récitations, le Bouddha apparaîtra assurément pour donner son assurance (page 6). En parallèle, respecter les préceptes de base tels que l'alimentation végétarienne, le refus de tuer et la pureté mentale sont des conditions indispensables pour obtenir des résultats dans la pratique.

La pratique quotidienne *Nhṛt khóa*

Le *Nhṛt khóa* est un rituel de pratique quotidienne, effectué deux fois par jour, le matin et le soir. Il n'existe pas d'horaire fixe, chacun l'adapte à son emploi du temps. Avant de commencer, le pratiquant doit se laver le visage, les mains, se rincer la bouche, se concentrer et calmer son esprit (page 11). Ceux qui savent lire peuvent réciter des écrits bouddhiques à partir du livre de *Nhṛt khóa*, tandis que ceux qui ne savent pas peuvent quant à eux réciter *Nam mô a di đà phật* jusqu'à atteindre 300 000 fois ou pratiquer la méthode des Dix Récitations (page 11).

54. Prise de refuge : donner sa pleine confiance en les Trois Joyaux que sont le Bouddha (le Guide), le Dharma (le remède) et la Sangha (le Soutien) avec pour motivation la volonté de mettre un terme à sa propre souffrance, à celle des autres êtres sensibles et ultimement, de réaliser la Bouddhéité.

Il affirme que maintenir une pratique quotidienne est essentiel pour stabiliser l'esprit et éviter les distractions de la vie courante. Nguyẽn Kim Muôn insiste aussi sur le fait que, si l'on ne peut pas réciter à l'heure habituelle, il est possible de compenser en se tournant vers l'ouest et réciter dix fois le nom du Bouddha. Il recommande également l'usage d'un chapelet noir pour compter les récitations, car avec le temps, il devient sacré et efficace (page 12).

Il est possible de réciter intérieurement à tout moment : en position assise, debout ou même en travaillant. L'auteur nous précise qu'il est utile de réciter les écrits bouddhiques car ainsi, notre esprit est occupé à réciter, et ne se disperse pas vers d'autres préoccupations (page 12).

Le culte et l'autel domestique

Nguyẽn Kim Muôn recommande d'installer l'autel domestique en direction de l'ouest, que ce soit à l'intérieur de la maison ou sous un auvent, tant que l'endroit est solennel. Il recommande également de le placer de telle manière à éviter que les femmes ne passent devant (page 13). L'autel peut être grand ou petit selon les moyens, mais doit contenir au minimum une image du Bouddha *Amitābha*. Ceux qui en ont les moyens peuvent y ajouter des représentations de la Triple Gemme *Tam bǎo* ou des *Bodhisattvas* comme *Avalokiteśvara* (*Quan thé âm*) et *Mahāsthāmaprāpta* (*Đại thé chí*). L'eau d'offrande doit être de l'eau pure, sans thé ni alcool, car l'eau claire est appelée Eau de Pureté par le Bouddha (page 14).

Le pratiquant doit également préparer des objets tels qu'une lampe en cristal, un brûle-parfum et des fleurs de lotus ou d'autres fleurs pures. Avant d'effectuer les prosternations, il est impératif de se changer et de purifier son esprit, car se prosterner est une marque de respect envers le Bouddha (page 16). Lorsqu'on allume de l'encens, cela symbolise une offrande olfactive au Bouddha et l'expression de sa sincérité, car le Bouddha se nourrit uniquement de sincérité et de pureté d'intention (page 15).

En outre, Nguyẽn Kim Muôn précise que l'idéal serait d'avoir un ermitage dédié à la pratique ou un autel éloigné des lieux de sommeil afin d'éviter toute distraction extérieure. Il indique clairement que l'autel doit être éloigné du lit, et que si l'on construit un ermitage, il doit être dans une pièce séparée (page 15).

Objets et offrandes

Nguyẽn Kim Muôn précise que les objets utilisés pour le culte doivent être soigneusement préparés et maintenus dans un état de propreté irréprochable. Il affirme que l'offrande au Bouddha est très simple, qu'elle ne nécessite pas de préparation compliquée, seulement de l'eau pure, des fleurs et des fruits (page 17).

Les éléments essentiels incluent :

1. L'autel - Il doit être orienté vers l'ouest. - Un petit autel peut contenir une image du Bouddha *Amitābha*, tandis qu'un autel plus grand devrait inclure la Triple Gemme *Tam Bǎo*, à savoir le Bouddha *Amitābha*, le *Bodhisattva Avalokiteśvara* (*Quan thé âm*) et le *Bodhisattva Mahāsthāmaprāpta* (*Đại thé chí*). - L'eau d'offrande doit être de l'eau froide purifiée, appelée *Tinh thủy*. Elle doit être renouvelée quotidiennement avant toute offrande.

2. Les offrandes - Seules certaines fleurs sont recommandées : le lotus, le lys ou le souci, car ce sont des fleurs pures appréciées par le Bouddha. - Les fruits doivent être lavés et essuyés avant d'être placés sur l'autel. Nguyẽn Kim Muôn insiste sur le fait que, pour plus de pureté, les fruits doivent être soigneusement lavés et essuyés un à un (page 18).

3. Autres objets rituels - Un brûle-parfum pour y déposer les bâtons d'encens. - Une lampe en cristal (ou une lampe à huile ou des bougies), appelée *Ngon thái-cực-đăng* et accompagnée de quelques paires de bougies. - Un récipient spécial contenant de l'eau d'offrande, considérée comme ayant des vertus protectrices contre les mauvais esprits et les maladies (page 17).

Le pratiquant doit rester pur et respectueux. Avant de faire brûler l'encens, il doit réciter le mantra *Án lam*⁵⁵ afin de purifier l'offrande et exprimer sa dévotion au Bouddha (page 18). Nguyẽn Kim Muôn rappelle que se prosterner est un signe de respect envers le Bouddha. Faire brûler de l'encens, c'est offrir son parfum au Bouddha pour qu'il en soit témoin (page 16).

Il pointe aussi le fait que les offrandes doivent rester simples et empreintes de sincérité, et met aussi en garde sur le fait que les offrandes doivent rester simples, et que si l'on récite les écrits bouddhiques sans sincérité et avec un esprit dispersé, cela reste une simple formalité extérieure, difficilement reconnue par le Bouddha (page 18).

Nguyẽn Kim Muôn souligne également l'importance de rendre hommage aux divinités protectrices et aux ancêtres pour maintenir un équilibre entre pratique spirituelle et vie familiale. Parmi ces entités, il mentionne :

- *Thổ dia* et *Thổ thàn* (Esprits de la terre et des Propriétés foncières) : Ce sont les esprits protecteurs des maisons et des terrains. Nguyẽn Kim Muôn recommande d'allumer de l'encens et d'installer une tablette consacrée, le plus souvent ornée de caractères chinois (page 14).
- *Táo quân* (Esprit du Foyer – *Dông trù tư mạng táo phú thàn quân*) : Il veille au bonheur familial et régit les affaires domestiques. L'auteur conseille d'en posséder au moins une statue, ou à défaut, d'accrocher une tablette votive (page 14).

Ces autels secondaires peuvent d'ailleurs être placés sur l'autel principal du Bouddha pour faciliter les rituels, notamment lors des jours de célébration dédiés à chaque divinité. Nguyẽn Kim Muôn précise que lors des jours d'anniversaire des divinités, il convient de leur faire une offrande sur l'autel du Bouddha, mais en mentionnant leurs noms dans les prières (page 14).

L'ermitage *Liêu*

De plus, Nguyẽn Kim Muôn recommande d'aménager un *liêu* (un espace réservé ou un petit ermitage) pour les prières et la récitation quotidienne, en particulier pour ceux qui vivent dans des zones urbaines ou animées. Il explique que l'ermitage est un lieu plus paisible, à l'abri des regards indiscrets, notamment ceux des femmes et des enfants (page 15).

55. Le mantra bouddhiste *Án lam* (ou *Om ram* en sanskrit) est une formule de purification.

Cet espace doit être situé dans un endroit calme, loin des chambres ou des lieux bruyants. Si possible, une petite section de l'ermitage peut être dédiée au culte des ancêtres ou aux esprits des défunt, leur permettant ainsi d'atteindre plus facilement la délivrance et la renaissance en Terre pure. Il insiste pour que l'ermitage soit un lieu idéal pour la prière et la récitation des écrits bouddhiques sans être dérangé (page 15).

Il précise toutefois qu'il n'est pas nécessaire de construire un ermitage de grande taille. L'essentiel est de préserver un environnement pur et de bien l'orienter vers l'ouest. Il écrit que la taille importe peu, mais que le plus important est de respecter l'orientation vers l'ouest (page 15).

Nguyễn Kim Muôn insiste aussi sur l'importance de l'offrande d'encens, qui symbolise la sincérité du pratiquant envers le Bouddha. Il explique que lorsqu'on allume de l'encens, on offre cinq parfums au Bouddha, pour que la fumée s'élève jusqu'à lui, symbolisant notre connexion avec le monde spirituel (page 16).

Les cinq parfums spirituels *Ngũ hương* sont :

- Le parfum des préceptes *Giới hương* : Observer une conduite pure et respecter les préceptes bouddhiques.
- Le parfum de la concentration *Định tâm hương* : Maintenir un esprit calme et centré.
- Le parfum de la sagesse *Trí huệ hương* : Développer une compréhension éclairée et ne pas tomber dans l'ignorance.
- Le parfum de la vision spirituelle *Tri kiến hương* : Savoir que le Bouddha perçoit notre sincérité.
- Le parfum de la délivrance *Giải thoát hương* : Atteindre un état de paix intérieure et de liberté spirituelle (page 17).

Selon lui, lorsqu'il fait brûler de l'encens, le pratiquant doit joindre les mains, s'incliner et réciter le mantra *Án lam* plusieurs fois pour purifier son esprit et l'offrande. L'auteur insiste sur le fait que la sincérité dans cet acte est essentielle pour que le Bouddha en soit témoin.

Le *Sūtra d'Amitābha*

Nguyễn Kim Muôn présente le *Sūtra d'Amitābha* (*Kinh a di đà*) comme un texte fondamental du bouddhisme de la Terre pure. Ce *sūtra* décrit le paradis occidental *Tây phương Cực lạc* et les mérites du Bouddha *Amitābha*. Il explique que ce monde est un lieu exempt de souffrances, où seul règne le bonheur absolu que dans ce pays, il n'y a aucune souffrance, seulement des joies infinies ; c'est pourquoi il est appelé Terre pure (page 31).

Cet écrit bouddhique décrit la magnificence de ce monde avec sept rangées de balustrades, sept rangées de filets et sept rangées d'arbres, tous composés de joyaux précieux. Il mentionne aussi des bassins d'eau de mérite dont l'eau est toujours pure et rafraîchissante. Nguyễn Kim Muôn insiste sur le fait que le Bouddha *Amitābha* a formulé 48 grands vœux, dont l'un des plus importants est de guider toutes les âmes qui récitent son nom vers la Terre pure après leur mort.

Il souligne donc ainsi l'importance de la récitation du nom du Bouddha *Amitābha*, et affirme que c'est le moyen le plus simple de se connecter à lui et d'obtenir sa bénédiction. Il affirme qu'il

suffit d'une sincérité absolue pour être assuré de renaître en Terre pure (page 22). Nguyễn Kim Muôn encourage les pratiquants à réciter le *Sūtra d'Amitābha* régulièrement, surtout lors des jours de pleine lune, du premier jour de chaque mois ou des fêtes bouddhiques, afin d'accumuler des mérites et de faciliter la renaissance en Terre pure.

2.1.2 *Phật giáo khuyễn tu* ; Morale bouddhique [traduction du dépôt légal] ; Bouddhisme de l'encouragement à la pratique [notre traduction] - 1928

*Phật giáo khuyễn tu*⁵⁶ est un livre de 32 pages, imprimé à 3500 exemplaires pour sa première édition par l'imprimerie Xura nay à Saïgon en 1928 et financé par Lê Thị Phố. Il est republié cette même année par la même imprimerie, puis une troisième fois le 26 septembre 1928 pour 1000 exemplaire. Le 5 février février 1929 ; il est réédité pour une quatrième fois à 1000 tirages à Sa Đéc par l'imprimerie Ho van. Une cinquième édition de 5000 exemplaires est publiée le 8 juillet 1929 ; puis une sixième fois le 4 juin 1929, édité par la femme de Nguyễn Kim Muôn, à 1000 exemplaires. Un septième tirage est effectué par l'imprimerie Bùi Văn Nhân à Bến Tre, qui édite 1000 exemplaire supplémentaires le 16 janvier 1932. Cette même année à Saïgon, on édite pour la huitième fois l'ouvrage avec 3000 exemplaires supplémentaires chez l'imprimerie Huỳnh Kim Danh, le 9 décembre 1932. Le livre sera réédité une nouvelle fois en 1932 par l'imprimerie L'Ouest à Càm Thơ.

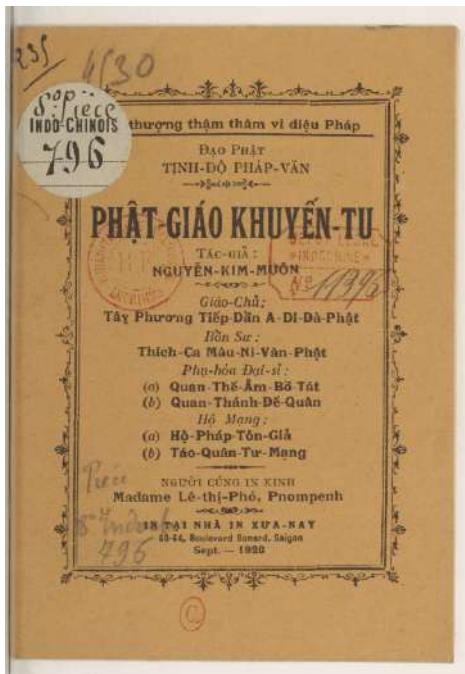


Figure 2.2 – Couverture du livre Bouddhisme de l'encouragement à la pratique - source : Gallica

56. Nguyễn Kim Muôn, *Phật giáo khuyễn tu* [Bouddhisme de l'encouragement à la pratique], Xura Nay, Saigon, 1928

Nguyễn Kim Muôn présente une prescription pour Nourrir la Voie [notre traduction] *Toa thuốc Bồ Đạo*⁵⁷ comme une méthode pour nourrir le cœur et le corps, basée sur le fondement des Cinq Éléments *Ngũ hành* :

- Le Métal *Kim*
- Le Bois *Mộc*
- L'Eau *Thủy*
- Le Feu *Hỏa*
- La Terre *Thổ*

Cette prescription n'est pas un médicament matériel, mais plutôt un ajustement des habitudes et de l'état d'esprit pour atteindre l'équilibre dans la vie et la pratique spirituelle. Il associe chaque élément à un organe du corps :

- Le Métal aux poumons
- Le Bois au foie
- L'Eau aux reins
- Le Feu au cœur
- La Terre à l'estomac

Chaque élément est régulé par des habitudes saines, comme (page 4) :

- Parler peu pour nourrir les poumons
- Éviter la colère pour maintenir un foie sain
- S'abstenir de désirs pour protéger les reins
- Abandonner l'inquiétude pour nourrir le cœur
- Manger avec modération pour aider l'estomac à digérer

Il affirme que la pratique correcte de la prescription pour Nourrir la Voie aidera à nourrir les Trois Joyaux *Tam Bửu* (Essence, Énergie, Esprit), apportant santé et bien-être. En même temps, il met en garde contre certaines choses à éviter, comme le tabagisme pour les hommes et la consommation de bétel pour les femmes (page 4). Si elle est pratiquée correctement, cette méthode crée un équilibre entre le corps et l'esprit, apportant non seulement une longue vie en bonne santé, mais aussi un soutien pour que le chemin de la pratique spirituelle devienne plus facile et plus efficace.

Nguyễn Kim Muôn souligne que la pratique spirituelle est de la responsabilité de tous, sans distinction de classe ou de circonstances. Il affirme que celui ou celle qui pratique atteint, tandis que celles ou ceux qui ne pratiquent pas n'atteignent pas (page 5), soulignant ainsi que seule la pratique personnelle peut aider les gens à se libérer de la souffrance et à atteindre le bien-être. Selon lui, la vie mondaine n'est qu'un séjour temporaire, où toutes les richesses et la gloire sont dénuées de sens à la mort. L'âme est alors soumise au jugement dans le Pays des Ombres *Quê âm cánh* et peut même faire face au Roi des Enfers *Diêm vương* si elle porte des péchés de vies antérieures. Il suggère que, sachant cela, dans cette vie éphémère, il est préférable de cultiver la vertu et d'accumuler les mérites, afin que

57. Kim Muôn Nguyễn. *Phật-giáo khuyến tu* [Encouragement à la pratique bouddhique]. Sài Gòn : Impr. Xura Nay, 1928.

lorsque l'âme retourne au Pays des Ombres, elle soit pure (page 7). La réincarnation et le karma sont les lois qui régissent tous les êtres. Les riches de cette vie le sont souvent grâce aux mérites cachés *âm đức* de leurs ancêtres ou aux mérites accumulés dans des vies antérieures (page 8). À l'inverse, ceux qui sont pauvres et souffrent le sont à cause du mauvais karma qu'ils ont créé auparavant, il affirme que la pauvreté et la souffrance sont le remboursement des mauvaises actions passées (page 10). Nguyễn Kim Muôn encourage donc les riches à ne pas se reposer sur leur fortune actuelle, mais à continuer d'accumuler des mérites, tandis qu'il encourage les pauvres à pratiquer pour améliorer leur destin dans leurs vies futures.

Ainsi, il énumère différentes méthodologies de pratiques spirituelles :

- La Culture du Cœur *Tu tâm*
- La Culture de l'Immortalité *Tu tiễn*
- La Culture de la Méditation *Tu thiền*
- La Culture du Tantra *Tu mât tông*
- La Culture de la Terre pure *Tu tịnh đỗ*

Parmi celles-ci, il considère la Culture de la Terre pure comme la voie la plus facile et la plus efficace, car, comme nous l'avions dit plus tôt, elle convient à toutes les classes sociales et ne nécessite pas de rituels complexes. Il compare donc cette méthode à un raccourci. Selon lui, pratiquer selon la Terre pure, c'est comme prendre un raccourci, moins fatigant et plus rapide (page 15). En effet, ceux qui pratiquent la Terre pure n'ont qu'à installer un autel au Bouddha *Amitābha* (*Phật A Di Đà*) chez eux, orienté vers l'Ouest, pratiquer le Rituel Quotidien (*Nhựt Khόa*) matin et soir en brûlant de l'encens, en offrant de l'eau fraîche et en récitant le nom de Bouddha *Amitābha* (*Nam mô a di đà phật*). Il souligne que réciter ces six mots jusqu'à 300 000 fois, c'est être reconnu par le Bouddha, ce qui signifie que l'on lui confie sa propre vie (page 19). De plus, il encourage les pratiquants à adopter un régime végétarien, allant du végétarisme périodique (2, 6 ou 10 jours) au végétarisme permanent, et à observer les cinq préceptes fondamentaux :

- Ne pas tuer
- Ne pas voler
- Ne pas commettre d'adultère
- Ne pas mentir
- Ne pas boire d'alcool

Enfin, Nguyễn Kim Muôn adresse des conseils à chaque groupe de personnes. Les personnes âgées doivent pratiquer dès maintenant, car si l'on ne connaît pas le chemin du Paradis pendant sa vie, il est difficile d'échapper aux portes de l'Enfer après la mort (page 24). Les jeunes sont quant à eux encouragés à étudier et pratiquer simultanément pour vivre une vie morale et réussir. Les pauvres doivent pratiquer pour accumuler des mérites cachés et améliorer leur karma, tandis que les riches doivent continuer à cultiver la vertu et à accumuler des mérites pour éviter de renaître dans la souffrance. Il conclut que la pratique de la Terre pure n'apporte pas seulement des bénéfices dans la vie présente, mais que c'est aussi le chemin sûr pour échapper au cycle des réincarnations et atteindre la libération finale (page 26).

Nguyễn Kim Muôn consacre également une section à l'encouragement de la pratique spirituelle pour les femmes (*Phu-nữ khuyén-tu*) pour souligner le rôle important des femmes dans la pratique spirituelle. Il encourage ces dernières à se consacrer à la pratique, car elles contribuent non seulement à créer une famille heureuse, mais aussi à semer les graines de la moralité chez leurs enfants. Il affirme que la femme est la source de la famille, et que si la famille est corrompue, la société est en désordre (page 27). Aussi, il conseille aux femmes de ne pas s'attacher aux plaisirs du monde, mais plutôt de se concentrer sur le maintien de la moralité, la récitation du nom de Bouddha et les bonnes actions. Pour lui, la Culture de la Terre pure est la voie la plus simple et la plus appropriée, car si les femmes savaient pratiquer la Terre pure, il leur serait facile d'atteindre la Terre pure de l'Ouest *Cực lạc* et d'éviter la souffrance du cycle des réincarnations (page 28). Il encourage particulièrement les femmes à pratiquer le végétarisme, car ce n'est pas seulement un acte de purification du corps, mais aussi une aide pour nourrir la compassion.

Dans la section Les mérites de la récitation du nom de Bouddha (*Công đúc niêm phật*), Nguyễn Kim Muôn explique pourquoi la récitation du nom de Bouddha n'apporte pas seulement des mérites à soi-même, mais crée aussi des bénédictions pour la famille et la société. Il précise que celui qui récite le nom de Bouddha est comme celui qui plante des lotus jour après jour, que les fleurs s'épanouissent et répandent son parfum au loin (page 30). La récitation du nom de Bouddha apaise l'esprit, élimine les afflictions et augmente les mérites. Il explique que chaque récitation de *Nam mô a di đà phật* est une graine semée dans le cœur, aidant le pratiquant à surmonter progressivement la souffrance et à se diriger vers la libération.

Dans la section Méthode pour enseigner aux enfants la récitation du nom de Bouddha (*Phuong pháp dạy trẻ niêm phật*), Nguyễn Kim Muôn souligne que guider les jeunes enfants à réciter le nom de Bouddha et à vivre une vie morale est la responsabilité des parents. Il suggère que les enfants sont comme une feuille de papier vierge, qu'ils deviennent bons ou mauvais en fonction de l'éducation des adultes (page 33). Il propose une méthode simple consistant à apprendre aux enfants à réciter le nom de Bouddha selon les Six Syllabes (*Lục tự*) et les encourage à faire de bonnes actions dès leur plus jeune âge pour établir une base solide pour leur âme.

Dans la dernière partie de l'ouvrage, Nguyễn Kim Muôn donne des conseils généraux pour la pratique spirituelle (*khuyén tu chung*) et souligne que cette dernière n'apporte pas seulement des bénéfices dans cette vie, mais qu'elle est aussi la meilleure préparation pour la vie future. Il conseille à tous de ne pas attendre d'être vieux pour pratiquer, car à ce moment-là, la santé n'est pas suffisante pour pratiquer la Voie (page 36). Il encourage également chacun à commencer par de petites choses comme le végétarisme, l'observation des préceptes et la récitation régulière du nom de Bouddha chaque jour. En particulier, il rappelle que la foi en Bouddha et la sincérité sont des facteurs décisifs pour la réussite de la pratique spirituelle. L'ouvrage termine en affirmant que quiconque pratiquant selon la vraie méthode de la Terre pure, avec peu ou beaucoup de mérites, atteindra la Terre pure de l'Ouest (*Cực lạc*) (page 40).

2.1.3 *Thờ trời tu phật*; Pratiquer le bouddhisme [traduit du dépôt légal]; Vénérer le ciel et pratiquer le bouddhisme [notre traduction] - 1929

*Thờ trời tu phật*⁵⁸ est un livre de 35 pages, imprimé à 15000 exemplaires pour sa première édition par l'imprimerie Xưa nay à Saïgon le 17 janvier 1929, puis à 1000 exemplaires pour sa quatrième édition le 4 décembre 1929. Des informations manquent pour estimer la quantité totale d'exemplaires édités à ce jour. « *Thờ trời tu phật* », de Nguyễn Kim Muôn fournit un guide complet de la pratique bouddhiste, en mettant l'accent à la fois sur les connaissances théoriques et les applications pratiques.

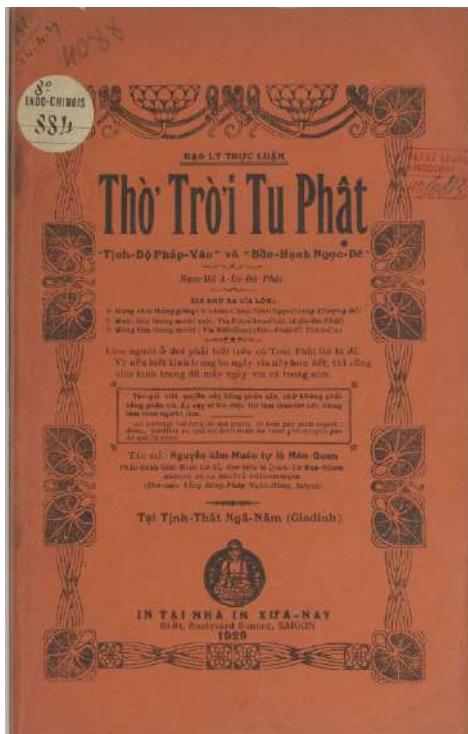


Figure 2.3 – Couverture du livre Vénérer le ciel et pratiquer le bouddhisme - source : Gallica

Nguyễn Kim Muôn commence par souligner l'importance de respecter les trois grandes fêtes que la fête de Dieu (*Đức chúa trời*) en janvier, la fête du Bouddha *Amitābha* (*Phật a di đà*) en novembre et la fête du nirvana (*Niết bàn*) en décembre. Il explique que le respect de ces trois fêtes témoigne de la piété envers le ciel et le Bouddha, aidant les gens à vivre en accord avec la morale. Nguyễn Kim Muôn affirme que ce livre n'est ni une écriture canonique ni une traduction, mais plutôt un partage de ses expériences et de sa volonté personnelle d'aider les autres à atteindre l'éveil.

Aussi, dans la section suivante, Nguyễn Kim Muôn présente les trois niveaux de pratiquant spirituel que le laïc (*Cư sĩ*) qui pratique chez lui, le pratiquant (*Đạo nhân*) qui renonce aux désirs et se consacre à la pratique, et le maître spirituel (*Đạo sư*) qui renonce au monde, coupe tous les liens

58. *Thờ trời tu Phật* [Vénérer le ciel et pratiquer le bouddhisme], Xưa Nay, Saigon, 1929

mondains pour se consacrer uniquement à la pratique et atteindre un éveil clair. Il partage sa propre histoire, lorsqu'il a rencontré son véritable bonze *Chon sur*, qui lui avait conseillé de ne pas quitter sa famille car sa dette envers le monde était encore lourde, et qu'il devait accomplir sa mission d'aider les êtres à s'éveiller. Ce conseil lui a fait prendre conscience de sa grande responsabilité dans la diffusion de deux enseignements principaux que la Terre pure (*Tịnh đỗ*), avec ses aspects manifesté (*Hữu vi*) et non-manifesté (*Vô vi*), et les quatre bonheurs (*Bốn hạnh*) du ciel et du Bouddha. Il décrit cela comme un lourd fardeau qu'il doit porter, semblable à un palanquier portant deux charges à chaque extrémité.

Nguyễn Kim Muôn raconte sa rencontre avec un ami pratiquant de la Société théosophique *Hội thông thiên học*, où tous deux ont trouvé des similitudes dans les idéaux et les principes du bouddhisme, ainsi que dans la voie du ciel (*Đạo trời*). Il a constaté que ces deux religions visent une vérité commune que le salut des êtres. Il a donc commencé à écrire des articles et des essais sur la revitalisation du bouddhisme, en collaboration avec la grande assemblée du *Đạo* (*Đại đạo hội*) pour aider les gens à retrouver leurs racines. Ce faisant, il encourage également les lecteurs à se rappeler qu'en tant qu'êtres humains, ils doivent vénérer le ciel et pratiquer le bouddhisme, car c'est essentiel pour maintenir l'équilibre et éviter la souffrance du cycle des réincarnations.

Dans la dernière partie de l'extrait, Nguyễn Kim Muôn aborde la pratique de la Terre pure et explique que les pratiquants doivent se concentrer sur la récitation du nom du Bouddha *Amitābha* 300 000 fois pour obtenir le sceau et la reconnaissance du Bouddha. Il conseille également de ne pas trop attendre de signes surnaturels comme des auras ou des rêves de Bouddha, mais de se concentrer sur la purification de l'esprit et la pratique régulière. Il écrit que le Bouddha n'est pas quelque part au loin, il est en nous, si le cœur est pur, le Bouddha apparaîtra (page 10). Le livre souligne que le bouddhisme n'est pas seulement un chemin vers l'éveil, mais aussi un moyen d'améliorer sa vie présente et d'accumuler des mérites pour les vies futures.

Nguyễn Kim Muôn débute cette section en exprimant son respect et sa commémoration envers Monsieur Trần Phong Sắc, qu'il considère comme une figure importante dans le développement et la diffusion de la pratique de la Terre pure. Il mentionne le rôle de pionnier de Trần Phong Sắc dans la rédaction d'œuvres classiques telles que *Tây qui trực chi* (Guide direct vers l'Ouest) et *Lão nhơn đắc ngô* (L'éveil du vieil homme), qui ont aidé des millions de fidèles à comprendre les valeurs fondamentales du bouddhisme. Nguyễn Kim Muôn décrit Trần Phong Sắc comme un homme vertueux, toujours dévoué à guider les gens dans la pratique correcte, en particulier dans la récitation du nom de Bouddha et l'observance des préceptes.

Nguyễn Kim Muôn relate ses souvenirs et ses discussions avec Trần Phong Sắc, où tous deux ont débattu du sens de la pratique spirituelle et de la propagation du bouddhisme. Il souligne que le décès de Trần Phong Sắc n'est pas seulement une grande perte pour la communauté bouddhiste, mais aussi un rappel que chacun doit poursuivre sa mission dans le développement de la pratique de la Terre pure. Nguyễn Kim Muôn affirme que la volonté du maître est claire, les générations futures doivent la suivre et ne pas négliger ce qu'il a éclairé (page 12).

Après la commémoration, Nguyễn Kim Muôn explique en détail les principes de pratique

spirituelle promus par Trần Phong Sắc. Il souligne que le bouddhisme est la voie de la libération, axée sur le maintien d'un esprit pur et tourné vers le Bouddha *Amitābha* par la récitation de son nom. Nguyễn Kim Muôn conseille de nouveau aux pratiquants d'observer les préceptes, de ne pas tuer, de ne pas commettre d'adultère et de pratiquer le végétarisme comme moyen de cultiver le corps et l'esprit. Il écrit que la sincérité dans la récitation du nom de Bouddha et le maintien de la moralité sont le fondement pour atteindre la renaissance (page 14).

Nguyễn Kim Muôn souligne également que la pratique spirituelle n'est pas seulement une responsabilité individuelle, mais aussi un moyen de contribuer à la société. Trần Phong Sắc a laissé un exemple brillant par sa vie dévouée à la voie et à la communauté. Il écrit que celui qui pratique véritablement ne cherche pas seulement le bien-être pour lui-même, mais apporte également la lumière de la morale aux autres (page 15).

Cette section se termine par un rappel de Nguyễn Kim Muôn que ceux qui lui succèdent, comme lui, doivent continuer à développer l'héritage laissé par Trần Phong Sắc. Nguyễn Kim Muôn encourage donc chacun à apprendre continuellement, à étudier les écritures classiques et à les appliquer dans la pratique pour apporter des bénéfices à soi-même et à la communauté. Il conclut que vivre comme Trần Phong Sắc, c'est vivre une vie qui n'est pas gaspillée, laissant une marque indélébile dans le cœur des gens (page 16).

Nguyễn Kim Muôn commence cette section par une présentation générale de l'une des écoles importantes du bouddhisme — l'école de la Terre pure (*Tịnh độ tông*). Il répète à nouveau qu'il s'agit d'une école mettant particulièrement l'accent sur la récitation du nom du Bouddha *Amitābha*, afin de prier pour la renaissance dans la Terre pure de l'Ouest (*Cực lạc*) ; que l'école de la Terre pure convient à toutes les classes sociales, des personnes les plus érudites à celles qui ont peu d'instruction, car sa méthode de pratique reste simple mais très efficace. Il écrit : La Terre pure est un chemin large et facile à parcourir, adapté aux personnes occupées comme à celles qui ont beaucoup de temps pour pratiquer la voie (page 17).

Nguyễn Kim Muôn expose clairement les points essentiels de cette pratique, notamment la récitation du nom de Bouddha, le vœu de renaissance, la pratique de bonnes actions et l'accumulation de mérites. Parmi ceux-ci, la récitation du nom *Nam mô a di đà phật* avec sincérité est l'élément le plus important. Il souligne que la récitation du nom de Bouddha est le moyen d'ouvrir la porte de la Terre pure de l'Ouest, aidant l'esprit à se libérer des afflictions et à mener les gens vers le bien-être (page 18).

Nguyễn Kim Muôn compare également l'école de la Terre pure à d'autres écoles bouddhistes, comme l'école zen ou l'école tantrique. Il soutient que ces dernières nécessitent une maîtrise des écritures ou de rituels complexes, tandis que l'école de la Terre pure se concentre sur la simplicité et la sincérité. Il écrit que le bouddhisme ne demande pas aux pratiquants de s'adonner à l'ascèse ou à des rêveries lointaines. Il suffit de réciter le nom de Bouddha, de faire le vœu, pour atteindre la renaissance (page 19).

Nguyễn Kim Muôn poursuit donc en expliquant que la Terre pure de l'Ouest n'est pas seulement

un lieu idéal, mais aussi un objectif réalisable pour les pratiquants. Il décrit la Terre pure comme un lieu sans souffrance, sans cycle des réincarnations, où règnent uniquement le bien-être et la joie éternelle. Il souligne que tous les êtres peuvent atteindre la Terre pure s'ils persévérent dans la pratique de cette école. Cela fait de la Terre pure la voie la plus accessible et la plus facile pour surmonter les souffrances de la vie mondaine.

Nguyễn Kim Muôn conclut cette section en encourageant les pratiquants à commencer dès maintenant. Il écrit que la Terre pure de l'Ouest attend toujours ceux qui ont un cœur sincère. N'attendez pas d'être vieux pour pratiquer, car à ce moment-là, le temps et l'énergie ne seront plus suffisants (page 20). Il conseille à chacun de réciter le nom de Bouddha quotidiennement, de garder un cœur sincère et de faire de nombreuses bonnes actions pour accumuler des mérites.

Nguyễn Kim Muôn, dans la section *Nói về đạo trời* (Parler de la voie du ciel), souligne que la voie du ciel et le bouddhisme sont étroitement liés, tous deux visant à sauver les êtres et à aider les gens à vivre en accord avec la morale. Il explique que la voie du ciel est la morale fondamentale, axée sur le maintien de la vertu, l'accomplissement des responsabilités envers la famille et la société, et le maintien d'une relation harmonieuse entre le ciel, la terre et l'homme. Nguyễn Kim Muôn écrit que le ciel est le père de toutes choses, la voie du ciel est la base de toutes les bonnes actions (page 21).

La voie du ciel met l'accent sur trois grands principes, appelés *Tam cang* (trois liens) que la loyauté envers le souverain, la piété filiale envers les parents et la justice envers les amis. En même temps, les gens doivent pratiquer *Ngũ thường* (cinq constantes), qui incluent la bienveillance, la justice, la bienséance, la sagesse et la confiance. Nguyễn Kim Muôn explique qu'en respectant ces principes, les gens atteindront l'harmonie avec le ciel et la terre, créant ainsi des bénédictions pour eux-mêmes et les générations futures.

Nguyễn Kim Muôn explique également la différence entre la voie du ciel et le bouddhisme. Si le bouddhisme met l'accent sur la libération de la souffrance et l'atteinte du nirvana ou de la Terre pure, la voie du ciel se concentre sur le maintien de l'ordre et de la moralité dans la société humaine. Il affirme que les deux voies se complètent que la voie du ciel est le fondement de la vie mondaine, tandis que le bouddhisme est le chemin qui nous aide à échapper au cycle des réincarnations (page 22).

Nguyễn Kim Muôn poursuit en expliquant que pour vivre en accord avec la voie du ciel, les gens doivent savoir vénérer le ciel và obéir à la volonté céleste. Il écrit vivre sous le ciel sans le vénérer, c'est comme un enfant ingrat envers ses parents (page 23). Vénérer le ciel ne se limite pas à offrir de l'encens ou à prier, c'est aussi vivre en accord avec la morale, maintenir un esprit pur et faire le bien. Il souligne que ceux qui vivent selon la voie du ciel recevront des bénédictions du ciel, tandis que ceux qui agissent contre la morale connaîtront le malheur et l'infortune.

En conclusion, Nguyễn Kim Muôn encourage chacun à combiner la voie du ciel et le bouddhisme dans sa vie. Il souligne que vénérer le ciel et pratiquer le bouddhisme ne sont pas contradictoires mais complémentaires, aidant ainsi les gens à atteindre l'harmonie à la fois dans la vie mondaine et spirituelle. Il écrit : Vénérer le ciel et pratiquer le bouddhisme sont deux façons de

nourrir le corps et l'esprit, tous deux guidant les gens vers le bien (page 24).

Nguyễn Kim Muôn continue de souligner l'importance de la combinaison de la voie du ciel et du bouddhisme dans la vie quotidienne. Il explique que chacun doit vénérer le ciel pour honorer le créateur et pratiquer le bouddhisme pour cultiver un esprit pur. Nguyễn Kim Muôn écrit que vénérer le ciel pour maintenir la moralité humaine, pratiquer le bouddhisme pour se libérer de la souffrance du cycle des réincarnations (page 24). Il considère que ce n'est pas seulement une façon de bien vivre dans la vie présente, mais aussi le chemin vers la paix et le bonheur durables.

Dans cette section, Nguyễn Kim Muôn consacre un passage à l'importance de la pratique de la récitation du nom de Bouddha dans la vie quotidienne. Il souligne que la récitation du nom de Bouddha n'est pas seulement un acte spirituel, mais aussi un moyen de cultiver l'esprit, d'aider les gens à mieux vivre et à éviter les mauvaises actions. Il écrit ceux qui récitent le nom de Bouddha non seulement maintiennent un esprit pur, mais sont également bénis par le ciel et le Bouddha, réduisant ainsi la souffrance et rencontrant plus de chance dans la vie (page 25).

Nguyễn Kim Muôn donne également des conseils spécifiques sur la façon d'installer un autel et de pratiquer le culte à la maison. Il insiste sur le fait que l'autel doit être placé dans un endroit solennel et propre, orienté vers l'ouest en signe de respect envers le Bouddha *Amitābha*. Offrir de l'eau fraîche, brûler de l'encens et réciter le nom *Nam mô a di đà phât* chaque jour sont des moyens de maintenir un lien spirituel avec le Bouddha. Il encourage chacun à le faire avec sincérité, car le Bouddha ne regarde pas les offrandes matérielles, mais le cœur sincère de celui qui l'adore (page 26).

Dans la section suivante, Nguyễn Kim Muôn met l'accent sur l'importance de faire le bien et d'accumuler des mérites. Il affirme que faire le bien n'aide pas seulement les autres, mais est aussi un moyen d'accumuler des mérites, créant des bénédictions pour soi-même et sa famille. Il écrit que celui qui fait le bien est comme celui qui sème de bonnes graines, qui récoltera des fruits sucrés le moment venu (page 27). Nguyễn Kim Muôn note également que, lorsqu'on fait le bien, il ne faut pas s'attendre à recevoir quelque chose en retour, mais agir par compassion et sincérité.

Enfin, il conclut que les gens doivent accomplir deux tâches simultanément : vénérer le ciel et pratiquer le bouddhisme. Vénérer le ciel aide à maintenir la moralité et l'ordre dans la vie mondaine, tandis que pratiquer le bouddhisme est le chemin vers la libération et la renaissance dans la Terre pure de l'Ouest. Il interpelle le lecteur : Vivez de manière à accomplir votre devoir d'être humain et à atteindre la sérénité dans votre âme, c'est la façon la plus complète de vivre (page 28).

Nguyễn Kim Muôn débute la section *Chân hung phật giáo* (*Revitalisation du bouddhisme*) en affirmant que cette tâche est non seulement importante mais aussi monumentale. Il écrit : La revitalisation du bouddhisme n'est pas une mince affaire, je ne suis pas assez talentueux pour la réaliser seul. Il faut au moins que plusieurs personnes se répartissent dans tous les lieux pour prêcher les écrits bouddhiques, ou pour les expliquer (page 39). Cependant, il insiste sur le fait que cela doit être fait en transmettant la vérité, sans recourir à la magie noire ou à la superstition pour attirer les gens. Il s'oppose fermement aux pratiques telles que dessiner des talismans, réciter des incantations ou effectuer des rituels non orthodoxes, car cela nuit à la nature noble du bouddhisme.

Nguyễn Kim Muôn souligne que les écritures jouent un rôle crucial dans la revitalisation du bouddhisme. Il écrit : Les écritures sont quelque chose qui peut, à l'avenir, éveiller tout le monde, enseigner aux gens la voie, enseigner à faire le bien et à éviter le mal (page 40). Il encourage la traduction et l'impression des écrits en *quốc ngữ* (écriture nationale) afin de les diffuser largement à toutes les classes sociales, au lieu d'utiliser uniquement les caractères chinois que la plupart des gens ne peuvent pas lire. Il considère cela comme une approche appropriée pour que les gens comprennent les valeurs morales fondamentales, même s'ils ne pratiquent pas la voie en profondeur.

Dans cette section, Nguyễn Kim Muôn exprime également sa déception face à l'état de nombreux temples à cette époque. Il critique certains moines et nonnes qui ne respectent pas les préceptes et ne vivent pas en accord avec l'esprit du bouddhisme. Il écrit : « Ces moines qui mangent de la viande, violent les préceptes, ont femme et enfants... ternissent la noblesse du bouddhisme » (page 38, notre traduction). Nguyễn Kim Muôn appelle à la rigueur de la part des pratiquants, tout en soulignant leur rôle en tant que modèles pour la communauté.

Nguyễn Kim Muôn explique que la Terre pure manifestée (*Tịnh độ hữu vi*) est la première étape, la base nécessaire pour atteindre la Terre pure non-manifestée (*Tịnh độ vô vi*), tout comme un arbre a besoin de racines pour avoir des branches. La pratique de la Terre pure manifestée est résumée en six mots : *Nam mô a di đà phật*, ce qui signifie confier son corps au Bouddha *Amitābha* dans la Terre pure de l'Ouest. Il souligne que les gens sont liés par les « cinq impuretés du monde » et les « six désirs », mais les six syllabes d'*Amitābha* sont le remède aux six sens (yeux, oreilles, nez, langue, corps, esprit). Plus précisément, *Nam* purifie les yeux, *mô* les oreilles, *a* le nez, *di* la langue, *đà* le corps et *phật* l'esprit (pages 47-48).

Ceux qui pratiquent la Terre pure manifestée doivent pratiquer le rituel de repentance (*Sám hối*) pour éliminer le karma négatif et purifier leur âme. La repentance est comparée à un acte de lavage des fautes, aidant les pratiquants à poursuivre leur chemin spirituel dans la pureté. Il écrit : La pratique de la Terre pure a pour base le rituel de repentance, comme un baptême, pour se purifier avant de pratiquer (page 48). Il conseille également aux pratiquants d'effectuer la repentance à des jours fixes du mois, face à un autel bouddhiste installé avec soin et respect.

Nguyễn Kim Muôn insiste sur le fait que la pratique du rituel quotidien (*Nhựt khόa*) — le matin et le soir — est essentielle pour ceux qui pratiquent la Terre pure. Ceux qui savent lire doivent apprendre et réciter les écrits bouddhiques, tandis que ceux qui savent peu ou pas lire peuvent réciter le nom du Bouddha *Amitābha*. Il souligne que chaque rituel quotidien ne prend qu'un quart d'heure et que tous ceux qui ont du temps libre peuvent le pratiquer (page 49).

Nguyễn Kim Muôn explique également que, lorsqu'on installe un autel bouddhiste, il n'est pas nécessaire de procéder à un rituel d'ouverture des yeux, mais qu'il suffit de suspendre une image du Bouddha avec sincérité. Il écrit : Le pouvoir spirituel réside en moi, pas dans l'image. Suspendez-la et inclinez-vous avec sincérité, et elle deviendra naturellement sacrée (pages 49-50). Il rejette ainsi l'idée de vénérer uniquement dans son cœur, mais montre que la sincérité des actes de respect permet de protéger sa famille du malheur au travers d'une image qui rappelle à chacun qu'il est capital de se

tourner vers le bien.

Les pratiquants de la Terre pure manifestée sont encouragés à réciter 300 000 fois le nom *Nam mô a di đà phật*. Il affirme que lorsqu'ils atteignent ce nombre, le Bouddha *Amitābha* les reconnaîtra et les aidera à renaître dans la Terre pure de l'Ouest. Il écrit pour ceux qui pratiquent la Terre pure, le plus important est de maintenir un esprit pur, sinon tous les efforts de pratique seront vains (pages 50-51).

À la fin de cette section, Nguyẽn Kim Muôn raconte des histoires sur les réponses miraculeuses de la pratique de la Terre pure, nhu le fait que lui et d'autres ont reçu le sceau du Bouddha. Ces histoires servent de preuves pour affirmer l'efficacité et la réalité de la Terre pure manifestée. Il conclut qu'on veut voir des réponses miraculeuses, essayez de pratiquer la Terre pure, car vouloir les voir sans pratiquer est une illusion (pages 54-55).

Nguyẽn Kim Muôn commence la section Terre pure non-manifestée (*Tịnh đỗ vô vi*) en la reliant à la philosophie de la vie, en particulier au cycle de naissance, vieillesse, maladie et mort (*Sanh, lão, bênh, tử*), qu'il considère comme les souffrances fondamentales de l'être humain. Il explique que la cause profonde de la souffrance est l'ignorance (*Mê muội*) - la racine des émotions, des désirs et du cycle des réincarnations. Selon lui, pour se libérer de la souffrance, l'homme doit se détacher de l'ignorance, progresser vers l'émotion (*Cảm động*), la connaissance (*Tri biết*), la forme (*Sắc turóng*), les six sens (*Lục căn*), et finalement éliminer complètement les désirs et le cycle des réincarnations (pages 71-72). Il cite le livre occidental *La Vie du Bouddha* pour expliquer que l'ignorance est la source de la souffrance, pour éliminer la souffrance, il faut mettre fin au cycle des réincarnations en renonçant au désir sexuel et à la création (page 72). C'est le chemin vers la libération et la purification de l'âme.

Nguyẽn Kim Muôn poursuit en expliquant le concept de non-agir (*Vô vi*), qu'il considère comme l'état de « faire sans faire », atteignant le vide absolu dans l'esprit. Il cite le *Kinh kim cang* (sūtra du diamant) : Si un bodhisattva a la pensée du soi, la pensée de la personne, la pensée des êtres vivants, la pensée de la vie, alors ce n'est pas un bodhisattva (page 73). Il souligne que la pratique de la Terre pure non-manifestée ne se limite pas à l'essor de l'esprit, mais exige également que l'on nourrisse *Tam bảo* (trois joyaux : essence, énergie, esprit). Ces trois éléments sont la base du développement spirituel et physique. Il écrit que le pratiquant doit savoir comment nourrir, purifier et éduquer sa propre âme (page 74). Cette pratique vise à atteindre un état de transcendance du cycle des réincarnations, où l'on n'est plus prisonnier de la souffrance (pages 74-75).

Nguyẽn Kim Muôn partage également que, dans le cheminement vers la Terre pure non-manifestée, il faut prendre soin de son corps physique comme d'un « réceptacle de trésors ». Il écrit si le corps s'affaiblit et disparaît, il n'y aura plus rien pour contenir l'âme et ces trois joyaux (page 75). Par conséquent, il propose la prescription « nourrir la voie » (*Bồ đạo*) pour nourrir le corps, composée de cinq ingrédients représentant les cinq éléments : le métal (poumons), le bois (foie), l'eau (reins), le feu (cœur) et la terre (estomac). Il explique que le développement du corps aide les pratiquants à atteindre la santé, la longévité et à maintenir les trois joyaux (page 75).

Enfin, il souligne que ceux qui pratiquent le non-agir doivent atteindre un état de maîtrise totale, transcendant la vie et la mort. Ce faisant, ils échapperont au cycle des réincarnations et atteindront le royaume de la Terre pure de l'Ouest.

Enfin, Nguyẽn Kim Muôn encourage tous les pratiquants, des moines aux bouddhistes laïcs, à s'unir pour revitaliser le bouddhisme. Il estime que la revitalisation n'est pas seulement la responsabilité des moines, mais nécessite également la contribution de toute la société. Il conclut ceux qui suivent le bouddhisme, remplissez votre devoir, faites le bien et évitez le mal, récitez le nom de Bouddha chaque jour pour maintenir un esprit paisible et construire une société meilleure (page 47).

Dans la dernière partie, Nguyẽn Kim Muôn aborde les rites de la vie des pratiquants de la Terre pure, notamment ce qui concerne le travail et le foyer (*Quan*), le mariage (*Hôn*), les funérailles (*Tang*) et les offrandes (*Té*), en insistant sur la simplicité et la conformité aux enseignements de la Terre pure. Il conseille aux fidèles d'unifier les pratiques, de créer une cohérence au sein de la communauté et de vivre en accord avec l'esprit du bouddhisme.

Concernant le travail et le foyer : lors de la construction d'une maison, de l'organisation d'une fête ou de la prise de fonction, les pratiquants de la Terre pure doivent conserver un esprit de simplicité, organiser des repas végétariens et inviter parents, amis et coreligionnaires à y participer. Ce n'est pas seulement une occasion de partager la joie, mais aussi de communiquer et de discuter de la voie, contribuant ainsi à la diffusion des enseignements bouddhistes. Il souligne que cela ne doit pas être fait par ostentation, mais dans le but de maintenir de bonnes relations avec la communauté et la famille.

Concernant le mariage, en ce qui concerne le mariage, Nguyẽn Kim Muôn conseille que les cérémonies de mariage soient célébrées avec simplicité et solennité. Le banquet de mariage doit être végétarien, en évitant le gaspillage. Il souligne également que le couple doit se présenter devant l'autel bouddhiste, prier le ciel et le Bouddha pour leur bénédiction, puis s'incliner devant l'autel des ancêtres en signe de piété filiale.

Concernant les funérailles, Nguyẽn Kim Muôn consacre de nombreux conseils aux rites funéraires, car il s'agit d'une question importante. Il divise les funérailles en deux catégories : les funérailles d'un pratiquant de la Terre pure et les funérailles d'un membre de la famille d'un pratiquant de la Terre pure. S'il s'agit des funérailles d'un membre de la famille, les rites peuvent être pratiqués selon les coutumes, mais il convient d'éviter les récitations d'écrits bouddhiques ou les offrandes trop compliquées. Dans le cas où la personne sur le point de décéder est un pratiquant de la Terre pure, les coreligionnaires doivent se relayer pour réciter le nom de Bouddha et prier, afin d'aider cette personne à maintenir un esprit pur et à se concentrer sur le ciel et le Bouddha dans ses derniers instants. Si la personne décédée a atteint la renaissance, les rites doivent être simplifiés, sans offrandes ni cérémonies hebdomadaires, mais il faut noter la date de la renaissance dans l'histoire de la Terre pure pour servir d'exemple aux autres.

Concernant les offrandes, il insiste sur le fait que tous les rites d'offrandes et les commémorations des ancêtres doivent être effectués avec des aliments végétariens, sans utiliser de

viande. Lors des commémorations des ancêtres, les pratiquants de la Terre pure doivent inviter des coreligionnaires à réciter des écrits bouddhiques et le nom de Bouddha, à la fois pour prier pour le défunt et pour maintenir les échanges au sein de la communauté de pratiquants. Il conseille à chaque village pratiquant la Terre pure de choisir une personne honnête et digne de confiance pour guider l'organisation des rites.

Nguyễn Kim Muôn conclut cette section en conseillant que, même si les rites peuvent varier en fonction des circonstances, la dévotion au ciel et la pratique du bouddhisme doivent toujours être maintenues. Il se propose également d'aider toute personne de la communauté de pratiquants, proche ou lointaine, afin de garantir que les rites soient effectués conformément aux enseignements de la Terre pure.

2.1.4 *Đạo phật thíc ca ; Bouddhisme de Shakyamuni [notre traduction]* - 1929

*Đạo phật thíc ca*⁵⁹ est un livre de 30 pages, imprimé à 1000 exemplaires par l'imprimerie Đức Lưu Phuong à Saïgon le 5 août 1929.

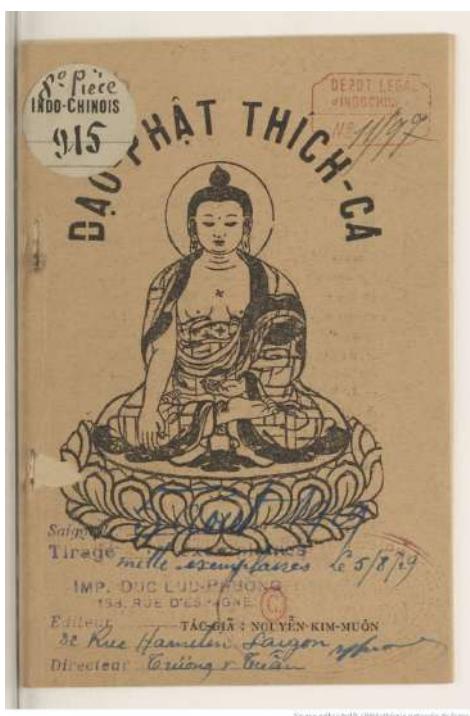


Figure 2.4 – Couverture du livre Bouddhisme de Shakyamuni - source : Gallica

Đạo phật thíc ca de Nguyễn Kim Muôn est un essai sur le bouddhisme, expliquant son origine, sa pratique et ses différents niveaux de réalisation spirituelle. D'emblée, Nguyễn Kim Muôn affirme que le bouddhisme de Shakyamuni est une voie de compassion, enseignant aux êtres à atteindre l'éveil

59. Nguyễn Kim Muôn, *Đạo Phật Thíc Ca*[Bouddhisme de Shakyamuni], Đức Lưu Phuong, Saigon, 1929

de leur véritable nature et à se libérer des désirs afin d'atteindre un état de conscience élevé. Selon Nguyẽn Kim Muôn, il existe deux types d'enseignements :

- L'enseignement orthodoxe (confucianisme - bouddhisme - taoïsme)
- L'enseignement hétérodoxe (3600 voies extérieures)

L'enseignement orthodoxe guide les êtres vers la cultivation de l'esprit et le développement des qualités vertueuses. Nguyẽn Kim Muôn souligne le rôle crucial de l'Esprit dans la pratique spirituelle, affirmant que tout provient de l'Esprit et que la pratique vise à retourner à l'Esprit.

Nguyẽn Kim Muôn évoque également les difficultés de la pratique spirituelle, affirmant que les êtres sont facilement égarés et peuvent tomber dans des voies erronées. Il insiste sur l'importance de cultiver à la fois l'âme et le corps, c'est-à-dire de combiner la pratique de l'esprit avec le développement physique.

Nguyẽn Kim Muôn partage son expérience sur son propre cheminement spirituel, passant d'un manque d'intérêt initial pour le bouddhisme à l'éveil et à la détermination de pratiquer. Il considère que la pratique spirituelle de chacun est liée au karma et qu'à un moment propice, l'éveil se manifeste naturellement. Il explique également les méthodes de pratique, distinguant deux niveaux principaux :

- Le pratiquant laïc
- Le moine

Le pratiquant laïc peut s'engager sur la voie bouddhiste tout en restant chez lui, avec sa famille, son travail et ses biens. Il pratique le Dharma en récitant des écrits bouddhiques, en psalmodiant le nom du Bouddha, en suivant un régime végétarien et en maintenant un esprit pur. Nguyẽn Kim Muôn affirme que cette voie permet d'atteindre des niveaux élevés de réalisation, de se libérer du cycle des réincarnations et d'accéder aux 36 niveaux du ciel. Il recommande également la lecture de certains écrits bouddhiques pour soutenir la pratique, tels que : *Phật giáo khuyến tu*, *Tịnh độ tông*, *Thờ trời tu phật*, etc...

Le moine, quant à lui, suit une voie plus exigeante, nécessitant sacrifice et renoncement. Il doit quitter sa famille, se raser la tête, vivre au temple et observer des préceptes stricts. Nguyẽn Kim Muôn compare la pratique spirituelle à l'ascension d'une échelle, où il faut changer de corps et de rôle pour atteindre des niveaux de conscience supérieurs. Il souligne que la voie monastique n'est pas accessible à tous, mais requiert des conditions karmiques favorables et une détermination inébranlable. Nguyẽn Kim Muôn aborde également la pratique visant à atteindre la renaissance dans la Terre pure de l'Ouest, c'est-à-dire la renaissance dans le monde de la bonté occidentale du Bouddha Amitābha. Il considère cet état comme supérieur aux 36 cieux, nécessitant une pratique assidue, l'observance des préceptes, l'abandon des désirs et la mise en œuvre du *Tâm pháp tam muội* Le Dharma du Cœur du Samadhi [notre traduction]. Il présente également son propre ouvrage, *Tâm pháp chí ngay* La méthode du Cœur qui montre directement [notre traduction], qui fournit des instructions détaillées sur la pratique pour atteindre cet état. Enfin, Nguyẽn Kim Muôn appelle tous les êtres, en particulier les personnes âgées, à pratiquer avec diligence et à s'éveiller à la vérité. Il affirme que « *Sớm moi nghe*

đạo, chiêu chét cũng được siêu » (page 36), ce qui signifie que l'éveil à la vérité conduit à la libération, même face à la mort [notre traduction].

2.1.5 *Phật giáo vệ sinh ; L'hygiène bouddhiste [notre traduction]* - 1929

*Phật giáo vệ sinh*⁶⁰ est un livre de 22 pages, imprimé à 1000 exemplaires par l'imprimerie Đức Lưu Phượng à Saïgon le 19 août 1929.

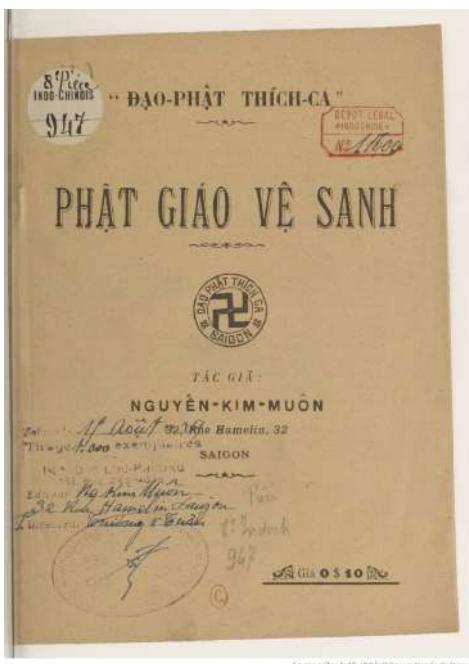


Figure 2.5 – Couverture du livre L’Hygiène Bouddhiste - source : Gallica

L’Hygiène Bouddhiste *Phật giáo vệ sinh* de Nguyễn Kim Muôn vise à aider les pratiquants spirituels à mieux comprendre l’hygiène physique et mentale dans leur cheminement. Nguyễn Kim Muôn souligne que de nombreuses personnes qui adoptent un régime végétarien tombent souvent dans un état de faiblesse et sont sujettes aux maladies, ce qui entraîne une perte de confiance dans la pratique spirituelle (page 5). Les trois trésors, Essence *Tinh*, Énergie *Khí* et Esprit *Thần*, sont considérés comme le fondement du maintien de la vie. L’Essence représente l’énergie fondamentale ; l’Énergie est le souffle et le flux de la vie ; l’Esprit est la lumière de l’intellect et des sensations. Nguyễn Kim Muôn affirme qu’une pratique spirituelle correcte nécessite de protéger ces trois éléments (pages 7-12).

En matière de nutrition, Nguyễn Kim Muôn propose des principes alimentaires adaptés aux pratiquants, tels que ne pas trop manger, bien mastiquer pour favoriser la digestion, éviter les aliments gras, en conserve ou transformés industriellement. Au lieu de cela, les aliments frais et naturels sont encouragés, car ils améliorent la santé sans diminuer la vigilance nécessaire à la pratique spirituelle (pages 13-17). En ce qui concerne l’hygiène personnelle, Nguyễn Kim Muôn souligne l’importance de maintenir la propreté du corps, comme se brosser les dents, se rincer la bouche, éviter les habitudes

60. Nguyễn Kim Muôn, *Phật giáo vệ sinh* [Prescriptions bouddhiques], Đức Lưu Phuong, Saigon, 1929

nocives telles que la consommation de bétel ou le tabagisme, afin de préserver la santé et un état d'esprit pur (pages 9-10).

Les méthodes de pratique spirituelle efficaces présentées comprennent le maintien d'une respiration régulière et profonde pour éliminer les impuretés énergétiques, le choix d'un lieu de vie propre et aéré, ainsi que la limitation de l'avidité, de la colère et des pensées errantes par le contrôle des six sens (yeux, oreilles, nez, langue, corps et esprit) (pages 18-19). Nguyẽn Kim Muôn aborde également l'alimentation et le sommeil. Les pratiquants doivent adopter un régime végétarien strict, réduire progressivement les aliments inutiles, privilégier les repas légers, manger en fonction du climat et des besoins du corps, en évitant de manger trop ou trop peu (pages 21-23). L'eau potable doit être propre, en quantité suffisante et naturelle, sans impuretés, afin de maintenir la santé des reins (page 24). Le sommeil est également mis en avant comme un élément essentiel pour maintenir la santé mentale, avec le conseil de dormir suffisamment et d'éviter de veiller tard inutilement (pages 25-26).

En conclusion, Nguyẽn Kim Muôn affirme que la pratique spirituelle ne se limite pas à la récitation de écrits bouddhiques ou du nom de Bouddha, mais nécessite également de prendre soin du corps et de l'esprit de manière holistique. Il appelle chacun à apprendre, à étudier et à pratiquer correctement pour atteindre un état de vigilance, de paix et de proximité avec la vérité (page 26).

2.1.6 *Chán hưng phật giáo* ; Propagation bouddhique [traduit par dépôt légal] ; Rénovation du bouddhisme [notre traduction] - 1929

*Chán hưng phật giáo*⁶¹ est un livre de 25 pages, imprimé à 1000 exemplaires par l'imprimerie Đức Lưu Phương à Saïgon le 7 septembre 1929. Nguyễn Kim Muôn aborde la nécessité de revitaliser les enseignements bouddhistes pour qu'ils restent pertinents dans le monde moderne.

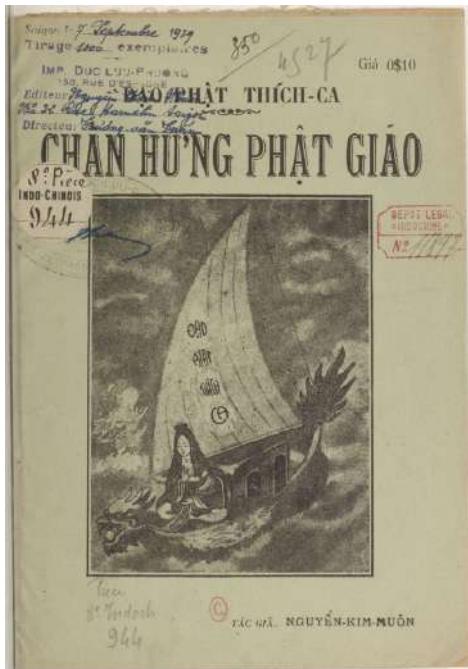


Figure 2.6 – Couverture du livre Rénovation du bouddhisme - source : Gallica

Nguyễn Kim Muôn discute de la revitalisation du bouddhisme, une entreprise immense et pleine de défis. Il affirme qu'il est facile de parler de revitalisation, mais plus difficile de la mettre en œuvre. La difficulté ne réside pas dans la discussion, mais dans l'action, la mise en pratique de ce qui a été dit et écrit.

Il souligne que le bouddhisme, bien qu'étant une grande religion, a traversé des décennies d'oubli et de désintérêt. Les moines ont préservé la voie, mais la société en général semble considérer le bouddhisme comme une simple forme de rituel, invoqué lors de fêtes ou d'événements importants, puis oublié. Cependant, récemment, un mouvement de renouveau spirituel a émergé, avec de nombreuses personnes vertueuses et de grande envergure qui commencent à reconsidérer la valeur du bouddhisme (page 8).

Nguyễn Kim Muôn compare les nouveaux pratiquants à des personnes à qui l'on ouvre un trésor qu'ils découvrent de nombreuses choses précieuses qu'ils ignoraient auparavant. Cependant, il critique également ceux qui, nouvellement convertis, se tournent vers la critique des moines — ceux-là mêmes qui ont préservé le bouddhisme pendant de nombreuses années. Il insiste que connaître les

61. Nguyễn Kim Muôn, *Chán hưng Phật giáo* [Rénovation du bouddhisme], Đức Lưu Phương, Saigon, 1929

affaires des autres et les critiquer est une erreur, alors que connaître pour améliorer sa propre maison est sage (page 8).

Revitaliser le bouddhisme, selon lui, c'est restaurer le bouddhisme selon les écritures et les enseignements du Bouddha, en évitant l'hypocrisie. Il compare le bouddhisme à une grande porte ouverte à tous, mais qui, aujourd'hui, est rétrécie et gardée par ceux qui s'autoproclament chefs, forçant ainsi les pratiquants à se bousculer et à payer pour entrer. Il écrit qu'aujourd'hui, le bouddhisme semble avoir perdu sa vraie voie. Un enfant sait maintenant ce qu'est la voie, sait comment pratiquer, mais il ne peut pas marcher librement car la porte de la voie est étroite et exige de l'argent (page 9).

Il appelle à éliminer ces obstacles, à élargir la porte de la voie pour que tous puissent y entrer naturellement, sans être limités par l'argent ou les formalités. Selon lui, c'est là le véritable sens de la revitalisation du bouddhisme que restaurer le bouddhisme dans sa pureté et sa naturalité originelles (page 9).

Nguyễn Kim Muôn poursuit en analysant les différents moyens de revitaliser le bouddhisme, insistant sur la nécessité d'agir concrètement. Il souligne qu'aujourd'hui, certains maîtres zen ont pris l'initiative d'organiser des activités telles que l'ouverture d'écoles bouddhistes, l'enseignement des écrits bouddhiques et des préceptes, l'enseignement du chinois classique et l'organisation de retraites de méditation dans les temples. Cependant, il considère que ces efforts ne sont que des solutions temporaires, comme un feu de paille, qui ne peuvent pas durer (page 9).

Il énumère quatre limites principales à se reposer uniquement sur la création d'écoles bouddhistes :

Difficulté à se défaire des habitudes que les bonzes sont habitués à fonder des temples, à vénérer le Bouddha et à effectuer des rituels, il leur est donc difficile de changer de perspective pour mettre en œuvre de nouvelles méthodes de revitalisation du bouddhisme (page 10).

Lenteur à agir : si les écoles bouddhistes avaient été ouvertes il y a de nombreuses années, il n'y aurait pas besoin de revitalisation aujourd'hui. Attendre que le bouddhisme soit sur le point de disparaître pour commencer est trop tard (page 10).

Difficultés liées aux conditions sociales que les travailleurs sont occupés par leur vie quotidienne et ont du mal à trouver le temps d'étudier et de pratiquer au temple. Cela empêche les pauvres d'accéder au bouddhisme (pages 10-11).

Obstacles juridiques qu'à cette époque, le gouvernement interdisait les grands rassemblements, ce qui entravait l'organisation de cours et d'activités bouddhistes à grande échelle (page 11).

Nguyễn Kim Muôn estime qu'au lieu de fonder des écoles ou des associations, la revitalisation du bouddhisme devrait se concentrer sur la traduction, l'étude et la diffusion des écritures. Il insiste que la bouche parle, la main écrit, la chair agit, ce qui signifie qu'il faut allier la parole et l'action de manière cohérente (page 12). Selon lui, la meilleure façon est de traduire les écrits bouddhiques en langue vernaculaire afin que toutes les classes sociales, des personnes âgées aux jeunes, des riches aux pauvres, puissent y accéder et pratiquer chez elles (page 12).

Les instructions pour la pratique à domicile qu'il propose sont les suivantes :

Installer un autel bouddhiste à la maison, vénérer le Bouddha et réciter des écrits bouddhiques selon les manuels. La pratique spirituelle ne nécessite pas de renoncer à sa famille, à son travail ou à ses biens, mais peut être intégrée à la vie quotidienne. Par exemple, adopter progressivement un régime végétarien (du végétarisme occasionnel au végétarisme permanent) pour réduire la violence et accumuler des mérites (page 13). Il souligne également que la pratique à domicile présente de nombreux avantages, tels qu'aider les parents à être des modèles pour leurs enfants, améliorer le caractère et apporter la paix à la famille. En même temps, il critique ceux qui considèrent la pratique spirituelle comme une simple formalité, allant au temple et faisant des offrandes uniquement pour demander de la chance, sans réellement cultiver leur esprit et leur caractère (page 14).

Enfin, Nguyễn Kim Muôn insiste sur le fait que pour véritablement revitaliser le bouddhisme, le leader doit être une personne vertueuse, ayant une pratique spirituelle solide, une bonne éducation et une profonde compréhension de la voie (page 15).

Nguyễn Kim Muôn poursuit son analyse approfondie de la nature de la revitalisation du bouddhisme, en se concentrant sur les questions pratiques et philosophiques liées à la pratique spirituelle.

Le fardeau de la revitalisation du bouddhisme : Il compare la revitalisation du bouddhisme à un fardeau de millions de kilos, que seule une personne ayant les capacités, la vertu et le dévouement nécessaires peut assumer. Ce fardeau doit être porté par compassion et par vœu, et non par la recherche de gloire ou de profit personnel (page 16). Il critique ceux qui s'autoproclament maîtres spirituels mais qui, en réalité, utilisent la religion pour rechercher la gloire et des avantages personnels. Il insiste sur le fait que le vrai bouddhisme n'a pas besoin de preuves, mais repose sur la connaissance de soi et l'introspection (page 17).

La vraie compréhension de la voie : Il souligne que la vérité réside en soi, et non dans les preuves ou le mysticisme. Le bouddhisme enseigne qu'il faut éviter les sons et les formes, et se concentrer sur son monde intérieur pour atteindre l'éveil (page 17). Il critique ceux qui pratiquent en se basant sur des visions extérieures, rêvant souvent de scènes telles que le Bouddha *Amitābha* ou des divinités, mais qui ne sont en réalité que des produits de l'imagination et n'apportent aucun bénéfice réel (page 18).

L'esprit et les méthodes de pratique spirituelle : Il rappelle aux pratiquants de toujours se souvenir du Bodhisattva Avalokiteshvara (l'observation de la liberté de l'esprit) pour ne pas se laisser distraire pendant la pratique. Pendant la méditation ou la pratique, il faut se concentrer entièrement sur l'esprit, le maintenir clair et ne pas se laisser perturber par les formes ou les sensations extérieures (pages 18-19). La méthode d'introspection (*Hồi quan phản chiếu*) est mise en avant lorsqu'une image ou une sensation apparaît, il faut se tourner vers l'intérieur et examiner son esprit, le maintenir éveillé et ne pas le laisser se tourner vers l'extérieur (page 20).

Critique du mysticisme : Il s'oppose fermement aux phénomènes mystiques dans la pratique spirituelle, tels que voir des auras, des fleurs de lotus ou des apparitions du Bouddha, car ce sont des

signes d'un esprit encore agité et non purifié (page 20). Au lieu de se tourner vers l'extérieur, il insiste sur le fait que toutes les pratiques et tous les enseignements doivent revenir à l'esprit, comme l'enseigne le Bouddha : tous les phénomènes retournent à l'esprit (*Vạn pháp quy tâm*). Nguyễn Kim Muôn poursuit sa discussion sur les aspects philosophiques, les méthodes et la pratique de la revitalisation du bouddhisme, en mettant l'accent sur l'autonomie et les pratiques essentielles. L'autonomie comme fondement de la pratique spirituelle : Il souligne que la pratique spirituelle et l'éveil dépendent de chaque individu, personne ne peut les réaliser à la place d'un autre. La phrase Bodhisattva Avalokiteshvara signifie que l'on doit soi-même prendre conscience et agir pour atteindre l'éveil (page 21). Il critique la confiance aveugle en des formes extérieures ou la dépendance à autrui, considérant que c'est la raison pour laquelle de nombreuses personnes pratiquent sans obtenir de résultats (page 21).

La pratique spirituelle est pratiquer la perfection de la sagesse (*Bát Nhã Ba La Mật*) : Il explique que la perfection de la sagesse est un mystère profond, exigeant une persévérance et une pratique approfondie pour atteindre la vision constante (*Da thời chiểu kiến*) — un état d'observation continue de son monde intérieur. Lorsque les cinq sens et les cinq organes (cœur, foie, rate, poumons, reins) atteignent l'harmonie, le pratiquant peut surmonter toutes les difficultés et atteindre l'éveil (page 22).

La pratique à domicile : Il encourage la pratique à domicile, l'installation d'un autel bouddhiste chez soi, le maintien de la sincérité, la récitation du nom de Bouddha et le respect des principes moraux dans la vie quotidienne. Cette méthode convient à toutes les classes sociales, des riches aux pauvres, des personnes âgées aux jeunes (pages 23-24). Il souligne que la pratique à domicile ne fait pas perdre de temps et permet de maintenir ses responsabilités familiales et professionnelles, facilitant ainsi la participation de nombreuses personnes (page 23).

La pratique et les obstacles au développement de l'esprit : Il décrit les difficultés rencontrées dans la pratique, telles que la confrontation aux pensées errantes, aux émotions perturbatrices, et la nécessité de persévérer pour maintenir un esprit calme. La persévérance et la concentration sur le monde intérieur (la méthode d'introspection) aideront le pratiquant à atteindre l'état d'esprit unique et imperturbable (*Nhất tâm bát luận*) (page 24). Atteindre l'esprit unique et imperturbable pendant un jour ou sept jours est considéré comme la clé de l'éveil, ce qui nécessite une pratique continue et approfondie (pages 24-25).

La signification des écrits bouddhiques importants : Le *sūtra* d'*Amitābha* : met l'accent sur le voeu et la confiance en *Amitābha*, considérés comme un soutien dans le cheminement spirituel. L'écrit bouddhique du diamant *Kinh kim cang* : considéré comme le *sūtra* le plus important, avec ses enseignements profonds sur l'impermanence, le détachement des formes et la concentration sur l'esprit (page 27). La collection des sources du *dharma* (*Bộ Qui Nguon*) : il s'agit d'une collection d'écrits bouddhiques rassemblant l'essence d'autres textes tels que le *sūtra* du lotus, le *sūtra* de *Shurangama*, le *sūtra* de la lumière infinie, etc., pour aider les pratiquants à comprendre et appliquer rapidement les enseignements (page 25).

Nguyễn Kim Muôn affirme que la revitalisation du bouddhisme ne se limite pas à la diffusion des écritures ou à la construction de temples, mais consiste à aider chacun à prendre conscience de l'importance de la pratique spirituelle autonome et à agir immédiatement. Il encourage la pratique à domicile, met l'accent sur le développement intérieur et présente les écrits bouddhiques comme des guides importants sur le chemin de l'éveil.

2.1.7 *Đạo có một; Il n'y a qu'un seul chemin* [notre traduction] - 1929

*Đạo có một*⁶² est un livre de 35 pages, imprimé à 1000 exemplaires par l'imprimerie Đức Lưu Phuong à Saïgon le 21 octobre 1929.

Il n'y a qu'un seul chemin est une œuvre qui transmet un message sur l'unification des religions et des pratiques spirituelles, en insistant sur une vérité ultime—le *Chánh giáo*. 1000 exemplaires

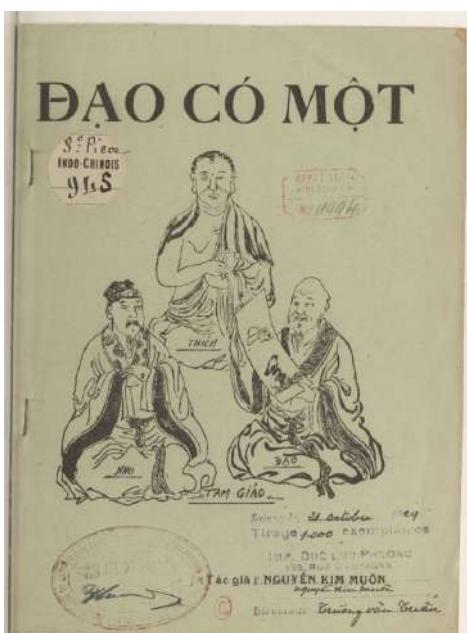


Figure 2.7 – Couverture du livre Il n'y a qu'un seul chemin - source : Gallica

Nguyễn Kim Muôn souligne que tous les chemins spirituels, quels que soient leur origine religieuse ou philosophique, convergent vers un but commun : libérer les humains du cycle des réincarnations et atteindre l'illumination. L'ouvrage affirme : « *Đạo có một*, là một chánh giáo dạy người được siêu phàm nhập thánh, được thân ngoại hữu thân, được liễu đạo, được vãng sanh, nói tóm là được thoát kiếp luân hồi. » (La voie est une : un enseignement authentique qui guide l'homme à dépasser le commun pour entrer dans la sainteté, à obtenir un corps au-delà du corps, à réaliser la voie, à renaître dans la Terre pure, en bref à se libérer du cycle des réincarnations) [notre traduction] (page 7).

Toutes les religions et pratiques spirituelles existantes sont perçues comme des portes

62. Nguyễn Kim Muôn, *Đạo có một* [Bouddhisme], Đức Lưu Phuong, Saigon, 1929

différentes menant à un même objectif, celui de l'harmonie entre l'humanité et la vérité ultime : « Nhũng gì đạo đã ra đời, bất kỳ là tông giáo nào, bất kỳ là pháp môn nào, sẽ một ngày rồi qui về một mối, là một chánh giáo thật. » (Toutes les voies apparues, quelle que soit la religion ou la méthode, reviendront un jour à une seule source, qui est un enseignement véritable) [notre traduction] (page 7).

L'ouvrage divise le cheminement spirituel en trois niveaux distincts : le *Cư sĩ*, le *Đạo nhân* et le *Đạo sư*. Le *Cư sĩ* est celui qui pratique chez lui, vivant toujours dans un cadre familial, en respectant les principes éthiques et en accomplissant des actes vertueux tels que la récitation de prières, la méditation ou l'observance d'un régime végétarien. Le *Đạo nhân* représente un niveau supérieur, où l'individu renonce aux désirs mondains, adopte une vie austère et se consacre à la méditation profonde. Enfin, le *Đạo sư* est le niveau le plus élevé, celui où une personne abandonne complètement le monde matériel pour se concentrer sur sa pratique spirituelle et guider les autres vers l'illumination. L'auteur décrit cette progression comme une évolution spirituelle nécessaire : « Đạo sư, ly gia cắc ái, không ở trần gian, công phu luyện kỵ, ẩn chung rõ ràng. » (Le maître spirituel, détaché de la famille et de l'affection, ne vit pas dans le monde profane ; il cultive assidûment sa personne et reçoit des preuves claires de réalisation [notre traduction] (page 3).

Dans son cheminement spirituel, l'auteur raconte sa rencontre avec un maître spirituel qu'il appelle *Chon Sư*. Celui-ci lui confie une mission importante qu'il décrit comme le lourd fardeau à deux extrémités : promouvoir les deux pratiques spirituelles basées sur *Trời* (le Ciel) et *Phật* (le Bouddha), tout en unissant les philosophies orientales et occidentales à travers les valeurs culturelles et religieuses. Comme le *Chon Sư* le lui a dit : « Kìa một đám dân lành rái rác chia đều cả bốn phuong trời đang ngóng đạo, ta nay giao cho người một cái gánh, nặng cả đôi quang, người khá tận tâm gánh lấy, chàng nào cát được gánh dày nhẹ rồi, thì người sẽ có sẵn chỗ xuất gia. » (Regarde ces bonnes gens dispersés aux quatre coins du ciel, attendant la voie. Je te confie aujourd'hui une charge, lourde aux deux extrémités ; porte-la avec tout ton cœur, et lorsque tu l'auras soulevée pleinement et allégée, tu auras alors ta place pour entrer dans la vie monastique) [notre traduction] (page 7).

Un des thèmes centraux de l'ouvrage est le lien étroit entre la vie humaine et le cycle des réincarnations. L'auteur affirme que chaque situation présente résulte des actions passées. Cette conception de la causalité montre que le karma gouverne chaque individu, sans distinction de richesse, de classe sociale ou de caractère moral. Il écrit : « Khen cho kiếp trước khéo tu, nay mới được vòng đù nghìn ngàn. » (Félicitations à celui qui, dans une vie antérieure, a bien pratiqué, car aujourd'hui il reçoit en abondance mille bienfaits) [notre traduction] (page 8).

Avec cette conviction, il encourage les gens à mener une vie vertueuse pour améliorer leur prochaine existence et échapper au cycle des réincarnations. L'ouvrage met également en garde contre les conséquences graves auxquelles devront faire face ceux qui ne pratiquent pas ou vivent à l'encontre des principes du *Đạo* : « Con người ở đời, ai có thân cũng lo, có nợ thì phải sắm, có tạo thì có lập, ấy đã dành với cái kiếp này rồi. Rồi còn cái kiếp sau, bồ sao không nghĩ thử? » (Dans la vie, quiconque a un corps doit en prendre soin, s'il a des dettes, il doit les rembourser, s'il a créé, il doit établir ; cela vaut pour cette vie. Et pour la vie suivante, pourquoi ne pas y penser) [notre traduction] ?

L’ouvrage décrit également des phénomènes mystiques, tels que l’utilisation par le *Phật thày* de la main d’une femme nommée Diệu Văn pour écrire des poèmes mystérieux. Ces messages sont perçus comme des avertissements du monde spirituel, exhortant les humains à pratiquer sans tarder. L’un des poèmes souligne : « *Nam mô chi chí chí trì trì - Đạo đã ra đời rồi, cái thời kỳ cũng đã đến, chẳng nên trì huởn.* » (Hommage au très haut, au maintien et au soin ; la voie est déjà apparue, le moment est venu, il ne faut pas tarder) [notre traduction] (page 19).

De plus, l’ouvrage donne une description détaillée du concept de *Cực lạc* (la Terre pure) – un royaume en dehors du monde terrestre, où le cycle des réincarnations n’existe plus. C’est un lieu réservé à ceux qui ont atteint l’illumination. L’auteur écrit : « *Cực lạc là riêng một cảnh ở ngoại cảng khôn, vô sắc giới, là nước vô sanh bất diệt, là nước Phật vậy, người được về cảnh ấy là Phật vậy.* » (La Terre pure est un royaume distinct, au-delà de l’univers, dans le monde sans forme ; c’est un pays sans naissance ni extinction, c’est le pays du Bouddha ; celui qui y parvient est un Bouddha) [notre traduction] (page 22).

Enfin, l’ouvrage se termine par des conseils spirituels, exhortant chacun à saisir les opportunités de la vie pour pratiquer. L’auteur rappelle que chaque action, bonne ou mauvaise, a des conséquences, et que ceux qui vivent en contradiction avec les principes du *Đạo* devront affronter des punitions sévères. Il écrit : « *Hết ăn ở hiền lành chừng nào thì linh hồn trong sạch mạnh mẽ chừng này. Đến khi chết rồi, tách cái linh hồn ra bay theo không khí, hết nhẹ thì bay lên cao, còn nặng thì trì xuồng thấp.* » (Plus on vit avec bonté, plus l’âme est pure et forte. À la mort, l’âme se détache et s’élève dans l’air ; si elle est légère, elle monte vers le haut, si elle est lourde, elle descend vers le bas) [notre traduction] (page 23).

En conclusion, il insiste sur l’importance de se préparer dans cette vie pour atteindre la paix dans l’au-delà : « *Ai mà ăn ở trong đời, trọn câu nhân đạo, Phật Trời chứng minh.* » (Quiconque vit dans ce monde en accomplissant pleinement l’humanité, Bouddha et Ciel en sont témoins) [notre traduction] (page 8).

Nguyễn Kim Muôn souligne que tous les chemins spirituels, quels que soient leur origine religieuse ou philosophique, convergent vers un but commun : libérer les humains du cycle des réincarnations et atteindre l’illumination. L’ouvrage affirme : « *Đạo có một, là một chánh giáo dạy người được siêu phàm nhập thánh, được thân ngoại hữu thân, được liêu đạo, được vãng sanh, nói tóm là được thoát kiếp luân hồi.* » (La voie est une : un enseignement authentique qui guide l’homme à dépasser le commun pour entrer dans la sainteté, à obtenir un corps au-delà du corps, à réaliser la voie, à renaître dans la Terre pure, en bref à se libérer du cycle des réincarnations)[notre traduction] (page 7).

Toutes les religions et pratiques spirituelles existantes sont perçues comme des portes différentes menant à un même objectif, celui de l’harmonie entre l’humanité et la vérité ultime : « *Những gì đạo đã ra đời, bất kỳ là tông giáo nào, bất kỳ là pháp môn nào, sẽ một ngày rồi qui về một mối, là một chánh giáo thật.* » (Toutes les voies apparues, quelle que soit la religion ou la méthode, reviendront un jour à une seule source, qui est un enseignement véritable) [notre traduction] (page 7).

L’ouvrage divise le cheminement spirituel en trois niveaux distincts : le *cu sī*, le *đạo nhân* et le *đạo sur*. Le *cu sī* est celui qui pratique chez lui, vivant toujours dans un cadre familial, en respectant les principes éthiques et en accomplissant des actes vertueux tels que la récitation de prières, la méditation ou l’observance d’un régime végétarien. Le *đạo nhân* représente un niveau supérieur, où l’individu renonce aux désirs mondains, adopte une vie austère et se consacre à la méditation profonde. Enfin, le *đạo sur* est le niveau le plus élevé, celui où une personne abandonne complètement le monde matériel pour se concentrer sur sa pratique spirituelle et guider les autres vers l’illumination. L’auteur décrit cette progression comme une évolution spirituelle nécessaire : « Đạo sur, ly gia cắc ái, không ở trần gian, công phu luyện kỹ, ấn chứng rõ ràng. » (Le maître spirituel, détaché de la famille et de l’affection, ne vit pas dans le monde profane ; il cultive assidûment sa personne et reçoit des preuves claires de réalisation) [notre traduction] (page 3).

Dans son cheminement spirituel, l’auteur raconte sa rencontre avec un maître spirituel qu’il appelle *chon sur*. Celui-ci lui confie une mission importante qu’il décrit comme le lourd fardeau à deux extrémités : promouvoir les deux pratiques spirituelles basées sur *trời* (le ciel) et *phật* (le bouddha), tout en unissant les philosophies orientales et occidentales à travers les valeurs culturelles et religieuses. Comme le *chon sur* le lui a dit : « Kìa một đám dân lành rải rác chia đều cả bốn phương trời đang ngóng đạo, ta nay giao cho người một cái gánh, nặng cả đôi quang, người khá tận tâm gánh lấy, chừng nào cát được gánh dày nhẹ rồi, thì người sẽ có sẵn chỗ xuất gia. » (Regarde ces bonnes gens dispersés aux quatre coins du ciel, attendant la voie. Je te confie aujourd’hui une charge, lourde aux deux extrémités ; porte-la avec tout ton cœur, et lorsque tu l’auras soulevée pleinement et allégée, tu auras alors ta place pour entrer dans la vie monastique) [notre traduction] (page 7).

Un des thèmes centraux de l’ouvrage est le lien étroit entre la vie humaine et le cycle des réincarnations. L’auteur affirme que chaque situation présente résulte des actions passées. Cette conception de la causalité montre que le karma gouverne chaque individu, sans distinction de richesse, de classe sociale ou de caractère moral. Il écrit : « Khen cho kiếp trước khéo tu, nay mới được vòng đủ nghìn ngàn. » (Félicitations à celui qui, dans une vie antérieure, a bien pratiqué, car aujourd’hui il reçoit en abondance mille bienfaits) [notre traduction] (page 8).

Avec cette conviction, il encourage les gens à mener une vie vertueuse pour améliorer leur prochaine existence et échapper au cycle des réincarnations. L’ouvrage met également en garde contre les conséquences graves auxquelles devront faire face ceux qui ne pratiquent pas ou vivent à l’encontre des principes du *đạo* : « Con người ở đời, ai có thân cũng lo, có nợ thì phải sám, có tạo thì có lập, áy đã dành với cái kiếp này rồi. Rồi còn cái kiếp sau, bò sao không nghĩ thử? » (Dans la vie, quiconque a un corps doit en prendre soin, s’il a des dettes, il doit les rembourser, s’il a créé, il doit établir ; cela vaut pour cette vie. Et pour la vie suivante, pourquoi ne pas y penser) [notre traduction] ?

L’ouvrage décrit également des phénomènes mystiques, tels que l’utilisation par le *phật thầy* de la main d’une femme nommée Diệu Văn pour écrire des poèmes mystérieux. Ces messages sont perçus comme des avertissements du monde spirituel, exhortant les humains à pratiquer sans tarder. L’un des poèmes souligne : « Nam mô chi chí chí trì trì – đạo đã ra đời rồi, cái thời kỳ cũng đã đến, chẳng nêni trì huõn. » (Hommage au très haut, au maintien et au soin ; la voie est déjà apparue, le

moment est venu, il ne faut pas tarder) [notre traduction] (page 19).

De plus, l'ouvrage donne une description détaillée du concept de *Cực lạc* (la Terre pure) – un royaume en dehors du monde terrestre, où le cycle des réincarnations n'existe plus. C'est un lieu réservé à ceux qui ont atteint l'illumination. L'auteur écrit : « Cực lạc là riêng một cảnh ở ngoại cảng khôn, vô sắc giói, là nướć vô sanh bát diệt, là nướć phật vậy, người được về cảnh ấy là phật vậy. » (La Terre pure est un royaume distinct, au-delà de l'univers, dans le monde sans forme ; c'est un pays sans naissance ni extinction, c'est le pays du bouddha ; celui qui y parvient est un bouddha.) [notre traduction] (page 22).

Enfin, l'ouvrage se termine par des conseils spirituels, exhortant chacun à saisir les opportunités de la vie pour pratiquer. L'auteur rappelle que chaque action, bonne ou mauvaise, a des conséquences, et que ceux qui vivent en contradiction avec les principes du *đạo* devront affronter des punitions sévères. Il écrit : « Hễ ăn ở hiền lành chừng nào thì linh hồn trong sạch mạnh mẽ chừng này. Đến khi chết rồi, tách cái linh hồn ra bay theo không khí, hễ nhẹ thì bay lên cao, còn nặng thì trôi xuống thấp. » (Plus on vit avec bonté, plus l'âme est pure et forte. À la mort, l'âme se détache et s'élève dans l'air ; si elle est légère, elle monte vers le haut, si elle est lourde, elle descend vers le bas.) [notre traduction] (page 23)

Il écrit une phrase de bohème sur l'importance de se préparer dans cette vie pour atteindre la paix dans l'au-delà : « Ai mà ăn ở trong đời

Trọn câu nhân đạo, phật trời chứng minh. » (Qui conque vit dans ce monde en accomplissant pleinement l'humanité, bouddha et ciel en sont témoins.) [notre traduction].

2.1.8 *Huệ cảnh tây phang* ; Le paradis de l'Ouest [traduction selon Nguyễn Kim Muôn] - 1930

*Huệ cảnh tây phang*⁶³ est un livre de 36 pages, imprimé à 3000 exemplaires par l'imprimerie Đức Lưu Phương à Saïgon le 17 janvier 1930.

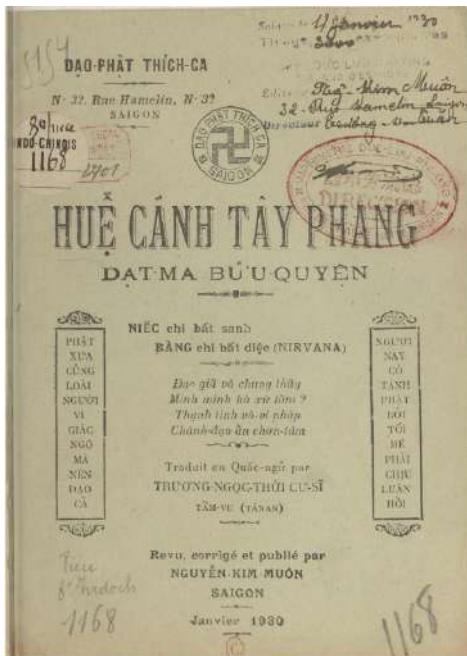


Figure 2.8 – Couverture du livre Le paradis de l’Ouest - source : Gallica

Partie 1 : Introduction au bouddhisme : (pages 1-8)

L’écrit commence par une introduction au bouddhisme, mettant l’accent sur la pensée du non-agir *vô vi* et la nature du *Đạo*. Le *Đạo* n’a ni commencement ni fin, ni intérieur ni extérieur, mais est toujours présent. Ce point de vue est comparé aux ondes radio, capables de se propager partout, mais que l’homme ne peut pas facilement percevoir (page 5). Le pratiquant spirituel doit maintenir son corps pur, comme une station réceptrice d’ondes radio, afin d’absorber l’énergie du *Đạo*.

Nguyễn Kim Muôn évoque également les enseignements de Lao Tseu et du bouddhisme, affirmant que la pratique spirituelle ne consiste pas à réciter des sūtras ou à faire des offrandes, mais à se cultiver soi-même. La question se pose alors : qu’est-ce que la pratique spirituelle ? Selon Nguyễn Kim Muôn, il ne s’agit pas de construire des temples ou de réciter des sūtras, mais de pointer directement vers le mystère profond *Trực chí diệu huyền*, c’est-à-dire de réaliser directement la vraie nature du *Đạo* sans avoir besoin d’écrits (page 7).

Partie 2 : Le Patriarche Bodhidharma transmet les enseignements (pages 9-14)

Le Patriarche Bodhidharma est le fils du roi du Sud de l’Inde *Nam thiên trúc*, qui a renoncé à la gloire et à la fortune pour devenir moine. Il transmet le Dharma en Chine, mais sans utiliser de

63. Nguyễn Kim Muôn, *Huệ cảnh Tây phang* [Le paradis de l’Ouest], Đức Lưu Phương, Saigon, 1930

livres, enseignant directement par transmission orale (page 9). À son arrivée, Bodhidharma rencontre l'empereur Liang Wudi, qui l'interroge sur les mérites qu'il avait accumulés en construisant des temples et en imprimant des écrits bouddhiques. Bodhidharma rétorque que ceux-ci ne sont pas de véritables mérites, ce qui met en colère l'empereur qui le fait expulser sur-le-champ (pages 10-11).

Plus tard, Bodhidharma rencontre Shen Guang (qui deviendra plus tard Huike), qui s'efforce d'apprendre le *Đạo* auprès de lui. Shen Guang se coupe alors le bras pour prouver sa sincérité, et Bodhidharma l'accepte comme disciple. Il lui transmet le Dharma du *sūtra* sans mots *Vô tự chân kinh* (page 14).

Partie 3 : Explication du *Đạo* et de la nature de Bouddha (pages 15-22)

Bodhidharma explique la nature du *Đạo*, soulignant que tout réside dans l'Esprit *Tâm*. L'Esprit est Bouddha, mais à cause de leurs pensées errantes, les êtres ne le réalisent pas. La pratique spirituelle doit se concentrer sur l'Observation de la Liberté *Quan tự tại*, c'est-à-dire l'introspection (page 16).

La nature humaine comprend trois éléments principaux : l'Essence *Tinh*, l'Énergie *Khí* et l'Esprit *Thân*. Le pratiquant doit harmoniser ces trois éléments pour atteindre l'éveil (page 18). Le *Đạo* ne se limite pas à l'apprentissage, il faut aussi le mettre en pratique, tout comme un épéiste ne peut se contenter de la théorie sans s'entraîner au combat.

Partie 4 : Le mystère profond du *Đạo* et le vrai écrit bouddhique (pages 23-29)

Nguyễn Kim Muôn met l'accent sur le concept de sutra sans mots *Vô tự chân kinh* [notre traduction]. La signification de cet écrit bouddhique est que tous les enseignements sont déjà présents dans le cœur de chacun. Étudier les écritures sans les mettre en pratique, c'est comme lire un livre sur la natation sans jamais entrer dans l'eau (page 27).

Le bouddhisme ne se résume pas aux écrits bouddhiques, mais à la réalisation de la vraie nature de soi. Celui qui comprend le mot vide atteindra l'état d'éveil.

Nguyễn Kim Muôn affirme que le pratiquant spirituel n'a pas besoin de chercher à l'extérieur, mais doit se tourner vers lui-même. « *Đạo tại thân trung, thân ngoại vô đạo* » (Le *Đạo* est en nous, il n'y a pas de *Đạo* à l'extérieur.) [notre traduction] (page 30)

Enfin, Nguyễn Kim Muôn conseille à chacun de se concentrer sur sa propre pratique spirituelle et de ne pas se perdre dans la recherche d'écrits bouddhiques ou d'enseignements extérieurs.

2.1.9 *Thích giáo chơn truyền*; Transmission authentique de l'enseignement bouddhique [notre traduction] - 1930

*Thích giáo chơn truyền*⁶⁴ est un livre de 46 pages, imprimé à 1000 exemplaires par l'imprimerie Đức Lưu Phương à Saïgon le 22 janvier 1930.

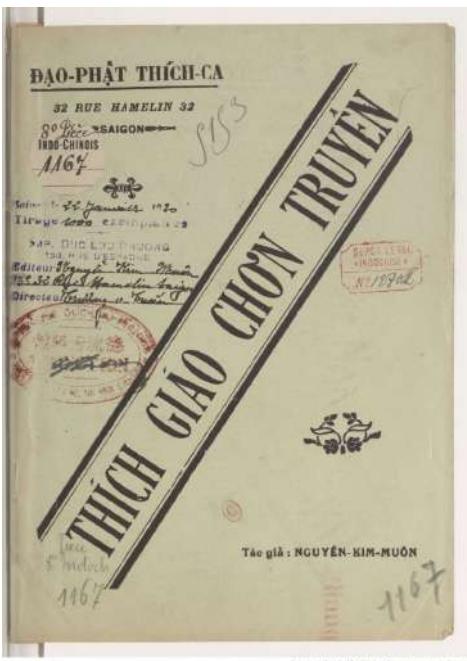


Figure 2.9 – Couverture du livre Transmission authentique de l'enseignement bouddhique - source : Gallica

Cet écrit de Nguyễn Kim Muôn se concentre sur le rôle central de l'esprit dans la pratique spirituelle. Nguyễn Kim Muôn explique que la pratique ne réside pas dans les formes, les rituels ou la dépendance à des éléments matériels, mais dans la purification et la maîtrise de son propre esprit. Le concept de l'observation de la liberté *Quan tự tại* est mis en avant pour souligner que chacun doit prendre le contrôle de soi-même, s'observer soi-même pour atteindre l'éveil, sans dépendre entièrement d'un maître ou de rituels (pages 6-8, 12-13). Les concepts clés tels que les trois refuges *Tam quy*, les cinq préceptes *Ngũ giới*, les quatre nobles vérités *Tứ khố* et le noble octuple sentier *Bát chính đạo* sont expliqués clairement, en insistant sur le fait que n'importe qui, quel que soit son statut social, peut les pratiquer avec détermination (pages 12-15, 18-19).

Nguyễn Kim Muôn encourage la pratique spirituelle à domicile, affirmant qu'il n'est pas nécessaire de renoncer à sa famille ou à son travail pour aller au temple, mais que l'on peut pratiquer dans la vie quotidienne. Il encourage l'installation d'un autel bouddhiste chez soi, la récitation d'écrits bouddhiques, la récitation du nom de Bouddha et le maintien d'un esprit pur, permettant à tous, y compris les personnes pauvres ou occupées, de s'engager sur la voie de la pratique spirituelle.

64. Nguyễn Kim Muôn, *Thích giáo chơn truyền* [Transmission authentique de l'enseignement bouddhique], Đức Lưu Phương, Saigon, 1930

(pages 15-19). En même temps, Nguyẽn Kim Muôn critique fermement les formes erronées de pratique spirituelle, telles que l'accent mis sur les rituels, la commercialisation du bouddhisme ou l'exploitation d'éléments mystiques pour attirer les fidèles, ce qui conduit les pratiquants à s'égarer et à ne pas atteindre l'objectif de l'éveil (pages 7-8, 20-21).

L'ouvrage appelle également les fidèles à faire des vœux sincères et à les mettre en pratique dans leur vie. Nguyẽn Kim Muôn souligne que la revitalisation du bouddhisme doit commencer par le changement de chaque individu. Il encourage la traduction et la diffusion des écritures dans différentes langues afin que chacun puisse accéder aux enseignements bouddhistes et les comprendre (pages 4-6, 15-16). Lorsque la pratique est correcte, le pratiquant atteint la paix intérieure, se libère des afflictions de la vie et se rapproche de l'éveil. La cultivation de l'esprit est décrite comme un processus de purification pour revenir à l'esprit originel *Chon tām* — la partie la plus pure de chaque être humain (pages 19-22).

Nguyẽn Kim Muôn propose également des méthodes de pratique spécifiques telles que la méditation, la récitation du nom de Bouddha et l'introspection. Il encourage les pratiquants à persévérer chaque jour pour progresser. Ces méthodes visent à maintenir l'esprit stable et concentré sur soi-même (pages 20-28). Dans l'ouvrage, Nguyẽn Kim Muôn appelle à la revitalisation du bouddhisme en restaurant ses valeurs originales et en diffusant ses enseignements à toutes les couches de la population. Il insiste sur le fait que la revitalisation ne réside pas dans la construction de temples ou l'organisation de cérémonies grandioses, mais dans l'intégration des enseignements bouddhistes dans la vie quotidienne, afin de faciliter la pratique pour tous (pages 6-10, 26-28).

2.1.10 *Đeo theo chung phật* ; Sur le trace de Bouddha [traduction selon Nguyễn Kim Muôn] - 1932

*Đeo theo chung phật*⁶⁵ est un livre de 92 pages, imprimé à 1000 exemplaires par l'imprimerie Đức Lưu Phượng à Saïgon le 6 février 1932.

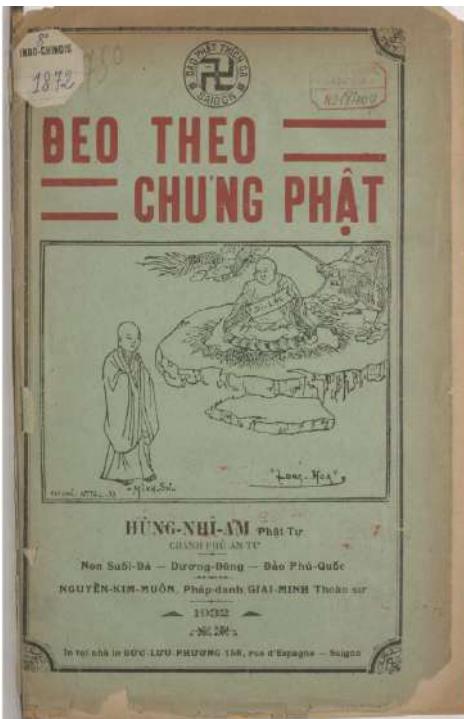


Figure 2.10 – Couverture du l'écrit Sur le trace de Bouddha - source : Gallica

Đeo theo chung phật de Nguyễn Kim Muôn est un traité sur la voie de la pratique bouddhiste, soulignant les défis et les éléments clés pour atteindre l'éveil et la libération. D'emblée, Nguyễn Kim Muôn affirme que la pratique spirituelle est un chemin exigeant une diligence, une étude approfondie des enseignements et une mise en pratique constante. L'apprentissage du Dharma ne se limite pas à la lecture des écrits bouddhiques et à la récitation, mais nécessite une compréhension profonde et une application concrète. Le pratiquant sincère doit renoncer aux désirs matériels, à la recherche de la gloire et du profit, pour se concentrer sur la cultivation de l'esprit et le développement des qualités vertueuses. « *Việc gì cũng vậy, nói miệng tai thì không thấy gì, phải có ngồi môi có thấy, chó cái thứ ở ngoài, chen lấn với việc trần, đâu bắc lầm đi mấy cũng không thấu nổi chỗ tiên phật.* » (Ce qui est valable pour toute chose : parler seulement avec la bouche et entendre avec les oreilles ne mène à rien, il faut pratiquer concrètement; les choses extérieures, mêlées aux affaires mondaines, même si l'on s'y adonne beaucoup, ne permettent pas d'atteindre le lieu des sages et des bouddhas.) [notre traduction] (page 5).

Nguyễn Kim Muôn aborde également l'importance de l'écoute des enseignements, comparant la différence entre les anciens et les modernes dans la compréhension du Dharma. Si, dans le passé,

65. Nguyễn Kim Muôn, *Đeo theo chung Phật* [Sur les traces de Bouddha], Đức Lưu Phuong, Saigon, 1932

l'éveil était facilement atteint par la simple écoute des enseignements, de nos jours, l'écoute doit être associée à la pratique pour porter ses fruits. « Như thị ngã vẫn, nhứt thời phật tại xá vê quốc... là ta nghe ông phật nói như vậy. » (Ainsi ai-je entendu, en ce temps-là le Bouddha se trouvait au royaume de Xá Vê... c'est-à-dire que j'ai entendu le Bouddha parler ainsi.) [notre traduction] (page 6). Pour atteindre l'éveil, Nguyẽn Kim Muôn identifie quatre conditions essentielles que le pratiquant doit remplir : la discrimination, la libération, la conduite vertueuse et la sincérité du cœur. La discrimination est la capacité de discerner le bien du mal, le vrai du faux, le juste de l'injuste. La libération est l'affranchissement des liens du monde, la non-attachement aux sept émotions et aux six désirs. La conduite vertueuse consiste à pratiquer les bonnes qualités telles que la patience, la diligence, la compassion, la joie altruiste. La sincérité du cœur est la confiance absolue dans le Dharma et dans son maître spirituel. « Muốn ngộ đạo, là được chോ chon truyền diểu pháp thi phải giữ mìn (riêng lòng) trong bón diều : 1 : Sự phân biệt (tri kién). 2 : Sự giải thoát (mình biét mình). 3 : Sự công hạnh (giữ luật). 4 : Sự thành tâm (bền lòng). » (Pour s'éveiller et recevoir la transmission authentique du Dharma, il faut se maintenir dans quatre aspects : 1 : la discrimination (vision juste); 2 : la libération (se connaître soi-même); 3 : la conduite vertueuse (respect des préceptes); 4 : la sincérité du cœur (persévérance).) [notre traduction] (page 11)

La discrimination est mise en avant comme la première étape, cruciale. Le pratiquant doit posséder une sagesse claire pour reconnaître les fausses voies et le Dharma authentique. Nguyẽn Kim Muôn souligne les erreurs courantes dans le discernement du bien et du mal, mettant en garde le lecteur contre les risques d'égarement.

Ensuite, la libération est une condition essentielle pour progresser sur la voie de l'éveil. Se libérer du monde, ne plus être lié par les sept émotions et les six désirs est l'objectif que le pratiquant vise. Nguyẽn Kim Muôn analyse en détail les « démons » intérieurs, à savoir l'âme consciente et l'âme inconsciente, qui empêchent l'être humain de se défaire de l'illusion et de l'ignorance.

La conduite vertueuse est la troisième condition, englobant la pratique des bonnes qualités comme la patience, la diligence, la compassion, la joie altruiste. Nguyẽn Kim Muôn analyse minutieusement chaque vertu, indiquant les méthodes pour les cultiver et atteindre la perfection. Il insiste sur l'importance de dompter les démons pour en faire des protecteurs du Dharma, c'est-à-dire transformer les énergies négatives en énergies positives pour soutenir la pratique spirituelle.

Enfin, la sincérité du cœur est l'élément clé pour obtenir des résultats. La confiance absolue dans le Dharma et dans son maître permet au pratiquant de rester ferme sur le chemin de l'éveil. Nguyẽn Kim Muôn analyse également le mot foi dans les trois joyaux (foi - nature - vœu), affirmant que la foi doit provenir de la nature du ciel et non de l'âme inconsciente ou de l'âme consciente.

En outre, Nguyẽn Kim Muôn souligne le rôle du maître spirituel dans le guidage et l'enseignement du disciple. Un bon maître aidera le disciple à s'éveiller et à éviter les erreurs sur la voie de la pratique. « Bỏ cha bỏ mẹ bỏ làng theo thầy học đạo nghinh ngang sợ gì? » (Abandonner père, mère et village pour suivre un maître et étudier la voie, de quoi aurait-on peur?) [notre traduction] (page 43)

Pour conclure, Nguyễn Kim Muôn réaffirme la valeur du bouddhisme, le considérant comme la voie juste pour atteindre l'éveil et la libération. Il appelle chacun à suivre les enseignements du Bouddha, à mettre en pratique le Dharma pour atteindre le bonheur et la paix. « *Rốt cuộc, đạo Phật cho là một đạo từ bi và quán từ gồm cả nhơn luân và chánh trị.* » (En fin de compte, le bouddhisme est considéré comme une voie de compassion et de contemplation, englobant à la fois l'éthique humaine et la gouvernance juste.) [notre traduction] (page 89)

2.1.11 *Danh truyễn đạo tập* ; La Pratique de la religion [traduction du dépôt légal] ; Recueil de la transmission de la voie [notre traduction] - 1932

*Danh truyễn đạo tập*⁶⁶ est un livre imprimé par l'imprimerie Bảo Tòn à Saïgon en 1932. Cet ouvrage de 64 pages ne mentionne ni la date de publication exacte, ni le nombre d'exemplaires tirés. Il s'agit d'un essai sur le bouddhisme qui se concentre sur la cultivation de la Nature et de la Vie pour atteindre l'immortalité et la libération.

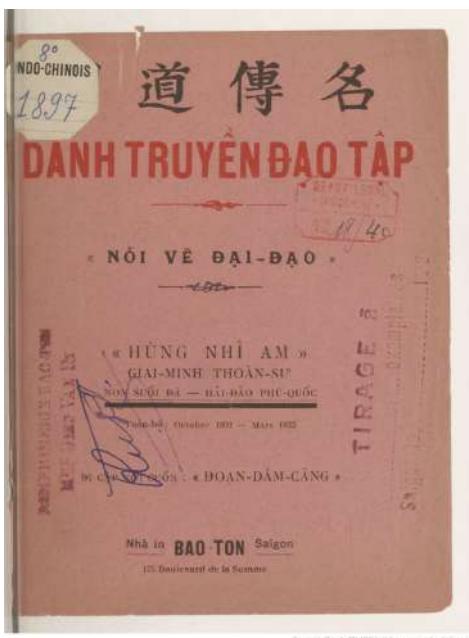


Figure 2.11 – Couverture du livre *Danh truyễn đạo tập* ; Recueil de la transmission de la voie [notre traduction] - source : Gallica

Nguyễn Kim Muôn commence par souligner la valeur de la nature et de la vie humaines, encourageant le lecteur à les chercher et à s'efforcer de les préserver par la pratique spirituelle. Il affirme que les gens se soucient généralement de choses futiles et inutiles, oubliant que la mort est inévitable. « Con người sanh ra, cha mẹ chịu đau đớn banh da xé thịt, rồi đức Ngọc Đế còn bang cho một linh hồn, mới phân ra làm hai gọi là tánh mạng. » (L'homme naît, ses parents souffrent de

66. Nguyễn Kim Muôn, *Danh truyễn đạo tập* [Recueil de la transmission de la voie], Saigon, Bảo Tòn, 1932

douleurs déchirantes, puis l'empereur de jade lui accorde une âme spirituelle, qui se divise en deux, appelées nature et vie) [notre traduction] (page 19). Nguyễn Kim Muôn affirme : « *Thì tánh mạng của con người mình qui báu lám chó, nào phải như bùng đát mà hủy hoai.* » (Alors la nature et la vie de l'homme sont précieuses, il ne faut pas les détruire comme de la poussière)[notre traduction] (page 19).

Nguyễn Kim Muôn définit la cultivation comme le fait de se perfectionner, de se corriger et de faire de bonnes actions pour s'améliorer. Il soutient que les gens se préoccupent généralement de manger và de se vêtir sans se soucier de la pratique spirituelle, et que lorsqu'ils approchent de la fin de leur vie, il est trop tard pour s'inquiéter. « *Hồi nào đến giờ nào có ai lo thurst mà coi đâu, nên nói sao phải chết.* » (Jusqu'à présent, personne ne s'en est soucié, alors comment se fait-il qu'on doive mourir?) [notre traduction] (page 20). Il conseille aux gens de se soucier de la mort avant de se soucier de la vie, c'est-à-dire de penser à la mort et de trouver un moyen de ne pas mourir pour atteindre l'immortalité. « *Đức Thê Tôn nói : nêu chúng sanh biết có chết thì trong chỗ chết hãy ráng tìm, ác được cái sống trong cái sống.* » (Le Bouddha a dit : si les êtres vivants savent qu'ils vont mourir, alors dans la mort, ils doivent s'efforcer de trouver, ils trouveront certainement la vie dans la vie) [notre traduction] (page 21). Nguyễn Kim Muôn critique également les pratiques spirituelles erronées qui se concentrent uniquement sur les aspects extérieurs tels que la récitation d'écrits bouddhiques, la psalmodie du nom du Bouddha et les offrandes, sans comprendre la véritable nature du bouddhisme. « *Thuở nay ai nghe nói tu, thì chính gö mồ tụng nh, công phu bái sám, cất chùa lập miếu, trì trai giải sát, vân vân... đó gọi là tu.* » (De nos jours, quand les gens entendent parler de cultivation, ils se contentent de réciter des écrits bouddhiques, de faire des offrandes, de construire des temples et des sanctuaires, de faire des retraites végétariennes, etc., c'est ce qu'ils appellent la cultivation) [notre traduction] (page 21). Il affirme que l'homme est un microcosme, contenant tous les éléments comme le ciel et la terre, et qu'il faut savoir comment les harmoniser pour atteindre l'équilibre et ainsi l'immortalité. « *Trời hiệp âm dương hằng còn hoài. Người hiệp tánh mạng cũng sống hoài* » (Le ciel unit le yin et le yang pour toujours. L'homme unit la nature et la vie pour vivre éternellement) [notre traduction] (page 22).

Selon Nguyễn Kim Muôn, l'homme meurt parce qu'il lui manque un méridien par rapport au ciel, le méridien de la longévité. « *Và chẳng con người có 27 mạch, trời có 28 vì sao, thiếu hơn trời một, nên mới chết.* » (De plus, l'homme a 27 méridiens, le ciel en a 28, c'est pourquoi il lui en manque un, et c'est pour cela qu'il meurt) [notre traduction] (page 23). Il indique que la cultivation vise à trouver ce méridien et à nourrir l'essence et le sang pour que le corps ne se détériore pas. « *Ấy là cái mạch trường sanh bất tử.* » (C'est le méridien de l'immortalité) [notre traduction] (page 23). Il critique également ceux qui prétendent que la cultivation les empêchera de mourir, alors qu'en réalité ils n'ont jamais pratiqué. « *Ké thé thật chưa biết chữ tu là gì; nên mới nói như thế; chớ bắt ngay ra; tuy xuất gia, tuy ở thất, mà chưa có tu được một chút xiêu nào.* » (Les gens ordinaires ne savent pas vraiment ce qu'est la cultivation, c'est pourquoi ils disent cela, mais en réalité, même s'ils sont moines et vivent dans un temple, ils n'ont pas encore cultivé le moins du monde) [notre traduction] (page 24).

Nguyễn Kim Muôn redéfinit le mot cultiver comme développer, nourrir et faire le bien. Il insiste sur le fait que la cultivation doit commencer par colmater les fuites du corps, c'est-à-dire

contrôler les sens et ne pas les laisser être affectés par le monde extérieur. « Nên nói tu là : nhắm mắt, ngậm miệng, nút tai, chọn không đi, tay không rờ, mũi chẳng thở, chẳng đại, chẳng tiêu. » (Donc, on dit que la cultivation consiste à fermer les yeux, fermer la bouche, boucher les oreilles, ne pas marcher, ne pas toucher avec les mains, ne pas respirer par le nez, ne pas déféquer, ne pas uriner) [notre traduction] (page 26). Il soutient que la pratique doit être persévérente et patiente, sans se décourager ni abandonner à mi-chemin. « Cái đạo hay nói ngồi bèn (bèn xả chờ sự kết quả thì nói nháy mắt). » (La voie est bonne pour ceux qui restent assis longtemps, si on persévere sans se soucier du résultat, on l'atteindra en un clin d'œil) [notre traduction] (page 58).

Nguyễn Kim Muôn souligne également trois interdits dans la cultivation : la luxure, les paroles inutiles et la gourmandise. Il affirme que ces choses épuisent l'essence et le souffle vitaux, empêchant la cultivation d'aboutir. « Đại đạo vắng chăng kị ba điều : 1 : mệt là dâm dục (lợt tình). 2 : Hai là nói (hay nói, nói xàm làm cho hao khí). 3 : Ba là ăn (ăn nhiều, vô độ, hay thèm, làm cho mê mẩn cái thần). » (La grande voie interdit trois choses : 1 : la luxure (perte d'essence); 2 : les paroles (bavardages inutiles qui épuisent le souffle); 3 : la nourriture (manger excessivement, sans modération, avoir des envies, ce qui obscurcit l'esprit)) [notre traduction] (page 59). Il conseille aux pratiquants de nourrir l'essence originelle et de limiter la nourriture afin de préserver leur énergie vitale et d'améliorer l'efficacité de leur pratique.

Nguyễn Kim Muôn explique également comment cultiver l'esprit et le souffle. Il affirme que l'esprit est le cœur, le souffle est les reins, et qu'il faut unir l'eau et le feu pour créer le remède. Il insiste sur le fait que la pratique doit se concentrer sur le regard, c'est-à-dire l'introspection, afin d'harmoniser le souffle et le sang, de dégager les méridiens et d'atteindre l'état de retour de l'esprit et du souffle. « Thần đã nói là tâm, tâm thuộc hỏa, ở nơi ngoài là song mâu, gọi là thần quang, chỗ nói ; vận thần quang nội chiếu trong cung, là ngô trân nơi khí huyết. » (L'esprit est dit être le cœur, le cœur appartient au feu, à l'extérieur se trouvent les deux yeux, appelés lumière spirituelle ; la lumière spirituelle brille à l'intérieur du palais, c'est regarder fixement le point vital) [notre traduction] (page 77).

Enfin, Nguyễn Kim Muôn affirme que la cultivation n'est pas difficile, la difficulté réside dans l'abandon des mauvaises habitudes et des désirs ordinaires. « Vậy, kết cuộc, thạo là dễ, đâu có khó ; khó là khó cái tính của con người, bỗng sao cho được tánh cũ, ra sao cho khỏi dục tâm (hết tình lục dục) thì thạo ở một bên, lo gì thành cùng chẳng thành. » (Donc, en fin de compte, la voie est facile, elle n'est pas difficile ; la difficulté réside dans la nature humaine, comment se débarrasser de la vieille nature, comment se libérer du désir — des sept émotions et des six désirs — alors la voie est là, à côté, pourquoi s'inquiéter de réussir ou d'échouer.) [notre traduction] (page 82). Il souligne également que la cultivation de la nature est la première étape et la plus importante sur la voie spirituelle.

2.1.12 *Đoạn dâm căng*; Destruction de la source du désir [traduction selon Nguyễn Kim Muôn] - 1932

*Đoạn dâm căng*⁶⁷ est un livre de 48 pages, imprimé à 2000 exemplaires par l'imprimerie Đức Lưu Phương à Saïgon le 28 novembre 1932.

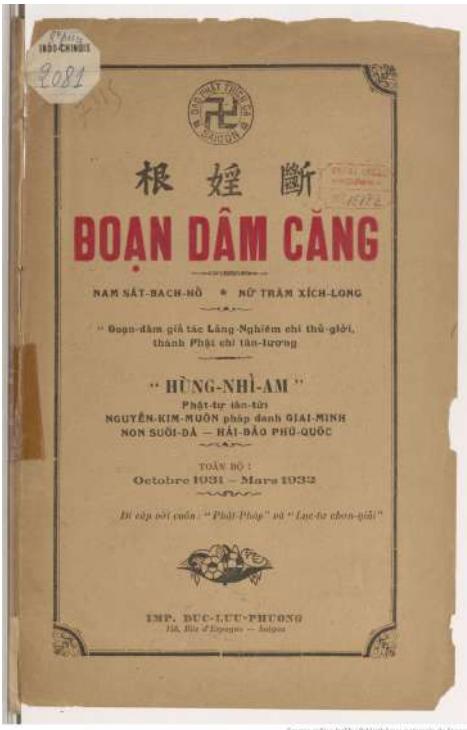


Figure 2.12 – Couverture du livre Destruction de la source du désir - source : Gallica

Il écrit ce livre sur l'île de Phú Quốc entre octobre 1931 et mars 1932, l'ouvrage a été imprimé à Saïgon. En ce moment Nguyễn Kim Muôn se présente comme un moine diplômé qui a fondé sa propre lignée et a construit des temples et des retraites sur l'île. Il affirme avoir réalisé ce projet seul, sans aide financière extérieure.

La philosophie de la luxure comme source de souffrance

Selon Nguyễn Kim Muôn, la phrase du Bouddha « Traverser toutes les souffrances », se réfère directement à la luxure *dâm duc*. Il affirme que la luxure détruit le corps, le rendant faible, vieux et finalement mortel. La longévité et la vitalité humaines proviennent de l'essence et du sang *Tinh huyết*, que les hommes et les femmes doivent préserver. Nguyễn Kim Muôn critique les pratiquants qui sont végétariens mais ne renoncent pas à la luxure, affirmant qu'ils épuisent leur essence vitale. Pour lui, la luxure est la source de mille maux *đầu giọc của muôn sự ác*.

Le texte insiste sur la nécessité de pratiquer le végétarisme à long terme et le célibat absolu.

67. Nguyễn Kim Muôn, *Đoạn dâm căng* [Destruction de la source du désir], Đức Lưu Phương, Saigon, 1932

Rompre avec la luxure est une discipline difficile car elle ne se limite pas aux actes, mais inclut également la maîtrise des désirs intérieurs et des sens.

Les pratiques fondamentales : l'alchimie interne

Nguyễn Kim Muôn décrit deux méthodes secrètes essentielles transmises par les maîtres de la voie : le *Doạn dâm cảng* (la rupture avec la racine de la luxure) et le *Huòn tinh bồ não* (le retour de l'essence pour revigoriser le cerveau). Un véritable maître doit enseigner ces méthodes, et quiconque en enseigne d'autres est considéré comme un faux maître.

- L'alchimie de l'essence vitale : Nguyễn Kim Muôn explique que l'essence *tinh* est la racine de l'immortalité. La luxure fait s'échapper cette essence, ce qui affaiblit l'individu. Le but est de raffiner l'essence pour la transformer en énergie vitale *khí*. Ce processus est une alchimie intérieure, comparée à faire bouillir de l'eau (l'essence) pour en faire de la vapeur (l'énergie).
- Le *Trúc cơ* (Construction des fondations) est une étape cruciale qui consiste à utiliser la volonté *ý* et l'esprit *thân* pour contrôler le moteur de la luxure *máy dâm*. Ce processus est décrit comme un feu ardent et un vent rapide. Pour les hommes, ce processus est appelé *Sát bạch hổ* tuer le tigre blanc, et pour les femmes, *Trảm xích long* (abattre le dragon rouge). L'objectif est de raffiner l'essence de manière si complète que même un acte sexuel physique ne la ferait plus s'échapper.
- Le *tâm lặng thản trong* (Esprit calme, esprit clair) est le fondement de la grande voie. Nguyễn Kim Muôn décrit cela comme la maîtrise des six sens : les yeux ne regardent pas, les oreilles n'écoutent pas, la bouche ne parle pas, les mains ne touchent pas, les pieds ne marchent pas, et l'esprit n'a pas de pensées de désir.
- Le *Hồi quang phản chiếu* (Retour de la lumière pour éclairer l'intérieur) est la technique clé pour concentrer l'esprit. Elle consiste à sceller les portes des sens et à diriger l'attention vers l'intérieur pour unifier l'esprit, l'essence et l'énergie en un seul point.

La voie du pratiquant

La voie du pratiquant est un processus de transformation complète. Nguyễn Kim Muôn utilise l'analogie d'une maison pour décrire le corps : les yeux, les oreilles, la bouche et le nez sont les quatre portes que l'on doit fermer, et l'esprit *thân* est le maître de la maison qui doit y rester. Il compare la pratique à une poule qui couve son œuf ou à un dragon qui garde sa perle. Il met en garde contre la pratique intermittente, affirmant que le succès vient d'un effort constant et ininterrompu.

Nguyễn Kim Muôn insiste sur la nécessité de se retirer de la société *ly gia các ái*. Il explique que les pratiquants qui ont atteint un certain niveau ne peuvent plus supporter l'atmosphère de la société. Il raconte que les grands maîtres d'autrefois, même en rendant visite à leur famille, évitaient tout contact avec leur femme pour ne pas réactiver les désirs.

Le témoignage de Nguyễn Kim Muôn et l'appel à la pratique

Nguyễn Kim Muôn termine son œuvre en partageant son propre parcours. Il a passé six années à revitaliser le bouddhisme *chán hung Đạo Phật* et a construit ses temples et ses ermitages seul, sans

l'aide de personne. Il est revenu de son isolement pour fonder une imprimerie et un Institut bouddhiste *Phật vien*, dans le but de publier et de diffuser ses écrits.

Contrairement à la pratique courante consistant à distribuer les textes religieux gratuitement, Nguyễn Kim Muôn soutient qu'il est préférable de les vendre à bas prix. Il affirme que cela garantit que les livres seront achetés par des personnes réellement motivées par la pratique et qu'elles ne les gaspilleront pas.

2.1.13 *Dục Tâm*; Le désir [traduction selon Nguyễn Kim Muôn] - 1932

*Dục Tâm*⁶⁸ est un livre de 28 pages, imprimé à 1000 exemplaires par l'imprimerie Đức Lưu Phương à Saïgon le 5 décembre 1932.

Le désir de Nguyễn Kim Muôn est une œuvre qui traite du chemin de la cultivation, de l'illumination et de la libération de la souffrance humaine. L'œuvre met l'accent sur la soumission de l'esprit du désir pour atteindre la pureté, revenir à sa nature innée et ainsi atteindre l'illumination et la libération.

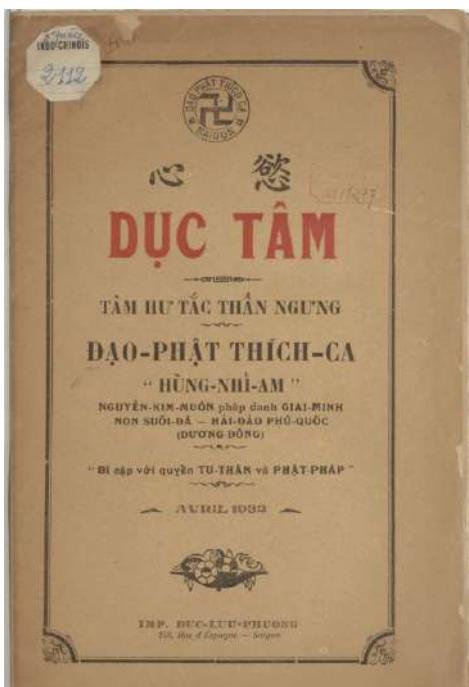


Figure 2.13 – Couverture du livre Le désir *Dục Tâm* - source : Gallica

Nguyễn Kim Muôn commence par affirmer que le désir est la naissance du cœur, qui est l'origine de toutes choses dans le monde. Les gens sont guidés par la luxure, ce qui provoque d'innombrables souffrances et problèmes. Bouddha a expliqué que, dans le monde, les êtres vivants sont confus et souffrent sans fin, mais ne peuvent pas comprendre la source de la souffrance, car ils ne peuvent pas vaincre l'esprit du désir (page 5 - 6).

68. Nguyễn Kim Muôn, *Dục tâm. Tâm huất thân ngung* [Le désir], Đức Lưu Phương, Saigon, 1932

Ce n'est que lorsque l'esprit meurt, c'est-à-dire qu'il n'est plus contrôlé par le désir, que les gens cessent de souffrir. Le désir est le fusible du Postnatal ; si le désir bloque le fusible, le Postnatal sera bloqué. Il vaut mieux rétablir rapidement le Prénatal pour que ce soit plus facile. Pour soumettre l'inné, il est important de couper la luxure. Même en cultivant pendant des milliers d'années, si l'on ne peut pas abandonner la luxure, on ne pourra jamais retrouver son état inné.

Pour éliminer la luxure, Nguyẽn Kim Muôn propose la méthode appelée L'esprit meurt, l'esprit vit. Un esprit mort est un état d'esprit qui n'est plus contrôlé par des désirs ou des illusions, comme le sommeil, où seul le souffle reste et rien d'autre n'est connu. À ce moment-là, l'Esprit — ou l'âme — est libéré du corps. Selon lui, s'entraîner pour atteindre cet état revient à utiliser le sommeil comme moyen d'échange contre la pratique de la cultivation. Pour y parvenir, il propose la méthode de l'oubli. Oublier ici ne signifie pas tout effacer, mais laisser de côté les désirs et les convoitises du Postnatal afin de se souvenir de ce qui appartient au Prénatal. Autrement dit, oublier le Souffle Postnatal, se souvenir du Souffle Prénatal.

Le cœur humain, encore rempli de désirs, ressemble au sac d'un mendiant : on y met ce qui nous plaît, on y laisse ce qui nous pèse. Il faut vider ce sac et éliminer toutes les envies afin d'atteindre la pureté et l'illumination (page 7).

Nguyẽn Kim Muôn analyse ensuite les Cinq Agrégats - Forme, Sentiment, Perception, Formation Mentale, Conscience - pour que les pratiquants puissent clairement identifier les obstacles sur le chemin de l'illumination :

- Forme : il faut l'examiner jusqu'à ce qu'elle soit vide, c'est-à-dire ne plus être aveuglé par la luxure. Ne pas considérer signifie ne pas désirer, et ne pas désirer vient du fait qu'on s'en est déjà détaché.
- Sentiment : il résulte de l'attachement à la Forme. Il faut rompre la dépendance et ne pas laisser l'âme de l'Illusion ou l'âme de l'Illumination nous entraîner.
- Pensée : c'est l'illusion mentale. Il faut arrêter de penser inutilement et ne pas laisser les idées aléatoires dominer.
- Action : il faut éviter les mauvaises actions et les mauvaises voies.
- Conscience : c'est la connaissance juste, qui ne se laisse pas séduire par de mauvaises choses. Il faut réfléchir avec discernement et examiner attentivement avant d'agir (page 10-18).

L'auteur insiste sur le rôle de la persévérance et de la patience dans la pratique. Il compare cela au fait de vouloir devenir riche : il faut travailler dur, gratter les cendres, tamiser la paille, persévérer jusqu'au bout pour y parvenir. De même, devenir une fée ou un Bouddha exige encore plus de détermination et de sacrifice. Nguyẽn Kim Muôn raconte aussi son expérience de moine sur l'île de Phú Quốc, où il a dû endurer la faim et les difficultés, tout en restant persévérant et patient, jusqu'à atteindre l'illumination (page 19 - 30).

En conclusion, l'auteur souligne que le véritable chemin spirituel est avant tout une quête intérieure, qui ne tolère aucune forme de dépendance. Il insiste sur le fait que la libération passe par

l'élimination du désir, même dans ses manifestations les plus subtiles. Pour lui, les pratiques extérieures comme le végétarisme, le respect des préceptes ou le renoncement à la vie familiale ne sont pas suffisantes ; elles ne sont que des étapes si elles ne mènent pas à l'objectif ultime de se libérer de tout attachement. C'est pourquoi il exhorte le lecteur à s'engager dans un processus d'auto-cultivation et d'auto-correction, en toute indépendance, car le salut réside en soi et non dans des rites ou dans la guidance d'autrui.

2.1.14 *Phật Đạo. Giải về hai chữ đạo đức*; Le bouddhisme. Les Explications de deux mots : religion et vertu. [traduction selon Nguyễn Kim Muôn] - 1932

*Phật Đạo. Giải về hai chữ đạo đức*⁶⁹ est un livre de 40 pages, imprimé à 1000 exemplaires par l'imprimerie Bão Tòn à Saïgon le 13 juin 1932.

Le bouddhisme est un sermon sur le bouddhisme et explique les deux mots *đạo* (chemin) et *đức* (vertu) de Nguyễn Kim Muôn, axé sur l'explication du sens profond des deux mots. Nguyễn Kim Muôn met l'accent sur la pratique de la moralité, en vivant en accord avec l'esprit du bouddhisme pour atteindre la paix et le bonheur pour soi-même et pour la société.

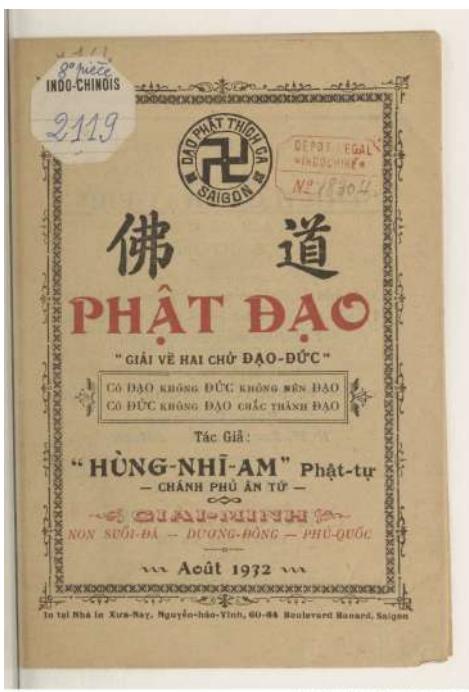


Figure 2.14 – Couverture du livre *Phật Đạo* - source : Gallica

69. Nguyễn Kim Muôn, *Phật đạo. Giải về hai chữ Đạo-Đức* [La doctrine du bouddhisme], Xưa Nay, Saigon, 1932

Partie 1 : Affirmer la valeur du bouddhisme (Pages 6-12)

Nguyễn Kim Muôn commence par souhaiter la bienvenue aux invités et exprimer sa gratitude envers les fidèles. Il considère le bouddhisme comme une religion noble et compatissante et souhaite que chacun atteigne rapidement l'illumination et suive la voie de la moralité.

Il compare le bouddhisme à d'autres religions et affirme qu'il s'agit de la religion originelle, le fondement des autres traditions. Il critique la croyance aveugle dans les superstitions et encourage à suivre le bouddhisme d'une manière authentique et éclairée.

Partie 2 : Signification du mot Đạo (Pages 13-18)

Nguyễn Kim Muôn analyse le mot *Đạo* d'après la structure des caractères chinois, en soulignant sa profondeur. Pour lui, le *Đạo* est le chemin vers l'illumination, la libération, et aussi la voie de la pratique menant à l'immortalité.

Il explique que le *Đạo* consiste à s'approprier le mécanisme du ciel et la puissance de la création, c'est-à-dire que chacun doit pratiquer par lui-même pour atteindre l'illumination et la libération, sans s'en remettre aux dieux ni à d'autres forces surnaturelles.

Partie 3 : Signification du mot Đức (Pages 19-27)

Il définit le mot *Đức* (vertu) sous deux angles : les bénédictions présentes et la vertu éclairée, cette dernière représentant l'illumination et la compréhension profonde de la moralité. Pour lui, la vertu ordinaire est secondaire, tandis que la vertu claire est essentielle.

Nguyễn Kim Muôn considère la vertu comme le mandat céleste yin-vertu, une moralité conférée par le ciel, qui correspond à l'illumination et à la sagesse sur la moralité. Il précise que *Đức* signifie également *Huệ*, c'est-à-dire la sagesse et la compréhension véritable de la moralité.

Partie 4 : L'accent sur la pratique morale (Pages 28-31)

L'auteur affirme que le bouddhisme est une religion de pratique et non seulement de théorie. Il encourage chacun à suivre la Voie, à vivre selon l'esprit du bouddhisme, à observer les préceptes, à accomplir de bonnes actions et à aider autrui.

Il critique les moines qui se focalisent sur les apparences extérieures sans cultiver la moralité, estimant que non seulement ces personnes n'obtiennent aucun résultat, mais qu'elles nuisent aussi à la réputation du bouddhisme. Pour lui, le bouddhisme est la voie vers la paix et le bonheur pour soi-même et pour la société, et il invite à imiter l'exemple du Bouddha pour parvenir à l'illumination et à la libération.

Partie 5 : Le bouddhisme, chemin de l'immortalité (Pages 32-34)

Nguyễn Kim Muôn poursuit en présentant le bouddhisme comme le Dharma suprême, profond et merveilleux, ainsi que comme la voie de la non-naissance et de la non-mort. Cette voie, découverte par le Bouddha, aide les êtres sensibles à échapper aux quatre grandes souffrances : la naissance, le vieillissement, la maladie et la mort.

Pratiquer le bouddhisme signifie ne pas mourir, non pas au sens physique, mais mourir au désir, à l'illusion, aux sept émotions et aux six désirs. Ce qui reste alors est l'âme, partageant la même énergie que le vide, soit le corps du Dharma et le corps physique réunis.

Il cite des passages des écritures pour appuyer sa vision de l'absence de mort et souligne que si la mort physique est inévitable, on peut atteindre l'immortalité spirituelle en trouvant la vérité du Dharma, en abandonnant désirs et illusions et en éveillant l'esprit véritable.

Partie 6 : Histoire du bouddhisme et de son déclin (Pages 35-37)

Nguyễn Kim Muôn retrace l'histoire du bouddhisme depuis sa création, en affirmant qu'il n'a prospéré pleinement que durant les 500 premières années, avant de se fragmenter en de nombreuses sectes, ce qui a entraîné son déclin.

Il réaffirme toutefois que le bouddhisme reste la religion originelle, source des autres traditions, et appelle chacun à renforcer ses racines plutôt qu'à courir après les branches et finir par chuter. Il critique ceux qui délaisse le bouddhisme sous prétexte qu'il est décadent, rappelant que, décadent ou non, il nous a été transmis par nos ancêtres et ne doit pas être abandonné.

Partie 7 : Appel à l'impression des écritures bouddhistes (Pages 38-44)

L'auteur appelle à contribuer financièrement à l'impression des écritures bouddhistes pour en diffuser l'accès au plus grand nombre. Il considère cet acte comme vertueux, aidant les gens à s'éveiller et à se détourner du mal. Il recommande d'imprimer des textes précieux et utiles à la vie, et d'éviter les écrits superstitieux.

Partie 8 : Critique du gaspillage d'argent par superstition (Pages 41-43)

Nguyễn Kim Muôn déplore que beaucoup dépensent de l'argent pour des cultes ou des pèlerinages, comme à la montagne To, tout en négligeant l'impression et la diffusion des écritures bouddhistes. Il voit là une superstition inutile, qui n'apporte aucun bénéfice ni pour soi-même ni pour la société.

2.1.15 *Tại sao tôi tu Phật?*; Pourquoi je suis bouddhiste? [traduction selon Nguyễn Kim Muôn] - 1932

*Tại sao tôi tu Phật?*⁷⁰ est un livre de 42 pages, imprimé à 1000 exemplaires par l'imprimerie Đức Lưu Phương à Saïgon en 1932, le document n'indique pas de date exacte lisible.

Ce livre de Nguyễn Kim Muôn est un essai expliquant pourquoi Nguyễn Kim Muôn a choisi de suivre le bouddhisme. L'ouvrage est profondément philosophique, se plongeant dans l'analyse de la nature du bouddhisme, tout en critiquant les idées fausses sur la pratique religieuse.

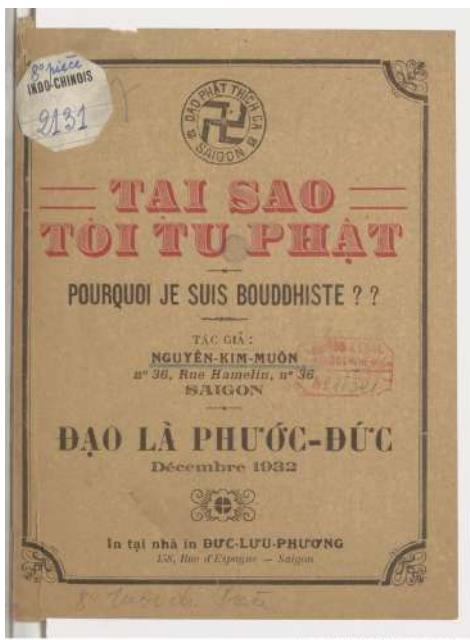


Figure 2.15 – Couverture du livre Pourquoi je suis bouddhiste ? - *Tại sao tôi tu Phật?* - source : Gallica

Partie 1 : Pourquoi je pratique le bouddhisme (Pages 7-8)

Nguyễn Kim Muôn commence en affirmant qu'il pratique le bouddhisme parce qu'il voit la Vérité. Pour lui, la Vérité est le chemin de la vertu, menant les pratiquants à la Terre pure. Depuis la naissance du Bouddha et pendant les cinq siècles suivants, il n'existait qu'un seul chemin de Vérité, grâce auquel d'innombrables personnes ont atteint l'illumination et la réalisation.

Partie 2 : La division des chemins (Pages 8-10)

Après cinq siècles, de nombreux chemins ramifiés sont apparus, correspondant à l'émergence de différentes religions et enseignements. Cette diversité a semé la confusion chez les pratiquants, les égarant et les menant à la souffrance. Nguyễn Kim Muôn critique ceux qui pratiquent de manière dépendante, en attendant des bénédictions des dieux ou des bouddhas. Selon lui, la souffrance vient du

70. Nguyễn Kim Muôn, *Tại sao tôi tu Phật* [Pourquoi je suis bouddhiste?], Đức Lưu Phương, Saigon, 1932

fait de ne pas comprendre la Vérité, de ne pas pratiquer par soi-même et de s'en remettre à des forces surnaturelles. Ainsi, l'homme crée ses propres malheurs, meurt et renaît sans fin, et se noie dans la mer de la souffrance.

Partie 3 : La Voie dans le corps (Pages 11-12)

Nguyễn Kim Muôn affirme que la Voie se trouve au milieu du corps, c'est-à-dire dans les profondeurs de chaque être humain. L'homme possède trois âmes : l'âme de la conscience, l'âme de l'illumination et l'âme de l'esprit. L'âme est la nature de Bouddha, la vraie nature. Cultiver le Bouddha signifie se cultiver soi-même, éliminer les mauvaises habitudes et purifier les six sens, afin d'atteindre l'illumination et la libération.

Partie 4 : Critique des pratiques erronées (Pages 12-16)

Il critique les pratiques spirituelles dévoyées telles que les planches Ouija, la voyance, la recherche incessante d'enseignants ou l'étude religieuse superficielle. Pour lui, ces activités ne servent qu'au divertissement et n'apportent aucun bénéfice à la cultivation. Il dénonce également ceux qui se font appeler maîtres éclairés mais trompent les autres. Selon lui, chacun possède la Voie et n'a pas besoin de prendre refuge ou de chercher le Dharma auprès de qui que ce soit.

Partie 5 : La pratique comme don (Pages 13-16)

Nguyễn Kim Muôn explique que pratiquer, c'est donner, et se pratiquer soi-même, c'est se donner à soi-même. Donner signifie ici retirer ou abandonner. La première étape consiste à renoncer à l'apparence, en éliminant les mauvaises habitudes comme fumer, boire ou jouer. Ensuite, il faut renoncer à l'intérieur, c'est-à-dire abandonner les sept émotions et les six désirs.

Partie 6 : Contre l'hypocrisie dans la vie monastique (Pages 13-16)

Il critique ceux qui se disent moines mais continuent à se comporter de manière indécente, à fumer, à boire, ou qui, malgré le végétarisme, tiennent des propos malveillants et mentent dans leur cœur. Pour lui, ces personnes ne pratiquent réellement nulle part.

Partie 7 : Comprendre la colère (Pages 17-19)

Nguyễn Kim Muôn analyse l'origine de la colère, qu'il attribue au sang chaud et non à un cœur brûlant ou à un tempérament fougueux. Il encourage à rechercher la cause profonde pour pouvoir l'éliminer.

Partie 8 : Les cinq organes et les cinq éléments (Pages 19-20)

Il explique la relation entre les cinq *Zang* (cinq organes internes) et les cinq éléments, montrant la correspondance entre l'homme, le ciel et la terre. Selon lui, le ciel et l'homme ont la même origine.

Partie 9 : La Terre pure à l'intérieur (Pages 21-22)

Nguyễn Kim Muôn évoque le Troisième Lieu, la Terre pure ou Palais Céleste Occidental, lieu de la Lumière Mystérieuse à Une Ouverture. Il affirme que la Terre pure n'est pas lointaine mais se trouve à l'intérieur de chaque personne.

Partie 10 : Atteindre la Voie *Dao* (Pages 23-24)

Il précise qu'atteindre le *Dao* ne consiste pas à obtenir un objet, mais à parvenir à l'illumination et à comprendre la nature du Tao. C'est se rendre compte que la Voie est en soi, comme une lampe du cœur qui s'allume soudainement dans le vide. Il reconnaît avoir cherché la Voie à l'extérieur sans savoir qu'il la portait déjà en lui. Il cite les paroles du Bouddha affirmant que chaque maison a un Bouddha, ainsi que celles de Bodhidharma, pour appuyer son point de vue.

Partie 11 : Les trois âmes (Pages 24-26)

Nguyễn Kim Muôn décrit les trois âmes humaines : l'âme de Bouddha, qui est la vraie nature, la meilleure part de chaque être; l'âme humaine, tournée vers la gloire, la fortune et les biens matériels, source de troubles et de souffrances; et l'âme animale, encline à la colère et à la luxure. Les âmes humaine et animale voilent souvent l'âme de Bouddha, empêchant de reconnaître son vrai cœur. Pratiquer consiste à retirer ces deux âmes pour laisser se manifester l'âme de Bouddha.

Partie 12 : Conclusion (Pages 27-30)

Il conclut que la Voie est proche et que Bouddha est dans l'esprit, ce qui signifie que la Voie et Bouddha sont présents en chaque personne. Chacun doit se sauver soi-même, pratiquer et éveiller son véritable esprit. Il recommande de chercher de vrais moines auprès desquels apprendre et d'éviter les faux enseignants. La cultivation doit se faire naturellement, sans dépendre d'autrui. Il critique également ceux qui se concentrent sur les apparences extérieures, considérant que des gestes comme adorer, offrir, s'incliner, chanter des écritures bouddhiques ou réciter le nom de Bouddha ne sont que superficiels et n'apportent aucun bénéfice réel à la cultivation. Enfin, il appelle à revenir à la Vérité, à pratiquer la moralité et à vivre selon l'esprit du bouddhisme pour trouver la paix et le bonheur pour soi-même et pour la société.

2.1.16 *Ai muón tu ? ; Qui veut être bonze (bouddhisme) ? [traduction du dépôt légal] ; Qui veux être bouddhiste ? [notre traduction] - 1933*

Ai muón tu ?⁷¹ est un livre de 24 pages, imprimé à 1000 exemplaires par l'imprimerie Đức Lưu Phương à Saïgon le 29 mars 1933. Ce livre est un discours sur l'ouvrage Questions et réponses sur le bouddhisme de Nguyễn Kim Muôn écrit sous la forme d'un dialogue entre deux personnages moi *anh* et toi *em*, dans le but de répondre à des questions sur le bouddhisme et le sens de la pratique du bouddhisme et l'illumination. L'ouvrage est éclairant, aidant les lecteurs à avoir une vision plus correcte du chemin de la pratique et de la libération.

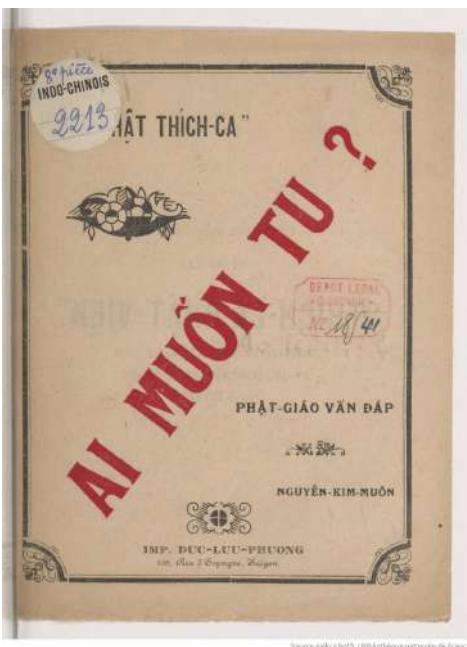


Figure 2.16 – Couverture du livre Qui veut être bonze ? *Ai muón tu ?* - source : Gallica

Partie 1 : Pourquoi pratiquer ? (Page 5-8)

L'œuvre s'ouvre sur la question : Pourquoi pratiquons-nous ? *Anh* affirme que les humains sont nés dans ce monde pour garder les biens *giữ cúa* et garder les zombies *giữ thay ma*. Garder les biens matériels signifie préserver ce que vous avez créé au cours de votre vie antérieure, et garder les zombies consiste à préserver ce corps pour qu'il revienne à son origine. Le personnage *em* se demande alors à quel endroit on peut retourner à son origine. Le personnage *anh* explique que les humains n'appartiennent pas à ce monde, mais viennent d'un autre royaume, appelé la lumière divine de l'empereur de jade, et que leur objectif et de retourner à cette ancienne patrie, là où ont eu lieu leurs vies antérieures.

71. Nguyễn Kim Muôn, *Ai muón tu ? Phật giáo vấn đáp* [Qui veut être bonze ?], Đức Lưu Phương, Saigon, 1933

Partie 2 : Pourquoi les gens se réincarnent-ils ? (Pages 6-8)

Anh explique que les gens se réincarnent dans ce monde parce qu'ils veulent quelque chose, comme voyager dans un autre pays. Cependant, après être descendus ici, les êtres humains sont liés par le sexe, c'est-à-dire les sept émotions et les six désirs, et ils ne peuvent donc pas revenir.

Le sexe est une force invisible qui s'accroche à l'âme, alourdit l'être et le tire vers le bas, autrement dit vers les enfers. Les humains doivent y rester jusqu'à ce que leur énergie sexuelle soit épuisée avant de pouvoir se réincarner.

Partie 3 : L'univers est le mortier de l'enfer (Pages 8-9)

Anh considère que cet univers est le moulin de l'enfer, un lieu où les humains peuvent se confronter et s'exercer. Si l'on réussit, on retourne au royaume supérieur; si l'on échoue, on continue à se réincarner.

L'univers est un espace rempli de souffrance, c'est pourquoi les gens doivent pratiquer pour s'en libérer. Cette souffrance est créée par les humains eux-mêmes et non par une force extérieure.

Partie 4 : Comment se souvenir de ses racines ? (Pages 10-13)

Em se demande comment se souvenir de ses racines, et *Anh* recommande de lire des livres taoïstes ainsi que des écritures bouddhistes. Cependant, il précise qu'il ne faut pas être esclave des livres, mais réfléchir et contempler par soi-même. Grâce à cette pratique, les êtres humains parviennent à harmoniser les deux âmes, humaine et animale, pour révéler l'âme du Bouddha. À ce moment-là, ils savent distinguer le bien du mal, se détachent des choses du monde et ne sont plus tentés par celui-ci.

Partie 5 : La signification du végétarisme et la lecture des écrits bouddhiques (Pages 13-15)

Anh explique que le végétarisme consiste à corriger sa nature en éliminant les désirs et les convoitises. Les aliments carnés nourrissent les âmes humaine et animale, tandis que les aliments végétariens nourrissent l'âme divine.

Lire les écrits bouddhiques, c'est chercher la raison, comprendre la vérité et éviter la superstition. Il faut persévérer dans la lecture et la contemplation des écritures bouddhiques jusqu'à en saisir clairement le sens.

Partie 6 : Qu'est-ce que la persistance ? (Pages 15-16)

Anh définit la persévérance comme une constance et une stabilité intérieure, ce qui vient avant restant toujours identique. Un pratiquant doit posséder cette persévérance pour obtenir des résultats.

Partie 7 : Comment pratiquer (Pages 16-20)

Anh donne ici des méthodes précises de pratique :

- Abandonner les mauvaises habitudes comme mâcher du bétel, boire de l'alcool, fumer, jouer et adopter une mauvaise conduite sexuelle.

- Garder les six sens purs : les yeux ne voient que soi-même, les oreilles n'entendent que soi-même, le nez ne sent pas les mauvaises choses, la langue ne bavarde pas, le corps ne s'agit pas, l'esprit reste calme et pur.
- Pratiquer le végétarisme, de manière permanente ou temporaire, mais avec un estomac et une bouche réellement végétariens.
- Réciter le nom de Bouddha avec l'esprit, non avec la bouche, en gardant un esprit pur.
- Chanter en comprenant les principes, plutôt que de simplement finir la lecture ; il faut lire les livres religieux des vrais pratiquants, au lieu de réciter des écritures difficiles à comprendre.
- Faire des offrandes avec le cœur, et non seulement avec des biens matériels.
- S'incliner avec l'esprit est suffisant, il n'est pas nécessaire de le faire avec le corps.

Partie 8 : Critique du refuge dans la secte (Pages 20-23)

Dans cette partie, Nguyẽn Kim Muôn critique la pratique consistant à se réfugier dans une secte, qu'il considère comme une coutume superstitieuse n'apportant aucun bénéfice réel à la cultivation spirituelle. Il conseille à chacun de brûler les feuilles ou certificats de la secte et de se réfugier directement en Bouddha, sans passer par l'intermédiaire d'une autre personne.

Partie 9 : La culture de soi et l'illumination (Pages 23-27)

Nguyẽn Kim Muôn réaffirme que chacun porte le Bouddha en soi et qu'il n'est pas nécessaire de chercher un maître pour apprendre le Dharma. Il suffit de pratiquer par soi-même et d'éveiller son véritable cœur. Il recommande cependant de se tourner vers de vrais pratiquants pour apprendre et de se tenir à l'écart des maîtres trompeurs.

Il souligne que l'esprit est Esprit, l'esprit est Nature, et la Nature est Vide, ce qui signifie que l'esprit humain est fondamentalement vide et pur. Revenir à la source, éliminer les illusions et les attachements, permet d'atteindre l'illumination et la libération.

Partie 10 : Conclusion et recommandations (Pages 27-30)

Nguyẽn Kim Muôn conclut en affirmant que si la Voie est difficile, on ne peut l'apprendre, invitant chacun à avoir confiance en sa propre capacité à parvenir à l'illumination. Il mentionne aussi certaines de ses autres œuvres afin de fournir aux lecteurs davantage de références utiles sur le chemin de la pratique et de la libération.

2.1.17 *Guong huê*; La prière *huê cành* traduite et expliquée [traduction du dépôt légal] - Miroir de la sagesse [notre traduction] - 1933

*Guong huê*⁷² est un livre de 40 pages, publié à Saïgon le 5 septembre 1933 par l'imprimerie Bão Tòn. L'ouvrage est tiré à 1000 exemplaires.

Ce livre explique la signification de deux écritures bouddhistes importantes, *huê cành* vision de sagesse [notre traduction] et *lục tự* six mots [notre traduction]. Nguyễn Kim Muôn met l'accent sur la pratique des enseignements des Écritures, tout en critiquant les idées fausses sur la pratique spirituelle.

Partie 1 : Introduction aux deux écrits bouddhiques *huê cành* et *lục tự* (Pages 5-6)

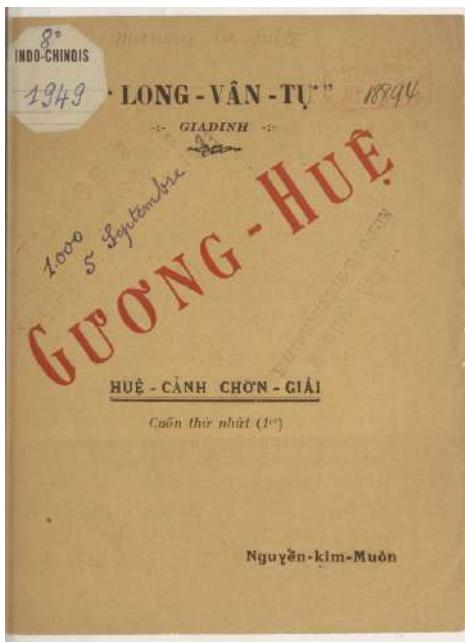


Figure 2.17 – Couverture du livre La prière *huê cành* traduit et expliqué - Miroir de la sagesse - *Guong huê* - source : Gallica

Nguyễn Kim Muôn commence par affirmer la valeur des deux concepts la sagesse *huê cành* et six mots *lục tự*, affirmant qu'ils expriment les principes taoïstes corrects et peuvent aider les gens à devenir des bouddhas. Nguyễn Kim Muôn affirme qu'il a déjà expliqué le livre Six personnages dans les 6 livres précédents et qu'il explique maintenant davantage le livre *Hui Jing*.

Partie 2 : Critique de la distorsion (pages 6-7)

Nguyễn Kim Muôn critique ceux qui se contentent de lire et relire les écritures bouddhistes, d'utiliser leurs connaissances pour discuter mais ne pratiquent pas selon les enseignements des écritures. Il estime que ces personnes sont déformées, c'est-à-dire qu'elles ont une mauvaise compréhension du bouddhisme. Selon l'auteur, les humains ont deux natures : la nature mortelle et la nature de Bouddha. Si vous ne suivez que le monde terrestre, vous serez toujours un mortel. Mais

72. Nguyễn Kim Muôn, *Guong Huê* [Miroir de la sagesse], Bão Tòn, Saigon, 1933

si vous savez utiliser la nature de Bouddha pour lire les écritures bouddhistes, vous serez en mesure de comprendre les principes.

Partie 3 : Expliquer le *Tao* (pages 9-10)

Nguyễn Kim Muôn explique le *Tao* en affirmant que le *Tao* n'a ni début ni fin, ce qui signifie que le *Tao* existe depuis des temps immémoriaux, et qu'il est impossible de savoir quand il a commencé et quand il finira. Le *Tao* est partout, du Ciel et de la Terre, du Yin et du Yang, des cinq éléments aux êtres humains. C'est pourquoi, selon lui, les dictons : Chercher la Voie ou Apprendre la Voie, sont tous des mensonges, car la Voie n'est pas quelque part au loin, mais bien au plus profond de chacun.

Partie 4 : Explication de la pureté (pages 10-11)

Nguyễn Kim Muôn explique la Terre pure expliquant que c'est un état d'esprit qui n'est plus contrôlé par les illusions et les soucis. Selon lui, les gens sont souvent tellement occupés à manquer de souffle qu'ils ne savent pas que le *Đạo* est dans ce Souffle. Purifier le Souffle est la méthode du Wu Wei, c'est-à-dire entraîner le souffle à devenir léger et harmonieux, savoir changer le Post-Ciel en Pré-Ciel alors on atteindra le Juste Chemin.

Partie 5 : Pratiquez le oui comme non (pages 11 à 13)

Nguyễn Kim Muôn affirme que le bouddhisme est silencieux, sans prétention ni ostentation, ce qui signifie qu'il n'est pas nécessaire de pratiquer quoi que ce soit. Cependant, les humains naissent en étant rien, c'est-à-dire non, puis les influences extérieures apportent le oui, c'est-à-dire ici les sept émotions, les six désirs, les six sens. Pratiquer c'est donc s'efforcer de retourner à l'existence du non, c'est-à-dire éliminer les choses qui appartiennent à l'existence du oui pour revenir à sa vraie nature.

Partie 6 : Garder les six sens purs *lục căn* (pages 13-14)

Nguyễn Kim Muôn insiste sur la nécessité de garder les six sens (yeux, oreilles, nez, langue, corps, esprit) purs, car les six sens sont la source de toutes choses. Les écritures bouddhistes disent que la pratique du Bodhi possède de bonnes racines, ce qui signifie que pratiquer revient à faire en sorte que les six sens deviennent bons. Si vous pouvez garder les six sens purs, il n'est pas nécessaire de chanter des écritures bouddhiques et de réciter le nom de Bouddha, car cela reste, selon lui, très superficiel.

Partie 7 : Trois choses stupides (pages 14-16)

Nguyễn Kim Muôn mentionne *tam ngu* (trois choses stupides [notre traduction]) : les yeux ne voient pas, les oreilles n'entendent pas, la bouche ne parle pas, affirmant que c'est une manière d'entraîner le Souffle à être régulier. Ici, le souffle signifie *Qi* véritable, *Qi* inné .

Partie 8 : Sept émotions *thất tình*, Six désirs *lục dục*, Six racines *lục căn* (pages 16 à 19)

Nguyễn Kim Muôn analyse les sept émotions, les six désirs, les six racines, affirmant qu'ils appartiennent tous à la nature, c'est-à-dire à l'inaction, qui sont des choses invisibles. Ainsi, seuls les Saints et les Gentilshommes peuvent pratiquer leur Nature. Les gens ordinaires qui veulent la pratiquer

doivent d'abord pratiquer leur vie, c'est-à-dire abandonner les mauvaises habitudes et rendre leur corps léger et pur.

Partie 9 : Les trois joyaux *Tam bǎo* (Pages 19-21)

Nguyễn Kim Muôn mentionne les Trois joyaux (Bouddha, Dharma, Sangha), affirmant que : les yeux ne voient pas, les oreilles n'entendent pas, la bouche ne parle pas. Ainsi, pratiquer le bouddhisme signifie pratiquer directement dans les trois joyaux, c'est-à-dire pratiquer directement en soi-même.

Partie 10 : La transmission orale (pages 21-24)

Nguyễn Kim Muôn définit la *khǎu khuyέt* comme une transmission orale, un enseignement profond gravé dans les tendons et les os, qui ne peut être pleinement exprimé par des mots. Il précise que le défaut de la bouche est à l'intérieur, ce qui signifie que chacun porte déjà cet enseignement en soi et qu'il est inutile de le chercher à l'extérieur.

Partie 11 : Le Corps physique et le Corps du Dharma (pages 24-27)

Pour Nguyễn Kim Muôn, le corps physique est illusoire tandis que le corps du Dharma, donc la nature de Bouddha ou l'âme intérieure, est réel. Parvenir à l'illumination implique de se détacher du corps physique et d'écouter la nature de Bouddha. L'abandon évoqué ici correspond à un état de repos profond, semblable au sommeil, permettant de calmer l'esprit et de méditer afin de percevoir la vérité cachée.

Partie 11 bis : Les défauts merveilleux (pages 30-31)

Nguyễn Kim Muôn commente un quatrain issu de *huệ cành*, en expliquant que les défauts merveilleux sont en réalité des enseignements oraux impossibles à formuler en mots. Le chiffre cinq mille symbolise le nombre 5, en lien avec *tam ngũ nhát đô tam ca tự*, et trois cent mille véritables mystères désigne la pratique de la Terre pure avec trois cent mille récitations, associée aux Trois joyaux (oreilles, yeux, bouche). L'absence de mots dans le cœur signifie un esprit libéré d'illusions ; ne pas être avide est déjà une forme de pratique menant à l'illumination sans effort supplémentaire.

Partie 12 : Enseignements de pratiques (pages 27-30)

Nguyễn Kim Muôn affirme que la Voie est en nous, que chacun possède la nature de Bouddha en soi et qu'il n'a pas besoin de la chercher ailleurs. Il encourage la pratique personnelle et l'éveil de la vraie nature, sans dépendre d'autrui. Il souligne que la culture est la racine de toutes les bonnes choses et recommande de demander des Écritures à lire, à l'image d'une offrande faite à un temple. Il invite aussi à adopter le végétarisme, à créer des groupes de production de tofu et de sauce soja pour s'entraider et diffuser le bouddhisme au sein du peuple.

Partie 12 bis : Devenir un Bouddha sans pratiquer (pages 31-32)

Il soutient que pratiquer empêche de réussir, tandis que ne pas pratiquer conduit à devenir Bouddha. Cette idée ne signifie pas l'inaction, mais le refus des méthodes figées pour revenir spontanément à sa vraie nature. Ne pas pratiquer signifie ici ne pas se limiter à des techniques fixes,

mais suivre le cours naturel des choses en fonction du destin, des occasions et des circonstances.

Partie 13 : Importer et exporter (pages 31-32)

Nguyễn Kim Muôn critique les moines qui savent entrer en méditation mais ne savent pas en sortir. Pour lui, calmer l'esprit ne suffit pas, il faut aussi savoir appliquer la méditation dans la vie quotidienne. Selon lui, le dharma bouddhique n'est ni mouvement ni immobilité, ni entrée ni sortie.

Partie 14 : L'histoire de Bodhi dharma (pages 32-34)

Pour illustrer que la pratique ne doit pas être figée, il raconte l'histoire de Bodhi dharma, 28^{ème} patriarche du Zen, qui se rendit au pays de l'empereur Liang Wu en un seul pas, car même si la distance était longue, comme sa volonté était assez forte, le voyage se fit en un instant.

Partie 15 : Éclairer l'esprit et voir la nature (pages 34-37)

Nguyễn Kim Muôn explique *Minh tâm kiến tánh* comme l'art de pénétrer le mystère, rester immobile dans le vide, examiner la lumière de l'illumination et dissiper l'obscurité. Voir sa vraie nature suppose d'éclairer son cœur, et pour cela, il faut briller de l'intérieur. Regarder à l'intérieur signifie utiliser ses yeux pour s'examiner soi-même, et non pas se contenter de fixer son regard intérieur au sens littéral.

Partie 16 : Réflexion (pages 37-38)

La rétrospection consiste à regarder dans le point Qi divin, sans pour autant utiliser physiquement les yeux. C'est une observation intérieure et subtile, qui n'est pas un regard direct.

Partie 17 : Conclusion finale (pages 38-40)

Nguyễn Kim Muôn enseigne que le Gentilhomme a des yeux mais ne voit pas, ne voit pas mais voit ; a des oreilles mais n'entend pas, n'entend pas mais comprend ; la bouche, bien que silencieuse, transmet de bonnes paroles. Cultiver de cette manière consiste d'abord à harmoniser oreilles, yeux et bouche, puis corps et esprit, jusqu'à purifier les six sens pour atteindre la voie sacrée. Il critique ceux qui se limitent à être végétariens, à se raser la tête, à devenir moines ou à se retirer dans la montagne sans pratiquer l'examen intérieur. Pour lui, de telles démarches sans compréhension sont inutiles. Enfin, il rappelle que prendre refuge dans les Trois Joyaux signifie se regarder, s'écouter et garder la bouche close, et conseille de préserver les cinq (éléments, organes internes) afin de vivre en harmonie morale.

2.1.18 *Khâu khuyét*; L'éducation de respiration [traduction du dépôt légal]; Précepte oral [notre traduction] - 1933

*Khâu khuyét*⁷³ est un livre de 28 pages, qui comporte des schémas et une couverture illustrée, il est publié le 27 mars 1933 à Saïgon par l'imprimerie Bão Tòn. L'ouvrage est tiré à 1000 exemplaires.

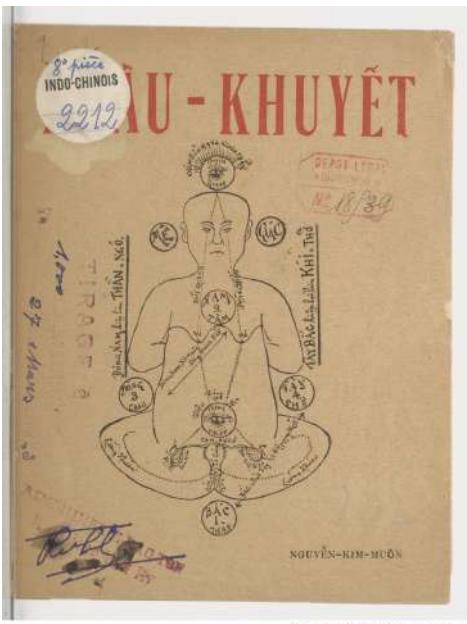


Figure 2.18 – Couverture du livre - source : Gallica

*Khâu khuyét*⁷⁴ de Nguyễn Kim Muôn se concentre sur la fourniture d'instructions détaillées sur les méthodes de pratique et d'entraînement pour atteindre l'illumination et la libération. L'ouvrage met l'accent sur la pratique et l'expérience, tout en offrant des conseils pratiques aux pratiquants.

Au début, Nguyễn Kim Muôn expose quatre principes généraux servant de base : la loi d'initiation et les interdits *Tam quy*, *Ngũ giói* Trois refuges, Cinq préceptes [notre traduction]) pour les personnes ordonnées ; les règles concernant la manière de vivre, le régime *ăn chay* régime végétarien [notre traduction], l'hygiène, les vêtements et objets des pratiquants ; le travail sur soi, la maîtrise de la sexualité, le maintien des *lục cǎn* six sens [notre traduction] dans la pureté ; et la pratique permettant de *minh tâm kiến tánh* éclairer l'esprit et voir la nature [notre traduction], de développer la sagesse, de se connaître et de s'éveiller par soi-même.

73. Nguyễn Kim Muôn, *Khâu khuyét* [L'éducation de la respiration], Bão Tòn, Saigon, 1933

74. Khâu khuyét est compris comme instruction orale ou formule secrète

Ensuite, l'auteur présente les *Thập gioi cám* (Dix interdits) pour les pratiquants de niveau suprême. Ces dix règles sont :

- Ne pas tuer
- Ne pas voler
- Observer la chasteté absolue et éviter y compris le *di tinh* émission nocturne [notre traduction]
- Toujours dire la vérité et ne pas mentir
- Ne pas manger de viande ni consommer d'aliments ou de boissons « chaudes » (café, chocolate, *ngũ vị tân cinq* ou épices piquantes [notre traduction], lait de vache, gâteaux sucrés...)
- Ne pas chanter, assister à des spectacles ou participer à des divertissements mondains
- Manger avec modération et à heure fixe
- ne pas se vanter ni se parer, ne pas utiliser de parfums ou d'objets issus d'animaux
- ne pas dormir sur un lit luxueux mais seulement sur une surface dure
- Vivre dans l'ascèse, vêtu d'un habit suffisant pour couvrir le corps, sans luxe.

La partie *Phép công phu* (méthode de pratique [notre traduction]) s'adresse particulièrement aux femmes observant la *trường trai* (abstinence alimentaire prolongée [notre traduction]) et la chasteté, mais vivant encore dans le monde. La pratique quotidienne est divisée en quatre périodes :

- *Tý* L'heure du Rat, minuit [notre traduction]
- *Ngo* L'heure du Cheval, midi [notre traduction]
- *Mẹo* L'heure du Lièvre, 5-7h du matin [notre traduction]
- *Dậu* L'heure du Coq, fin d'après-midi

Le pratiquant doit utiliser un chapelet, porter le signe *chữ Vạn* (svastika), et à chaque période réciter le *Bạch y chú* (Mantra de la Robe Blanche [notre traduction]) ainsi que le *Ngũ Bô Chú* (Cinq Mantras [notre traduction]). La pratique s'effectue sur le lieu de sommeil, dans un lit avec une moustiquaire propre, sans que personne d'étranger n'y dorme.

À l'heure *Tý*, avant de se coucher, on pratique environ une demi-heure ; si l'on se réveille la nuit, on pratique immédiatement.

L'heure *Mẹo* correspond à environ 5 h du matin et dure jusqu'au lever du soleil.

À l'heure *Ngo*, on peut pratiquer dans n'importe quelle posture, pourvu que l'esprit reste concentré et la respiration dirigée vers le *đon diền* (champ d'énergie inférieur [notre traduction]).

La technique centrale consiste à s'asseoir, fermer les yeux et concentrer la pensée sur le *trung khiếu* (point médian du corps, entre le nombril et la colonne vertébrale [notre traduction]) ; respirer du nez vers le ventre, sans gonfler la poitrine, en laissant d'abord le ventre se dilater ; coordonner le *Ngó* (regard mental [notre traduction]) et le *Thở* souffle [notre traduction] pour former la méthode *Thủy hỏa kỵ té* (union de l'Eau et du Feu [notre traduction]).

Il existe aussi des méthodes complémentaires :

- *Trám xích long* : méthode de concentration et de respiration pratiquée cinq jours avant les règles pour réguler l'énergie, ramenant le souffle de la région génitale vers le *trung khiéu*(point médian du corps [notre traduction])
- *Khói hỏa hâu* : allumer le feu interne par respiration profonde continue, conserver le souffle dans le ventre jusqu'à la transpiration, puis expirer fortement pour dissiper le désir sexuel [notre traduction]
- *Lưỡng khuóc* : double poussée respiratoire [notre traduction] à effectuer avant et après chaque séance, incluant des respirations profondes, la descente du souffle vers les jambes, puis sa remontée par la colonne vertébrale jusqu'au cerveau.

La partie *Phép công phu bực tối thượng* (méthode de pratique de niveau suprême [notre traduction]) est destinée à ceux qui ont quitté la famille et les attachements, vivant en abstinence alimentaire prolongée et ayant fait voeu de chasteté. Il recommande de pratiquer une demi-heure au début de la nuit, puis de s'endormir. Au réveil, quelle que soit l'heure, il faut pratiquer à nouveau.

Avant la séance, il recommande les exercices suivants :

- *huyền quang* (Observer la lumière mystique [notre traduction]) jusqu'à voir la couleur jaune
- Réciter le mantra
- *khử trước* (Purifier les impuretés [notre traduction])
- Faire le *lưỡng khuóc* (double poussée respiratoire [notre traduction])
- Respirer 30 fois
- Pratiquer le *thủ trung* (garder le centre [notre traduction])
- *khói hỏa hâu* (Allumer le feu interne par respiration profonde continue, conserver le souffle dans le ventre jusqu'à la transpiration, puis expirer fortement pour dissiper le désir sexuel [notre traduction]) une seule fois par nuit, au début de l'heure *Mẹo*

L'auteur insiste sur la nécessité de garder un esprit de *tù bi* (compassion) pour éviter la chute spirituelle.

Vient ensuite le *Phép vệ sinh* (règles d'hygiène [notre traduction]) comprenant cinq points :

- Après avoir mangé, il faut se brosser soigneusement les dents, maintenir la langue recourbée pour avaler la salive *Ba la mât* (salive douce précieuse [notre traduction])
- Après l'heure *Ngo*, ne rien manger ni boire pour éviter la dépendance aux aliments
- Tôt le matin, après l'heure *Mẹo*, il faut se laver, et en hiver allumer le feu interne d'abord
- Dormir dans un endroit aéré, non clos
- manger peu et pratiquer beaucoup pour préserver le *tiên thiên khí* (souffle inné [notre traduction]), éviter les soucis car l'inquiétude épouse ce souffle.

En conclusion, l'auteur aborde la philosophie, affirmant que le *Phật* (bouddhisme), le *Nho* (confucianisme) et le *Tiên* (taoïsme) portent des noms différents mais se ramènent tous *autām – tánh* (esprit – nature). L'esprit est le *Thân* (esprit vital [notre traduction]), la nature est fondamentalement *Hư không* (vide absolu [notre traduction]). Pratiquer consiste à rendre l'esprit vide, sans passion ni désir. *Tinh - khí - thàn* (foi – souffle – esprit) aboutissent tous au « Vide », et la Voie se trouve en

soi; le maître ne fait que montrer le fil conducteur au départ, le reste dépend de la pratique personnelle.

2.1.19 *Lục tự chon giải*; Explication de six mots : *Nam mô a di đà phật* (salut au bouddha Amidah); [traduction du dépôt légal]; Explication authentique des six mots [notre traduction] - 1933

La série *Lục tự chon giải*⁷⁵ se compose de 8 volumes, dont les trois premiers sont enregistrés auprès du dépôt légal. Le premier volume, d'une longueur de 40 pages, est publié à Saïgon en 1933 par l'imprimerie Đức Lưu Phượng, à 1000 exemplaires. Les deuxième et troisième volumes sont publiés conjointement le 26 août 1933. Imprimés par l'imprimerie Bảo Tòn à Saïgon, le deuxième volume compte 55 pages, tandis que le troisième en compte 42. Ce dernier a été tiré à 1 000 exemplaires.

L'ouvrage *Lục tự chon giải de Nguyễn Kim Muôn* explique une exploration du mantra bouddhiste *Nam mô a di đà phật*. Nguyễn Kim Muôn explore la signification profonde et l'application pratique de ce mantra, en soulignant son importance en tant qu'outil pour atteindre l'illumination et la libération.

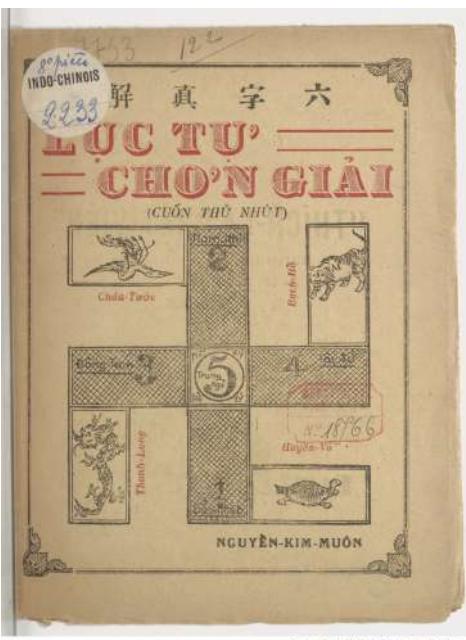


Figure 2.19 – Couverture du livre Explication de six mot - *Lục tự chon giải* - source : Gallica

Nguyễn Kim Muôn commence par souligner l'importance de comprendre la véritable signification des enseignements et des pratiques religieuses. Il met en garde contre le fait de suivre aveuglément les rituels et les traditions sans en comprendre leurs principes sous-jacents. Nguyễn

75. Nguyễn Kim Muôn, *Lục tự chon giải* [Explication des six mots « Nam mô a di đà phật »], Đức Lưu Phượng, Saigon, 1933

Kim Muôn souligne la nécessité de l'auto-réflexion et de l'introspection, exhortant les lecteurs à s'engager activement dans les enseignements et à les appliquer à leur propre vie.

L'objectif central de l'ouvrage est l'analyse des six mots du mantra. Chaque mot est imprégné d'une signification profonde et représente un aspect spécifique du chemin vers l'illumination. Nguyễn Kim Muôn fournit des explications détaillées pour chaque mot, en s'appuyant sur les écritures et les enseignements bouddhistes pour éclairer leur signification.

Nguyễn Kim Muôn souligne l'importance de la pleine conscience et de la culture d'un cœur pur. Il souligne la nécessité de surmonter les émotions et les désirs négatifs, qui entravent le progrès spirituel. Il encourage les lecteurs à pratiquer la méditation et la pleine conscience pour atteindre la paix et la tranquillité intérieures.

Tout au long de l'ouvrage, Nguyễn Kim Muôn souligne l'importance de l'effort personnel et de la persévérance dans la poursuite de l'illumination. Il rappelle aux lecteurs que la véritable libération vient de l'intérieur et ne peut être atteinte par des moyens extérieurs. Il encourage les lecteurs à prendre la responsabilité de leur propre développement spirituel et à ne pas compter sur les autres pour leur salut.

2.1.20 *Một chữ thương* ; La pitié (bouddhisme) [traduction du dépôt légal] ; Un mot : compassion [notre traduction] - 1933

*Một chữ thương*⁷⁶ est un livre de 46 pages, imprimé à 1000 exemplaires par l'imprimerie Bảo Tòn à Saigon le 16 août 1933.

Dans *Một chữ thương*, Nguyễn Kim Muôn explore la nature multiforme de la compassion dans le bouddhisme vietnamien, explorant ses pièges potentiels et son pouvoir transformateur sur le chemin de la libération spirituelle. Il fournit une analyse nuancée de la compassion, soulignant ses complexités et ses défis tout en insistant sur son rôle crucial dans la réalisation de l'illumination.

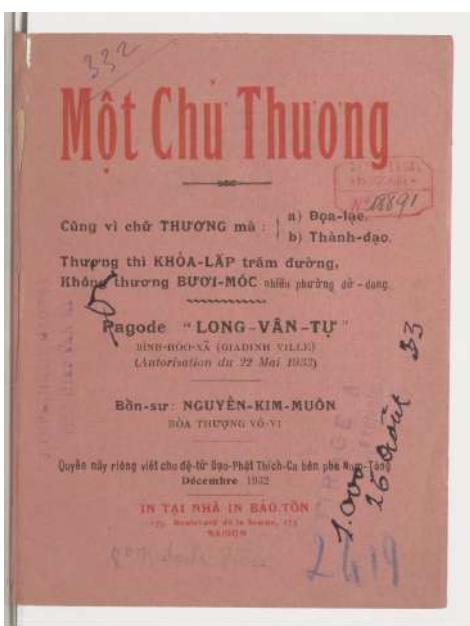


Figure 2.20 – Couverture du livre Le Mot : compassion - *Một chữ thương* - source : Gallica

Le texte commence par des réflexions personnelles sur la compréhension et l'expérience de la compassion de Nguyễn Kim Muôn. Il partage sa profonde empathie pour ses compagnons de pratique, exprimant un amour qui transcende même les liens familiaux. Il considère ceux qui sont capables de pratiquer de leur vivant comme supérieurs même à ses propres parents, qui sont décédés sans en avoir eu l'occasion. Cette perspective unique souligne l'importance profonde de la pratique spirituelle dans sa vision du monde. Nguyễn Kim Muôn réfléchit à l'interdépendance de tous les êtres, en mettant l'accent sur le cheminement commun des âmes en quête de libération de la souffrance. Il reconnaît également les défis et les complexités de la compassion, en particulier dans la gestion des relations interpersonnelles et le maintien de l'équanimité au milieu des inévitables conflits et malentendus qui surgissent dans la vie en communauté.

Nguyễn Kim Muôn explore la double nature de la compassion, soulignant à la fois son potentiel constructif et destructeur. Il met en garde contre l'attachement excessif et la possessivité,

76. Nguyễn Kim Muôn, *Một chữ thương* [Un mot : compassion], Bảo Tòn, Saigon, 1933

qui peuvent conduire à la souffrance et entraver le progrès spirituel. Il souligne l'importance de cultiver une compassion équilibrée et désintéressée qui transcende les désirs personnels et les motivations égoïstes. Il donne des conseils pratiques sur la façon de gérer les relations difficiles et de maintenir l'équanimité face à l'adversité, en soulignant l'importance de l'introspection, du pardon et de la compréhension.

Le texte célèbre également le pouvoir transformateur de la compassion, en soulignant son rôle crucial dans l'atteinte de l'illumination. Nguyễn Kim Muôn souligne l'importance de cultiver une véritable empathie et une préoccupation pour les autres, en reconnaissant l'interdépendance de tous les êtres et l'aspiration commune à la libération de la souffrance. Il fournit des exemples inspirants d'individus compatissants qui ont apporté des contributions significatives à la société et au développement spirituel des autres, et encourage aussi les lecteurs à imiter ces modèles, en cultivant un cœur altruiste et compatissant qui s'étend à tous les êtres.

Nguyễn Kim Muôn souligne l'importance d'étendre la compassion non seulement aux autres mais aussi à soi-même, il encourage les lecteurs à pratiquer l'auto-soin et le pardon, en reconnaissant que la véritable compassion commence par l'acceptation et la compréhension de soi et des autres. Il met en avant la compassion comme un puissant facteur de motivation pour la pratique spirituelle, inspirant les individus à rechercher la libération non seulement pour eux-mêmes mais aussi pour tous les êtres.

Nguyễn Kim Muôn souligne le rôle de la compassion dans la promotion de relations harmonieuses et la construction de communautés fortes. Il encourage les lecteurs à cultiver l'empathie et la compréhension, en favorisant la coopération et le soutien mutuel sur le chemin spirituel.

Nguyễn Kim Muôn explique les concepts dans son écrit :

- *Thuong* (Compassion) : il fournit une analyse détaillée du concept de *Thuong*, en faisant la distinction entre la compassion authentique et les expressions superficielles d'empathie. Il souligne l'importance de cultiver une compassion profonde et durable qui motive l'action désintéressée et guide les individus vers l'illumination.
- *Thày* (Enseignant) : il souligne le rôle crucial de l'enseignant spirituel *Thày* pour guider les pratiquants sur le chemin de la libération. Il souligne l'importance de trouver un enseignant qualifié et digne de confiance, capable de fournir des instructions et un soutien authentiques.
- *Đạo* (Chemin) : Il discute du concept de *Đạo* comme chemin spirituel menant à l'illumination. Il souligne l'importance de s'aligner sur le vrai chemin et d'éviter les faux enseignements ou pratiques qui peuvent égarer.
- *Tánh* (Nature) : Il explore le concept de *Tánh* comme nature inhérente ou vrai soi. Il encourage les lecteurs à cultiver leur bonté innée et à purifier leur esprit des émotions et des désirs négatifs.

2.1.21 *Phép công phu*; L'éducation du corps, précepte à l'usage des bonzes [traduction du dépôt légal]; Méthode de pratique [notre traduction] - 1933

*Phép công phu*⁷⁷ est un livre publié en 1933 par l'imprimerie Đức Lưu Phuong à Saïgon. Cet ouvrage de 70 pages ne mentionne ni la date de publication exacte, ni le nombre d'exemplaires tirés.

Le livre *Phép công phu* de Nguyễn Kim Muôn est un guide de pratique spirituelle dans le bouddhisme vietnamien, en particulier dans la tradition de Theravāda *Nam tōng*, qui met l'accent sur la conscience de soi et la purification pour une cultivation réussie. Le livre fournit un programme détaillé pour les pratiquants, comprenant des postures physiques, des techniques de respiration et des exercices mentaux.

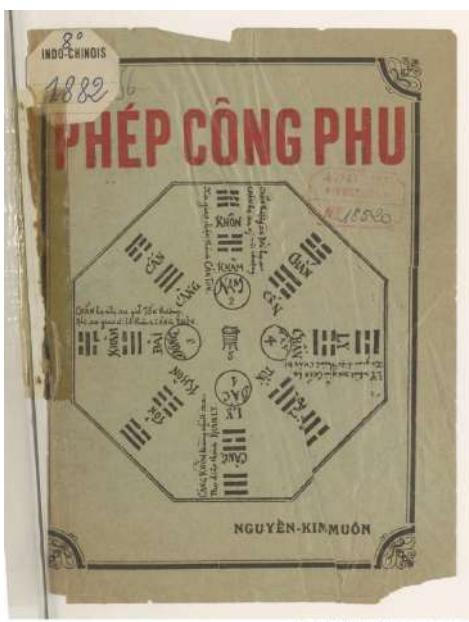


Figure 2.21 – Couverture du livre Méthode de pratique [notre traduction] - *Phép công phu* - source : Gallica

Avant de commencer, les pratiquants doivent se procurer un rosaire de 108 perles et porter un symbole *vạn* sauvastika. Les débutants doivent réciter le *ngũ bô chú* (cinq mantras) pendant 100 jours au cours des quatre saisons. Ensuite, ils peuvent le réciter chaque fois qu'ils ont du temps libre.

La routine de méditation comporte plusieurs étapes [notre traduction] :

- *luồng khuốc* (souffle purifiant)
- récitation du *ngũ bô chú*, *đại công phu* (grande pratique)
- *khởi hỏa hậu* (éveil du feu intérieur)
- *soi huyền quang* (observation de la lumière profonde)

77. Nguyễn Kim Muôn, *Phép công phu* [L'éducation du corps], Đức Lưu Phuong, Saigon, 1933

- *đoạn đâm cǎng* (coupure du feu intérieur)
- *huòn tinh bô não* (essence régénératrice)
- *ngũ phép* (pratique du sommeil)
- *phục khí tiên thiên* (récupération de l'énergie pré-céleste)

Nguyễn Kim Muôn insiste sur la régularité et conseille aux pratiquants de méditer à des heures précises [notre traduction] :

- *Heure du Chat* (*Giờ mèo*, 3h00 à 5h00) : Au réveil, idéalement vers 4h00, méditer une ou plusieurs fois jusqu'à 6h00 ou 7h00.
- *Heure du Cheval* (*Giờ ngọ*, 11h00 à 13h00) : Méditer avant le déjeuner pendant environ une demi-heure.
- *Heure du Coq* (*Giờ dậu*, 17h00 à 19h00) : Éviter de manger, mais rester hydraté avec de l'eau de coco, du jus d'orange ou de la canne à sucre.
- *Heure du Rat* (*Giờ tỵ*, 23h00 à 1h00) : Après une nuit complète de sommeil, méditer jusqu'à avoir sommeil, puis dormir à nouveau.

Il recommande d'éviter de faire la sieste pendant la journée et de limiter la période de sommeil à 6 ou 8 heures la nuit. Il invite à suivre une routine cohérente et à persévérer, même lorsque qu'aucun résultat immédiat n'est visible.

Il liste ensuite différentes méthodes de méditation à pratiquer ainsi que leurs bénéfices :

- *Allumer le feu postnatal* [notre traduction] (*Khởi hỏa hâu*) : Cette pratique implique la rétention du souffle et la circulation de l'énergie vitale dans tout le corps.
- *Observer la lumière mystique* [notre traduction] (*Soi huyền quang*) : Les pratiquants observent leur lumière intérieure à des heures précises pour évaluer leur progression spirituelle et purifier leur esprit.
- *Couper la racine de la luxure* [notre traduction] (*Đoạn đâm cǎng*) : Cette pratique consiste à rompre l'attachement à la luxure par l'autodiscipline et à cultiver un esprit pur.
- *Rendre l'essence pour nourrir le cerveau* [notre traduction] (*Huòn tinh bô não*) : Cette technique est destinée aux personnes âgées ou faibles, et se concentre sur la reconstitution de l'essence vitale et la récupération de l'énergie perdue.
- *Cinq pratiques* [notre traduction] (*Ngũ phép*) et *Restaurer le souffle prénatal* [notre traduction] (*Phục khí tiên thiên*) : Il s'agit de pratiques avancées liées au sommeil et à la culture de l'énergie, qui nécessitent une orientation et une compréhension appropriées.

Nguyễn Kim Muôn conclut avec des poèmes et des réflexions, offrant des conseils supplémentaires sur le chemin spirituel. Il met l'accent sur la conduite éthique, le détachement et la persévérance.

Phép công phu fournit un cadre pour la pratique spirituelle dans le bouddhisme vietnamien, décrivant un chemin structuré vers l'illumination.

2.1.22 *Cao đài chon giải*; La doctrine du caodaïsme expliquée et commentée [traduction du dépôt légal]; Explication authentique du caodaïsme [notre traduction] - 1933

*Cao đài chon giải*⁷⁸ est un livre publié en 1933 par l'imprimerie Mậu Thị Thạnh à Saïgon. Cet ouvrage de 48 pages ne mentionne ni la date de publication exacte, ni le nombre d'exemplaires tirés.

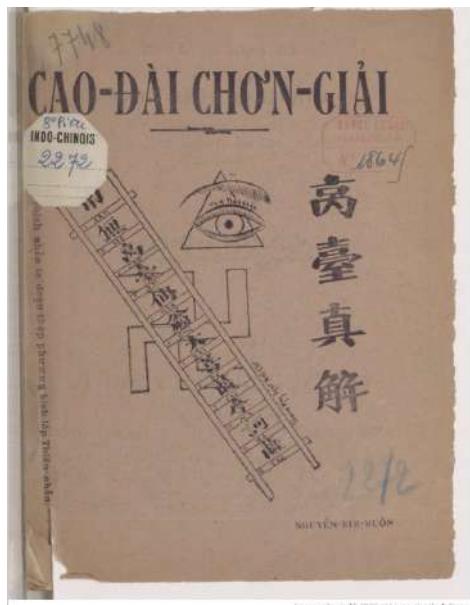


Figure 2.22 – Couverture du livre La doctrine du caodaïsme expliquée et commentée - *Cao đài chon giải* - source : Gallica

Cao đài chon giải de Nguyễn Kim Muôn est une analyse de l'édit sacré de caodaïsme : « *Nam mô cao đài tiên ông đai bồ tát ma ha tát* ». Il explique méticuleusement chaque mot, en approfondissant leurs implications philosophiques, éthiques et décrit des exercices pour les pratiquants du caodaïsme.

Caodaïsme signifie le lieu de culte de *đírc chí tôn* - l'Être suprême [notre traduction], un sanctuaire où l'on peut trouver la vérité et l'illumination. Il incarne les idéaux de noblesse, de pureté et de détachement des affaires du monde.

Le cœur de l'ouvrage se concentre sur le but de la pratique religieuse au sein de cette foi. Nguyễn Kim Muôn soutient que le but ultime est d'atteindre l'illumination et la libération, en revenant essentiellement à son vrai soi et en devenant un immortel *tiên* ou Bouddha *Phật*. Il ne s'agit pas de rechercher un sauveur extérieur, mais plutôt d'effectuer un voyage de découverte et de libération intérieure. Nguyễn Kim Muôn affirme que le bouddhisme et le caodaïsme ne font qu'un car il pense que toutes les religions proviennent d'un seul et même chemin. Selon son raisonnement, les différences entre les religions ne sont qu'une question de forme extérieure, tandis que leur essence fondamentale reste la même.

78. Nguyễn Kim Muôn, *Cao Đài chon giải* [La doctrine du caodaïsme expliquée et commentée], Thanh Thị Mậu, Saigon, 1933

Nguyễn Kim Muôn est convaincu que le but ultime de toute religion est d'aider les gens à découvrir la « *Chon lý* » la vérité et le « *Dức chí tôn* » Dieu [notre traduction] à l'intérieur d'eux-mêmes, plutôt que de les chercher à l'extérieur.

Chaque mot de l'édit sacré sert de repère sur ce chemin.

- « *Nam* » symbolise le feu et le cœur humain, exhortant les pratiquants à contrôler et à affiner leurs émotions, empêchant leur feu intérieur de les consumer.
- « *mô* » représente la vacuité, l'état primordial du cosmos et du soi, encourageant un retour à cet état en renonçant à tous les désirs matériels, attachements et préoccupations mondaines.
- « *Tiên ông* » [la fée masculine âgée] fait référence à ceux qui ont atteint l'illumination et sont devenus immortels, servant de guides aux autres sur le chemin.
- « *đại bồ tát* » désigne les individus dotés d'une immense compassion et d'une immense sagesse, qui se consacrent à aider les autres à atteindre la libération.
- Enfin, « *ma ha tát* » désigne ceux qui ont atteint le plus haut niveau d'illumination, complètement libérés de tout attachement et capables de guider les autres vers la libération.

Nguyễn Kim Muôn souligne l'importance de l'action dans la pratique religieuse et affirme que la véritable pratique consiste à faire plutôt qu'à simplement écouter ou lire. Il s'agit de contrôler ses sens et ses désirs, de les empêcher de nous égarer et de revenir finalement à un état de paix intérieure et de pureté.

Nguyễn Kim Muôn affirme avec force l'importance de l'autonomie dans la poursuite de l'illumination. Personne ne peut atteindre la libération à la place d'autrui ; chaque individu doit s'efforcer de se réaliser et ne pas compter sur des forces extérieures. C'est un chemin de découverte de soi, d'autodiscipline et, en fin de compte, d'auto-libération.

2.1.23 *Tu thân*; Éducation de soi-même. Bouddhisme [traduction du dépôt légal]; Se cultiver soi-même [notre traduction] - 1933

*Tu thân*⁷⁹ est un livre de 80 pages, imprimé à 1000 exemplaires par l'imprimerie Xua Nay à Saïgon, le 9 février 1933.

Le livre *Tu thân* de Nguyễn Kim Muôn parle du bouddhisme vietnamien, en mettant l'accent sur les aspects internes de la pratique plutôt que sur les rituels externes. Il critique la pratique courante consistant à se concentrer sur le chant des écritures et à effectuer des cérémonies sans véritable réflexion sur soi ni changement.



Figure 2.23 – Couverture du livre Cultiver sa personne - *Tu thân* - source ! Gallica

Nguyễn Kim Muôn soutient que la véritable pratique spirituelle réside dans la compréhension et le raffinement de sa propre nature (*tánh*). Il encourage les lecteurs à examiner leurs pensées, leurs émotions et leurs actions, à identifier et à corriger les schémas négatifs. Nguyễn Kim Muôn critique ceux qui adoptent une pratique superficielle, se concentrant sur les apparences extérieures tout en négligeant le travail intérieur. Il fournit une analyse détaillée du concept de *tu thân*, le décomposant en ses éléments fondamentaux et soulignant l'interdépendance entre la culture de sa nature intérieure (*tánh*) et de son corps physique (*thân*).

Le texte fournit des conseils pratiques sur la façon de cultiver un esprit pur et une conduite vertueuse. Nguyễn Kim Muôn souligne l'importance d'un comportement éthique, notamment l'honnêteté, la compassion et l'autodiscipline. Il souligne également la nécessité de surmonter les émotions négatives telles que la colère, la cupidité et la jalousie. Nguyễn Kim Muôn fournit des

79. Nguyễn Kim Muôn, *Tu thân* [L'éducation de soi-même], Xua Nay, Saigon, 1933

instructions spécifiques sur la façon de pratiquer le *chay lòng* ou (purification du cœur [notre traduction]), qui consiste à maintenir un état de pureté mentale et émotionnelle.

Nguyễn Kim Muôn prône une approche équilibrée de la pratique spirituelle, combinant la culture intérieure avec une action consciente dans le monde. Il encourage les lecteurs à s'engager dans une introspection tout en s'acquittant de leurs responsabilités envers la famille et la société. Nguyễn Kim Muôn souligne l'importance de la persévérence et de la détermination dans la poursuite de l'illumination, rappelant aux lecteurs qu'une véritable transformation exige un effort et un engagement soutenus. Il offre une perspective nuancée sur le rôle du *chay trùòng* (végétarisme à long terme [notre traduction]) dans la pratique spirituelle, soulignant l'importance de la pureté intérieure par rapport aux restrictions alimentaires.

Le texte comprend également une discussion stimulante sur la commercialisation des enseignements spirituels, remettant en question la pratique courante de fournir des écritures et des enseignements gratuitement. Nguyễn Kim Muôn soutient que le fait de demander un prix raisonnable pour les textes spirituels peut encourager un engagement plus profond de la part des chercheurs et assurer la durabilité de la diffusion de ces enseignements.

Nguyễn Kim Muôn critique ceux qui suivent aveuglément les pratiques religieuses sans en comprendre le sens ou le but, il encourage les lecteurs à remettre en question et à analyser les enseignements plutôt que de les accepter tels quels. Il souligne la nécessité de se faire guider par un enseignant qualifié *Minh sư* qui peut fournir des instructions et un soutien authentiques sur le chemin spirituel. Nguyễn Kim Muôn rappelle aux lecteurs qu'ils sont en fin de compte responsables de leur propre développement spirituel. Il encourage l'effort personnel et la persévérence, soulignant que l'illumination ne peut être atteinte par des moyens extérieurs. Il critique les croyances et pratiques superstitieuses, encourageant les lecteurs à se fier à la raison et à la sagesse plutôt qu'à rechercher les conseils de diseurs de bonne aventure ou de médiums.

2.1.24 *Phật giáo* ; Le bouddhisme [traduction selon Nguyễn Kim Muôn] - 1935

*Phật giáo*⁸⁰ est un livre de 24 pages, imprimé à 1000 exemplaires par l'imprimerie Bảo Tòn à Saigon le 8 août 1935. L'œuvre est le premier volume de la collection Libération de la souffrance [notre traduction] (*Thoát khổ*).

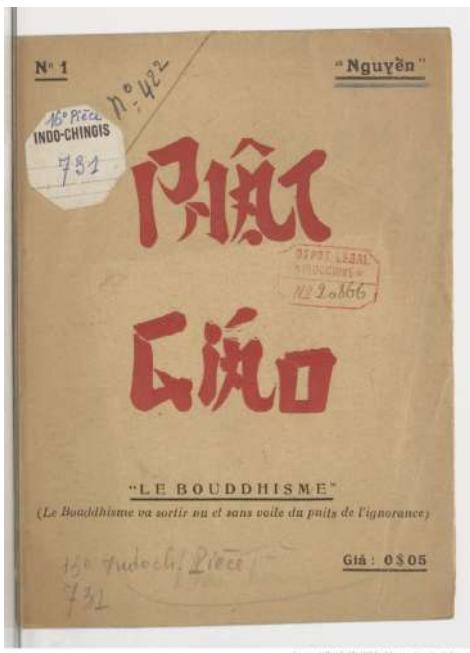


Figure 2.24 – Couverture du livre Le bouddhisme - source : Gallica

Nguyễn Kim Muôn commence par affirmer que le bouddhisme contemporain est en déclin et a perdu sa vraie tradition (*thất chon truyền* (page 5)). Selon lui, le bouddhisme originel n'est qu'une seule voie (*đạo có một*) (page 6), une vérité unique et sans nom spécifique. Il soutient que le Bouddha n'est ni une divinité envoyée du ciel, ni une personne qui est devenue Bouddha en pratiquant (page 6). Au contraire, le terme Bouddha est simplement une appellation désignant quiconque a atteint l'état de parfaite clarté et illumination(*trọn tinh, trọn giác*) (page 7), une lumière (*vết sáng*) sans forme, sans son, présente partout (page 7).

Il critique vivement la pratique consistant à donner des noms aux Bouddhas tels qu'Amitabha, Shakyamuni, Guanyin et à créer des écoles distinctes comme le Zen, la Terre pure ou le Vajrayana (pages 5, 11). L'auteur prétend que ces actions visent à endoctriner, exploiter, et tromper (*nhòi sợ, lợi dụng, gạt gẫm*) les gens (page 9). Il appelle ces maîtres Bouddhas vivants (*phật sống*) et affirme qu'ils sauvent les gens par la bouche, c'est-à-dire en inventant des histoires pour séduire les fidèles (page 10).

Nguyễn Kim Muôn estime que la pratique religieuse actuelle est mal orientée car les pratiquants sont divisés en deux types (page 11) :

80. Nguyễn Kim Muôn, *Phật giáo* [Bouddhisme], Bảo Tòn, Saigon, 1935

- Les Excessifs *Thái quá* qui font le mal
- Les Insuffisants *Bất cập* qui pratiquent par peur

Les deux sont tombés dans le piège de la religion (*tôn giáo*). L'auteur condamne les rituels tels que l'encens, les offrandes de fleurs et les récitations de *sūtras*, les considérant comme des actes turbulents (*vọng động*) (page 19) qui empêchent le cœur de trouver la paix (page 15).

Selon lui, le vrai bouddhisme est serein et vide (*thanh hử vắng lặng*) (page 19), où les oreilles n'entendent pas, les yeux ne voient pas, et le cœur n'a pas de pensées illusoires (page 15). Il insiste sur le fait que le Bouddha ne sauve personne et que chacun doit se sauver lui-même par sa propre force (*Tự lực*) (page 19). Il utilise sa propre expérience pour montrer que toutes les tentatives de trouver le Bouddha à l'extérieur sont vaines, et que la foi, si elle se concentre sur notre Bouddha intérieur, finit par revenir (pages 17, 18).

Nguyễn Kim Muôn conclut en affirmant que le bouddhisme n'est pas une religion, mais une doctrine de non-action et de tranquillité (*vô vi vắng lặng*) (page 23). Il soutient que les Occidentaux pratiquent une forme de bouddhisme plus authentique car leurs sociétés sont civilisées et progressistes, et que leur pratique est calme et non-turbulente (page 22).

Son appel final aux bouddhistes est d'arrêter les activités bruyantes et organisées. Il affirme qu'ils doivent regarder à l'intérieur, se cultiver et se revitaliser (*chân hung minh*) (page 25). Il confirme que le problème ne réside pas dans le déclin du bouddhisme, mais dans la corruption des pratiquants (page 24), car si les hommes sont corrompus, la Loi ; elle, ne l'est pas (*Nhơn hử, Pháp bát hử*) (page 16).

En outre, la vraie pratique consiste à sortir de ce qu'il appelle le piège religieux (*trận đố tôn giáo*) (page 20) et à revenir aux principes fondamentaux [notre traduction] (page 24) :

- Faire le bien (*làm lành*)
 - Éviter le mal (*lánh dữ*)
 - Vivre honnêtement et sincèrement *ăn ngay ở thật*
-

2.1.25 *Công phu*; La doctrine du cœur [traduction selon Nguyễn Kim Muôn] - 1935

Công phu de Nguyễn Kim Muôn, est un livre de 11 pages, imprimé à 1000 exemplaires par l'Imprimerie Xưa Nay à Sài Gòn le 29 août 1935.

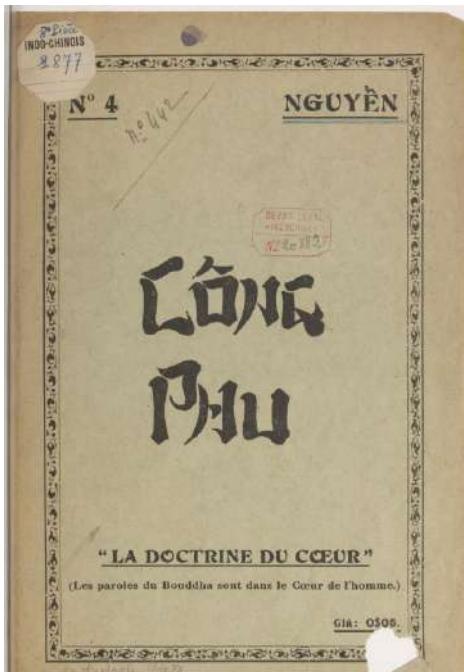


Figure 2.25 – Couverture du l'écrit Doctrine du cœur - *Công phu* - source : Gallica

Công phu de Nguyễn Kim Muôn est un essai discutant de la méthode de pratique et d'entraînement pour atteindre l'illumination et la libération. L'ouvrage se concentre sur l'analyse et la clarification des idées fausses sur la pratique spirituelle, tout en fournissant des instructions spécifiques et des exercices aux pratiquants.

Faisant suite aux affaires de 1935, détaillées dans la partie 1 de ce mémoire, Nguyễn Kim Muôn commence par expliquer pourquoi il n'a pas répondu aux lettres de presse, mais a préféré écrire un livre. Il estime que la presse n'a pas la capacité suffisante pour contenir tous ses propos, et souhaite créer les conditions idéales pour aider le public à comprendre son point de vue immédiatement, sans attendre la validation d'une rédaction journalistique.

Nguyễn Kim Muôn affirme que le bouddhisme est une religion pour toute l'humanité, que l'on soit riche ou pauvre, noble ou humble, que tout le monde peut la pratiquer. Il critique ceux qui comptent sur et attendent Bouddha, pensant qu'il doit aussi libérer et sauver les gens de la souffrance car cela est faux.

Selon lui, pratiquer le bouddhisme signifie être autonome, éveillé, libéré et ne dépendre de personne. Il critique également les gens qui affirment devenir bouddhiste au moment de leur retraite. Selon lui, pratiquer est une chose temporaire, et doit se faire dans le présent, dans chaque action, dans

chaque pensée. Nguyễn Kim Muôn estime que le bouddhisme est une religion commune au pays mais aussi au monde, que tout le monde peut la pratiquer, indépendamment du fait d'aller au temple ou de rester à la maison, de manger de la nourriture végétarienne ou non végétarienne, d'être membre du Concile ou moine. Il critique les moines qui ne savent que se raser la tête, aller au temple et passer chaque repas à se soucier de prier et de se repentir. Il affirme qu'ils ne sont que des moines et que ceux qui sont à l'extérieur comme les membres de l'Association ne sont pas assez bien considérés. L'auteur estime que cette façon de penser est très néfaste car elle crée des discriminations et des divisions entre les gens.

Nguyễn Kim Muôn affirme que les Trois Enseignements sont un, mais que les gens les divisent en trois, ce qui signifie que le confucianisme, le bouddhisme et le taoïsme ont tous la même origine et enseignent tous aux gens à faire le bien, éviter le mal et à être honnête et sincère. Ainsi, tout le monde est un pratiquant des trois religions, pas seulement les moines. Selon Nguyễn Kim Muôn, la pratique consiste à libérer l'âme, à échapper au cycle de la réincarnation. Il distingue deux types de pratiques :

- La pratique ascétique
- La pratique sereine

La pratique ascétique signifie faire souffrir son corps, renoncer à la vie, quitter les affaires du monde, quitter sa famille et tous ses désirs, être végétarien, respecter les préceptes, chanter des écrits bouddhiques et réciter le nom de Bouddha, pratiquer la repentance, aller à la montagne et entrer dans un isolement, être immobile.

La pratique sereine [notre traduction] *thanh nhàn tu* signifie la pratique par soi-même [notre traduction] *tu theo tự lực*, tout le monde peut pratiquer, faire n'importe quoi, occupé ou libre.

Nguyễn Kim Muôn conclut que la cultivation n'est rien de plus que trois choses : la foi, l'énergie et l'esprit, et en théorie, il n'y a que deux choses, l'esprit et l'énergie. L'Esprit est le Mental, le *Qi* est le *Rein*, et l'Esprit est le Feu, le *Rein* est l'Eau, donc la cultivation consiste à entraîner l'Eau et le Feu à interagir.

Enfin, Nguyễn Kim Muôn conseille aux pratiquants d'étudier et de suivre ce qui a été enseigné, de ne pas poser trop de questions, car la Voie n'est qu'un petite partie du chemin.

2.1.26 *Đạo khả đao* ; Le véritable chemin de la religion [traduction du dépôt légal] ; La Voie qui peut être nommée [notre traduction] - 1935

*Đạo khả đao*⁸¹ de Nguyễn Kim Muôn est un livre de 22 pages, imprimé à 1000 exemplaires par l'Imprimerie Bảo Tòn à Sài Gòn le 12 septembre 1935, au sein de la série La doctrine du non agir.

Đạo khả đao parle du concept de pratique religieuse, du rôle de la religion et de la façon dont les gens abordent la moralité. Le livre fonde son travail sur le concept que la Voie ne peut pas être parlée, et que si elle pouvait l'être, elle ne serait plus la vraie Voie.

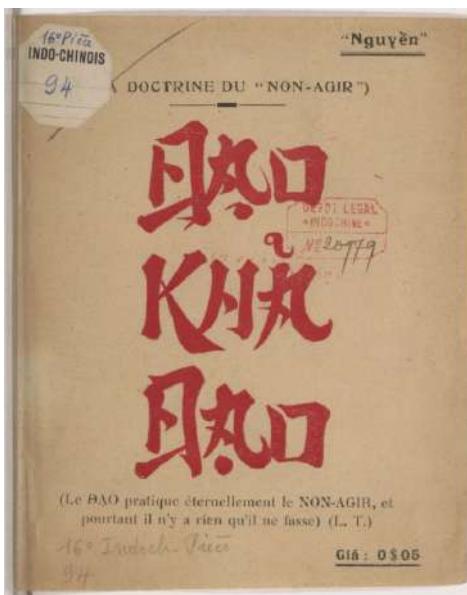


Figure 2.26 – Couverture de l'écrit Le *Đạo* pratique éternellement le non-agir *Đạo khả đao* - source : Gallica

Nguyễn Kim Muôn soutient que les humains ont déformé le véritable sens du *Đạo* en essayant d'attacher des mots, des écritures ou des formes de pratique à quelque chose qui est intrinsèquement inexprimable et naturel. Selon lui, la vraie voie ne peut pas être limitée par des livres ou des dogmes, mais doit être ressentie et expérimentée directement.

L'auteur avance l'argument selon lequel le bouddhisme accepté aujourd'hui par les Vietnamiens est essentiellement une version empruntée à la Chine. Il souligne que personne au Vietnam n'est jamais allé en Inde pour étudier les enseignements du bouddhisme primitif, mais les a seulement reçus au travers de la diffusion chinoise.

Par conséquent, l'auteur estime qu'adorer le bouddhisme de manière excessive, sans l'étudier soi-même, et se contenter de répéter les enseignements comme un croyant aveugle, est une honte. Il ironise en affirmant que si l'histoire avait été différente et que les Vietnamiens avaient été influencés

81. Nguyễn Kim Muôn, *Đạo khả đao* [Le véritable chemin de la religion], Bảo Tòn, Saigon, 1935

par l'Islam plutôt que par le bouddhisme, peut-être qu'aujourd'hui ils adoreraient aussi l'Islam avec la même foi, au lieu de remettre eux-mêmes la vérité en question.

Nguyễn Kim Muôn estime que les Vietnamiens ont adoré passivement le bouddhisme, simplement parce qu'il a été transmis par les générations précédentes, au lieu de l'apprendre et de le vérifier par eux-mêmes. Il a souligné que le respect excessif pour les caractères chinois et les écritures bouddhistes chinoises a conduit de nombreuses personnes à tomber dans la superstition et à être incapables d'accéder à la véritable nature du Tao.

Nguyễn Kim Muôn soutient que si l'on veut vraiment comprendre le Tao, on ne peut pas se fier uniquement aux enseignements ou aux écritures, mais qu'il faut observer, penser et expérimenter directement. Il compare cela au fait de manger un plat, qu'il ne faut pas simplement écouter les autres affirmer qu'il est délicieux, mais plutôt le goûter soi-même pour savoir s'il l'est vraiment ou non.

Nguyễn Kim Muôn critique vivement les mouvements du renouveau bouddhiste, qui créent des associations, écrivent des magazines et construisent des institutions religieuses. Il estime qu'il s'agit essentiellement d'une simple continuation d'un vieux système superstitieux qui n'apporte pas de véritable valeur aux pratiquants.

Nguyễn Kim Muôn a souligné que pratiquer une religion ne consiste pas en la construction d'installations matérielles ou au fait d'organiser des mouvements superficiels, mais bien à éveiller son moi intérieur et à s'entraîner soi-même pour atteindre l'illumination. Ceux qui courrent après la forme et oublient l'essence ne font que renforcer les chaînes qui les lient.

Une idée importante dans l'ouvrage est le concept que la religion est un moteur pour stimuler la confiance en soi, car chacun doit trouver la vérité par lui-même. Nguyễn Kim Muôn souligne que personne ne peut sauver personne, et que l'on ne peut pas non plus s'attendre à ce que Bouddha ou toute autre puissance n'accorde sa grâce pour accomplir nos mérites à notre place.

Il rappelle qu'en réalité, chacun doit se libérer par lui-même, car nul ne peut le faire à la place d'un autre. Pour lui, la véritable pratique ne réside pas dans des actions extérieures comme le chant ou l'adoration, mais repose sur la conscience de soi et la libération intérieure.

Nguyễn Kim Muôn affirme que la vraie religion ne peut être limitée par aucune doctrine, aucune écriture ou aucun système. Il la compare à la lumière du soleil : personne n'a appris au soleil à briller, mais c'est grâce à cette lumière que toutes choses peuvent pousser.

Selon lui, ceux qui comprennent véritablement la Voie n'ont pas besoin de suivre les écritures ou les formulaires, mais doivent expérimenter, observer et pratiquer par eux-mêmes. La véritable cultivation consiste à retourner à son propre moi naturel, sans se laisser gouverner par le dogme ou la tradition.

2.1.27 *Đời người giải thoát*; La vie libérée [traduction selon Nguyễn Kim Muôn] - 1935

*Đời người giải thoát*⁸² de Nguyễn Kim Muôn, est un livre de 18 pages, imprimé à 1000 exemplaires par l'imprimerie Đức Lưu Phương à Saïgon, au 7 novembre 1935. Il propose une approche unique de la pratique bouddhiste, mettant l'accent sur l'autonomie et la libération des rituels et dépendances externes. Nguyễn Kim Muôn remet en question les notions conventionnelles de la pratique religieuse, plaident pour un chemin plus direct et personnel vers l'illumination.

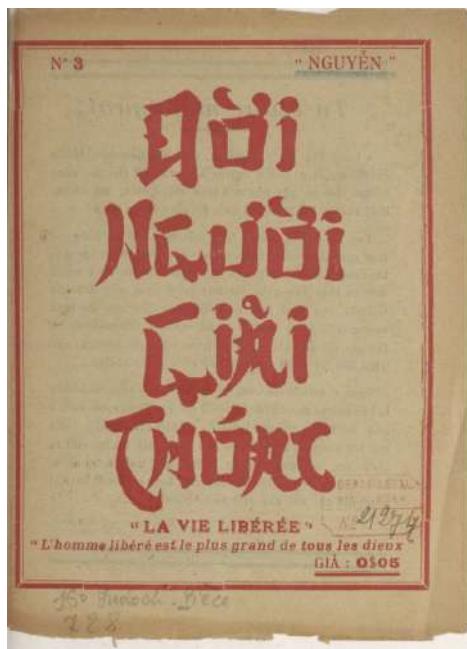


Figure 2.27 – Couverture du livre La vie libérée - *Đời người giải thoát* - source : Gallica

Nguyễn Kim Muôn critique la pratique courante consistant à s'appuyer sur des autorités et des rituels extérieurs, affirmant que la véritable libération vient de l'intérieur. Il souligne l'importance de la conscience de soi, de la pensée critique et de la responsabilité personnelle dans la navigation du voyage spirituel. Il remet également en question la compréhension traditionnelle des écritures et des enseignements bouddhistes, suggérant qu'ils devraient être considérés comme des guides plutôt que comme des doctrines rigides. Il pense qu'une dépendance excessive aux écritures et aux rituels peut conduire à la dépendance et entraver la véritable libération.

Le texte prône une approche pratique et engagée de la pratique bouddhiste, encourageant les lecteurs à appliquer les enseignements à leur vie quotidienne et à contribuer à la société. Nguyễn Kim Muôn souligne l'importance d'une conduite éthique, de la compassion et de la pleine conscience pour cultiver une vie libérée et épanouissante. Il encourage également les lecteurs à remettre en question les croyances et les pratiques conventionnelles, en cherchant une compréhension plus profonde de la vraie nature de la réalité.

82. Nguyễn Kim Muôn, *Đời người giải thoát* [La vie libérée], Đức Lưu Phương, Saigon, 1935

Nguyễn Kim Muôn souligne l'importance de l'autonomie et de la responsabilité personnelle pour atteindre la libération spirituelle. Il encourage les lecteurs à cultiver leur propre sagesse et leur propre discernement, plutôt que de suivre aveuglément les autorités ou les rituels extérieurs. Il encourage les lecteurs à examiner de manière critique les écritures et les enseignements bouddhistes, en cherchant une compréhension plus profonde de leur signification et de leur application. Il remet en question la notion de foi aveugle, en prônant une approche plus raisonnée et analytique de la pratique spirituelle.

Nguyễn Kim Muôn souligne l'importance d'appliquer les enseignements bouddhistes à la vie quotidienne, en encourageant les lecteurs à cultiver une conduite éthique, la compassion et la pleine conscience dans leurs interactions avec le monde. Il prône également la responsabilité sociale et la contribution au bien-être des autres. Il remet en question la compréhension conventionnelle de la voie bouddhiste, en suggérant une approche plus directe et personnelle de l'illumination. Il souligne l'importance de la conscience de soi, de la paix intérieure et de vivre dans le moment présent.

Nguyễn Kim Muôn fournit une analyse du concept de libération (*giải thoát*), en soulignant l'importance de se libérer des attachements, des illusions et des émotions négatives. Il souligne le pouvoir transformateur de la pratique bouddhiste pour atteindre la véritable libération et vivre une vie épanouissante. Il explore le concept d'autonomie (*tự lực*) comme la capacité de s'appuyer sur sa propre sagesse et sa propre force pour naviguer dans le voyage spirituel. Il encourage les lecteurs à cultiver l'autonomie et à prendre la responsabilité de leur propre développement spirituel. Nguyễn Kim Muôn discute du concept de bouddhisme (*đạo phật*) comme un chemin de découverte de soi et de libération. Il souligne l'importance de s'aligner sur les véritables enseignements du Bouddha et d'éviter les pratiques fausses ou trompeuses.

Nguyễn Kim Muôn fournit une analyse critique du rôle de la religion (*tôn giáo*) dans la société, soulignant à la fois ses avantages et ses inconvénients potentiels. Il encourage les lecteurs à aborder la religion avec discernement et esprit critique, en évitant la foi aveugle ou le dogmatisme. Il affirme que la véritable pratique bouddhiste ne consiste pas à rejeter le monde mais à y vivre avec un sentiment de détachement et d'équanimité. Il critique la tendance de certains pratiquants à devenir trop dépendants des formes extérieures de culte, telles que le chant des écritures et l'accomplissement de cérémonies, sans cultiver une véritable transformation intérieure.

Nguyễn Kim Muôn soutient que la véritable libération vient de la compréhension et de l'application des principes fondamentaux du bouddhisme, tels que la conscience de soi, la conduite éthique et la compassion, à sa vie quotidienne. Il souligne l'importance de cultiver une vie libérée (*đời người giải thoát*), caractérisée par la paix intérieure, la liberté des attachements et un engagement conscient avec le monde.

2.1.28 *Phép thanh tịnh*; Bouddhisme. La pureté. [traduction du dépôt légal]; Le calme [traduction selon Nguyễn Kim Muôn] - 1935

D'après les informations de la BnF, *Phép thanh tịnh*⁸³ fait partie d'une série d'ouvrages : La doctrine du non-agir, écrite par Nguyễn Kim Muôn, et imprimée par la maison d'édition Bảo Tòn à Saïgon le 7 septembre 1935. Cet ouvrage, long de 25 pages, a été tiré à 1000 exemplaires.

Phép thanh tịnh de Nguyễn Kim Muôn est un traité sur la voie correcte de la pratique bouddhiste, mettant en avant la nécessité d'éliminer les agitations mentales et les superstitions afin d'atteindre l'état de pureté absolue. L'auteur critique sévèrement les formes de pratiques religieuses qui s'appuient sur les rituels, les textes sacrés et la dépendance aux cérémonies. Pour lui, la véritable pratique repose sur la purification de l'esprit, l'absence de perturbation mentale et la discipline personnelle.

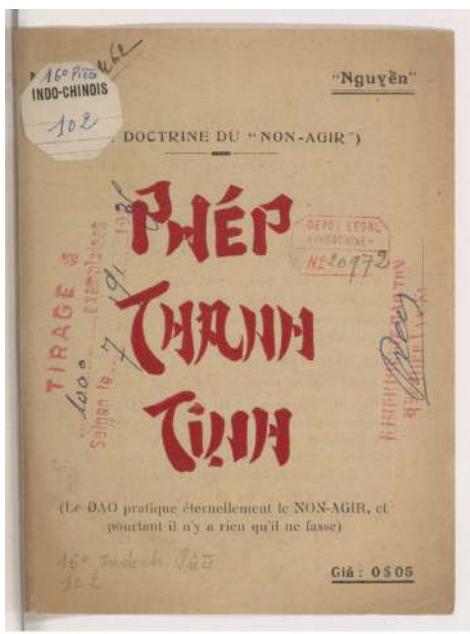


Figure 2.28 – Couverture du livre La Doctrine du non-agir *Phép thanh tịnh* - source : Gallica

L'auteur cite plusieurs passages du Sutra du Diamant pour affirmer que le véritable Dharma ne possède aucune forme fixe et ne peut être transmis par l'écrit. Selon lui, les individus qui s'attachent aux textes et aux rituels sans comprendre l'essence de la pratique sombrent dans l'illusion et l'agitation mentale.

Nguyễn Kim Muôn soutient que l'existence même des doctrines bouddhistes a conduit à la tentation et à l'aveuglement, car les pratiquants se focalisent davantage sur les formes extérieures que sur la transformation intérieure. Par conséquent, la plupart des adeptes restent coincés dans un cycle de pratiques vaines qui ne leur permet pas d'atteindre la véritable tranquillité.

Partie 1. Critique des pratiques superficielles et de la dépendance aux rituels

83. Nguyễn Kim Muôn, *Phép thanh tịnh* [La pureté], Bảo Tòn, Saigon, 1935

L'auteur dénonce vivement l'attachement excessif à l'utilisation des cloches rituelles, aux *sûtras*⁸⁴, aux statues de Bouddha et aux cérémonies religieuses. Il compare cela à des mouches attirées par du miel, signifiant que les gens sont séduits par l'apparence extérieure de la religion et en oublient l'essence véritable.

Il insiste sur le fait que les prières, les chants et les offrandes ne sont que des moyens, et non une fin en soi. Ceux qui s'accrochent trop à ces pratiques renforcent leur propre illusion et s'éloignent de la discipline personnelle et de l'éveil véritable.

Partie 2. Phép thanh tịnh – La voie authentique de la pratique

Nguyễn Kim Muôn affirme que la véritable pratique spirituelle consiste à atteindre un état de pureté absolue, dans lequel l'esprit est totalement libéré des désirs, des souffrances et des distractions.

Il met en avant deux principes essentiels pour parvenir à cet état :

- *Ngoại bát nhập* Ni sortie intérieure [notre traduction] : Ne pas se laisser influencer par les éléments extérieurs (rituels, doctrines, croyances populaires).
- *Nội bát xuất* Ni entrée extérieure [notre traduction] : Ne pas laisser l'esprit être troublé par des pensées agitées.

L'auteur explique que les êtres humains sont piégés dans le cycle de la souffrance parce qu'ils écoutent trop, regardent trop et parlent trop. Ces distractions les empêchent d'atteindre la véritable sérénité. Il préconise donc la pratique du silence et de l'immobilité absolue, en évitant les influences extérieures pour purifier l'esprit.

Partie 3. Réformer le bouddhisme ou se réformer soi-même ?

Nguyễn Kim Muôn soutient que le bouddhisme n'a pas besoin d'être réformé, mais que ce sont les pratiquants qui doivent changer. Il critique sévèrement les mouvements visant à moderniser ou réformer le bouddhisme en établissant des associations, des revues et des écoles bouddhistes, estimant que cela ne fait qu'alimenter l'agitation mentale et la superficialité.

Selon lui, la seule manière d'améliorer la pratique religieuse est que chaque individu prenne la responsabilité de son propre cheminement, en se concentrant sur l'introspection et la pureté intérieure, plutôt que de chercher à modifier des structures extérieures.

Nguyễn Kim Muôn ne se contente pas d'exposer ses idées, il critique ouvertement les dérives modernes des pratiques bouddhistes, affirmant que c'est l'attachement aux formes extérieures et à la ritualisation qui empêche les individus d'accéder à la véritable libération.

84. *sûtras* : écritures bouddhiques, *kinh Phật*

2.2 Analyse de la doctrine de Nguyễn Kim Muôn à travers ses écrits

2.2.1 L'entrée dans la vie religieuse (1927-1928)

Au début de sa carrière de propagation du Dharma, Nguyễn Kim Muôn s'est particulièrement concentré sur la méthode de la Terre pure *Tịnh độ tông*, la considérant comme la voie de pratique essentielle, simple et adaptée à toutes les couches sociales. Cette période est clairement illustrée par deux de ses œuvres principales : *Tịnh độ tông*, publiée en 1927, et *Phật giáo khuyến tu*, publiée en 1928. L'objectif fondamental de la pratique à cette époque, selon Nguyễn Kim Muôn, est d'atteindre la renaissance dans la Terre pure *Cực lạc*, le monde occidental du Bouddha *Amitābha*, un lieu sans souffrance, uniquement de joie infinie. Nguyễn Kim Muôn souhaite aider les pratiquants à ouvrir une voie étroite pour que les êtres puissent marcher sur le grand chemin. Cette méthode est décrite par lui-même comme une méthode rapide, une doctrine simple comme un jeu d'enfant. Il affirme également que, quelle que soit la durée ou l'intensité de la pratique, ou l'accumulation de mérites, si l'on suit la méthode de la Terre pure, on devient Bouddha.

La méthode de pratique principale recommandée par Nguyễn Kim Muôn est la récitation du nom du Bouddha *Amitābha*. Il souligne la simplicité de cette approche, qui ne nécessite pas de rituels complexes. Nguyễn Kim Muôn indique que la récitation sincère du nom du Bouddha *Amitābha* 300 000 fois est suffisante pour recevoir l'assurance du Bouddha et être guidé. Il affirme avec certitude que si l'on atteint 300 000 récitations, le Bouddha apparaîtra assurément pour donner son assurance. Il affirme qu'il est essentiel de maintenir un cœur pur pour que la pratique ne soit pas vaine.

En plus de la récitation du nom du Bouddha, Nguyễn Kim Muôn propose d'autres éléments de soutien importants pour la pratique. Les pratiquants doivent observer les préceptes, pratiquer le végétarisme, s'abstenir de tuer et maintenir une âme pure. Le végétarisme est perçu comme une action purificatrice du corps et un moyen de cultiver la compassion. Il encourage diverses formes de végétarisme, allant de pratiques intermittentes (2, 6 ou 10 jours par mois) au végétarisme permanent.

Nguyễn Kim Muôn valorise également le culte domestique. Il conseille d'établir un autel bouddhiste à la maison, orienté vers l'ouest, et, quelle que soit sa taille, d'y placer au minimum une image du Bouddha *Amitābha*. Ceux qui en ont les moyens peuvent ajouter les Trois Joyaux (Bouddha *Amitābha*, Bodhisattva *Avalokiteshvara*, Bodhisattva *Mahasthamaprapta*). Les offrandes doivent être simples et pures, comme de l'eau claire (appelée *tịnh thuỷ*, eau pure sans ajout de thé ou d'alcool), des fleurs de lotus ou d'autres fleurs pures (les lys et les soucis étant des fleurs pures appréciées du Bouddha), et des fruits bien lavés. Il insiste sur le fait que le Bouddha n'accepte que la sincérité et la pureté du cœur. Des éléments tels que des lampes en cristal (ou lampes à huile, bougies, appelées *ngọn thài-cực-dâng*) et des brûleurs d'encens sont également nécessaires. Avant d'allumer l'encens, le mantra *Án lam* doit être récité pour la purification et l'expression de la sincérité. Nguyễn Kim Muôn mentionne aussi le culte des divinités protectrices comme *Thổ địa*, *Thổ thần* et *Táo quân* à domicile pour maintenir l'équilibre entre la vie spirituelle et familiale. Il conseille

de placer l'autel bouddhiste loin du lit pour éviter toute distraction et préserver sa pureté. L'offrande d'encens symbolise également les Cinq Parfums spirituels :

- Parfums des Préceptes
- Parfums de Concentration
- Parfums de Sagesse
- Parfums de Connaissance
- Parfums de Libération

En ce qui concerne la pratique quotidienne *nhṛt-khóá*, il s'agit d'un rituel effectué deux fois par jour, matin et soir. Il n'y a pas d'heure fixe, la pratique s'adaptant à l'emploi du temps de chacun. Avant de commencer, les pratiquants doivent se laver le visage, les mains, se rincer la bouche, se concentrer et calmer leur esprit. Ceux qui savent lire récitent les écritures bouddhiques du livre de *Nhṛt-khóá*, tandis que les autres peuvent réciter *Nam mô a di đà phât* 300 000 fois ou pratiquer la méthode des Dix Récitations. Il encourage l'usage de chapelets noirs pour le décompte des récitations, soulignant qu'avec le temps, il devient sacré et efficace. La régularité de la pratique est essentielle pour stabiliser l'esprit et éviter les distractions. Nguyễn Kim Muôn suggère également de disposer d'un espace dédié *liêu* pour la pratique, séparé du lieu de repos, afin d'éviter la dispersion mentale.

Dans son œuvre *Phật giáo khuyén tu* (1928), Nguyễn Kim Muôn introduit la méthode Prescription pour Nourrir la Voie *Toa thuóc bồ đạo*, basée sur la théorie des Cinq Éléments (Métal, Bois, Eau, Feu, Terre) pour cultiver le corps et l'esprit, visant l'équilibre dans la vie et la pratique. Il formule des conseils spécifiques pour la régulation de la respiration :

- Métal - Poumons : Parler peu aide à nourrir les poumons et à maintenir la paix de l'esprit, la maîtrise de la colère
- Bois - Foie : Ne pas laisser la colère endommager le foie, cultiver la compassion, la modération des désirs
- Eau - Reins : La tempérance aide les reins à ne pas perdre d'énergie, l'abandon de l'inquiétude
- Feu - Cœur : Abandonner l'inquiétude et maintenir l'esprit en paix nourrira mieux le cœur, et une alimentation équilibrée
- Terre - Estomac : Manger avec modération aidera l'estomac à mieux digérer, pour préserver les Trois Joyaux (Essence, Énergie, Esprit).

Il insiste également sur l'abstention du tabac pour les hommes et de la chique de bétel pour les femmes.

Nguyễn Kim Muôn affirme que la pratique spirituelle est une responsabilité individuelle, sans distinction de statut social ou de genre. Une section spécifique, Exhortation des femmes à la pratique *Phụ nữ khuyén tu*, souligne d'ailleurs le rôle essentiel des femmes dans la pratique, contribuant non seulement au bonheur familial mais aussi à l'inculcation de valeurs morales aux enfants. Il écrit que la femme est la racine de la famille, que si la famille est corrompue, alors la société est désordonnée. Il encourage donc les femmes à adopter le végétarisme, y voyant un acte de purification corporelle et de cultivation de la compassion. Il considère la Terre pure comme la voie la plus facile et la plus efficace

pour se libérer de la souffrance et du cycle des renaissances. Nguyễn Kim Muôn explique d'ailleurs les principes du karma et du cycle des renaissances, posant que la condition matérielle (richesse ou pauvreté) résulte des mérites ou des mauvaises actions des vies antérieures. Aussi, il encourage chacun à accumuler des mérites par des actions vertueuses pour améliorer son destin. Il conseille également d'initier les enfants dès le plus jeune âge à la récitation du nom du Bouddha et à une vie éthique, afin de jeter des bases solides pour leur âme.

2.2.2 Phase d'élargissement, de synthèse et de critique initiale (environ 1929-1932)

La période de 1929 à 1932 est caractérisée par une évolution significative dans la pensée de Nguyễn Kim Muôn, s'écartant du focus initial. Les œuvres de cette période, telles que *Đạo phật thích ca* (1929), *Thờ trời tu phật* (1929), *Chán hưng phật giáo* (1929), *Đạo có môt* (1929), *Phật giáo vê sinh* (1929), *Huệ cảnh tây phang* (1930), *Đeo theo chung Phật* (1932), *Đoạn đám căng* (1932), *Dục Tâm* (1932), et *Phật Đạo* (1932), démontrent une approche plus synthétique et pratique, intégrant des analyses critiques de la situation religieuse contemporaine.

Durant cette phase, Nguyễn Kim Muôn approfondit la doctrine de Il n'y a qu'une seule Voie *Đạo có môt*, affirmant que les diverses traditions religieuses, incluant le Confucianisme, le Bouddhisme et le Taoïsme, convergent vers une vérité et un objectif universels : la libération du cycle des renaissances et l'atteinte de l'illumination. Il soutient que les Trois Doctrines enseignent toutes les principes de la bienveillance, de l'évitement du mal et de la sincérité. Cette perspective révèle une recherche d'unité qui transcende les systèmes de croyances. Nguyễn Kim Muôn aborde également l'interconnexion entre les philosophies orientales et la Théosophie, suggérant une ouverture à l'intégration de divers courants de pensée. Il considère cette harmonie comme essentielle pour élargir la voie et soutenir tous les êtres.

La pensée de Nguyễn Kim Muôn s'oriente également vers une emphase sur l'autonomie et l'auto-réalisation. Il insiste sur l'idée que la voie est en chacun de nous et que le Bouddha est dans le cœur, que la vérité réside en chaque individu. Il estime que chaque personne doit s'examiner et s'observer pour atteindre l'illumination, sans dépendre des divinités, des maîtres ou des rituels extérieurs. Il évoque le concept de Sutra Sans Mots *Vô tự chân kinh*, impliquant que la vérité ne peut être pleinement exprimée par le langage, mais nécessite une réalisation directe par l'expérience personnelle.

Nguyễn Kim Muôn commence par critiquer ouvertement les problématiques du bouddhisme de son temps et appelle à une réforme pragmatique. Il analyse l'oubli de la doctrine bouddhiste, le non-respect des préceptes par certains membres du clergé, et met l'accent sur les formes extérieures de pratique au détriment de la cultivation morale et intérieure. Il critique les pratiques superstitieuses, telles que la fabrication d'amulettes ou les rituels non canoniques, les considérant comme des facteurs d'illusion. Au lieu de solutions superficielles comme la construction de pagodes ou l'organisation d'associations (qu'il juge limitées en efficacité et durabilité), Nguyễn Kim Muôn propose des solutions

plus fondamentales : l'impression et la diffusion des écrits bouddhiques en écriture vietnamienne romanisée *Quốc ngữ* pour faciliter l'accès à la compréhension des principes bouddhistes, et ainsi éveiller et inciter à faire le bien et éviter le mal. Il insiste sur la congruence entre la parole et l'action *miêng noi, tay viết, thịt làm*. Il encourage particulièrement la pratique à domicile, jugée adaptée à la vie quotidienne et ne nécessitant pas de renoncer à la vie laïque.

Nguyễn Kim Muôn porte également un intérêt croissant au lien entre la santé physique et mentale. Dans son œuvre *Phật giáo và sinh* (1929), il propose des principes d'hygiène et de nutrition comme éléments intégrés à la pratique spirituelle. Il observe que certains végétariens rencontrent des problèmes de santé, ce qui affaiblit leur confiance dans la pratique. Il formule donc les conseils suivants :

- Modération alimentaire
- Mastication approfondie
- Évitement des graisses et des aliments transformés
- Privilégier les aliments frais pour maintenir la santé et la clarté mentale.

Il souligne également l'importance de l'hygiène personnelle (dentaire, buccale, abstinence de tabac et de bétel), d'une respiration profonde et régulière pour purifier l'énergie, et du choix d'un environnement propre. L'objectif est de protéger et de nourrir les Trois Joyaux (Essence, Énergie, Esprit).

Les œuvres *Đoan đâm căng* (1932) et *Dục tâm* (1932) sont spécifiquement consacrées à l'identification et à la régulation des désirs, en particulier du désir sexuel, considéré comme un obstacle majeur. Il propose des méthodes d'introspection telles que Refléter la lumière vers soi [notre traduction] *Hồi quang Phản chiểu*, un état de concentration mentale pour maîtriser les pensées de désir, et L'esprit meurt, l'âme vit [notre traduction] *Tâm chết, thân sống*, pour pratiquer un état de détachement où l'esprit n'est plus dominé par le désir ou les illusions.

La période 1929-1932 représente une transition importante pour Nguyễn Kim Muôn, qui passe d'un statut de propagateur de la Terre pure vers celle d'un penseur religieux à la vision élargie, synthétique et réformatrice, jetant les bases de concepts plus profonds sur l'autonomie et la sagesse.

2.2.3 Phase de synthèse finale (environ 1933-1935)

La période d'environ 1933 à 1935 marque une phase de synthèse, d'autonomie et d'approfondissement de la sagesse dans la pensée de Nguyễn Kim Muôn. Durant cette période, il consolide ses vues, adoptant une approche plus internalisée, tout en analysant clairement les formes externes de pratique et la dépendance aux forces extérieures.

Dans cette phase, il met l'accent sur l'idée que Bouddha est dans le cœur et que la Voie est en nous. Il affirme que la vérité et le Bouddha ne se trouvent pas au loin, mais en chaque individu. Il encourage chacun à s'éveiller par soi-même, à se cultiver et à se corriger, sans attendre d'aide de quiconque ou de forces extérieures. L'œuvre *Ai muón tu ?* (1933) illustre cette perspective, où il répond aux questions sur le karma et la renaissance, soulignant que le corps est un trésor à préserver pour la pratique, et encourageant l'auto refuge en Bouddha, sans dépendre d'autrui. Il soutient également que la Voie ne faisant pas de distinction entre riches et pauvres, tout le monde peut la pratiquer.

Nguyễn Kim Muôn clarifie la notion de Vrai Maître, non pas comme une personne spécifique, mais comme une illumination interne ou un guide spirituel. Dans *Đạo khả đạo* (1935), il approfondit l'idée que la Voie qui peut être exprimée n'est pas la Voie éternelle *Đạo khả đạo phi thường đạo*, signifiant que la vérité ne peut être pleinement rendue par les mots ou les textes, mais requiert une expérience directe. Il critique aussi l'attachement aux textes et la dépendance excessive aux écrits bouddhiques en chinois, arguant que cela empêche de nombreuses personnes d'accéder à la véritable vérité. Il analyse également les mouvements de renaissance bouddhique qu'il considère comme superficiels, car axés sur la construction d'infrastructures ou l'organisation d'associations, sans se concentrer sur la pratique intérieure, et établit ces activités comme une continuation d'un ancien système de superstitions sans valeur réelle.

Dans son œuvre *Một chữ thương* (1933), Nguyễn Kim Muôn explique en profondeur la compassion. Il soutient que la véritable compassion doit transcender les liens familiaux pour viser la libération de tous les êtres, sans être limitée par l'attachement ou la possession personnelle. Il souligne également l'importance de prendre soin de soi et de pardonner, car la véritable compassion commence par l'acceptation et la compréhension de soi et des autres.

Dans *Phép công phu* (1933), Nguyễn Kim Muôn fournit des instructions détaillées sur le Qi gong⁸⁵ et la méditation. Il décrit les postures, les techniques respiratoires (respirer par le nez jusqu'à l'abdomen, sans monter à la poitrine, en pratiquant jusqu'à ce que l'on respire à un seul endroit, et regarde à un seul endroit) et les moments spécifiques pour pratiquer au cours de la journée :

- heure du chat *mão* 3h00 à 5h00
- heure du cheval *ngọ* 11h00 à 13h00
- heure du coq *dậu* 17h00 à 19h00
- heure du rat *tý* 23h00 à 01h00

Il établit également des exigences éthiques strictes pour les pratiquants, notamment :

85. Qi gong : Gymnastique traditionnelle chinoise, fondée sur la connaissance et la maîtrise de l'énergie vitale, et associant mouvements lents, exercices respiratoires et concentration.

- ne pas tuer
- ne pas voler
- ne pas commettre d'adultère
- ne pas mentir
- ne pas consommer d'alcool
- ne pas chanter ni danser
- manger avec modération
- maintenir une bonne hygiène
- ne pas dormir sur un lit luxueux
- mener une vie simple

Il met particulièrement l'accent sur la cultivation de l'Essence, de l'Énergie et de l'Esprit *tinh, khí, thàn* par des méthodes telles que la transformation de l'Essence en Énergie (par l'abstinence sexuelle et le jeûne), la transformation de l'Énergie en Esprit (par la respiration profonde et la régulation du souffle), et la transformation de l'Esprit en Vide (par l'abandon de toutes les pensées et agitations pour atteindre un état de vacuité et de pureté).

Il détaille les étapes de la pratique selon la méthode du Non-Agir *vô vi* :

- Retraite (7 jours)
- Construction de la Fondation (100 jours)
- Grossesse de Dix Mois (10 mois)
- Marche de Trois Ans (3 ans)
- Méditation Murale de Neuf Ans (9 ans)

Dans *Cao đài chọn giải* (1933), Nguyễn Kim Muôn explique chaque mot de la formule sacrée *Cao đài* : « *Nam mô cao đài tiên ông đại bồ tát ma ha tát* ».

Cependant, bien qu'il explique de caodaïsme, il maintient sa position d'autonomie, affirmant que le but final est l'auto-illumination, devenir Immortel/Bouddha, sans chercher un sauveur extérieur.

Dans *Đời người giải thoát* (1935), il présente une approche de la libération, axée sur l'affranchissement des rituels et des dépendances externes pour mener une vie paisible, sans attachement, même dans la vie quotidienne.

Phép thanh tịnh (1935) se concentre sur l'élimination de toutes les distractions et superstitions pour atteindre un état de pureté absolue. Il énonce trois principes fondamentaux :

- *Ngoại bát nháp* (ne pas être influencé par les éléments extérieurs)
- *Nội bát xuát* (l'esprit n'est pas perturbé par des pensées chaotiques)
- *Huòn bổn nguyễn* (retour à la nature originelle)

Il affirme qu'il est inutile de réformer le bouddhisme, mais qu'il faut se réformer soi-même, soulignant que le bouddhisme n'a pas besoin de changer, mais que c'est le pratiquant lui-même qui doit se transformer, en se concentrant sur l'introspection et la pureté intérieure.

Dans cette phase, Nguyễn Kim Muôn a également systématisé les rituels de la vie du pratiquant de la Terre pure, incluant les cérémonies officielles *quan*, les mariages *hôn*, les funérailles *tang*, et les commémorations *té*. Le principe général étant la simplicité, le pragmatisme, l'absence d'ostentation, et la conformité à l'éthique et au but de la pratique.

Après l'analyse des pensées et des œuvres de Nguyễn Kim Muôn dans la Partie II, cette thèse a mis en évidence sa méthode de pratique spirituelle autonome et son approche novatrice. Cependant, comme cela a été exposé dans la Partie I, son parcours n'a pas été sans heurts, émaillé de controverses et de critiques.

La Partie III de cette thèse continuera d'étudier l'héritage et la mémoire de Nguyễn Kim Muôn, qui perdurent jusqu'à aujourd'hui. Cette partie examinera comment ses enseignements et ses idées ont été préservés et transmis par ses disciples. De même, elle explorera le rôle des pagodes qu'il a fondées dans la conservation et la perpétuation de son héritage, montrant ainsi comment une figure autrefois controversée est devenue une partie intégrante de l'histoire religieuse du Sud du Viêt Nam.

Troisième partie

Mémoire et héritage de Nguyễn Kim Muôn

Chapitre 3

Mémoire et héritage de Nguyễn Kim Muôn

3.1 Documentation découverte dans les pagodes

Cette troisième partie s'appuie sur une synthèse des enquêtes de terrain menées dans les temples liés à Nguyễn Kim Muôn à Saïgon, Phú Quốc et Đồng Nai, ainsi que sur des entretiens réalisés avec les moines et fidèles présents sur place, sur l'observation et la participation aux cérémonies commémoratives de Nguyễn Kim Muôn. La majorité des documents internes sont manuscrits ou photocopiés pour être conservés et transmis. Certains ont été dactylographiés par les temples, d'autres sont devenus inutilisables en raison de leur détérioration avancée.

Cette partie commence par la découverte de documents internes toujours conservés par les responsables actuels des deux temples. Au cours des enquêtes de terrain et des investigations dans les temples liés au maître zen Giai Minh – Nguyễn Kim Muôn, notamment au Long Vân Tự et au Hùng Long Tự, nous avons eu accès à des documents internes encore inédits. Ces œuvres sont principalement des manuscrits ou des copies, précieusement conservées et transmises au sein de la communauté bouddhiste. Elles n'ont jamais été publiées en raison de leur caractère interne et sensible, et sont considérées comme destinées uniquement aux disciples fidèles et engagés de Nguyễn Kim Muôn. Par ailleurs, certains documents pourraient être liés à des controverses passées autour du maître, ce qui rend leur publication encore plus délicate.

3.1.1 Résumé des œuvre trouvées dans les pagodes

Phát Minh (Création)

Création présente un point de vue critique sur les méthodes de pratique traditionnelles, que l'auteur appelle *Đạo đời xưa* (la Voie des temps anciens). Le point principal est que la pratique spirituelle, en se concentrant uniquement sur des formes extérieures comme la récitation de *sūtras*, la

prière et les rituels, affaiblit le « propre effort » du pratiquant et ne l'aide pas à échapper au cycle de la réincarnation. Nguyễn Kim Muôn considère également le *khóï nghi* (le bloc de doute) comme un obstacle majeur au développement spirituel, dont le non-dépassement mène à des résultats négatifs.

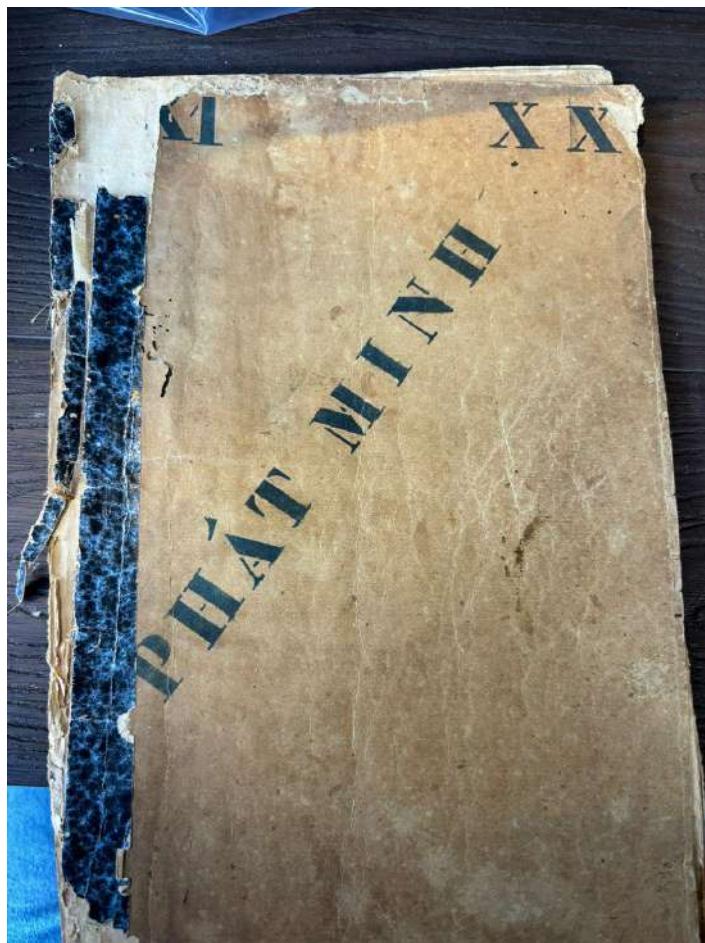


Figure 3.1 – Couverture du livre *Phát minh*. Source : Pagode Long Vân

Par opposition, *Phát minh* promeut une autre voie de pratique, appelée *Đạo đời nay* (la Voie des temps modernes). Cette voie est décrite comme le *Phi thường đạo* (la Voie extraordinaire), non limitée par des noms, des écritures ou des religions spécifiques. L'œuvre soutient que la vérité réside en chacun « *Phật túc tâm, tâm túc phật* ». La pratique est comprise comme un processus d'effort personnel pour atteindre l'éveil. L'objectif de cette voie est la libération de toutes les contraintes du monde. L'auteur propose également des méthodes de pratique spécifiques pour s'améliorer et contrôler les habitudes négatives.

L'« Écoute » et la « Vue » sont considérées comme les sources de l'aveuglement et de la réincarnation. L'auteur affirme que les sens externes sont illusoires et peuvent agiter l'esprit. Pour atteindre un état de paix intérieure, le pratiquant doit contrôler ces sens. Le doute est également perçu comme directement lié à l'« Écoute » et à la « Vue ».

L'œuvre adopte une position critique envers les religions et les écoles spirituelles, estimant que les organisations « avec un nom et un âge » sont des *tà đạo* (voies hérétiques). Ce point de vue avance

que la dépendance à la religion affaiblit la force intérieure de l'individu. L'œuvre conclut en insistant sur l'objectif de la pratique, qui est de retourner à l'« origine ». Nguyễn Kim Muôn propose un *Phát nguyễn mớí* (Nouveau vœu) pour abandonner les pratiques anciennes et contrôler ses sens afin de revenir à la nature originelle de chacun.

***Chí pháp* (Enseignement suprême)**

Chí pháp est un ouvrage d'environ 140 pages rédigé par Nguyễn Kim Muôn au mois de juin 1932 (soit le 10 mai de l'année *nhâm thân*). Ce manuscrit est considéré comme un manuel ésotérique transmis dans le cercle familial, réservé uniquement à ceux qui ont renoncé à la vie mondaine. Son objectif principal est de transmettre le feu sacré (*truyền hoả*) ou l'énergie du Cœur (*Truyền tâm nǎng*), une méthode secrète de cultivation spirituelle, tout en mettant en garde contre les dangers potentiels pour ceux qui n'auraient pas les qualités requises mais tenteraient de la pratiquer. Le texte insiste sur le fait que seuls les individus dotés d'un karma favorable (*nhân duyên*) et d'une volonté ferme (*lòng kiên định*) peuvent suivre cette voie et en récolter les fruits.



Figure 3.2 – Couverture du livre *Chí pháp*. Source : Pagode Long Vân

Nguyễn Kim Muôn commence par citer une prophétie du Bouddha Shakyamuni *Đức phật thích Ca*, annonçant l'ère de la décadence du Dharma, durant laquelle les moines oublieront les

enseignements authentiques pour poursuivre la gloire et les intérêts matériels. Pourtant, le bouddhisme ne disparaîtra pas : des bodhisattvas (*Bồ tát*) renaîtront pour le revitaliser. Le livre affirme que la vraie pratique spirituelle consiste à transformer la « nature humaine ordinaire » (*tánh phàm*) – c'est-à-dire à surmonter les sept émotions et six désirs (*thất tình và lục dục*) - pour s'élever au rang des sages et des bouddhas. Le « Dao » (*Đạo*) n'est pas une simple récitation mécanique de mantras, mais repose sur la lumière intérieure (*nội quang*) et le souffle intérieur (*nội tức*), en commençant par la réforme de soi (*tu thân*), c'est-à-dire la purification des six sens (*sáu cǎn*) : les yeux, les oreilles, le nez, la langue, le corps et l'esprit.

Chí pháp décrit de manière détaillée les différentes méthodes de cultivation, notamment la technique du « retour de la lumière vers l'intérieur » (*hồi quang phản chiếu*), qui consiste à regarder en soi-même. L'auteur interprète la récitation *Nam mô a di đà phật* non pas comme une simple prière, mais comme une « machine à faire naître un Bouddha » (*cái máy làm phật*). Le livre mentionne également des pratiques spécifiques pour les hommes et les femmes. Pour les hommes, il existe la méthode du « blocage de la racine sexuelle » (*đoạn dâm cǎn*), qui permet de maîtriser la libido par la volonté et la respiration, en ramenant l'essence sexuelle au cerveau. Pour les femmes, la technique dite du « trancher le dragon rouge » (*trám xích long*) sert à interrompre les menstruations et à raffiner le « bon sang » (*huyết tốt*), facilitant ainsi leur avancement spirituel.

Nguyễn Kim Muôn critique vivement les pratiquants superficiels, qui se concentrent uniquement sur les apparences extérieures sans transformation intérieure. Il insiste sur la nécessité d'une dévotion absolue (*lòng chí quyết*), d'un réel renoncement aux attachements familiaux et affectifs (*ly gia cắc ái*), et de l'acceptation de l'austérité. Ce n'est qu'en atteignant une pureté complète (*sự thanh tịnh hoàn toàn*) que le pratiquant peut cultiver l'« esprit solaire » (*đường thàn*), permettant de quitter le corps physique (*thoát xác*) et de s'envoler vers l'Occident bouddhique (*Tây phương*). Enfin, le livre exprime la tristesse et la désillusion de l'auteur face à ses disciples, qui manquent de persévérance et de courage pour rompre avec le monde, rendant ainsi ses enseignements précieux, vains et inutiles.

Document interne du temple Hùng Long tự

Un manuscrit a été recopié à la main par un disciple du temple. Il s'agit d'un document sur les méthodes de pratique spirituelle rédigé par Nguyễn Kim Muôn entre 1936 et 1941, comprenant des textes en prose et en poésie destinés à guider les disciples dans leur cheminement.

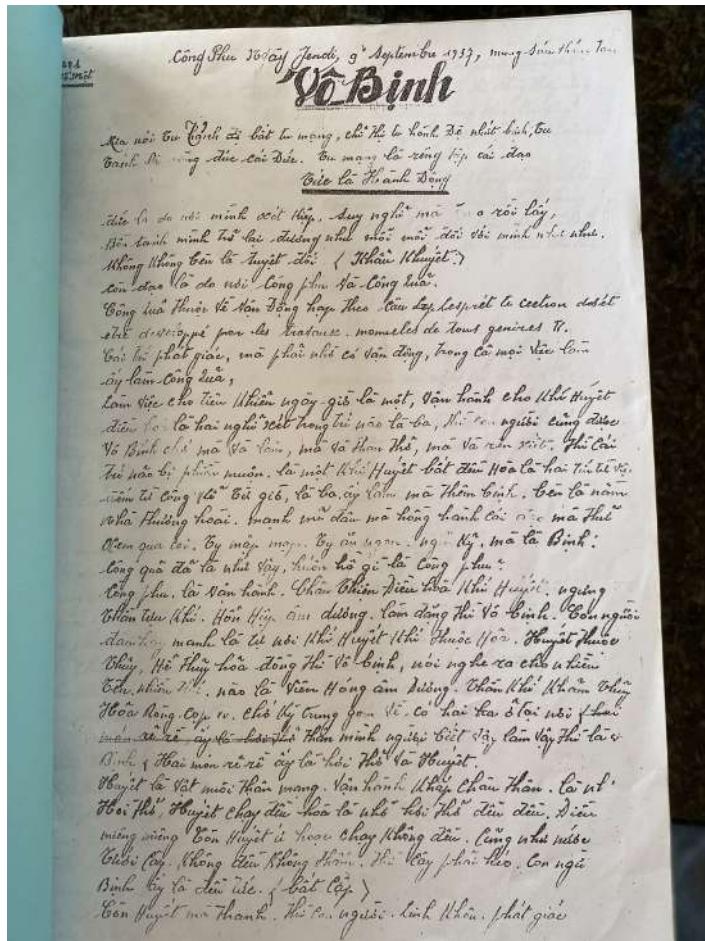


Figure 3.3 – Première page des documents de la pagode Hùng Long. Source : Pagode de Hùng Long

Selon Nguyễn Kim Muôn, la pratique spirituelle permettrait à l'être humain d'éviter la maladie. Selon lui, les maladies proviennent du déséquilibre du « souffle vital et du sang » (*khí huyệt*), lui-même causé par les « sept émotions et six désirs » ainsi que par les soucis et les angoisses. La pratique assidue permet de réguler le souffle vital, concentrer l'esprit et l'énergie, et harmoniser le yin et le yang. « Cultiver la nature » (*tu tánh*) signifie cultiver la vertu, tandis que « cultiver la destinée » (*tu mạng*) renvoie à la mise en œuvre concrète du chemin spirituel à travers les efforts personnels.

Nguyễn Kim Muôn insiste sur le fait que la pratique spirituelle doit être « pour soi-même ». Le Dharma ne se trouve pas ailleurs, mais réside en nous-mêmes : « Le Dharma est en soi ; en dehors de soi, il n'existe pas. » Le Ciel, le Bouddha, le Paradis comme l'Enfer sont en réalité dans notre propre esprit. Ainsi, le pratiquant doit revenir à l'intériorité, cultiver son propre cœur-esprit plutôt

que chercher à l'extérieur, en se concentrant sur la transformation intérieure, sans rechercher les manifestations bruyantes ou extérieures.

Le manuscrit présente l'enseignement des « Quatre postures méditatives » (*Tứ thoản*), permettant de pratiquer la méditation en toute position : marcher, se tenir debout, s'allonger ou s'asseoir. Parmi celles-ci, la posture allongée (*Ngóża thoản*) est considérée comme la plus difficile, car pendant le sommeil, l'âme peut se détacher du corps et être perturbée par les « démons du sommeil ». Le « roi des démons » n'est pas une force extérieure, mais réside dans nos propres sens : les oreilles, les yeux, la bouche. Le pratiquant doit « fermer hermétiquement » ces trois portes pour atteindre la quiétude mentale, dompter les démons et les transformer en « protecteurs du Dharma ».

Le texte évoque aussi la notion du « Saint-Fœtus » (*Thánh thai*), une pratique avancée. Il ne s'agit pas d'un fœtus au sens littéral, mais d'une union subtile entre l'« esprit » et le « souffle », née de la nature de Bouddha, lorsque l'adepte « réunit l'esprit et le souffle en un seul point ». Lorsque le souffle est pleinement accumulé, le « fœtus » est complet et peut émerger par le sommet du crâne (*danh mòn*), permettant à l'adepte de devenir un « enfant du Bouddha ». La « libération » signifie alors une liberté absolue de l'esprit et de la volonté, et non une fuite du monde suivie par un nouvel asservissement aux rituels comme les cultes ou les récitations.

En outre, à travers les poèmes « Lamentation personnelle » (*Tự thán*) et « Le goût du Dharma » (*Mùi đạo*), l'auteur exprime sa déception face aux disciples manquant de persévérance et promptement découragés. Il compare le chemin spirituel à une alternance d'amertume et de douceur : « L'amertume est le socle sur lequel on peut s'élever », tandis que « la douceur mène à l'abîme ». Nguyễn Kim Muôn exhorte ses disciples à garder le cœur ferme et à accepter les épreuves pour atteindre l'Éveil véritable.

Tiểu sử sư Nguyễn Kim Muôn - Biographie du Maître Nguyễn Kim Muôn

Le document intitulé Biographie du Nguyễn Kim Muôn est un récit biographique rédigé par Minh Út, disciple du Maître Nguyễn Kim Muôn, et achevé le 29^{ème} jour du 12^{ème} mois lunaire de l'année Tân Hợi (1972). Ce écrit retrace la vie et le parcours spirituel ardu du Maître Nguyễn Kim Muôn, également connu sous le nom religieux de Giai Minh.

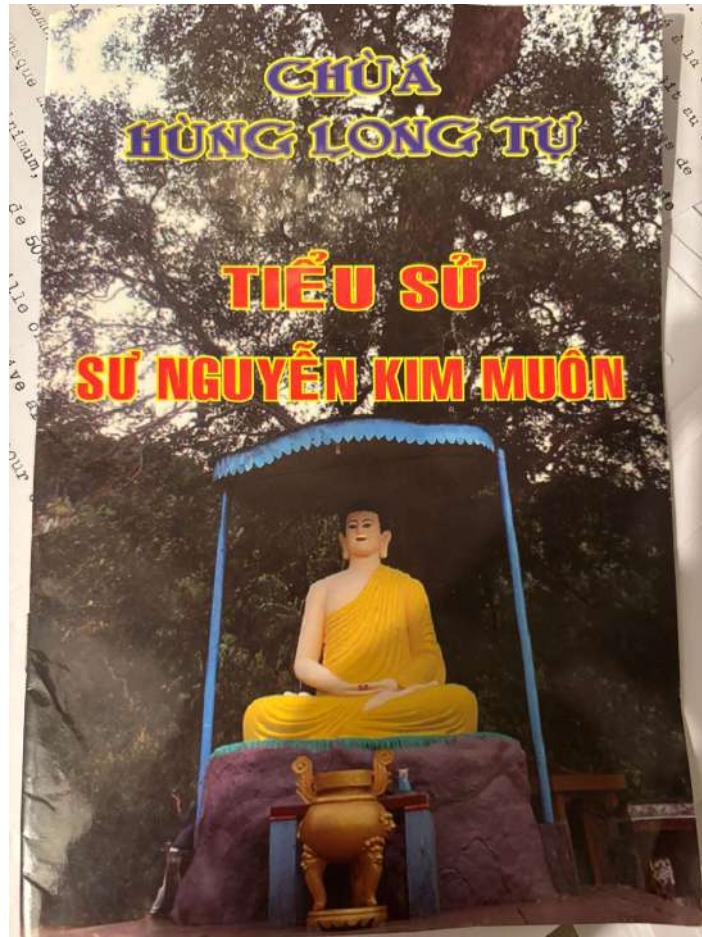


Figure 3.4 – Couverture du livre *Tiểu sử sư Nguyễn Kim Muôn*. Source : Pagode Hùng Long

Né en 1892 à Bình Hòa, Gia Định, il reçoit une éducation secondaire de style français et travaille comme comptable à la Banque de l'Indochine.

Le contenu principal du texte met en lumière son cheminement spirituel, depuis les débuts de la diffusion de la méthode bouddhique appelée *Pháp môn tịnh độ hữu vi* (La Voie de la Terre Pure Active), jusqu'aux épreuves intenses vécues lors de sa retraite spirituelle à Thủ Chu, suivies par la fondation du temple Hùng Long Tự sur l'île de Phú Quốc.

Le document relate également les événements marquants de sa vie, comme la calomnie lancée contre lui par le journaliste Bút Sơn, et sa fin tragique avec son exécution sur l'île Hòn Sơn Rái en 1946.

Avant sa mort, le Maître a laissé un message demandant à ses disciples de commémorer sa mémoire le 8^{ème} jour du 10^{ème} mois lunaire. Après sa disparition, son disciple Minh Út, accompagné de ses frères spirituels, reconstruit le temple et le renomme en pagode Hùng Long *Hùng Long Tự*.

3.2 Mémoire du fondateur depuis sa mort

Outre les publications déposées au dépôt légal et les enseignements diffusés en interne, l'héritage et la mémoire de Nguyễn Kim Muôn sont aujourd'hui perpétués à travers deux grands temples : Hùng Long et VÂN LONG.

3.2.1 Pagode HÙNG LONG

Le Tô đình Hùng Long Tự, également connu sous le nom de Chùa Sư Muôn (Pagode du Maître Muôn), est située au numéro 3 – hameau Suối Đá – commune Dương Tơ – district de Phú Quốc – province de Kiên Giang. Le temple est fondé par Nguyễn Kim Muôn au début des années 1930. À cette époque, la pagode est construite de manière rudimentaire, avec un toit en feuilles sur un sol en terre battue, sous le nom initial de Hùng Nhĩ Am (1930–1932). Faute de moyens pour entretenir 50 disciples en formation, Nguyễn Kim Muôn retourne à Sài Gòn pour fonder un Phật vien (Institut bouddhique) et publier des livres afin de financer les études de ses disciples restés à Phú Quốc.



Figure 3.5 – Chronologie de succession des bonzes chefs de la pagode HÙNG LONG

Après les accords de Genève de 1954, alors que la situation militaire se stabilise, Nguyễn Kim Muôn est déjà décédé. Son disciple, Sư Minh Thành (bonze Minh Thành), de son nom civil Lê Văn Diên, né en 1894 à Long An, deuxième trù trì (bonze chef) du temple Long Vân Tự, délègue à Thầy Thích Minh Út (Maître Thích Minh Út), de son nom civil Lê Đình Phú, né en 1920, la direction du temple Hùng Long à Phú Quốc, et entreprend sa restauration. Quelques temps plus tard, Thiền sư Minh Thành (Maître zen Minh Thành) est élevé au rang de Phó Tăng Thống (Vice Patriarche) de la Giáo hội Lục Hòa Tăng Việt Nam (Communauté des Moines bouddhistes du Vietnam). En 1974, Thiền sư Minh Thành décède à Long Vân Tự ; la même année, Thầy Thích Minh Út s'éteint au Hùng Long Tự.



Figure 3.6 – L'autel des bonzes à la pagode Hùng Long. Source : © NGUYỄN Lê Thùy Tiên, 20/08/2022

La personne qui succède à la direction du Hùng Long Tự est Ni sư Thích Nữ Diệu Thiện (bonze moniale Thích Nữ Diệu Thiện), nom civil Điện Thị Hoa, née en 1915 dans une famille paysanne à Nha Trang. Après son ordination au Long Vân Tự, elle suit Thầy Minh Út à Phú Quốc pour y poursuivre son apprentissage. Durant les deux guerres de résistance contre le colonialisme français et l'impérialisme américain, le Hùng Long Tự sert de base secrète, fournissant médicaments, vivres et servant de relais pour le *Mặt trận giải phóng dân tộc* (Front de libération nationale) à Phú Quốc. Le 4 février 1988, Ni sư Thích Nữ Diệu Thiện reçoit l'Ordre de la Résistance de troisième classe décerné par le Conseil d'État. Elle s'éteint le 29 mars 2010, à l'âge de 95 ans.



Figure 3.7 – L'autel des nonnes à la pagode Hùng Long. Source : © NGUYỄN Lê Thùy Tiên, 20/08/2022

Auparavant, en 1999, en raison de son âge avancé, Ni sư Thích Nữ Diệu Thiện avait désigné par testament spirituel un successeur dans la lignée bouddhiste, Thượng tọa Thích Thiện Thông (bonze supérieur Thích Thiện Thông), nom civil Phan Văn Thom, actuellement trụ trì (bonze chef) du Long Tuyền Tự. Né en 1952 dans une famille ouvrière à Biên Hòa, il entre en religion au Long Vân Tự en 1962 et reçoit l'ordination de Tỳ kheo (*bhikkhu*) en 1970 à la chùa Thanh Long de la ville de Biên Hòa. Après sa prise de fonctions, Thượng tọa Thích Thiện Thông lance un vaste projet de restauration du Tô đinh Hùng Long Tự, qui dure deux ans.

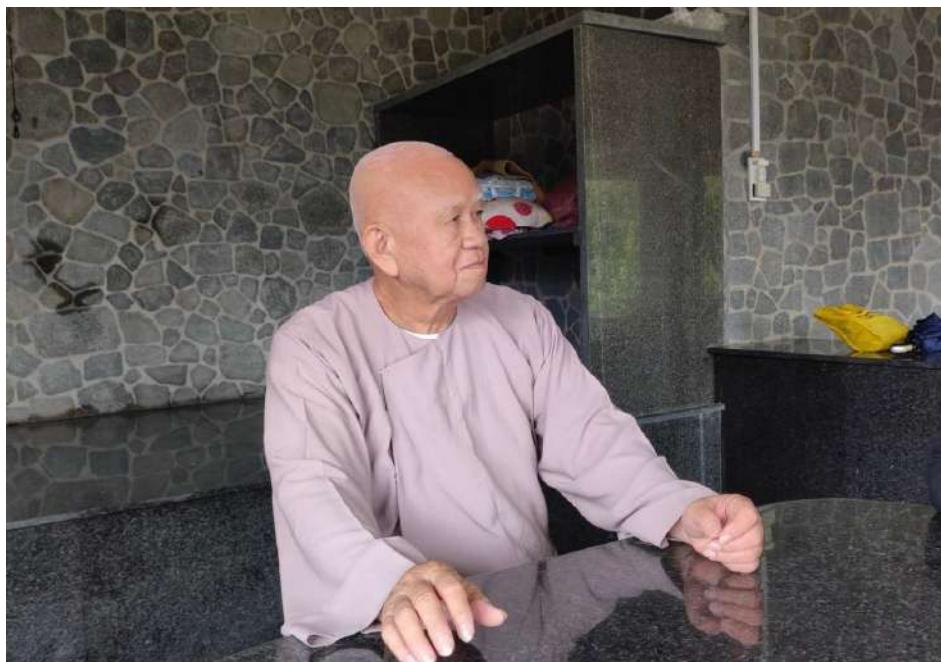


Figure 3.8 – Bonze chef de Hùng Long Tự Thích Thiện Thông. Source : © NGUYỄN Lê Thùy Tiên, 20/08/2022

La Chùa Hùng Long est construite selon une architecture populaire traditionnelle. De la porte principale à la pagode, on compte environ 800 mètres. Devant le *Dai hùng bửu điện* (Grande salle du Trésor du Héros), se dresse la statue du *Đương lai hạ sanh di lặc tôn phật* (Bouddha Maitreya du futur). Dans la cour, on trouve une statue du *Đức quan âm bồ tát* (Bodhisattva Avalokiteshvara), un *cột phuờn* (mât de prière), à droite un rocher naturel appelé *Ông Hổ* (Monsieur Tigre), à gauche *Thanh Long* (Dragon bleu).



Figure 3.9 – Le portail du temple Hùng Long. Source : © NGUYỄN Lê Thủy Tiên, 20/08/2022

À l'intérieur du *Dai hùng bửu điện*, au centre, trônent les statues du *Đức phật a di đà* (Bouddha Amitābha) et du *Đức ta bà giáo chủ điệu ngự bốn sứ thích ca mâu ni phật* (Bouddha historique Shakyamuni, Maître de notre monde). À gauche et à droite se trouvent *Đức quan âm* et *Đức thé chí* (Mahasthamaprapta), à droite *Địa tạng vương* (Kubjikgarbha), à gauche *Đức quan âm bồ tát*, et à l'arrière, dans la salle des ancêtres (*Hậu tổ*), sont vénérés *Đức đạt ma tổ sư* (Patriarche Bodhidharma), *Giai Minh Thiền sư* (Nguyễn Kim Muôn), *Minh Thành Thiền sư*, *Minh Út Thiền sư*, ainsi que les moines et nonnes ayant autrefois étudié dans ce temple.

Aujourd’hui, le Hùng Long Tự n’est pas seulement un lieu de culte pour les habitants locaux, mais également un site touristique réputé, attirant les visiteurs de tout le pays. Derrière le sanctuaire principal se trouve un ancien arbre géant nommé *Kơ nia* (appelé *cây Cây* par les locaux), âgé de plusieurs centaines d’années, au pied duquel se trouve une statue du *Đức bốn sứ thích ca* (Bouddha Shakyamuni en méditation).



Figure 3.10 – Salle principale à la pagode Hùng Long. Source : © NGUYỄN Lê Thúy Tiên, 20/08/2022

Selon les dernières volontés transmises, chaque année, les 7 et 8 du premier mois lunaire, le temple organise solennellement la *lễ dâng hương bạch phật cầu quốc thái dân an* (cérémonie d'offrande d'encens pour la paix du pays et du peuple), ainsi que la *đại lễ húy kỵ* (grande cérémonie commémorative) en mémoire de Nguyễn Kim Muôn. D'après Thượng tọa Thích Thiện Thông, environ 800 personnes se rendent chaque année à cette cérémonie. Le bonze Thiện Thông a déclaré : «J'ai toujours étudié et pratiqué les méthodes de méditation, la vie monastique et j'admire l'érudition du maître fondateur Nguyễn Kim Muôn à travers ses recueils de poèmes.»⁸⁶

86. Interview le 20 août 2022

3.2.2 Pagode Long Vân Tự

La pagode Long Vân reçoit son autorisation par le gouvernement le 22 mai 1933 et célèbre son inauguration les 2, 3 et 4 septembre de la même année⁸⁷. Elle constitue également un centre d'activités pour le bouddhisme Thích Ca. La pagode est construite sur un terrain offert en don pieux par le couple de propriétaires terriens Lê Văn Vang (1861-1920) et Nguyễn Thị Hiếu (1869-1939). Dans l'enceinte initiale de la pagode se trouve une petite hutte de méditation appelée à l'origine *Hòa nhon tự*. Ce n'est que le 25 novembre 1963, conformément à une décision de la province de Gia Định, que la pagode est totalement renommée Long Vân Tự. Son nom est également associé au pont Long Vân (anciennement pont *Rạch mói*), qui traverse le canal pour accéder à l'enceinte de la pagode. Pendant la période de la guerre franco-vietnamienne, l'adresse de la pagode Long Vân est située au n°59/1, hameau Bác Ái 8, commune de Bình Hòa, province de Gia Định. Aujourd'hui, cette adresse correspond au 125/72 Bùi Đinh Túy, quartier 25, arrondissement de Bình Thạnh, Hô-Chi-Minh-Ville.

Chronologie de succession des bonzes chefs de la pagode Long Vân



Figure 3.11 – Chronologie de succession des bonzes chefs de la pagode Long Vân

Le disciple qui succède à la direction de la pagode Long Vân en tant que bonze chef est Thích

87. Nguyễn Kim Muôn, Annonce de célébration de inauguration, *Cùng Bạn*, le 9 septembre 1933

Minh Thành, de son nom civil Lê Văn Đìèn – ce moine hérite directement de la fonction de bonze chef et contribue alors grandement à la restauration de la pagode à ses débuts. Il naît en 1893 au village de Phước Vĩnh Tây, canton de Phước Đìèn Hả, district de Cần Giuộc, province de Long An (actuellement rattaché au district de Cần Giuộc, province de Long An). Issu d'une famille traditionnelle respectueuse des rites confucéens, son père est Lê Thanh Xuân et sa mère Ngô Thị Thính. Dès son jeune âge, il étudie à la fois les caractères chinois classiques (chữ Nho) et la langue nationale (chữ quốc ngữ), se distinguant par sa soif d'apprendre et un talent particulier pour la médecine traditionnelle orientale.



Figure 3.12 – Image de Nguyễn Kim Muôn et Thích Minh Thành. Source : © NGUYỄN Lê Thùy Tiên, 01/11/2022

En 1914, à l'âge de 21 ans, il fait un pèlerinage au mont Chùa Chan (province de Đồng Nai), où il se convertit officiellement au Triple Joyau (*Tam bảo*) et reçoit le nom religieux de Đồng Hồng. En 1927, il entre en religion bouddhiste sous la tutelle de Nguyễn Kim Muôn, à Gia Định, qui lui donne le nom bouddhiste de Minh Thành. Après son ordination, il suit son maître, avec dix-huit condisciples, à Suối Đá (Rạch Giá - Hà Tiên), pour étudier et pratiquer au Hùng Nhĩ Am, un ermitage fondé par le maître sur un terrain acquis auprès de Madame Diệu Thâm. Plus tard, Minh Thành retourne à Gia Định lorsque Nguyễn Kim Muôn reçoit le terrain de Long Vân, offert par le couple Lê Văn Vang et Nguyễn Thị Hiếu. Il y commence alors son ministère religieux.

En 1949, le bonze Minh Thành organise la première retraite d'été (*an cư kiết hạ*) et ouvre une session de transmission des préceptes à la pagode Long Vân. En 1954, il entreprend officiellement la restauration et l'inauguration du nouveau bâtiment de la pagode. En 1955, il est solennellement invité à devenir Chef spirituel (*Tăng trưởng*) de la Communauté bouddhiste Lục hòa Tăng de la province de Gia Định, et Long Vân Tự est choisie comme siège officiel de cette communauté. Grâce à sa réputation,

à sa sagesse et à sa vertu, il est élu en 1961 au poste de Président de l'Association centrale des fidèles bouddhistes Lục hòa, un poste équivalent aujourd'hui à celui de Président du Conseil d'administration bouddhiste provincial. Dans le cadre de ses activités de diffusion du Dharma à l'étranger, en 1964, le bonze accueille au Viêt Nam le bonze Narada, un éminent moine venu de Ceylan (Sri Lanka). Ce dernier offre deux reliques sacrées (*Xá-lợi*) à la Communauté Lục hòa Tăng – Phật tử, lesquelles sont aujourd'hui précieusement conservées à la Pagode ancestrale Giác Lâm (arrondissement de Tân Bình). Le bonze Thích Minh Thành décède le 28 juillet 1974 (le 10 du sixième mois lunaire de l'année Giáp Dần), à l'âge de 81 ans.

Son successeur direct est le bonze Thích Minh Nhuận, dont le *pháp danh* (nom spirituel reçu lors de l'ordination) est Nhật Tư, nom civil Huỳnh Văn Tư, né en 1921 au village de Bình Hòa, tổng Phuorc Vinh Trung, province de Biên Hòa. Il entre dans la vie monastique en 1944, sous la guidance et l'ordination de son maître, le bonze Minh Thành. Résidant au Long Vân Tự (pagode Long Vân) depuis avant 1943, il occupe progressivement des fonctions importantes telles que Thủ tọa (moine principal du monastère), Thủ Bốn (trésorier) et Giáo thọ (enseignant monastique).

En 1969, il est officiellement nommé bonze chef du Long Vân Tự selon les instructions de son maître et par décision du Giáo Hội Lục Hòa Tăng (Congrégation des Moines en Harmonie, un précurseur régional de l'Église bouddhique unifiée). Après le décès de son maître en 1974, le bonze Minh Nhuận hérite pleinement de la lignée spirituelle, devenant le 41^{ème} patriarche de la *chánh tông lâm té* (école orthodoxe de la tradition Linji, ou Rinzai en japonais), branche transmise au Long Vân Tự.

Tout au long de sa vie, il s'efforce de restaurer et d'élargir les activités religieuses du monastère : développement du *nông thiền* (agriculture monastique selon l'esprit zen), ouverture d'une classe de bienfaisance pour les enfants défavorisés, mise en place d'une *phòng thuốc nam* (salle de médecine traditionnelle vietnamienne) gratuite, et nombreuses œuvres caritatives. Pendant la guerre, il apporte discrètement son aide aux cadres révolutionnaires, et reçoit en 1980, en reconnaissance de ses contributions, l'Insigne de la Ville de Hồ Chí Minh. En 1981, lors du Congrès de l'unification du bouddhisme vietnamien au temple Quán Sứ (Hanoï), il est élu au Hội đồng Chúng minh GHPGVN (Conseil de la Sagesse de l'Église bouddhique du Viêt Nam - GHPGVN).

À la fin de l'année 2006, sentant le poids de l'âge et de la maladie, le bonze Minh Nhuận convoque le moine Thích Bửu Đăng pour lui confier la gestion des affaires spirituelles de Long Vân Tự. Après une période de maladie, il s'éteint le 10 août 2014 (année Giáp Ngọ), à l'âge de 94 ans, après 70 *hạ lạp* (années de vie monastique depuis son ordination).

Le successeur et actuel bonze chef est Thích Bửu Đăng, pháp danh Bửu Đăng, pháp hiệu Quang Chiếu (nom spirituel complémentaire), nom civil Nguyễn Văn Viễn, né le 16 octobre 1973 à Củ Chi, Hồ Chí Minh-Ville. Il prend refuge le 16 mars 1990 au chùa Bửu Liên (pagode Bửu Liên, quartier 25, Bình Thạnh), sous la direction du regretté maître Thích Thanh Đức (1903–1997). Il obtint son diplôme d'études secondaires bouddhiques en 2000, suivi d'un diplôme supérieur en 2004, et reçoit l'ordination complète de Tỳ-kheo (*bhiksu* – moine pleinement ordonné) en 2001.



Figure 3.13 – L'autel des bonzes à la pagode Hùng Long. Source : © NGUYỄN Lê Thủy Tiên, 10/07/2022

En 2006, il prend officiellement en charge la gestion du Long Vân Tự, conformément aux souhaits directs de son prédécesseur, le bonze Minh Nhuận. Depuis lors, il se consacre à la trùng hưng (restauration) du Tam Bảo (les Trois Joyaux : Bouddha, Dharma et Sangha) de la pagode, tout en réaménageant l'ensemble de l'architecture, des paysages et du *chánh điện* (salle principale de culte), tout en poursuivant l'enseignement, l'accueil des novices et le rayonnement de l'institution.

Dans l'organisation ecclésiastique, le bonze Thích Bửu Đăng occupe plusieurs fonctions notables : Secrétaire général du Conseil bouddhique du district de Bình Thạnh, Vice-président du Conseil du district, membre permanent du Ban Nghi lễ (Comité des Rites) de Hô-Chi-Minh-Ville et membre du Comité des Rites national (mandat 2022–2027). Il est le 42^{ème} patriarche de la lignée Lâm Tê chánh tông au sein du Long Vân Tự, perpétuant et valorisant la tradition monastique héritée des patriarches fondateurs.

L'architecture actuelle de la pagode Long Vân suit le style traditionnel du bouddhisme Mahāyāna (*Bắc tông*), avec un portail à trois entrées (*cổng tam quan*) orné de motifs sculptés représentant des fleurs et des symboles traditionnels. Derrière ce portail s'étend une grande cour, au centre de laquelle se dresse une statue de la bodhisattva Avalokiteśvara (*Quán thé âm bồ tát*).

Depuis l'entrée jusqu'au bâtiment principal (*chánh điện*), la pagode Long Vân est entourée de nombreux arbres. La cour avant, spacieuse, est pavée de pierres et agrémentée de petits aménagements paysagers et de statues bouddhiques.



Figure 3.14 – Salle principale de la pagode Long Vân. Source : © NGUYỄN Lê Thúy Tiên, 10/07/2022

L'ensemble de la pagode présente une disposition symétrique. Les bâtiments secondaires, tels que la salle de conférence (*giảng đường*) ou les tours funéraires (*tháp thò*), sont harmonieusement répartis autour du site. Au fil du temps, le temple a fait l'objet de plusieurs rénovations afin de préserver son charme ancien tout en répondant aux besoins spirituels des fidèles. Le portail à trois entrées, le bâtiment principal, la salle de conférence et les tours sont non seulement des lieux de culte, mais aussi des espaces où se tiennent des retraites, des enseignements religieux, favorisant ainsi la pratique spirituelle et la diffusion des enseignements du Bouddha.



Figure 3.15 – Les tours funéraires (*tháp thò*). Source : © NGUYỄN Lê Thúy Tiên,
20/08/2022

À l'intérieur du temple, le bâtiment principal abrite une grande statue du Bouddha Shakyamuni (*Phật thích ca mâu ni*) trônant sur l'autel. D'autres autels sont consacrés aux bodhisattvas et aux maîtres spirituels (*Tổ sư*), décorés de fleurs de lotus, de lampes à huile, de bougies et d'encensoirs.

Outre ces autels principaux, la pagode conserve également de nombreuses statues anciennes, notamment des statues en bronze et en bois représentant le Bouddha et des bodhisattvas. Plusieurs tours stupas (*bảo tháp*) sont érigés dans la cour pour conserver les reliques (*xá lợi*) des maîtres spirituels et des vénérables moines (*Hòa thượng*) disparus. On y trouve également les tombes de deux bienfaiteurs, Lê Văn Vang et Nguyễn Thị Hiếu, qui avaient autrefois fait don du terrain pour la construction du temple.

La pagode comprend aussi un restaurant végétarien et une boutique vendant des objets bouddhiques tels que des statues, des vêtements pour les fidèles, et des textes sacrés. Le Vénérable Thích Thiện Trí a partagé : « Depuis toujours, la pagode fonctionne de manière autonome, en vendant de la nourriture et des objets religieux pour subvenir à ses propres besoins. »

3.3 Commémorations (description d'une cérémonie)

Chaque année, la pagode Long Vân organise la cérémonie d'anniversaire de la disparition (*húy kỵ*) du maître Nguyễn Kim Muôn le 8^{ème} jour du 10^{ème} mois lunaire, ainsi que les cérémonies commémoratives des autres vénérables. Ces cérémonies suivent fidèlement la tradition bouddhique. L'ensemble du rituel commence par la lecture solennelle du *Kim churong* devant le Bouddha *Bạch phật kim churong*. Il s'agit d'un acte d'ouverture solennel, se déroulant dans le grand hall principal, où encens, fleurs, fruits et instruments rituels sont soigneusement disposés. Le maître de cérémonie – généralement un supérieur hiérarchique ou un vénérable de l'école – allume l'encens et lit à haute voix le *Kim churong*, c'est-à-dire une adresse solennelle aux Trois Joyaux, expliquant le motif de la cérémonie, la date, le lieu, et mentionnant le nom du maître défunt. Ce texte exprime les mérites spirituels et les actions vertueuses du vénérable maître, tout en invoquant la présence bienveillante des dix directions de Bouddhas, des bodhisattvas, des patriarches, des divinités protectrices et de l'esprit du défunt, pour qu'ils témoignent et bénissent la cérémonie. Toute l'assemblée monastique récite ensemble le nom du Bouddha, créant une atmosphère solennelle et pure, qui ouvre une journée de rituel empreinte de dignité religieuse.



Figure 3.16 – Cérémonie de commémoration du décès de Nguyễn Kim Muôn. Source : © NGUYỄN Lê Thủy Tiên, 01/11/2022

La cérémonie se poursuit avec le culte du midi *cúng ngọ* et l'offrande à l'esprit du défunt *cung tiễn giác linh*, réalisés à l'heure exacte de midi – considérée comme l'instant le plus pur de la journée

selon la tradition bouddhique. Le culte du midi consiste à offrir des éléments symboliques de pureté – encens, fleurs, eau, riz, fruits – aux dix directions de Bouddhas, dans un esprit de vénération et de prière pour la paix du monde et le bien-être de tous les êtres. Les textes récités sont généralement le chapitre *Phô mòn*, le *Sūtra Amitābha*, ou le *Sūtra Shurangama*, selon la tradition de la pagode.

Immédiatement après, a lieu l’offrande à l’esprit du défunt, organisée dans la salle des ancêtres ou près du *stūpa* abritant la relique ou la tablette spirituelle du maître. Les disciples et les représentants de la Sangha offrent de l’encens, du thé, du riz, récitent des vers dédiés, et lisent un texte d’hommage - généralement écrit en vers - pour louer les vertus du maître et solliciter sa bienveillance afin qu’il accepte les offrandes.

Après les rituels d’offrande et d’hommage, l’assemblée se réunit dans la salle commémorative pour rendre hommage à la mémoire du maître défunt. C’est un moment solennel et chargé d’émotion, où disciples, étudiants et fidèles ayant reçu l’enseignement ou bénéficié de la compassion du maître expriment leur gratitude et leur respect. Un représentant, souvent un disciple principal, lit un texte de commémoration retracant la biographie du maître, son parcours de pratique, ses actions méritoires dans la diffusion du Dharma, sa discipline exemplaire et sa grande compassion. Ce texte peut être à la fois sobre et émouvant, mais reflète toujours un profond esprit de reconnaissance.



Figure 3.17 – Cérémonie de commémoration du décès de Nguyễn Kim Muôn. Source : © NGUYỄN Lê Thùy Tiên, 01/11/2022

La cérémonie se poursuit par l’offrande aux moines (*Trai tăng*), considérée comme l’une des pratiques les plus vertueuses du bouddhisme *Mahāyāna*. À ce moment, les disciples, les fidèles et la famille offrent aux moines présents des biens matériels : repas végétariens, vêtements, donations, dans un esprit de piété filiale, et prient pour que les mérites obtenus soient transférés à l’esprit du maître défunt. Avant de prendre leur repas, les moines écoutent un discours d’offrande solennel présenté par un représentant de la famille spirituelle, incluant un discours de vénération aux Trois Joyaux, un

récapitulatif des enjeux de la cérémonie, et une invitation à accepter les offrandes avec compassion. Les moines procèdent ensuite à une brève récitation rituelle et prière de transfert de mérite, souhaitant le bien pour l'esprit du maître ainsi que pour tous les êtres. Dans la pratique bouddhique, cette pratique génère d'immenses mérites pour les donateurs et constitue une forme élevée de gratitude selon l'esprit du Dharma, les moines étant considérés comme un champ de mérite inépuisable.



Figure 3.18 – Cérémonie de commémoration du décès de Nguyễn Kim Muôn. ('Source : © NGUYỄN Lê Thủy Tiên, 01/11/2022

La journée de cérémonie se conclut avec le rituel de l'Offrande Mông Sơn (*Tiếu thí mông son*), également appelé le rituel d'offrande aux esprits errants. Ce rituel profondément empreint de compassion vise à offrir nourriture et boisson aux âmes sans abri : les êtres affamés, les esprits solitaires et errants du royaume des préta (esprits affamés). Le Mông Sơn est généralement installé en plein air, dans un lieu propre et paisible. Sur l'autel sont disposés du riz blanc, de la soupe de riz, de l'eau pure, du sel, des fruits, des gâteaux, et des bâtons d'encens. Le maître de cérémonie, assisté de la Sangha, procède à la récitation du rituel d'offrande, comprenant la récitation du nom du Bouddha, le *Dàbēi zhòu* (Grand Dharani de la Grande Compassion), les mantras de transformation

de la nourriture et de l'eau, les vers d'offrande, et le geste symbolique de répandre le riz, le sel et l'eau. Ce rituel manifeste l'esprit de don inconditionnel, de compassion universelle, sans discrimination. À la fin, toute l'assemblée récite la prière de transfert de mérites, souhaitant aux esprits de trouver la paix et la délivrance, et priant pour que l'esprit du maître défunt poursuive son chemin d'éveil dans la lumière des dix directions de Bouddhas.

Conclusion

Ce mémoire s'est donné pour objectif de reconstituer, à travers une approche croisée entre histoire, anthropologie religieuse et étude de sources textuelles, le parcours singulier de Nguyễn Kim Muôn (1892-1946), moine bouddhiste vietnamien à la fois controversé et novateur. Cette figure longtemps oubliée de l'histoire religieuse du Viêt Nam colonial apparaît aujourd'hui comme un témoin précieux des tensions, aspirations et recompositions spirituelles d'une époque marquée par de profonds bouleversements.

En retracant sa biographie, nous avons pu mieux cerner les conditions d'émergence de son engagement religieux. Formé en partie en France et sensibilisé aux courants théosophiques, Nguyễn Kim Muôn incarne un profil atypique dans le paysage monastique vietnamien : ni héritier d'une lignée traditionnelle, ni totalement extérieur aux institutions, il trace sa propre voie, fondée sur la rigueur morale, l'autodiscipline, la pratique méditative et un engagement concret dans la société par l'action caritative.

Ses écrits, diffusés largement grâce à l'imprimerie, constituent un volet central de son projet spirituel. En mettant l'accent sur la récitation du nom du Bouddha, le végétarisme, la suppression des désirs charnels et l'ascèse individuelle, Nguyễn Kim Muôn propose une réforme du bouddhisme centrée sur l'intériorité, la pureté de conduite et l'autonomie du pratiquant. Il critique ouvertement les dérives du clergé, le ritualisme vide de sens et les superstitions populaires. Cette approche, bien que rigoureuse, l'a néanmoins exposé à de nombreuses critiques et malentendus, notamment de la part de la presse.

En effet, l'« affaire de 1935 » constitue un tournant majeur dans la trajectoire du maître. Pris dans une spirale d'accusations morales, de soupçons de manipulation sexuelle, d'enrichissement personnel et de dérives sectaires, Nguyễn Kim Muôn devient un objet de fascination médiatique. L'analyse détaillée de cette polémique à travers les articles du journal Tân Văn met en lumière le rôle crucial de la presse coloniale dans la construction d'une image publique, souvent réductrice, de certaines figures religieuses marginales. Elle révèle également les clivages internes au sein du bouddhisme réformiste, tiraillé entre quête de légitimité et rejet des innovations trop radicales.

Toutefois, malgré ces controverses, Nguyễn Kim Muôn laisse derrière lui un héritage spirituel tangible. Les temples qu'il a fondés, notamment Long Vân Tự et Hùng Long Tự, continuent de perpétuer son enseignement. Sa mémoire est préservée dans les récits oraux, les pratiques

commémoratives et les documents manuscrits encore conservés par ses disciples. Il a formé une génération de pratiquants, dont certains comme Thích Minh Thành sont devenus des figures reconnues du bouddhisme vietnamien d'après-guerre.

Ce mémoire a également permis de souligner l'intérêt d'une approche interdisciplinaire mêlant sources archivistiques, témoignages de terrain, outils numériques et lecture critique des textes. Le recours à des technologies comme l'OCR, la transcription automatique et le traitement algorithmique de données a facilité la constitution d'un corpus inédit, tout en posant de nouveaux défis en termes de fiabilité et de contextualisation. Cette démarche pourrait servir de modèle pour d'autres recherches sur des acteurs religieux méconnus ou marginalisés, dont la parole reste encore difficilement accessible.

Plus largement, l'étude de Nguyẽn Kim Muôn invite à reconsidérer les modalités de transmission du religieux dans un contexte colonial. À l'écart des institutions canoniques, il construit une forme de religiosité « portative », adaptée à la société moderne, urbaine, mobile et souvent déracinée. Sa démarche préfigure, d'une certaine manière, des formes contemporaines de spiritualité individuelle, en rupture avec les structures hiérarchiques traditionnelles.

En ce sens, Nguyẽn Kim Muôn peut être lu à la fois comme produit de son temps, celui d'un Viêt Nam en transition, entre traditions confucéennes, modernité coloniale et éveil national, et comme annonciateur de formes nouvelles de religiosité. Son insistance sur la transformation intérieure, la simplicité de vie, la pratique quotidienne et l'aide aux plus démunis résonne encore aujourd'hui, dans un monde en quête de repères éthiques et spirituels.

Ainsi, en redonnant une voix à ce personnage longtemps resté dans l'ombre, ce travail espère contribuer à une histoire plus inclusive, attentive aux périphéries du religieux et aux formes de dissidence constructive. Il reste encore beaucoup à faire : l'étude comparative avec d'autres figures du bouddhisme réformiste, l'analyse des correspondances coloniales, l'exploitation complète de ses écrits poétiques et doctrinaux, ou encore l'enquête ethnographique auprès des descendants spirituels de sa communauté.

Cette recherche, tout en restant modeste, ouvre donc la voie à une meilleure compréhension des multiples visages du bouddhisme vietnamien au XX^e siècle, et plus largement, des dynamiques religieuses à l'époque coloniale, entre innovation, contestation et quête de vérité intérieure.

Annexes

Annexe 1. Tableau des imprimeries vietnamiennes de Cochinchine analysées et présentes qui a travaillé avec Nguyễn Kim Muôn dans ce mémoire.

Nom de l'imprimerie	Adresse	Ville	Directeur	Début d'activité	Fin d'activité
Bảo Tòn	173-175 boulevard de la Somme	Sài Gòn	Lê Thị Hạnh	1927	1947
Bùi Văn Nhẫn	Rue George Clémenceau	Bến Tre	Bùi Văn Nhẫn	1930	1937
Đức Lưu Phương	158 rue d'Espagne	Sài Gòn	Trương Văn Tuân	1923	1947
Hồ Văn	64 Quai de Vĩnh Phuôc	Sa Đéc	Hồ Văn Lang	1924	1930
Huỳnh Kim Danh	477-479 Paul Blanchy	Sài Gòn	Huỳnh Kim Danh	1910	1932
Imprimerie de l'Ouest	13 Boulevard Delanoue	Cần Thơ	Trần Đắt Nghĩa	1917	1952
Thạnh Thị Mậu	5-7 rue de Reims	Sài Gòn	Thạnh Thị Mậu	1927	1945
Xưa Nay	60-64 rue Bonard	Sài Gòn	Nguyễn Háo Vịnh	1925	1945

Annexe 2. Liste des œuvres annoncées comme existantes par Nguyễn Kim Muôn que nous n'avons pas trouvées à la BnF.

Titre du livre	Titre traduit en français	Statut
Chí pháp	Doctrine ultime	Absent du dépôt légal mais retrouvé dans les documents internes du temple Long Vân
Chơn lý	La vérité	Absent du dépôt légal
Kim cang chí luận	Traité suprême du Vajra	Absent du dépôt légal
Kinh Bác dương (Kinh tụng)	Sūtra de Bác Dương (chant liturgique)	Absent du dépôt légal
Liên Hoa Đạo Tập	Recueil doctrinal du Lotus	Partiellement complet : fasc. 7 trouvé au dépôt légal, fasc 1 à 6 manquants, et suivants si existants
Lục tự chơn giải	Explication authentique des six mots	Partiellement complet, fasc 1 à 3 trouvés au dépôt légal, facs manquants : 4 à 8
Một cái hiểm tượng	Un signe du danger	Absent du dépôt légal
Ngay thảo nhà Phật	Esquisses bouddhiques	Absent du dépôt légal
Phát minh	Création	Partiellement complet, fasc 10 et 20 trouvés dans documents internes de la pagode, fasc 1 à 9 et 11 à 19 potentiellement manquants
Sơn cư bá vịnh (có dạy làm thơ)	Cent poèmes d'un ermite des montagnes (enseigner par la poésie)	Absent du dépôt légal
Sơn cư chí luận	Traité suprême d'un ermite des montagnes	Absent du dépôt légal
Tâm pháp chỉ ngay	Doctrine de l'esprit montrée directement	Volé ou manquant à la Bnf
Tự lực	Autonomie	Absent du dépôt légal

Annexe 3. Généalogie de la famille de Nguyễn Kim Muôn

Généalogie de la famille de Nguyễn Kim Muôn

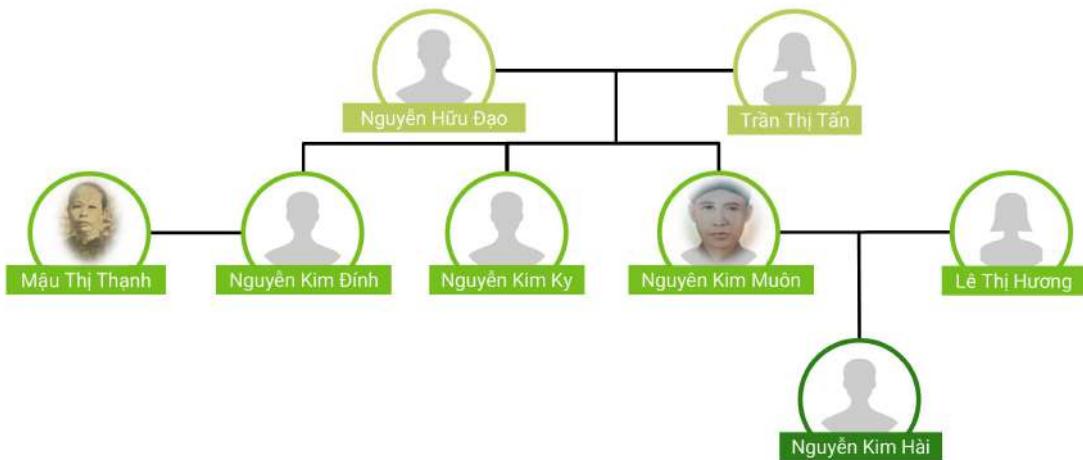


Figure 3.19 – Source : Crée par Le Thuy Tien NGUYEN

Annexe 4. Date de publication et tirages des œuvres de Nguyễn Kim Muôn

Titre d'origine	Date de publication	Tirages	Nombre de pages
Tịnh độ tông	1927-1932	12500	83
Phật giáo khuyến tu	1928 / 1932	15500	32
Thờ trời tu phật	17 janvier 1929 / 4 décembre 1929	16000 / 1000	35
Chân Hưng Phật Giáo	7 septembre 1929	1000	25
Đạo có một	21 octobre 1929	1000	35
Huệ cảnh tây phang	17 janvier 1930	3000	36
Thích giáo chơn truyền	22 janvier 1930	1000	46
Đeo theo chung phật	6 février 1932	1000	92
Phật Đạo	13 juin 1932	1000	40
Đoạn dâm cảng	28 novembre 1932	2000	46
Dục Tâm	5 décembre 1932	1000	28
Tại sao tôi tu Phật?	1932	1000	42
Tu thân	9 février 1933	1000	80
Ai muôn tu?	29 mars 1933	1000	24
Khẩu khuyết	28 avril 1933	1000	28
Một chữ thương	16 août 1933	1000	46
Lục tự chơn giải	26 août 1933	1000	40, 55, 42 (3 tomes)
Gương huệ	5 septembre 1933	1000	40
Cao đài chơn giải	1933	X	48
Phép công phu	1933	X	70
Phật giáo	8 août 1935	1000	24
Công phu	29 août 1935	1000	11
Phép thanh tịnh	7 septembre 1935	1000	25
Đạo khả đạo	12 septembre 1935	1000	22
Đời người giải thoát	7 novembre 1935	1000	18

Annexe 5. Liste des traductions du titre d'œuvres de Nguyễn Kim Muôn

Titre original vietnamien	Titre traduit du dépôt légal de l'Indochine	Titre traduit selon notre traduction	Titre traduit selon Nguyễn Kim Muôn
Ai muốn tu ?	Qui veut être bonze (bouddhisme) ?	Qui veux être bouddhiste ?	
Cao đài chơn giải	La doctrine du caodaïsme expliqué et commentée	Explication authentique du caodaïsme	
Chân Hưng Phật Giáo	Propagation bouddhique	Rénovation du bouddhisme	
Công phu			La doctrine du cœur
Đạo có một	Bouddhisme	Il n'y a qu'un seul chemin	
Đạo khả đạo	La véritable chemin de la religion	La Voie qui peut être nommée	
Đạo phật thích ca	Le bouddhisme ésotérique	Bouddhisme de Shakyamuni	
Danh truyền đạo tập	La Pratique de la religion	Recueil de la transmission de la voie	
Đeo theo chung phật	Sur le trace de Bouddha		Sur le trace de Bouddha
Đời người giải thoát	La vie libérée		La vie libérée
Đoạn dây căng	”Pour maîtriser le désir, bouddhisme”	Destruction de la source du désir	
Dục Tâm	Le désir (bouddhisme)		Le désir
Gương huệ	La prière huệ cảnh traduit et expliqué	Miroir de la sagesse	
Huệ cảnh tây phang	Histoire du prince Đạt-Ma qui se fait bouddhiste		Le paradis de l'Ouest
Khẩu khuyết	L'éducation de respiration	Précepte oral	
Lục tự chơn giải	Explication de six mots : <i>Nam mô a di đà phật</i> (salut au bouddha Amidah)	Explication authentique des six mots	
Một chữ thương	La pitié (bouddhisme)	Un mot : compassion	
Phép công phu	”L'éducation du corps, précepte à l'usage des bonzes”	Méthode de pratique	

Titre original vietnamien	Titre traduit du dépôt légal de l'Indochine	Titre traduit selon notre traduction	Titre traduit selon Nguyễn Kim Muôn
Phép thanh tịnh	Boudhisme. La pureté.		Le calme
Phật Đạo	La boudhisme du bouddhisme		Le bouddhisme. Les explications de deux mots : religion et vertu.
Phật giáo	Le boudhisme		Le bouddhisme
Phật giáo khuyến tu	Morale bouddhique	Bouddhisme de l'encouragement à la pratique	
Phật giáo vê sanh	Prescriptions bouddhiques	L'Hygiène Bouddhiste	
Tại sao tôi tu Phật?	Pourquoi je suis boudhiste?		Pourquoi je suis boudhiste?
Thờ trời tu phật	Pratiquer le bouddhisme	Vénérer le ciel et pratiquer le bouddhisme	
Thích giáo chơn truyền	"[La religion de Thích-Ca : bouddhisme"	Transmission authentique de l'enseignement bouddhique	
Tịnh độ tông	Bouddhism	Bouddhisme de la Terre Pure	
Tu thân	Éducation de soi-même. Bouddhisme	Se cultiver soi-même	

Annexe 6. Liste des notice des livres de Nguyễn Kim Muôn réalisée à partir de la liste semestrielle des imprimés du dépôt légal.

1348. — *Compagnie franco-asiatique des pétroles.*
Shell. — Hanoi, Impr. d'Extrême-Orient, 1925;
(0,202 × 12) ; 22 pages. DL. 4195.

P. 8425 (3)

4009. — Muôn (Nguyễn-kim). — *Phật-giáo khuyễn tu* (Morale bouddhique). — Saigon, Impr. Xưa-Nay, 1928 ; 145/105 ; 31 pp. DL. 10057 et 10808.

P. 11138 (5)

P. 11705 (15)

4010. — Muôn (Nguyễn-kim). — *Tịnh-dồ vỗ vi* (Prières bouddhiques). — Saigon, Impr. Đức-lưu-Phương, 1928, 240/160 ; 35 pp. DL. 10088.

M. 5568 (6)

4011. — Muôn (Nguyễn-kim) dit Môn-Quan. — *Thờ-trời tu phật* (Prières bouddhiques). — Saigon, Impr. Xưa-Nay, 1929 ; 240/155 ; 94 pp. DL 10376.

M. 5568 (14)

4485. — Dương (Lê-văń) et Nguyễn kim-Muôn. — *Kim-cang kinh chơn giải* (Sur le bouddhisme). — Saigon, Impr. Đức-lưu-phương, 1929; 250/160 ; 117 pp. DL. 11898.

M. 5945 (2)

4527. — Muôn (Nguyễn-kim). — *Chân-hưng phật giáo* (Propagation bouddhique). — Saigon, Impr. Đức-lưu-phương, 1929 ; 225/145 ; 25 pp. Prix : 0 \$ 10. DL. 11897.

M. 5866 (20)

4528. — Muôn (Nguyễn-kim). — *Đạo có một* (Bouddhisme). — Saigon, Impr. Đức-lưu-phương, 1929 ; 200, 150 ; 35 pp. DL. 11994.

P. 11707 (19)

4529. — Muôn (Nguyễn-kim). — *Đạo phật Thích-ca. Thuyết-pháp* (Dissertation sur le bouddhisme). — Saigon, Impr. Đức-lưu-phương, 1929 ; 210, 145 ; 22 pp. DL. 11993.

M. 5945. (3)

4530 — Muôn (Nguyễn-kim). — *Phật-giáo khuyān tu* Prières bouddhiques). — Saigon, Impr. Xưa-nay, 1929 ; 140/100 ; 31 pp. DL. 11396.

P. 11707 (10)

4531. — Muôn (Nguyễn-kim). — *Phật-giáo vẹ siqh* (Prescriptions bouddhiques). — Saigon, Impr. Đức-lưu-phương, 1929 ; 200/140 ; 22 pp. Prix : 0 \$ 10. DL. 11600.

M. 5866 (11)

5153. — Muôn (Nguyễn-kim). — *Đạo phật*
Thích-Ca. — Saigon, Impr. Đức-lưu-Phương,
1929 ; 225/150 ; 46 pp.

La religion de Thich-Ca : bouddhisme.

DL. 12702

M. 6076 (11)

5154. — Muôn (Nguyễn-kim). — *Huệ canh*
tây phương. Đạt-ma bồ tát quyển. — Saigon, Impr.
Đức-lưu-Phương, 1930 ; 200/150 ; 36 pp.

Histoire du prince Đạt-Ma qui se fait bouddhiste.

DL. 12701

M. 6076 (12)

5155. — Muôn (Nguyễn-kim) dit Môn-Quan.
— *Thờ trời tu phật.* — Saigon, Impr. Xưa-nay,
1929 ; 240/155 ; 94 pp.

Le culte de l'Eternel et l'adoration du bouddha : boud-
dhisme.

DL. 12503

M. 5568 (14)

5156. — Muôn (Nguyễn-kim). — *Tịnh đỗ*
tông. — Saigon, Impr. Xưa-nay, 1929 ; 240/150 ;
82 pp.

Prières bouddhiques.

DL. 12330

M. 5944 (1)

5157. — *Mutuelle-Chrétienne de Saigon. Association du sacré-coeur de Jésus. Statuts et règlements de la société.* — Saigon, Impr. Bảo-tôn, 1929 ; 150/115 ; 20 pp.

DL. 12310

P. 12111 (16)

5578. — Muôn (Nguyễn-kim). — *Đại đạo*
truyền chơn. — Saigon, Impr. Đức-lưu-Phương,
1930 ; 240/155 ; 77 p.

Propagation du bouddhisme.

DL. 13304

M. 6155 (6)

5579. — Muôn (Nguyễn-kim). — *Đạo phật*
Thích-Ca. Thuyết pháp. — Saigon, Impr. Đức-
lưu-Phương, 1930 ; 200/140 ; 22 pp.

Le bouddhisme. Ses théories.

DL. 14233

M. 6252 (1)

5922. — **Giai-Minh.** — *Thiện cơ trực chi.* — Saigon, Ed. Nguyễn-kim-Muôn, Impr. Đức-lưu-Phương, 1930 ; 245/160 ; 62 pp.

Le bouddhisme ésotérique.

DL. 14624

6333 (6)

5923. — **Giáo-hữu Cầu-Kho tương-tê hội.** *Đại hội đồng thường niên năm 1930. Tờ kiết nhận.* — Saigon, Impr. J. Viêt et fils, 1931 ; 230/150 ; 10 pp.

Association de secours mutuels des catholiques à Cầu-Kho. Assemblée générale ordinaire 1930. Procès-verbal.

DL. 15151

M. 6387 (13)

5924. — **Giáo-hữu Thin-Ghè tương-tê hội.** *Điều lệ.* — Saigon, Impr. Đức-lưu-Phương, 1930 ; 240/140 ; 13 pp.

Association mutuelle des catholiques Thinghè. Statuts.

DL. 14628

M. 6252 (19)

6814. — **Muôn (Nguyễn-kim).** *Đạo-phật Thích'-Ca. Phật-giao' khuyễn' tu.* — Ben-tre, impr. Bùi'-văn-Nhân, 1932; 145/105; 31 pp.

La religion de Thích'-Ca. Exhortation à suivre le bouddhisme.

DL. 16834 A.

P. 13810 (6)

6815. — **Muôn (Nguyễn-kim).** — *Tịnh độ tông* « *Tịnh-dộ hưu-vi* ». *Quyền' nay' gồm' rut' ca' Tây-quí trực-chi' và Lao'-nhơn đặc' ngô.* — Saigon, impr. Xưa-nay, 1932; 245/155; 84 pp.

Livre de prières « Tịnh độ tông », « Tây-quí trực-chi' » et « Lao'-nhơn đặc' ngô », bouddhisme.

DL. 17395 A.

M. 6042 (18)

6816. — **Muôn (Nguyễn-kim).** *Tịnh độ tông* « *Tịnh-dộ hưu-vi* ». *Quyền' nay' gồm' rut' ca' Tây-quí trực-chi' và Lao'-nhơn đặc' ngô.* — Saigon, impr. Thành-mâu [1932]; 235/155; 93 pp.

Livre de prières « Tịnh độ tông », « Tây-quí trực-chi' » et « Lao'-nhơn đặc' ngô », bouddhisme.

DL. 17192 A.

M. 6517 (20)

7315. — **Muôn (Nguyễn-kim) dit Giai-minh.** *Đoạn đàm cảng, nam sat' bạch hổ', nư' tram' zinch' long.* — Saigon, Nguyễn-kim-Muôn éd., impr. Đức-lưu-Phương, 1932 ; 255/160 ; 46-II pp.

Pour maîtriser le désir, bouddhisme.

DL. 19182 A.

M. 6790 (8)

7316. — « La Mutualité hindoue », société d'aide et de protection. *Statuts.* — Saigon, impr. Nguyễn-Khắc', 1932 ; 235/155 ; 18 pp.

DL. 18141. F.

M. 6784 (8)

7317. — **Mutuelle-Chrétienne-Saigon.** (Association du Sacré-Cœur de Jésus). *Statuts et règlement de la Société.* — Saigon, impr. Xưa-nay, 1932 ; 185/115 ; 32 pp.

DL. 17738. F. et A.

P. 14050 (15)

7747. — Muôn (Nguyễn-kim). *Ai muôn' tu?*
Phật giao' vân' đap'. — Saigon, impr. Đức-lưu-
Phương, [1933] ; 165/125 ; 24 pp.

Qui veut être bonze ? (bouddhisme).

DL. 18641. A.

P. 14701

7748. — Muôn (Nguyễn-kim). *Cao-đài chon-*
giai'. — Saigon, impr. Thanh-thị-Mâu, [1933] ;
165/130 ; iv-48 pp.

La doctrine caodaïste expliquée et commentée.

DL. 18645. A.

P. 14804

7749. — Muôn (Nguyễn-kim). *Đạo Phật*
Thích-Ca; « Le Bouddhisme ésotérique », confé-
rence... — Saigon, impr. Bảo-tôn', [1933] ; 175/
135 ; 43 pp.

DL. 18427. F. et A.

P. 14575

7750. — Muôn (Nguyễn-kim) dit Giai-minh.
Đeo theo chung Phật. — Saigon, impr. Đức-lưu-
Phương, 1932 ; 255/165 ; 92 pp.

Sur les traces de Bouddha.

DL. 18409. A.

M. 6994

7751. — Muôn (Nguyễn-kim) dit Giai-minh.
Đức tâm. Tâm hư túc thân' ngưng. — Saigon, éd.
Nguyễn-kim-Muôn, impr. Đức-lưu-Phương,
1932 ; 250/165 ; 28 pp.

Le désir (bouddhisme).

DL. 18297. A.

M. 6790 (16)

7752. — Muôn (Nguyễn-kim). *Khâu'*
khuyết. — Saigon, impr. Bảo-tôn', [1933] ; 155/
120 ; 28 pp.

L'éducation de la respiration, préceptes à l'usage des
bonzes.

DL. 19539. A.

P. 14768

7753. — Muôn (Nguyễn-kim). *Lục tự chon-*
giai'. — Saigon, impr. Đức-lưu-Phương, [1933] ;
165/125 ; fasc. 1, 40 pp.

Explication des six mots « Nam-mô A-di-dà phật » (Salut
au bouddha Amida).

DL. 18566. A.

P. 14776

7754. — [Muôn (Nguyễn-kim)] dit Giai-
minh. *Phật đạo « giai' vè' hai chư' Đạo-Đức »*.
Saigon, éd. Nguyễn-kim-Muôn, impr. Xưa-nay,
1932 ; 155/110 ; 40 pp.

La doctrine du bouddhisme. Dissertation sur la religion
et la vertu.

DL. 18304. A.

P. 14490

7755. — Muôn (Nguyễn-kim) dit Giai-minh.
Phật giao' khuyễn' tu. — Saigon, impr. Huynh'-
kim-Danh, 1932 ; 160/120 ; 28 pp.

Encouragement au bouddhisme.

DL. 18305. A.

P. 14415

7756. — Muôn (Nguyễn-kim). *Phep cõng phu*. — Saigon, impr. Đức-lưu-Phương, [1933] ; 165/130 ; 70 pp.

L'éducation du corps, préceptes & l'usage des bonzes.

DL. 18520. A. P. 14769

7757. — Muôn (Nguyễn-kim). *Tại sao tôi tu Phật. Pourquoi je suis bouddhiste?* — Saigon, éd. Nguyễn-kim-Muôn, impr. Đức-lưu-Phương, 1932 ; 165/125 ; 42 pp.

DL. 18321. A. P. 14418

7758. — Muôn (Nguyễn-kim). *Tu thân...* — Saigon, impr. Xưa-nay, [1933] ; 160/110 ; 80 pp. Prix : 0 \$ 20.

L'éducation de soi-même (bouddhisme).

DL. 18418. A. P. 14597

N. H. T. Voir : *Truyềñ Thạch-Sanh*.

7759. — *Nāgoparmādikathā*, morceaux choisis tirés de l'Anguttara Nikāya Chakka Nipāta et Manorathapūrani atthakathā, tr. du pāli en cambodgien par Prasas Sāsanasobhana Chuon-Nath... — Phnom-penh, éd. Bibliothèque royale du Cambodge, impr. d'Editions Khmer, 1933 ; 185/130 ; 26 pp.

DL. 18405. C. P. 14577

8166. — Muôn (Nguyễn-kim). *Đạo Phật Thích-Ca. Lục tự chơn giài*. — Saigon, impr. Bao-tôn, [1933] ; 155/120 ; fasc. 2 et 3, pp. 1 à 94.

Explication des six mots : Na mô A-di da' Phật (salut au Bouddha Amida).

D. L. 18857. A. P. 14776.

8167. — [Muôn (Nguyễn-kim)] dit Giai-minh. « *Đạo Phật Thích-ca* ». Gõc' đạo phật là « Tu-bi Bac'ai ». Revu et corrigé par Minh-hông-Đăng và Minh-Phuoc'. — Saigon, impr. Bao-tôn, [1933] ; 160/120 ; 48 pp.

Les dogmes fondamentaux du bouddhisme : charité et fraternité.

D. L. 19025. A. P. 15221.

8168. — Muôn (Nguyễn-kim). *Long-vân-tự. Gia-định. Grüng-Huệ. Huệ-canhh chơn-giai*. — Saigon, impr. Bao-tôn, [1933] ; 155/120 ; fasc. 1, 37 pp.

La prière « Huệ-canhh » traduite et expliquée.

D. L. 18894. A. P. 15116.

8169. — Muôn (Nguyễn-kim). *Một chu thương...* — Saigon, impr. Bao-tôn, [1933] ; 155/120 ; 46 pp.

La pitié (bouddhisme).

D. L. 18891. A. P. 15103.

8556. — « *Liên-hoa* » *đạo tập* (*Le lotus de Rama-Krishna*). — Saigon, impr. Bao-tôn, 1934 ; 155/120 ; fasc. 7, m-49 pp. Prix : 0 \$ 10.

D. L. 19371. A. P. 15748.

8595. — Muôn (Nguyễn-kim). *Đạo Phật Thích-ca*. — Saigon, impr. Bao-tôn, [1933] ; 155/120 ; fasc. 1, 16 pp. Prix : 0 \$ 05.

Le bouddhisme.

D. L. 19207. A. P. 15572.

9004. — Muôn (Nguyễn-kim). *Đạo phật*
Thiền-ca. — Saigon, impr. Bao-tôn, [1934] ;
160/120 ; fasc. 2 et 3, 16+16 pp. Prix : 0 \$ 05.

Le bouddhisme.

D. L. 20042. A.

P. 15572.

9384. — Hội lương-hưu dinh` Binh`-tây và
miêu` ba` Ngu`-Hanh` . *Điều-lệ*. — Saigon, impr.
de l'Union, 1935 ; 170/130, 11 pp.

Société amicale dite « Les amis de la maison commune
de Biuh`-tây et de Ngu`-Hanh` ». Statuts.

D. L. 20426. A.

P. 16748.

9385. — Hết Phuoc`-thiên nha` Phật. Oeuvre
de bienfaisance de Ramakrihsna-Mission. (*Discours*
d'ouverture de l'assemblée générale extraordinaire
du 2 juin 1935, prononcé par le bonze « Nguyễn »,
Président). — Saigon, (impr. Bao-tôn), s. d.
[1935] ; 155/125, 42 pp.

D. L. 20579. A.

P. 16915.

9997. — [Muôn (Nguyễn-kim)]. *Công phu*
(La doctrine du cœur). — Saigon, impr. Xưa-nay,
s. d. [1935] ; 235/160 ; 11 pp. Prix : 0 \$ 05.

D. L. 20882. A.

M. 9108.

9998. — [Muôn (Nguyễn-kim)]. *Đạo kha'*
đạo. — Saigon, impr. Bao-tôn, s. d. [1935] ;
150/125 ; 22 pp. Prix : 0 \$ 05.

Le véritable chemin de la religion

D. L. 20979. A.

P. 17248.

9999. — [Muôn (Nguyễn-kim)]. *Đời*
người giải thoát. *La vie libérée*. — Saigon,
[impr. Đức-lưu-phương], s. d. [1935] ; 170/
130 ; 18 pp. Prix : 0 \$ 05.

D. L. 21274. A.

P. 17286.

10000. — [Muôn (Nguyễn-kim)]. *Phật-*
giao’ (Le bouddhisme). — Saigon, impr. Bao-tôn,
s. d. [1935] ; 160/120 ; 24 pp. Prix : 0 \$ 05.

D. L. 20886. A.

P. 17076.

10001. — [Muôn (Nguyễn-kim)]. *Phép*
thanh tịnh. — Saigon, impr. Bao-tôn, s. d.
[1935] ; 150/125 ; 24 pp. Prix : 0 \$ 05.

Bouddhisme. La pureté.

D. L. 20972. A.

P. 17247.

10030. — Oeuvre de charité dénommée « Hội
phuoc`-thiên nha` Phật » (Rama-Khrishna Mis-
sion)... *Statuts 1935*. — Saigon, impr. Bao-tôn,
1935 ; 155/120 ; 34 pp. 3 ex.

D. L. 20820 F. et A.

P. 17060.

Annexe 7. Liste des livres de Nguyễn Kim Muôn réalisée à partir du site de la BnF.

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	Date	Description
Identifiant	n° notice	Type de document	Type de localisation	Exemplaire	Titre							
1					1 Cao-Đài chon-gái... / N Nguyễn, Kim Muôn (11 impr. Than 1922-1954							
2	http://cat.e.35756388	monographie	texte imprimé	Document	2 Cao-Đài chon-gái... / N Nguyễn, Kim Muôn (11 impr. Than 1922-1954							
3	http://cat.e.35756388	monographie	texte imprimé	Tobiac F	3 Cao-Đài chon-gái... / N Nguyễn, Kim Muôn (11 impr. Than 1922-1954							
4	http://cat.e.35756388	monographie	texte imprimé	Tobiac R	4 Cao-Đài chon-gái... / N Nguyễn, Kim Muôn (11 impr. Than 1922-1954							
5	http://cat.e.35756388	monographie	texte imprimé	Tobiac R	5 Cao-Đài chon-gái... / N Nguyễn, Kim Muôn (11 impr. Than 1922-1954							
6	http://cat.e.35756388	monographie	texte imprimé	Richelieu	6 Cao-Đài chon-gái... / N Nguyễn, Kim Muôn (11 impr. Than 1922-1954							
7	http://cat.e.35756388	monographie	texte imprimé	Bnf Cen	7 Cao-Đài chon-gái... / N Nguyễn, Kim Muôn (11 impr. Than 1922-1954							
8	http://cat.e.35756421	monographie	texte imprimé	Document	1 Tinh Độ Tông / Nguyễn Nguyễn, Kim Muôn (11 impr. Than 1927							
9	http://cat.e.35756421	monographie	texte imprimé	Tobiac F	2 Tinh Độ Tông / Nguyễn Nguyễn, Kim Muôn (11 impr. Than 1927							
10	http://cat.e.35756421	monographie	texte imprimé	Tobiac R	3 Tinh Độ Tông / Nguyễn Nguyễn, Kim Muôn (11 impr. Than 1927							
11	http://cat.e.35756421	monographie	texte imprimé	Tobiac R	4 Tinh Độ Tông / Nguyễn Nguyễn, Kim Muôn (11 impr. Than 1927							
12	http://cat.e.35756421	monographie	texte imprimé	Richelieu	5 Tinh Độ Tông / Nguyễn Nguyễn, Kim Muôn (11 impr. Than 1927							
13	http://cat.e.35756421	monographie	texte imprimé	Bnf Cen	6 Tinh Độ Tông / Nguyễn Nguyễn, Kim Muôn (11 impr. Than 1927							
14	http://cat.e.35756411	monographie	texte imprimé	Tobiac R	1 Phật-giáo Khuyển tu / Nguyễn, Kim Muôn (11 impr. Xuất							
15	http://cat.e.35756411	monographie	texte imprimé	Bnf Cen	2 Phật-giáo Khuyển tu / Nguyễn, Kim Muôn (11 impr. Xuất							
16	http://cat.e.31013552	monographie	texte imprimé	Document	1 Phật-giáo Khuyển tu / Nguyễn, Kim Muôn. Ai impr. Xuất-							
17	http://cat.e.31013552	monographie	texte imprimé	Document	2 Phật-giáo Khuyển tu / Nguyễn, Kim Muôn. Ai impr. Xuất-							
18	http://cat.e.31013552	monographie	texte imprimé	Tobiac F	3 Phật-giáo Khuyển tu / Nguyễn, Kim Muôn. Ai impr. Xuất-							
19	http://cat.e.31013552	monographie	texte imprimé	Tobiac F	4 Phật-giáo Khuyển tu / Nguyễn, Kim Muôn. Ai impr. Xuất-							
20	http://cat.e.31013552	monographie	texte imprimé	Tobiac R	5 Phật-giáo Khuyển tu / Nguyễn, Kim Muôn. Ai impr. Xuất-							
21	http://cat.e.31013552	monographie	texte imprimé	Tobiac R	6 Phật-giáo Khuyển tu / Nguyễn, Kim Muôn. Ai impr. Xuất-							
22	http://cat.e.31013552	monographie	texte imprimé	Tobiac R	7 Phật-giáo Khuyển tu / Nguyễn, Kim Muôn. Ai impr. Xuất-							
23	http://cat.e.31013552	monographie	texte imprimé	Tobiac R	8 Phật-giáo Khuyển tu / Nguyễn, Kim Muôn. Ai impr. Xuất-							
24	http://cat.e.31013552	monographie	texte imprimé	Richelieu	9 Phật-giáo Khuyển tu / Nguyễn, Kim Muôn. Ai impr. Xuất-							
25	http://cat.e.31013552	monographie	texte imprimé	Richelieu	10 Phật-giáo Khuyển tu / Nguyễn, Kim Muôn. Ai impr. Xuất-							
26	http://cat.e.31013552	monographie	texte imprimé	Bnf Cen	11 Phật-giáo Khuyển tu / Nguyễn, Kim Muôn. Ai impr. Xuất-							
27	http://cat.e.31013552	monographie	texte imprimé	Bnf Cen	12 Phật-giáo Khuyển tu / Nguyễn, Kim Muôn. Ai impr. Xuất-							
28	http://cat.e.31013553	monographie	texte imprimé	Document	1 Phật-giáo Khuyển tu / Nguyễn, Kim Muôn. Ai impr. Xuất-							

Figure 3.20 – URL du catalogue de la BnF : <https://catalogue.bnf.fr/changerPage.do?motRecherche>

Annexe 8. Listes des bonzes et des bonzesses décédées à la pagode Hùng Long



Figure 3.21 – Liste des bonzesses décédées. Source : © NGUYỄN Lê Thủy Tiên, 20/01/2024



Figure 3.22 – Liste des bonzes décédés. Source : © NGUYỄN Lê Thuy Tiên, 20/01/2024

Sources primaires

Liste d'écrits de NGUYỄN Kim Muôn au dépôt légal à la BnF

- Nguyễn Kim Muôn, *Tịnh Đô Tông* [Bouddhisme de la Terre Pure], Thạnh Mậu, Saigon, 1927.
- Nguyễn Kim Muôn, *Phật giáo khuyên tu* [Morale bouddhique], Xưa Nay, Saigon, 1928.
- Nguyễn Kim Muôn, *Tịnh độ vô vi* [Prières bouddhiques], Đức Lưu Phượng, Saigon, 1928.
- Nguyễn Kim Muôn, *Thờ trời tu Phật* [Prières bouddhiques], Xưa Nay, Saigon, 1929.
- Nguyễn Kim Muôn, *Kim cang kinh chọn giải* [Sur le bouddhisme], Đức Lưu Phượng, Saigon, 1929.
- Nguyễn Kim Muôn, *Chấn hưng Phật giáo* [Propagation bouddhique], Đức Lưu Phuong, Saigon, 1929.
- Nguyễn Kim Muôn, *Đạo có một* [Bouddhisme], Đức Lưu Phượng, Saigon, 1929.
- Nguyễn Kim Muôn, *Đạo Phật Thích Ca. Thuyết pháp* [Dissertation sur le bouddhisme], Đức Lưu Phượng, Saigon, 1929.
- Nguyễn Kim Muôn, *Phật giáo khuyên tu* [Prières bouddhiques], Xưa Nay, Saigon, 1929.
- Nguyễn Kim Muôn, *Phật giáo vệ sinh* [Prescriptions bouddhiques], Đức Lưu Phượng, Saigon, 1929.
- Nguyễn Kim Muôn, *Đạo Phật Thích Ca* [La religion de Thích Ca : bouddhisme], Đức Lưu Phượng, Saigon, 1929.
- Nguyễn Kim Muôn, *Huệ cảnh Tây phương. Đạt Ma bửu quyển* [Histoire du prince Đạt Ma devenu bouddhiste], Đức Lưu Phượng, Saigon, 1930.
- Nguyễn Kim Muôn, *Đại đạo truyền chọn* [Propagation du bouddhisme], Đức Lưu Phượng, Saigon, 1930.
- Nguyễn Kim Muôn, *Thiên cơ trực chỉ* [Bouddhisme ésotérique], Đức Lưu Phượng, Saigon, 1930.
- Nguyễn Kim Muôn, *Đạo Phật Thích Ca. Phật giáo khuyên tu* [Le bouddhisme. Exhortation à suivre le bouddhisme], Bùi Văn Nhân, Saigon, 1932.
- Nguyễn Kim Muôn, *Tịnh độ tông « Tịnh độ hưu vi »...* [Livre de prières bouddhiques], Xưa Nay, Saigon, 1932.

- Nguyễn Kim Muôn, *Đoạn dâm cảng...* [Pour maîtriser le désir, bouddhisme], Đức Lưu Phương, Saigon, 1932.
- Nguyễn Kim Muôn, *Đeo theo chung Phật* [Sur les traces de Bouddha], Đức Lưu Phương, Saigon, 1932.
- Nguyễn Kim Muôn, *Dục tâm. Tâm hư tắc thân ngưng* [Le désir (bouddhisme)], Đức Lưu Phương, Saigon, 1932.
- Nguyễn Kim Muôn, *Phật đạo. Giải về hai chữ Đạo Đức* [La doctrine du bouddhisme], Xưa Nay, Saigon, 1932.
- Nguyễn Kim Muôn, *Phật giáo khuyên tu* [Encouragement au bouddhisme], Huỳnh Kim Danh, Saigon, 1932.
- Nguyễn Kim Muôn, *Danh truyền đao tập* [Recueil de la transmission de la voie], Saigon, Bảo Tòn, 1932
- Nguyễn Kim Muôn, *Tại sao tôi tu Phật* [Pourquoi je suis bouddhiste?], Đức Lưu Phương, Saigon, 1932.
- Nguyễn Kim Muôn, *Ai muốn tu ? Phật giáo vấn đáp* [Qui veut être bonze ?], Đức Lưu Phương, Saigon, 1933.
- Nguyễn Kim Muôn, *Cao Đài chọn giải* [La doctrine caodaïste expliquée], Thanh Thị Mậu, Saigon, 1933.
- Nguyễn Kim Muôn, *Đạo Phật Thích Ca* [Bouddhisme ésotérique], Bảo Tòn, Saigon, 1933.
- Nguyễn Kim Muôn, *Khẩu khuyết* [L'éducation de la respiration], Bảo Tòn, Saigon, 1933.
- Nguyễn Kim Muôn, *Lục tự chọn giải* [Explication des six mots « Nam mô A Di Đà Phật »], Đức Lưu Phương, Saigon, 1933.
- Nguyễn Kim Muôn, *Phép công phu* [L'éducation du corps], Đức Lưu Phương, Saigon, 1933.
- Nguyễn Kim Muôn, *Tu thân* [L'éducation de soi-même], Xưa Nay, Saigon, 1933.
- Nguyễn Kim Muôn, *Đạo Phật Thích Ca. Lục tự chọn giải* [Explication des six mots], Bảo Tòn, Saigon, 1933.
- Nguyễn Kim Muôn, *Đạo Phật Thích Ca. Gốc đạo là Từ bi Bác ái* [Dogmes fondamentaux : charité], Bảo Tòn, Saigon, 1933.
- Nguyễn Kim Muôn, *Gương Huệ* [Miroir de la sagesse], Bảo Tòn, Saigon, 1933.
- Nguyễn Kim Muôn, *Một chữ thương* [La pitié (bouddhisme)], Bảo Tòn, Saigon, 1933.
- Nguyễn Kim Muôn, *Liên Hoa đạo tập* [Le Lotus de Râma-Krishna], Bảo Tòn, Saigon, 1934.
- Nguyễn Kim Muôn, *Đạo Phật Thích Ca* [Bouddhisme], Bảo Tòn, Saigon, 1934.
- Nguyễn Kim Muôn, *Công phu* [La doctrine du cœur], Xưa Nay, Saigon, 1935.
- Nguyễn Kim Muôn, *Đạo khả đạo* [Le véritable chemin de la religion], Bảo Tòn, Saigon, 1935.
- Nguyễn Kim Muôn, *Đời người giải thoát* [La vie libérée], Đức Lưu Phương, Saigon, 1935.
- Nguyễn Kim Muôn, *Phật giáo* [Bouddhisme], Bảo Tòn, Saigon, 1935.
- Nguyễn Kim Muôn, *Phép thanh tịnh* [La pureté], Bảo Tòn, Saigon, 1935.

Revues de l'époque coloniale

- *Cùng Bạn* (Avec toi [notre traduction])
- *Dân Quyền*
- *Điễn Tin*
- *Đuốc Nhà Nam*
- *Gia Định báo* (Journal de Gia Định [traduction officielle])
- *Lục Tỉnh Tân Văn* (La Gazette des six provinces)
- Le populaire
- *Nam Kỳ kinh tế báo* (L'Information économique de Cochinchine [traduction de la BULAC])
- *Phong Hóa*
- *Phụ Nữ Tân Văn* (La Gazette des femmes [notre traduction])
- *Sài Gòn*
- *Tân Thời*
- *Tân Văn*
- *Tiếng Chuông Sớm*
- *Trung lập*

Archives consultées

Archives Nationales d'Outre-Mer (ANOM), Aix-en-Provence, France

- GGI-56351 : Note sur le bouddhisme
- GGI-65539 : Bouddhisme. Diverses sectes religieuses, 1928–1938
- GGI-65540 : Bouddhisme. Diverses sectes religieuses. Tonkin, Annam, Cambodge
- GGI-59768 : Position du feu de Dương Đông , Phú Quốc
- HCI-CD-176 : Partis religieux : catholiques, bouddhistes, caodaïstes, Hòa Hảo, partis nationalistes
- RSC-227 : Cultes catholiques, bouddhistes, caodaïstes, musulmans
- Fonds de Marie de Saigon, Etat civil de la Marie de Saigon, les séries : MS8, MS9, MS10, MS11
- GGI 65552 : Notes. Correspondance, rapports sur le caodaïsme en Cochinchine adressé au gouverneur général.Rapports mensuels du résident de Tay Ninh, Notes confidentielles du service de la sûreté sur le caodaïsme en Cochinchine.
- GGI 65556 : Notes confidentielles du service de la sûreté sur le caodaïsme.

Centre national d'archives n°2 (ANV2), Hô Chi Minh ville, Viêt Nam

- 26031 Dossier relatif à la campagne de presse contre le bonze Nguyen Kim Muon et à la propagande théosophique années 1935-1936

- 26029 Dossier relatif à la propagande théosophique, à la demande d'autorisation de constitution en Cochinchine d'une branche de la Société théosophique années 1929-1935
- 26085 Dossier relatif à la secte caodaiste de Pham Cong Tac à Tayninh années 1935-1938
- 26091 Dossier relatif aux activités de la Secte Caodaiste Tien Thien années 1934-1939
- 26039 Dossier relatif aux demandes d'ouverture de pagodes bouddhisques formulées par des bonzes ou des particuliers des provinces, de souscription pour la construction des temples, pagodes,... années 1935-1939
- 26045 Dossier relatif aux investigations faites dans les pagodes de Baria par M. Paris année 1941
- 26046 Dossier relatif à la construction, l'entretien des pagodes et diverses affaires du culte bouddhique années 1886-1942
- 26052 Dossier relatif à l'Association pour l'étude et la conservation du bouddhisme en Cochinchine années 1928-1943
- 26058 Dossier relatif à la création et aux activités des pagodes des provinces années 1930-1945.
Tome 1
- 26059 Dossier relatif à la création et aux activités des pagodes des provinces années 1930-1945.
Tome 2
- 19139 Dossier relatif à l'organisation de la Société théosophique de France, branche de Baclieu année 1935, 1941

Archives historiques du Crédit Agricole SA

- Les rapports-bilans de l'agence de Saïgon (1926-1937)
- Les lettres-bilans à la Banque d'Indochine, l'agence de Saigon (1926-1937)
- Les rapports-bilans de l'agence de Hà Tiên (1926-1935)
- Les rapports-bilans de l'agence de Kiên Giang (1926-1935)

BIBLIOGRAPHIE

- BOURDEAUX, Pascal, *Bouddhisme Hòa Hảo, d'un monde l'autre : religion et révolution au Sud Viêt Nam (1935-1955)*, Paris, Les Indes savantes, « Vietnamica », 2022.
- BOURDEAUX, Pascal, « Croyances populaires et rétorsion coloniale dans le delta du Mékong. Commentaires sur la découverte d'une secte religieuse au village H̄a Hǎo (mars-mai 1940) », *Aséanie, Sciences humaines en Asie du Sud-Est*, vol. 16, n° 1, 2005, p. 109-142.
- BOURDEAUX, Pascal, « Réflexions sur les écrits religieux à la lecture du dépôt légal de l'Indochine (1922-1944) », Le portail France-Vietnam, Éditions Kimé, 2021, p.51-73.
- BROCHEUX, Pierre và HÉMERY, Daniel, *Indochine la colonisation ambiguë 1858-1954* [Đông Dương, sự đỗ hộ mơ hồ 1858-1954], Nxb La Découverte, Paris, 2001.
- BÙI, Trần Phượng, *Viêt Nam 1918-1945, genre et modernité : émergence de nouvelles perceptions et expérimentations*, thèse de doctorat en histoire, sous la direction de Françoise Thébaud, Université Lumière, Lyon, 2008.
- CADIERE, Léopold, *Croyances et pratiques religieuses des Vietnamiens* [Các tín ngưỡng và tập tục tôn giáo của người Việt Nam], Ecole Française d'Extrême-Orient, Paris, 1992.
- CAO, Văn Bền, *Giai cấp công nhân Việt Nam thời kỳ 1936-1939* [Les classes ouvrières au Viêt Nam entre 1936-1939], Khoa học xã hội, Hà Nội, 1979.
- CHAMPION, Françoise và HERVIEU-LEGER, Danièle, *De l'émotion en religion. Renouveaux et traditions* [Về cảm xúc trong tôn giáo. Phục hưng và truyền thống], Le Centurion, Paris, 1990.
- CHESNAUX, Jean (cb), *Tradition et révolution au Vietnam* [Truyền thống và cách mạng ở Việt Nam], Anthropos, Paris, 1971.
- CLÉMENTIN-OJHA, Catherine (cb), *Le renouveau religieux en Asie* [Sự phục hưng tôn giáo ở châu Á], EFEO, Paris, 1997.
- DE, Gantès, Gilles và Nguyễn Phượng Ngọc (cb), *Vietnam le moment moderniste* [Việt Nam, khoảnh khắc hiện đại], Nxb PUP, Aix-en-Provence, 2009.
- DE, Hartingh, Bertrand, *Les manifestations du renouveau religieux au Vietnam* [Các biểu hiện của sự phục hưng tôn giáo tại Việt Nam], EFEO, Paris, 1997, tr. 17-31.
- DUỐNG, Thanh Mừng, *Phong trào chấn hưng Phật giáo miền Nam Việt Nam* [Le mouvement de rénovation bouddhique dans le Sud du Viêt Nam], NXB Đà Nẵng, Đà Nẵng, 2022.

- GIÁO HỘI LỤC HÒA TĂNG, « Phô cáo » [Proclamation], *Phật học Tạp chí* [Revue d'études bouddhiques], số 1, trang bìa cuối, 1953.
- HUỲNH, Minh, *Gia Định xưa và nay* [Gia Định hier et aujourd'hui], Khai Trí, Sài Gòn, 1973.
- HUỲNH, Tịnh Của, *Đại Nam quốc âm tự vị* [Le Dictionnaire monolingue du Viêt Nam d'époque], Imprimerie Rey, Curiol Cie, Saigon, 1895–1896.
- HUỲNH, Văn Tòng, *Lịch sử báo chí Việt Nam* [Histoire de la presse vietnamienne], NXB Trí Đăng, Sài Gòn, 1973.
- JAMMES, Jérémie, *Le caodaïsme : rituels médiumniques, oracles et exégèses : approche ethnologique d'un mouvement religieux vietnamien et de ses réseaux*, thèse de doctorat en ethnologie, sous la direction de Bernard Formoso, Université Paris Nanterre, Paris, 2006.
- JAMMES, Jérémie và PALMER, David A., « The Bible of the Great Cycle of Esotericism : From the Xiantiandao Tradition to a Cao Đài Scripture in Colonial Vietnam », in CLART, Philip, OWNBY, David et WANG, Chi-tim (éds.), *Text and Context in the Modern History of Chinese Religions*, Boston, Brill, 2020.
- LÊ, Mạnh Thát (chủ biên), *Từ điển bách khoa Phật giáo Việt Nam* [Dictionnaire encyclopédique du bouddhisme vietnamien], tập 1 và 2, Nxb Tổng hợp Thành phố Hồ Chí Minh, 2006.
- LÊ, Ngọc Trụ, *Mục-lục báo-chí Việt-nhữ 1865–1965 : Ân-hành nhân tuần-lễ kỷ-niệm 100 năm báo-chí Việt-nhữ* [Index de la presse vietnamienne (1865–1965) : publié à l'occasion de la semaine commémorative du centenaire de la presse vietnamienne], Tổng-bộ Văn-hóa Xã-hội, Hà Nội, 1966.
- LÊ, Nicole Dominique, *Les missions-étrangères et la pénétration française au Viêt-Nam*, Mouton, Paris, La Haye, Publications de l'Institut d'Études et Recherches Interethniques et Interculturelles (5 livres), 1975.
- MORLAT, Patrice, *La répression coloniale au Vietnam, 1908–1940*, L'Harmattan, Paris, 1990.
- NGUYỄN, Đinh Đầu, *300 năm địa chính Sài Gòn–Thành phố Hồ Chí Minh* [300 ans de géographie administrative de Saïgon–Ho Chi Minh-Ville], viết chung, 1997.
- NGUYỄN, Đinh Đầu, *Địa chí tỉnh Gia Định* [Monographie de la province de Gia Định], 1997.
- NGUYỄN, Đinh Đầu, *Gia Định – Sài Gòn – TP HCM : Dặm dài lịch sử (1698–2020)* [Gia Định–Saigon–Hô-Chi-Minh-Ville : longue histoire (1698–2020)], NXB Tổng hợp TP HCM, TP HCM, 2023.
- NGUYỄN, Đinh Tư, *Đường phố nội thành Thành phố Hồ Chí Minh* [Les rues de Hô Chi Minh-Ville], Thành phố Hồ Chí Minh, Nhà xuất bản Tổng Hợp, 2020.
- NGUYỄN, Lang (Thích Nhất Hạnh), *Việt Nam Phật giáo sử luận* [Essai sur l'histoire du bouddhisme vietnamien], Nxb Lá Bối, 1973.
- NGUYỄN, Mạnh Bồng, *Muốn chán hưng Phật giáo ngày nay nên làm thế nào cho hiệu quả* [Comment relancer efficacement le bouddhisme aujourd'hui ?], *Đông Pháp Thời báo* [Revue Indochinoise], số 547, 23/2/1927.
- NGUYỄN, Phương Ngọc, *La Société d'enseignement mutuel du Tonkin (Hội Trí Tri, 1892–1946)* [Hội giáo dục tương trợ Bắc Kỳ], Nxb PUP, Aix-en-Provence, 2009, tr. 223-237.

- NGUYỄN, Quốc Tuấn, *Tôn giáo học và khảo cổ học tôn giáo ở Việt Nam* [Science des religions et archéologie religieuse au Viêt Nam], Nhà xuất bản Đại học Sư Phạm, Hà Nội, 2020.
- NGUYỄN, Thê Anh, *L'engagement politique du bouddhisme au Sud Vietnam dans les années soixante* [Sự dân thân chính trị của Phật giáo ở miền Nam Việt Nam trong những năm 60], Nxb Indes Savantes, Paris, 2008, tr. 614-622.
- NGUYỄN, Thê Anh, *L'élite intellectuelle vietnamienne et le fait colonial dans les premières années du XX^e siècle* [Giới tinh hoa trí thức Việt Nam và thực tế thuộc địa trong những năm đầu thế kỷ XX], Nxb Indes Savantes, Paris, 2008, tr. 393-408.
- NGUYỄN, Thê Anh, *Le bouddhisme dans la pensée politique du Sud Vietnam* [Phật giáo trong tư tưởng chính trị ở miền Nam Việt Nam], Nxb EFEO, Paris, 2011, tr. 25-41.
- NGUYỄN, Thê Anh, *Monarchie et fait colonial au Viêt-Nam (1875-1925)* [Monarchie et fait colonial au Viêt-Nam (1875-1925)], L'Harmattan, Paris, 1992.
- NGUYỄN, Văn Dũng, “Vấn đề cải cách và đổi mới của tôn giáo trong xã hội Phương Đông cận - hiện đại” [Problème de la réforme et du renouveau de la religion dans les sociétés orientales modernes et contemporaines], Nghiên cứu tôn giáo, số 1, 2001, tr. 16-22 ; số 2, 2001, tr. 21-29.
- NGUYỄN, Văn Tố, “Đồ thờ của ta” [Nos objets de culte], Trí Tân, số 131, 24/2/1944.
- NGUYỄN, Văn Xuân, *Phong trào Duy Tân* [Le mouvement Duy Tân], Nxb Đà Nẵng, 1995.
- NINH, Thị Sinh, *Phong trào chấn hưng Phật giáo ở Bắc Kỳ, trường hợp Hội Phật giáo (1934-1945)* [Le mouvement de rénovation bouddhique au Tonkin, le cas de l'Association bouddhique (1934-1945)], Đại học Quốc gia Hà Nội, Hà Nội, 2020.
- PEYCAM, Philippe M. F., *The birth of Vietnamese political journalism*, New York, Columbia University Press, 2012.
- PHẠM, Công Luận, *Sài Gòn đẹp xưa* [Saigon d'antan dans son élégance], NXB Lao Động, TP. Hồ Chí Minh, 2023.
- PHẠM, Công Luận, *Biếm họa trên báo chí Sài Gòn trước 1975*, [Caricatures dans la presse de Saïgon avant 1975], NXB Thế Giới, TP. Hồ Chí Minh, 2024.
- PHẠM, Công Luận, *Sài Gòn – phong vị báo Xuân xưa* [Saigon — la saveur des anciens numéros spéciaux du Tết], NXB Văn Hóa – Văn Nghệ, TP. Hồ Chí Minh, 2018.
- PHẠM, Công Luận, *Tùy bút – Hồi ký – Giai thoại trên báo Xuân Sài Gòn xưa* [Essais — mémoires — anecdotes dans les anciens numéros spéciaux du Tết de Saigon], NXB Văn Hóa – Văn Nghệ, TP. Hồ Chí Minh, 2020.
- PHẠM, Đinh Nhân, *Những sự kiện lịch sử* [Les événements historiques], Nxb Văn hóa thông tin, Hà Nội, 1999.
- PHẠM, Như Thom (cb), *Hồi ký Trần Huy Liệu* [Les mémoires de Trần Huy Liệu], Nxb Khoa học xã hội, Hà Nội, 1991.
- PHẠM, Quỳnh, *Phật giáo đại quan* [Vue d'ensemble sur le bouddhisme], Đông Kinh ấn quán, Hà Nội, 1931.
- PHAN, Kế Bình, *Việt Nam phong tục* [Coutumes vietnamiennes], Nxb Văn học, Hà Nội, 1999.
- SORRENTINO, Paul, *À l'épreuve de la possession. Chronique d'une innovation rituelle dans le Vietnam contemporain*, Nanterre, Société d'ethnologie, 2018.

- SƠN, Nam, *Đất Gia Định xưa – Bến Nghé xưa – Người Sài Gòn* [Anciennes terres de Gia Định – Bến Nghé – Le peuple de Sài Gòn], Trẻ, Ho-chi-minh ville, 1975.
- TẠ, Chí Đại Trường, *Người và đất Việt* [Les hommes et la terre du Viêt Nam], Nxb Văn nghê, TP. Hồ Chí Minh, 2001.
- TẠ, Thị Thúy (cb), *Lịch sử Việt Nam từ 1919 đến 1930*, tập 8 [Histoire du Viêt Nam de 1919 à 1930, vol. 8], Nxb Khoa học xã hội, Hà Nội, 2013.
- TẠ, Thị Thúy (cb), *Lịch sử Việt Nam từ 1930 đến 1945*, tập 9 [Histoire du Viêt Nam de 1930 à 1945, vol. 9], Nxb Khoa học xã hội, Hà Nội, 2014.
- THÁI, Hu (Thiều Chiếu dịch), *Vô thần luận* [L’athéisme], Nhà in Mỹ Khouan, Chợ Lớn, 1937.
- THÍCH, Đồng Bồn, *Tiểu sử danh tăng Việt Nam thế kỷ XX* [Les biographies des moines illustres vietnamiens du XX^e siècle], Nxb Tôn giáo, Hà Nội, 2002.
- THÍCH, Hải Ân, *Lịch sử Phật giáo xứ Huế* [Histoire du bouddhisme de la région de Hué], Nxb TP. Hồ Chí Minh, 2001.
- THÍCH, Mật Thê, *Việt Nam Phật giáo sử lược* [Histoire abrégée du bouddhisme vietnamien], Nxb Tân Việt, 1943.
- THÍCH, Nhất Hạnh, *Đạo Phật hiện đại hóa* [La modernisation du bouddhisme], Nxb Lá Bối, Saïgon, 1965.
- THÍCH, Thanh Đạt, *Báo chí Phật giáo với phong trào chấn hưng Phật giáo, KLTN Khoa Lịch sử, Đại học Tổng hợp Hà Nội* [La presse bouddhiste et le mouvement de la renaissance du bouddhisme, Mémoire de fin d’études du Département d’Histoire, Université de Hanoï], Hà Nội, 1994.
- THÍCH, Thiện Ân, *Phật giáo Việt Nam xưa và nay* [Le bouddhisme vietnamien d’hier et d’aujourd’hui], Nxb Đông Phương, Sài Gòn, 1965.
- THÍCH, Thiện Hoa, *50 năm (1920-1970) Chấn hưng Phật giáo Việt Nam hay là “ghi ơn tiền bối”* [50 ans (1920-1970) de renaissance du bouddhisme vietnamien ou “souvenir aux prédecesseurs”], Sài Gòn, 1970.
- THÍCH, Trí Hải, *Hồi ký thành lập Hội Phật giáo Việt Nam* [Mémoires sur la fondation de l’Association bouddhiste du Viêt Nam], Nxb Tôn giáo, Hà Nội, 2004.
- THÍCH, Trung Hậu, *Ca dao, tục ngữ Phật giáo Việt Nam* [Les chansons populaires et les proverbes bouddhistes du Viêt Nam], Nxb TP. Hồ Chí Minh, 2002.
- THIỀN, Chiếu, *Chân lý của tiểu thừa và đại thừa Phật giáo* [La vérité du Petit Véhicule et du Grand Véhicule du bouddhisme], Nhà in Mỹ Khouan, Chợ Lớn, 1937.
- THIỀN, Chiếu, *Phật giáo vấn đáp* [Questions-réponses sur le bouddhisme], Nhà in Đức-Lưu Phượng, Sài Gòn, 1929.
- THIỀN, Chiếu, *Tại sao tôi đã cảm ơn đạo Phật* [Pourquoi j’ai remercié le bouddhisme], Nam Cường thư xã, Mỹ Tho, 1937.
- THIỀU, Chửu, *Con đường học Phật ở thế kỷ thứ XX* [Le chemin de l’apprentissage du bouddhisme au XX^e siècle], Nxb Văn hóa Thông tin, Hà Nội, 2008.
- THIỀU, Chửu, *Phật giáo với nhân gian* [Le bouddhisme et le peuple], Nhà in Đức Tuệ, Hà Nội, 1936.

- THIỀU, Chửu, *Hán-Việt từ điển* [Dictionnaire sino-vietnamien], Nhà in Đức Tuệ, Hà Nội, 1942.
- THIỀU, Chửu, *Một số phong tục hành thiêt yếu của người tu tại gia* [Quelques pratiques essentielles pour les laïcs], Tăng trưởng học hội Phật giáo Bắc kỳ, Hà Nội, 1939.
- TOÀN, Ánh, *Phong tục thờ cúng trong gia đình Việt Nam* [Les coutumes de culte dans la famille vietnamienne], Nxb Đồng Nai, TP. Hồ Chí Minh, 1993.
- TOÀN, Ánh, *Tín ngưỡng Việt Nam*, 3 tập [Les croyances vietnamiennes, 3 vol.], Nxb TP. Hồ Chí Minh, 2000.
- TRẦN, Đinh Việt, *Hội thảo khoa học 300 năm Phật giáo Gia Định- Sài Gòn- thành phố Hồ Chí Minh*, Nxb TP Hồ Chí Minh, 2002.
- TRẦN, Hồng Liên, *Đạo Phật trong cộng đồng người Việt ở Nam Bộ Việt Nam từ thế kỷ XVII đến 1975* [Le bouddhisme dans la communauté vietnamienne du Sud Viêt Nam du XVIIe siècle à 1975], Nxb Khoa học Xã hội, Thành phố Hồ Chí Minh, 1995.
- TRẦN, Hồng Liên, *Góp phần tìm hiểu Phật giáo Nam Bộ* [Contribution à la compréhension du bouddhisme du Sud], Nxb Khoa học xã hội, Hà Nội, 2004.
- TRẦN, Văn Giáp, *Le Bouddhisme en Annam des origines au XIII^e siècle, Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* (BEFEO), vol. 32, no. 1, 1932, p. 191–268, Hanoï : École française d'Extrême-Orient.
- TRẦN, Văn Giáp, *Lược truyện các tác giả Việt Nam* [Notices biographiques sur les auteurs vietnamiens], NXB Khoa Học Xã Hội, Hà Nội, 1962.
- TRẦN, Trọng Kim, *Phật giáo với cuộc nhân sinh* [Le bouddhisme et la vie humaine], Nxb Trung Bắc tân văn, Hà Nội, 1935.
- TRẦN, Trọng Kim, *Việt Nam sử lược* [Histoire abrégée du Viêt Nam], Nxb Vĩnh và Thanh, Hà Nội, 1925, 2 tập.
- TRƯỜNG ĐẠI HỌC KHOA HỌC XÃ HỘI VÀ NHÂN VĂN – ĐẠI HỌC QUỐC GIA TP. HỒ CHÍ MINH, *Chủ nghĩa hậu hiện đại và phong trào tôn giáo mới ở Việt Nam và thế giới* [Postmodernisme et nouveaux mouvements religieux au Viêt Nam et dans le monde], éd. scientifique Idref, Thành phố Hồ Chí Minh, Nhà xuất bản Đại học Quốc gia Thành phố Hồ Chí Minh, 2014.